



---

Édition du manuscrit MS842, traduction  
de la Renaissance de l'Enfer dantesque en  
français.

---

Laura SENEZ





DANTHE  
ALIGHIERI.

La vie et Les  
Mœurs

De  
Dante Alighiery

Dante Alighiery a qui la  
Ville de Florence Capitale du Grand  
Duché de Toscane donna le jour  
vivoit sur la fin du treizième et au  
commencement du quatorzième  
Siècle. Cet Illustre Auteur de l'Avant  
même de ceux du premier ordre  
comme de celui du vulgaire passa

## TABLE DES MATIERES

<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>1</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>2</b>
ABREVIATIONS.....	3
<b>PRESENTATION DU MANUSCRIT.....</b>	<b>4</b>
<b>HISTOIRE DU MANUSCRIT.....</b>	<b>7</b>
LES POSSESSEURS.....	7
<i>Le baron de Vareilles-Sommières.....</i>	7
<i>L'abbé de Raynal.....</i>	7
L'AUTEUR DU MANUSCRIT .....	9
<i>Biographie.....</i>	9
<i>Son niveau de langage.....</i>	9
HYPOTHESES SUR L'AUTEUR ET LE MANUSCRIT.....	12
<i>Madame de Sévigné : une italophile.....</i>	12
<i>Le contexte historique.....</i>	13
<b>NOTICE .....</b>	<b>16</b>
<b>LES CARACTERISTIQUES GRAPHIQUES .....</b>	<b>19</b>
L'UTILISATION DES DOUBLES CONSONNES .....	19
L'UTILISATION DES SIGNES DIACRITIQUES .....	20
CURIOSITE MORPHOLOGIQUE .....	22
LES GRAPHIES ET LES VARIATIONS .....	25
CONCLUSION.....	27
<b>CRITERES D'EDITION .....</b>	<b>29</b>
<b>APPARAT CRITIQUE .....</b>	<b>31</b>
<b>ÉDITION CRITIQUE.....</b>	<b>39</b>
La vie et les mœurs de Danthe Alighieri.....	39
Comédie de Danthe Alighieri.....	50
Chant premier.....	50
Chant second.....	53
Chant troisième.....	56
Chant quatrième.....	58
Chant cinquième.....	60
Chant sixième.....	63
Chant septième.....	65
Chant huitième.....	68
Chant neuvième.....	71
Chant Dixième.....	74
Chant onzième.....	77
Chant douzième.....	80
Chant treizième.....	83
Chant quatorzième.....	87
Chant quinzième.....	90
Chant seizième.....	93
Chant dix-septième.....	96
Chant dix-huitième.....	99
Chant dix-neuvième.....	102
Chant vingtième.....	105
Chant vingt et unième.....	108
Chant vingt-deuxième.....	111
Chant vingt-troisième.....	114
Chant vingt-quatrième.....	117

Chant vingt-cinquième .....	121
Chant vingt-sixième .....	124
Chant vingt-septième .....	127
Chant vingt-huitième .....	131
Chant vingt-neuvième .....	134
Chant trentième .....	137
Chant trente unième .....	140
Chant trente-deuxième .....	143
Chant trente-troisième .....	146
Chant trente-quatrième .....	149
<b>COMMENTAIRE DE TRADUCTION .....</b>	<b>152</b>
INTRODUCTION.....	152
L'ECRITURE DES NOMS .....	152
LES FIGURES DE STYLE .....	153
LES AJOUTS .....	155
LA RECEPTION DE L'ŒUVRE LIEE A LA COMPREHENSION .....	156
CONCLUSION.....	158
<b>CONCLUSION DU MEMOIRE .....</b>	<b>160</b>
<b>ANNEXE .....</b>	<b>161</b>
SCHEMA DE L'ENFER.....	161
ARBRE GENEALOGIQUE.....	162
LES PHONEMES.....	163
TABLEAU DE NINA CATACH .....	167
SIGNATURE DU BARON DE VAREILLES-SOMMIERES .....	168
TABLEAU DES NOMS .....	169
<b>BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE.....</b>	<b>180</b>
<b>RIASSUNTO .....</b>	<b>187</b>

## Table des illustrations

Figure 1: encre violette, page 18r MS842 .....	4
Figure 2: changement d'encre, page 55r et 55v MS842 .....	4
Figure 3: correction « plus », page 6r MS842 .....	4
Figure 4: correction « ancien », page 20r MS842 .....	4
Figure 5: filigrane.....	5
Figure 6: texte italien, page 4r MS842 .....	5
Figure 7: illustration de Dante, page 4v MS842.....	6
Figure 8: « la vie et les mœurs de Danthe Alighiery » page 5r MS842 .....	6
Figure 9: titres, pages 39r et 40v MS842 .....	6
Figure 10: signature ms Français 6433.....	8
Figure 11: signature ms Français 6435.....	8
Figure 12: signature MS842 .....	8
Figure 13: signature ms Français 6432.....	8
Figure 14: site BnF: <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105602621/f13.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105602621/f13.item</a> .....	8
Figure 15: comtat Venaissin .....	13
Figure 16: "Panthère", page 42r.....	23
Figure 17: "Lion", page 42r.....	23
Figure 18: "Louve", page 42v .....	23
Figure 19: "Julles", "Auguste" et "Dieux", page 43r.....	24
Figure 20: "Bienheureux", page 45r .....	24
Figure 21: "Dieu" et "Saint Pierre", page 45r.....	24
Figure 22: "L'Éternité", page 68v.....	25
Figure 23: "Noble", page 93v .....	25
Figure 24: "Dieu", page 99r .....	25

## Remerciements

Je tiens à remercier les personnes suivantes pour leur contribution à ce travail :

Monsieur Fonio, toujours disponible pour répondre à mes questions, qui m'a guidé dans ce travail et m'a permis de réaliser ce mémoire.

Monsieur Vangierdegom, passionné par Mme de Sévigné, qui a pris le temps de répondre à mes questions et m'a donné plus d'informations que ce que je pouvais attendre.

Nathalie, qui a eu la gentillesse de corriger mon mémoire.

Ma famille, pour tout le soutien qu'ils m'ont apporté et pour ma motivation qu'ils ont su renouveler.

Et enfin, ma grand-mère, Loulou, pour l'espace de calme qu'elle m'a donné et pour son écoute attentive.

## Introduction

« Fatti non foste a viver come bruti ma per seguir virtute e canoscenza »<sup>1</sup> écrit Dante dans le vingt-sixième chant de *l'Enfer*. Ce premier cantique a été écrit pour montrer la faiblesse principale de l'Homme, celle de ne pas croire en Dieu, de ne pas respecter les principes bibliques. Dante (1265-1321), à travers l'exemple des personnages placés en enfer, veut faire comprendre aux lecteurs l'importance de la vertu et de la croyance en Dieu.

La *Divine Comédie* a été écrite par Dante pendant son exil et contient trois cantiques *l'Enfer*, le *Purgatoire* et le *Paradis*. Cette œuvre est écrite en vers. Nous nous intéressons ici au premier cantique qui contient trente-quatre chants, soit un de plus que les deux autres cantiques qui contiennent chacun trente-trois chants. Dans *l'Enfer* on peut lire le voyage imaginaire fait par Dante dans l'au-delà avec comme guide Virgile. Durant son voyage il descend vers le centre de la Terre et nous fait part des différentes étapes de son voyage à travers les différents cercles dans lesquels sont placés les catégories de peines et les pécheurs. La structure en forme d'entonnoir de *l'Enfer*<sup>2</sup> fait allusion au concept catholique selon lequel les peines sont proportionnelles aux péchés, les péchés les plus commis sont placés en haut de cet entonnoir car ils sont plus fréquents et les péchés plus graves sont placés vers le centre de la Terre, lieu le plus éloigné de Dieu et proche de Lucifer.

Faire un mémoire sur un manuscrit contenant une traduction du premier cantique de la *Divine Comédie* est un moyen passionnant de pouvoir étudier une littérature à visée morale. Dante est un monument de la littérature italienne, il me semblait intéressant de voir comment sa littérature a été reçue et comprise en France mais aussi comment cette œuvre monumentale a été traduite. J'ai donc trouvé à la bibliothèque municipale de Toulouse le manuscrit MS842, datant du XVII<sup>e</sup> siècle, qui ne possède aucune étude encore faite.

La Renaissance est un mouvement artistique, culturel et historique qui commence en Italie vers la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et se propagera en France et en Europe au XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Au XVI<sup>e</sup> siècle en Italie on constate un fort intérêt pour Dante avec un accroissement du nombre d'éditions réalisées. Mais cet élan voit sa fin au XVII<sup>e</sup> siècle avec un désintérêt pour Dante potentiellement dû à la censure de l'Église, à *l'Index Librorum Prohibitorum* de Clément VIII et à la baisse de l'intérêt philologique de la part des hommes littéraires. La littérature française de la Renaissance voit l'apparition d'écrits s'inspirant des écrits grecs et latins, dans une lignée anthropocentrique. C'est aussi à cette période que naissent l'essai et le sonnet.

Il est donc intrigant de savoir comment l'œuvre de Dante a été réceptionnée en France. Le site de la BnF offre la possibilité d'accéder à un fond manuscrit numérisé très important. Grâce à ce fond on peut vérifier une circulation forte de l'œuvre de Dante qui a été de nombreuses fois éditée mais aussi traduite. Dante a donc eu une certaine influence en France durant la Renaissance. Le marquis de la Trousse se trouve être un traducteur de Dante, il est l'auteur du manuscrit. Mais alors comment l'auteur du manuscrit a-t-il traduit cette œuvre et quelle est la particularité de sa traduction ?

---

<sup>1</sup> Manfredi Porena (commentata da), *La Divina Commedia di Dante Alighieri - Inferno*, Zanichelli ristampa V 1968.

<sup>2</sup> L'illustration de *l'Enfer* a été placée en annexe.



Pour répondre à cette question j'ai effectué des recherches sur le manuscrit et son auteur qui m'ont permis de comprendre comment le manuscrit est arrivé à Toulouse. J'ai également émis des hypothèses quant à la réalisation de cette traduction. Pourquoi le marquis de la Trousse a-t-il traduit Dante ? Comment a-t-il eu connaissance de cette œuvre ?

J'ai ensuite réalisé l'édition critique du manuscrit, ce qui m'a permis de constater certaines particularités d'écriture et de traduction de l'auteur. C'est pourquoi j'ai inséré un commentaire linguistique qui doit dans une certaine mesure donner des indications sur la provenance de l'auteur et sa manière d'écrire. Je me suis également intéressée à la qualité de sa traduction ; a-t-il compris le texte italien ? A-t-il ajouté des éléments de compréhension ? Toutes ces questions sont au fondement de ma recherche et m'ont permis d'émettre des hypothèses sur le besoin d'écriture de l'auteur.

### Abréviations

Dans un souci d'économie, j'utiliserai les abréviations suivantes :

- Manuscrit/manoscritto = ms et manuscrits = mss
- Philippe Auguste le Hardy de la Trousse = le marquis de la T.
- Madame de Sévigné = Mme de Sévigné
- La Divine Comédie = la *DC*



## Présentation du manuscrit

T, ville de Toulouse, Bibliothèque municipale de Toulouse, MS 842.

Manuscrit papier.

Date de production présente sur la BnF : 1701-1750.

Hauteur 340 mm et largeur 25 mm.

305 feuillets avec numérotation *recto verso* à partir de la page 5r.

Il existe des pages vierges dans le ms : 1v à 3v, 37v à 40v, 132r à 133v, 204r à 205v, 216r à 217v, 244r à 245v, 292r à 293v, et 10 pages à la fin (301r-305v).

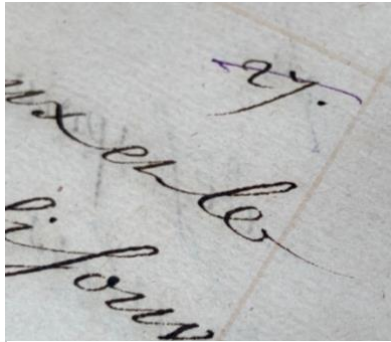


Figure 1: encre violette, page 18r MS842

Seconde numérotation au-dessus de la numérotation des feuillets. C'est une numérotation page par page et non *recto verso*, avec une encre qui apparaît violette. Les chiffres et numéros ne sont pas formés de la même manière que la numérotation *recto verso* à l'encre noire. Il s'agit potentiellement d'une seconde main.

On constate également l'utilisation de cette encre violette pour barrer la numérotation en haut à droite *recto verso*. Nous pouvons supposer qu'il y a eu une relecture du manuscrit.

Une troisième main a écrit au crayon à papier le numéro du ms « 842 » sur la feuille 4r.

Sur cette même feuille on note en haut au centre l'inscription « (617) » qui a la même graphie que la numérotation des pages *recto verso* à l'encre noire et qui serait celle de l'auteur.

On note aussi un changement d'encre entre la page 55r et 55v, ce peut être soit le changement de l'encre, soit le changement de l'outil d'écriture ou même une pause dans l'écriture. La graphie reste la même, il s'agit donc toujours de la même personne.

Peu de corrections faites par l'auteur du ms. Elles sont visibles, à l'encre noire et de la même main que l'écriture du ms. En voici deux exemples.

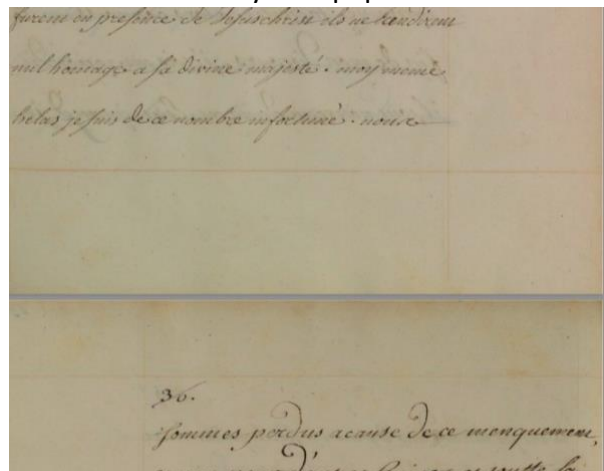


Figure 2: changement d'encre, page 55r et 55v MS842

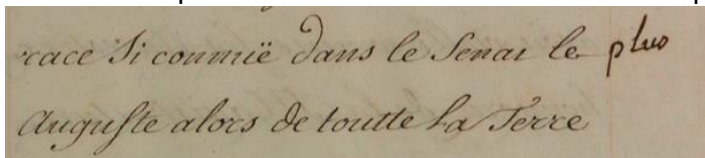


Figure 3: correction « plus », page 6r MS842

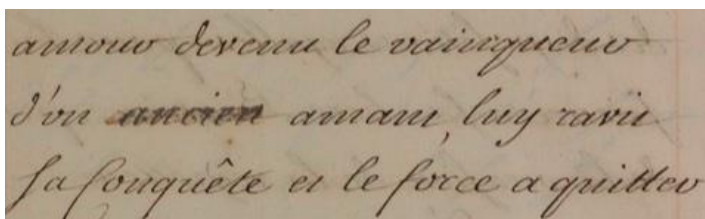


Figure 4: correction « ancien », page 20r MS842

Le papier contient un filigrane. Le papier étant plié *in-folio* on retrouve le filigrane au centre du feuillet. Il s'agirait peut-être un hippogriffe couronné avec une écriture dessous qui pourrait être « LAIND » mais une dernière lettre n'est pas visible.

Sur cette photographie du ms on voit nettement la structure du papier avec les marques laissées par les vergeures (tamis composés de fils métalliques), qui sont horizontales, et les marques faites par les pontuseaux (morceaux de bois sur lesquels sont fixés des gros fils de laiton), qui sont les lignes verticales et plus espacées.

L'hippogriffe couronné est un animal qui possède une tête, des pattes avant et des ailes d'aigle ; un corps, des pattes arrière et une queue de cheval ; et enfin un bec et des griffes. On peut voir des représentations de cette créature dès l'Antiquité.



Figure 5: filigrane

Mais l'hippogriffe apparaît en littérature grâce à Ludovico Ariosto (1474-1533) et *l'Orlando furioso*, 1516. Suite à la parution de cette œuvre, l'hippogriffe devient populaire et est représenté plus largement en littérature et en art. Il est donc possible de le retrouver ici comme signe d'une fabrique de papier.

Le ms possède une reliure en veau blond, triple encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre et gardes couleur en papier marbré.

On remarque sur le papier des lignes horizontales et verticales rouges qui créent des marges afin que lors de l'écriture le texte soit centré.

Le ms a été écrit par Philippe Auguste le Hardy de la Trousse en graphie cursive, de l'italique élégant avec des majuscules arrondies.

L'auteur n'a pas signé le ms mais on peut lire sur la page 3r : « Cette traduction est de Monsieur Philippe Le Hardy, marquis de la Trousse. » Il est donc l'auteur du ms, nous développerons sa biographie dans la partie suivante.

Il contient une autre signature faite par le possesseur du manuscrit à la page 1r : « Ce

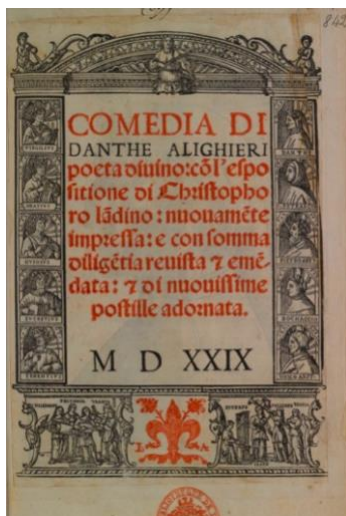


Figure 6: texte italien, page 4r MS842

manuscrit appartient à moi, Jean Francois de la Brouë de Vareilles, chevalier chef du nom et armes de la maison de la Brouë de Vareilles, baron de Vareilles-Sommières.» et le possesseur successif : « Donné à Monsieur l'abbé de Raynal, chanoine régulier de la Chancelade par moy Vareilles. » (3r). Leurs biographies seront détaillées dans la partie suivante.

Au début du ms on trouve à la page 3r la bibliothèque où il se situait : « De la bibliothèque du château de Vareilles-Sommières, 1746 », à la page 4r un texte italien écrit à l'encre rouge orné d'un cadre contenant les illustrations de Virgile, Horace, Ovide, Lucrèce, Térence, Dante, Pétrarque, Pietro Aretino, Boccace et Unico Aretino.

À la page 4v une illustration de Dante, représenté de profil, regardant vers la droite, avec une couronne de laurier. En haut à

gauche une petite pancarte sur laquelle est inscrite « DANTE ALIGHIERI ». Ce portrait est encadré par 5 traits noirs qui représentent un cadre en relief. Cette représentation est faite avec une encre noire, les zones d'ombres sont créées par un hachurage avec cette encre. Cette illustration est inspirée du portrait de Dante réalisé par Botticelli. Cette illustration recouvre les 2/3 de la page. Ces deux illustrations font référence aux mss vénitiens de 1529. On peut voir que ces illustrations n'ont pas été faites directement sur les feuilles du ms mais elles ont été rajoutées, insérées à cet endroit. On pourrait alors supposer que l'auteur du ms connaissait ces mss vénitiens de 1529 et en a reproduit les illustrations ou bien la personne qui a reçu le ms a inséré ces illustrations sur deux pages potentiellement vides au début du ms.

Le ms contient ensuite une explication de « la vie et les mœurs de Danthe Alighieri » 5r (de la page 5r à la page 37r) et enfin la traduction de *l'Enfer* en prose de la page 39r à la page 300v avec deux pages de titre (39r et 40v). Voici les illustrations des titres.



Figure 7: illustration de Dante, page 4v MS842

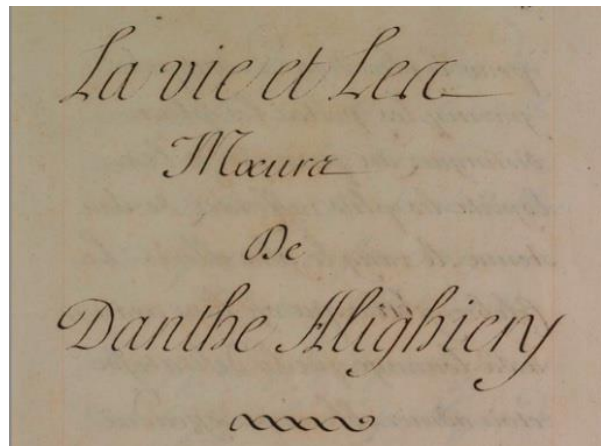


Figure 8: « la vie et les mœurs de Danthe Alighieri » page 5r MS842

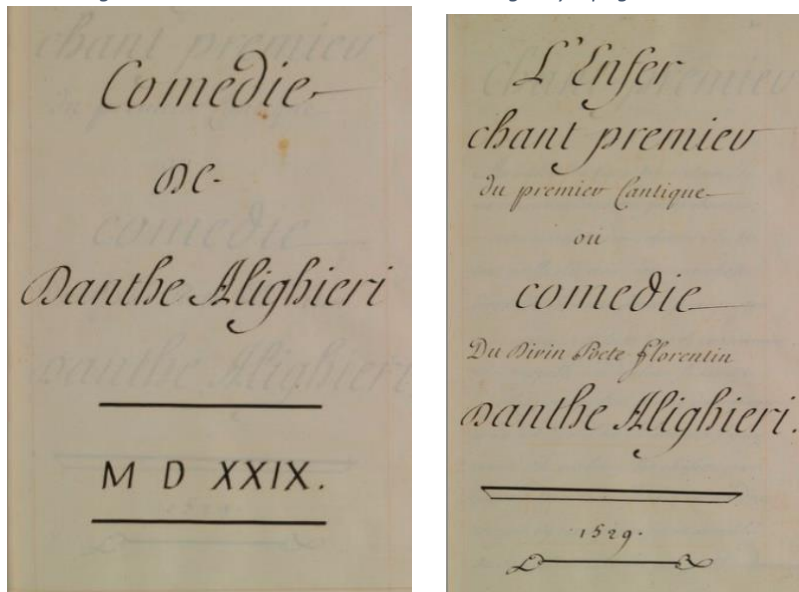


Figure 9: titres, pages 39r et 40v MS842



## Histoire du manuscrit

### Les possesseurs

#### Le baron de Vareilles-Sommières

Jean François de la Brouë de Vareilles, baron de Vareilles-Sommières, est né le 12 octobre 1706 et mort le 24 décembre 1789. Il a eu dix enfants et était marié à Anne-Henriette Dubois de Launay. La lignée de la Brouë de Vareilles-Sommières vient du Poitou. Les ancêtres de Jean François, Bernard et François ont été condamnés à mort pour le meurtre du marquis du Vigean. Mais l'innocence de ces deux hommes ayant été prouvés le roi Louis XIV accorda ses faveurs à cette famille afin de les dédommager. Le roi offrit même au fils de François un Christ, tableau très symbolique qui représente la consolation des accusés et condamnés injustement. Le dernier fils de François, Louis de la Brouë, né après la mort de son père en 1664, acquit le château construit par Mansart et la baronnie de Sommières en 1722. Jean François était le fils de Louis de la Brouë, il a pu jouir du château de Sommières et des biens de sa famille.

Comme on le voit au début du ms, à la page 3r le baron de Vareilles donne le ms à l'abbé de Raynal : « Donné à Monsieur l'abbé de Raynal, chanoine régulier de la Chancelade par moy Vareilles. ».

#### L'abbé de Raynal

L'abbé de Raynal est né à Lapanouse en Aveyron le 12 avril 1713 et mort le 6 mars 1796 à Chaillot. C'était un historien, penseur et écrivain français. Il a fait des études à Rodez au collège des Jésuites, collège qui accueillera plus tard le Maréchal Foch (1851-1929) ou encore Jean-Henri Fabre (1823-1915). Il devient prêtre en 1733 et entre dans la Compagnie de Jésus. Il a également été professeur au collège de Pézenas, à Clermont puis à Toulouse. Il quitta les jésuites en 1746 pour être nommé à l'église Saint-Sulpice à Paris où il devint le précepteur de grandes familles. On peut trouver sur la BnF de nombreuses archives, il a, entre autres, fondé les *Nouvelles littéraires*, qui seront reprises par Grimm (1723-1807) sous le titre de *Correspondance littéraire, philosophique et critique*<sup>3</sup>. Cet ouvrage sera ensuite repris par Diderot (1713-1784), et Jacques-Henri Meister (1744-1826) sera le dernier à diriger ce périodique. Il écrit également des ouvrages sur le commerce, la politique et l'histoire comme par exemple *l'Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des européens dans les deux Indes*<sup>4</sup>. C'était un littéraire polygraphe.

Le manuscrit rédigé par le marquis de la T. qui était en possession de l'abbé de Raynal a ensuite été légué par le couvent des Jacobins à la bibliothèque municipale de Toulouse.

C'est Auguste Molinier (1851-1904), un bibliothécaire et historien toulousain qui participa à la création des catalogues des bibliothèques de Toulouse, Dijon ou encore Chartes, qui rédigea un catalogue dans lequel il recensa les œuvres possédées par ces bibliothèques. C'est ainsi que le ms MS842 a été inscrit dans l'inventaire de la bibliothèque municipale de Toulouse.

Le manuscrit se trouve toujours à la bibliothèque municipale de Toulouse ; j'ai pu remarquer une erreur dans les informations de la notice, sur le site de la bibliothèque municipale de Toulouse et sur le site de la BnF. En effet, lorsque j'ai consulté le ms il était écrit dans la notice

---

<sup>3</sup> « *Correspondance littéraire, philosophique et critique*. Par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. ; revue sur les textes originaux... par Maurice Tourneux | Gallica ».

<sup>4</sup> Raynal, Guillaume-Thomas (1713-1796) Auteur du texte. *Histoire philosophique et politique des établissements & du commerce des européens dans les deux Indes*. Tome 1, 1774.

que le possesseur se nommait « Layrat » or on lit clairement sur le ms « Raynal ». Suite à des recherches j'ai pu trouver que l'abbé de Raynal a vécu à l'époque du ms mais je n'ai rien trouvé sur Layrat. J'ai donc comparé les signatures manuscrites de l'abbé avec celle du ms MS842. On peut voir l'allongement du « l » final ainsi qu'une écriture similaire. Voici donc la signature présente sur le ms, celle du ms Français 6435, celle du ms Français 6433 et celle du ms Français 6432.

Donné à M<sup>rs</sup> l'abbé de Raynal  
Charoine Regulus de La Charolade  
par moy Varelly

Figure 12: signature MS842

Divers traités.  
De M<sup>rs</sup> l'abbé Raynal

Figure 11: signature ms Français 6435

lettres des Turcs convertis  
Chrétiens  
l'abbé Raynal

Figure 10: signature ms Français 6433

Mémoires  
sur les  
Protestans.  
l'abbé Raynal

Figure 13: signature ms Français 6432

J'ai donc fait part de mon observation à la bibliothèque municipale de Toulouse, l'archiviste m'a confirmé qu'il s'agissait d'une erreur qui a pu se produire lors du passage des archives papier aux archives numériques il y a une dizaine d'années. Des bénévoles s'employaient à ajouter manuellement chaque ms sur les bases informatiques de la bibliothèque, une personne aurait pu mal lire l'écriture du nom de l'abbé, selon l'archiviste. Cette erreur a été corrigée et n'est plus visible sur le site de la bibliothèque municipale de Toulouse mais elle est toujours visible sur le site de la BnF, comme on le constate dans les informations concernant le ms.

EN SAVOIR PLUS

**Titre** : Manuscrits numérisés de la Bibliothèque municipale de Toulouse. Manuscrits. Traduction française de l'Enfer de Dante, faite sur l'édition de Venise de 1529

**Auteur** : La Trousse, Philippe Auguste Le Hardy (16.-1691 ; marquis de). Auteur du texte

**Date d'édition** : 1701-1750

**Contributeur** : Varelly. Possesseur. Ancien possesseur

**Contributeur** : Layrat (abbé). Possesseur. Ancien possesseur

**Sujet** : Dante Alighieri -- Biographie

**Sujet** : Manuscrits -- France -- 18e siècle

**Sujet** : Poésie -- Italie

Figure 14: site BnF: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105602621/f13.item>

## L'auteur du manuscrit

### Biographie

Philippe Auguste le Hardy de la Trousse est le traducteur de *l'Enfer* et l'auteur du ms. Le Château de la Trousse a été construit pour la première fois autour de 1630 et reconstruit en 1865 et encore présent aujourd'hui, il se situe à Ocquerre en Seine-et-Marne, il est proposé à la location en tant que maison de vacances. Sébastien Le Hardy, grand-père de Philippe Auguste en a voulu sa construction sous le règne de Louis XIII, le roi Louis XIV visita le château en 1651 et conféra à cette famille le titre de marquis et le collier de ses ordres.

Dans le *Marquisat de la Trousse*<sup>5</sup> on trouve la généalogie de cette famille. Philippe Auguste est le petit-fils de Sébastien et fils de François et Henriette de Coulanges, il mourut en 1691. Il se maria le 20 avril 1660 avec Marguerite de la Fond (fille de Jacques de la Fond qui était le secrétaire du roi) et eut une fille Marie-Henriette Le Hardy (1661-1753). La sœur d'Henriette de Coulanges, Marie de Coulanges, était la mère de Madame de Sévigné. Elle était donc la cousine de Philippe Auguste.

La fille du marquis de la T. épousa Amédée-Adolphe dal Pozzo, marquis de Voghère, un prince du Piémont. Elle devint donc Marie-Henriette dal Pozzo, quand son père mourut, et aussi l'héritière du domaine de la Trousse.

Le sceau de la famille des Hardy était un chevron surmonté d'un lion léopardé.

Philippe Auguste était marquis de la Trousse, capitaine de cavalerie (1653), maréchal de camp (1675), il fit une carrière militaire qui le porta en 1676 à servir dans l'armée du maréchal de Rochefort puis à devenir lieutenant général en 1677, il contribua également à la prise de Valenciennes le 17 mars 1677. Il devint ensuite commandant sous le frère du roi et acheva sa carrière sous le maréchal de Luxembourg et investit la ville d'Ypres avant d'y devenir le gouverneur en 1678. Entre 1682 et 1683 il se retrouva en Italie, entre 1685 et 1686 il commanda dans le Languedoc et dans le Dauphiné puis en 1688 il s'empara d'Avignon. Il revint ensuite à Paris afin de recevoir le collier des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

En 1689, malgré des problèmes de santé il partit pour commander en Poitou sous les ordres du maréchal de Lorges. Mais son état de santé empira, il rentra chez lui et mourut le 16 octobre 1691 à Paris. Sa seule déception fut de n'avoir point eu d'héritier masculin pour perpétuer son nom, ce qui eut pour conséquence la fin de la famille de la Trousse et de sa vie publique car cette maison sortit de France lorsque le marquis de Voghère, mari de Marie-Henriette Le Hardy, devint prince de la Cisterne. C'est grâce à la fille de Marie-Henriette Le Hardy que le marquisat de la Trousse survécut car elle revint en France après la mort de son père et décida de donner la possibilité à son deuxième fils (donc arrière-petit-fils de Philippe Auguste) d'avoir des titres. Cette femme réussit à sauver le nom de la Trousse.

### Son niveau de langage

Lorsque l'on lit ce ms on peut se rendre compte du niveau de langue utilisé par l'auteur. Des indices textuels et orthographiques nous montrent ici quel est le niveau de langage du marquis. En regardant « La vie et les mœurs de Danthe Alighieri » qui n'est pas une traduction mais bien une biographie écrite par l'auteur, on peut apercevoir le vocabulaire utilisé :

---

<sup>5</sup> Louis Désiré Benoist, *Le Marquisat de la Trousse : Notice historique et statistique sur le marquisat de la Trousse et ses possessions et sur la commune d'Ocquerre, Livre d'Histoire*, 2012

« illustre auteur » (5r), « le plus digne » (5r), « doctes habittans » (6r), « noble sang des Frangipani » (6r), « superbe République de Rome » (6r), « prester un nouveau lustre à sa gloire » (6v), « De cette lignée nacquit saint Ambroise » (6v), « Ce seigneur se distingua si fort, tant par le brillant éclat de sa vertu et les belles qualités dont la nature l'avoit douée, qu'il obtint dans la République et une autorité souveraine et une réputation digne de la grandeur de sa naissance » (7r).

On peut noter dans cette même partie une citation latine d'Horace :

*« pone me pigris ubi nulla Campis  
Arbor æstiva recreatur aura,  
quod latus mundi nebulce, malusque  
jupiter urget:  
pone sub curru nimium propinqui  
solis, in terra domibus negata;  
dulce ridentem, Lalagen amabo,  
dulce loquentem. »* (17r)

Elle laisse penser que l'auteur était quelqu'un de cultivé, qui avait accès aux auteurs latins. En voici une traduction :

*« Placez-moi dans ces champs paresseux, où jamais l'haleine des vents d'été n'a ramené la verdure, à cette extrémité du monde qu'assiègent les frimas et la colère de Jupiter ; placez-moi dans ces plaines inhabitables qu'embrase le char trop voisin du Soleil : j'aimerai toujours Lalagé à la voix douce, Lalagé au doux sourire. »*<sup>6</sup>

Et voici la traduction faite par le marquis :

*Mettez moy sous ces affreux climats, où jamais les tendres arbrisseaux ne se sentent de la douceur du zéphire. Exposez moy, à la rigueur injurieuse de ces vents, les plus cruels qui habitent cette partie du monde où il semble que les nuages et les broüillars ayent établis le siège de leur empire perpétuel et le séjour insupportable de leur tyrannie. Enfin, transportez moy jusques aux extrémités de ces régions si voisines du soleil qu'elles sont désertes et arides. Partout et en tous lieux je chériray l'objet de ma tendresse, tout ce qui n'est point luy ne me sera de rien, j'aimeray mon adorable Lalagée, dont mille souris gratieux et le doux son de la voix ont si souvent charmé et mes oreilles et mon cœur. (la vie et les mœurs, 186-193)*

Horace adressait son *Ode* à Aristius Fuscus qui était un de ses amis. Le marquis de la T. maîtrisait suffisamment le latin pour pouvoir intégrer et appliquer ces paroles à Dante. Il est donc probable qu'il ait reçu une éducation littéraire qui lui permit d'avoir cette culture et d'utiliser cette citation.

On constate de même que l'auteur écrit certains mots avec une graphie plutôt ancienne et employée dans le but d'élever ces mots. Pour le phonème [s] l'auteur orthographie certains mots de cette manière : « scû » (5v), « science » (6v), « je scais » (7v), « scavoir » (9r), « sceptre » (11r), « il scut » (12r), « nous ne scaurons » (24r), « sceance » (25r), « scavans » (30r), « Scicille » (30v), « scituée » (63r) et « scachant » (73r). Le sc pouvait représenter une forme d'hellénisme et donc un retour à la graphie grecque dans le but d'élever ces mots. Notons que de nos jours « science » et « sceptre » sont toujours orthographiés ainsi.

Mézeray (1610-1683), historien et historiographe, disait :

*« On en met aussy une [sc] a scavoir et a scavant à cause de l'affinité de sens qu'ils ont avec scire et scientia quoy que plusieurs croyent qu'ils viennent de sapere. »*<sup>7</sup>

<sup>6</sup> Flaccus, Quintus Horatius. *Traduction nouvelle des Odes d'Horace: avec des observations critiques et Poésies lyriques, suivies d'un Discours sur l'Ode, et de quelques autres pièces des prose*. Laporte, 1781.

<sup>7</sup> Mézeray, François Eudes. *Observations sur l'orthographe de la langue françoise [Texte imprimé] : transcriptions, commentaire et fac-similé du manuscrit de Mézeray, 1673, et des critiques des commissaires de l'Académie :*



Durant cette période de la Renaissance on voit apparaître des querelles et débats afin de déterminer l'orthographe des mots c'est pour cela que par exemple Segrain (1624-1701), poète et traducteur, n'était pas du même avis que Mézeray :

*« Il y a un tres grand usage pour savoir et savant et de tres bons auteurs et en grand nombre ne lescrivent plus autremant. »<sup>8</sup>*

Une seconde particularité orthographique est visible dans le ms. Il s'agit du phonème [k] qui est retranscrit cq dans les mots : « naquait » (6v), « vacquoit » (19r), « convocquèrent » (24v), « acquitter » (26r), « acquis » (56v), « mocquions » (198r), « j'acquiesce » (230r), « picqua » (271v) et « Lucq » (285v). Si l'on compare l'évolution de ces mots du latin à nos jours (« nascere », « vacare », « convocare », « ad quite », « ad quaerere », « maccus », « acquiescere » et « picus »), on aperçoit que le « c » latin a disparu au profit du « q » pour le phonème [k]. Au cours de la Renaissance il semble que le « c » soit un vestige du latin afin de montrer l'origine noble de ces mots. Cette graphie serait le vestige du passage de la graphie latine du phonème [k] à une graphie moderne « q » avec cette période de transition et le graphème « cq ».

L'auteur du ms à travers ces phénomènes que l'on vient d'évoquer nous témoigne un niveau de langue élevé avec une certaine culture latine et grecque.

Mais dans sa traduction de *l'Enfer*, il ne peut toujours conserver ce niveau et doit l'abaisser dans le but de retranscrire au mieux la version italienne lorsqu'il détaille les peines des pécheurs ou les dialogues. On peut percevoir des termes assez crus utilisés dans le but de décrire les punitions des condamnés. Voici quelques exemples de ce que l'on peut trouver :

*« Cerbere, beste cruelle qui a plusieurs faces différentes, heurle comme un chien par trois gosiers après les gens qui sont submergéz. Il a les yeux éteincellans, la barbe grasse et noire, le ventre large et les pattes armées d'ongles aiguës. Il égratigne ces esprits, les déchire et les dévore. La pluye les fait aboyer comme des chiens d'un côté et d'un autre. » (VI, 9-12)*

*« Vas te mesler parmi les autres chiens. » (VIII, 32)*

*« Ayant atteints celuy qui s'étoit caché en l'ayant senty, se jettèrent dessus luy et le déchirèrent à belle dent. » (XIII, 130-131)*

*« Retires toy d'icy malheureux rufien ! » (XVIII, 53)*

*« Vas t'en et que Malacoda aille l'entendre ! » (XXI, 61)*

*« la scélérate Mirrha » (XXX, 35)*

*« Vas tais-toy, reprit le grec, tais ta langue qui ne scauroit s'empescher de médire. Vas, je souhaite que tu puisse crever de soif ou que l'eau que tu boiras te serve de poison et qu'elle te gonfle si fort que ton ventre soit toujours devant tes yeux comme une haute montagne. » (XXX, 101-103)*

*« - Si tu ne m'instruits pas de ton nom, je te jure qu'il ne te restera pas un seul cheveux à la teste, car je suis dans le dessein de te les arracher tous l'un après l'autre. » (XXXII, 83-84)*

*« maudit traître » (XXXII, 93)*

L'auteur possède donc un vocabulaire riche et varié ainsi que des connaissances culturelles.

---

*précédés d'une histoire de la gestation de la 1re édition du dictionnaire de l'Académie française, 1639-1694, / par Charles Beaulieux,...* Champion. Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences historiques et philologiques ; 298 [136]. Paris, 1951.

<sup>8</sup> *Ibid.*

## Hypothèses sur l'auteur et le manuscrit

Madame de Sévigné : une italophile

Mme de Sévigné, de son vrai nom Marie de Rabutin-Chantal née en 1626 et morte en 1696 à Grignan, était la fille de Celse-Bénigne de Rabutin, baron de Chantal, et Marie de Coulanges. Elle épousa Henri de Sévigné en 1644 et eut deux enfants, Françoise-Marguerite et Charles. Mme de Sévigné était une grande épistolière française, elle écrivit principalement à la comtesse de Grignan (sa fille) et au comte de Bussy (son cousin). Son besoin d'écrire commença en 1671 lorsque sa fille partit rejoindre son mari le comte de Grignan en Provence. C'est sa petite fille Pauline de Simiane qui diffusera les correspondances de Mme de Sévigné. Habitant proche du château de Grignan je me suis intéressée au lien qu'entretenait Mme de Sévigné avec son cousin le marquis de la T. J'ai donc consulté les lettres de Mme de Sévigné afin de savoir si elle échangeait avec son cousin. Mais il semble qu'aucune lettre lui étant adressée ou ayant été écrite par lui ne soit conservée dans le livre de Roger Duchêne<sup>9</sup> que j'ai consulté.

Mais a-t-elle parlé de lui dans certaines de ses lettres ? Mme de Sévigné évoque le marquis de la T. dans des lettres, non pas comme un écrivain mais comme marquis avec les devoirs qui lui sont propres. Par exemple dans la lettre 837 de 1680, Mme de Sévigné évoque le projet qu'a le marquis de marier sa fille avec son neveu, le fils de Mme de Sévigné :

*« Mon fils aura besoin de patience ; car enfin il n'est rien de plus certain que l'on trouve sous le dais des sortes de malheurs qui doivent bien guérir des vanités du monde ; il y a eu de la perfidie, de la méchanceté ; enfin de tout ce qui peut faire souhaiter une cruelle, comme dit M<sup>me</sup> de Coulanges : je crains que tout cela ne fasse plus d'un mauvais effet. Mon fils est parti, et pour l'achever on lui a dit que M. de la Trousse avoit dessein de faire assurer sa charge à Bouligneux, en lui faisant épouser sa fille : vous jugez bien que cela coupe la gorge à votre frère ; car le moyen qu'il pût demeurer à cette place ? et comment s'en défaire, puisqu'on n'auroit plus l'espérance de monter ? Nous verrons s'il 1680 est possible que M. de la Trousse ne nous donne point quelque porte un peu moins inhumaine pour sortir d'un labyrinthe où il nous a mis. Vous pouvez penser comme cette véritable raison d'être embarrassé de sa charge augmente l'envie qu'il avoit de s'en défaire quand rien ne l'obligeoit à y penser. »<sup>10</sup>*

J'ai également rencontré des personnes qui travaillent sur Mme de Sévigné, un érudit et la conservatrice du château. Ils ont confirmé le fait qu'il n'y a pas ou peu de correspondance entre le marquis et Mme de Sévigné. Les seules évocations du marquis servent à l'épistolière pour décrire la situation de la famille. Il ne m'est donc pas possible d'avoir des informations concernant les capacités d'écritures du marquis de la T.

L'italien était très répandu à la Renaissance en France. Grâce aux cercles mondains, l'italien comme langue littéraire montre l'intérêt de cette société pour les vieux romans.

L'italien était une langue relativement moderne car cette langue s'est d'abord développée dans la culture. Dante est un exemple de la volonté de créer et diffuser une langue propre à l'Italie. Mais ce n'est que plusieurs siècles après que la création d'une langue unique se fait suite à l'unification de l'Italie en 1848. C'est en 1861 que l'italien devient la langue officielle de l'Italie. Mme de Sévigné ne connaissait donc ni l'Italie ni l'italien comme nous les

<sup>9</sup> Duchêne Roger. *Madame de Sévigné*. Desclée de Brouwer, 1968.

<sup>10</sup> Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné. « Lettre 837, De Madame de Sévigné à Madame de Grignan ». In *Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis*, 556-62. Paris : Hachette, 1862

connaissons aujourd'hui. Mais elle a appris la langue avec Chapelain (1634-1674) et Ménage (1613-1692).

En tant que femme son accès aux langues anciennes était réduit, tout comme Mlle de Scudéry (1608-1701) ou Mme de la Fayette (1634-1693).

Grace au courant égalitaire du XVII<sup>e</sup> siècle les femmes vont s'affirmer dans le milieu littéraire avec la préciosité. Un mouvement créé pendant ce siècle dans les salons littéraires. Mlle de Scudéry faisait partie de ce mouvement qui se diffusait dans les salons, il incarne le goût pour l'innovation et l'art de la conversation dans le but d'élever les esprits. Les femmes n'avaient pas encore accès aux universités et donc aux enseignements du latin et du grec, elles devaient donc apprendre par elles-mêmes, ce qui favorisa l'apprentissage des langues. Les femmes qui souhaitaient avoir accès à la culture pouvaient apprendre l'italien et lire des auteurs comme Tasse ou Arioste ou encore Virgile. L'italien était très diffusé à la Renaissance, il était utilisé dans les salons et servait pour écrire des devises. Mme de Sévigné l'employait également dans ses lettres pour traduire ses sentiments les plus profonds, à travers des vers et des images elle retranscrit ses émotions. Par exemple, pour parler d'un souvenir elle utilise l'expression « *paterno nido* » (II, 204) qui fait référence au Tasse et permet une image concrète de ce souvenir.

Cécile Lignereux écrit à propos de Mme de Sévigné :

*« Soucieuse de rapporter les élans du cœur souffrant à la mesure de l'aptum, l'épistolière fait preuve de la plus grande méfiance à l'égard du pathos élégiaque – méfiance dont les différents ajustements génériques, subterfuges stylistiques et réorientations pragmatiques constituent la trace textuelle. »<sup>11</sup>*

Mme de Sévigné lisse ses sentiments dans le but de ne pas agacer sa fille, qui était quelqu'un d'introverti, par sa tristesse. Il est probable que le marquis de la T. lui aussi maîtrisait cette langue, j'ai donc cherché quelques points qui rapprochent le marquis de l'italien et de la culture italienne.

### Le contexte historique

Afin de découvrir comment le marquis de la T. a pu entrer en contact avec la culture italienne et avoir une édition de la *Divine Comédie* de Dante, il est intéressant de s'arrêter sur quelques faits historiques.

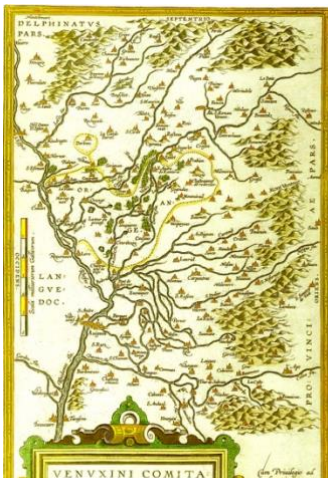


Figure 15: comtat Venaissin

Le marquis de la T. était un militaire sous Louis XIV, il a participé à de nombreuses batailles en France comme par exemple en 1688. Il se trouvait en Avignon car le roi Louis XIV voulut s'emparer du Comtat Venaissin une seconde fois suite à un désaccord avec le pape Innocent XI. Le Comtat Venaissin sera rendu au pape Alexandre VIII en 1689.

Le Comtat Venaissin faisait partie des États pontificaux depuis 1274 et a été dissous en 1791, aujourd'hui il représente quelques villes de la Drôme (dont Suze-la-Rousse et Rochebroucq) et une grande partie du Vaucluse (comme les villes de Carpentras, Vaison-la-Romaine ou encore L'Isle-sur-la-Sorgue). L'Italie était présente sur ce territoire car depuis les guerres de religions au XVI<sup>e</sup> siècle ce sont des italiens qui sont chargés de gouverner ce

<sup>11</sup> Lignereux, Cécile. « L'inscription des larmes dans les lettres de Mme de Sévigné : tentations élégiaques et art de plaire épistolaire ». *Littératures classiques* 62, no 1 (2007)

territoire. Les avignonnais sont donc sous une double tutelle, celle du roi de France et celle du pape. C'est pour cela qu'encore aujourd'hui on constate une forte empreinte culturelle italienne sur ce territoire.

Durant cette double tutelle il y a eu trois querelles entre la France et Avignon : en 1662 la garde corse du pape Alexandre VII insulta le duc de Créquy, le Comtat Venaissin est rendu au pape en 1664. En 1688 le roi Louis XIV s'empare du Comtat Venaissin à cause d'un conflit avec le pape Innocent XI (le pape dénonce le manque d'engagement du roi envers l'Église catholique), le Comtat Venaissin sera rendu en 1689. Et enfin en 1768 à cause d'un conflit entre le pape Clément XIII qui se déclare souverain du duché de Parme (territoire français) et le roi Louis XV, le Comtat Venaissin sera rendu au pape en 1776.

Avignon est une ville qui a été citée de nombreuses fois par des écrivains, Pétrarque a vécu dans le Comtat Venaissin car en 1312 son père est exilé à cause des querelles entre guelfes et gibelins. Pétrarque arrive donc à Avignon avec son père, il étudie à Carpentras et à la mort de son père il s'installe à Avignon où il sera contraint d'entrer dans les ordres par manque d'argent pour subvenir à ses besoins. C'est dans cette ville qu'il rencontrera Laure.

Avignon était un lieu où la culture française et la culture italienne se mélangeaient, il est possible que le marquis ait découvert Dante lors de cette bataille de 1688 à Avignon. Mais le marquis, rappelons-le, meurt en 1691, ce qui lui laisserait peu de temps pour rédiger cette traduction de *l'Enfer* dantesque.

Il aurait tout aussi bien pu découvrir Dante grâce au mariage de sa fille Marie-Henriette avec le prince de la Cisterne, Amedeo-Alfonso dal Pozzo. Il était grand fauconnier du duc de Savoie et marquis de Voghère, c'était le fils de Giacomo-Maurizio dal Pozzo et d'Anna Litta. C'est une famille très ancienne qui a acquis des terres et des titres. Son arrière-grand-père, Amedeo dal Pozzo, était un des plus importants collectionneurs d'art italiens au XVI<sup>e</sup> siècle. On pourrait supposer qu'Amedeo-Alfonso dal Pozzo a apporté avec lui en France sa culture italienne.

Un personnage important possédant plusieurs exemplaires de la *DC* nous intéresse à présent, il s'agit de Jules Mazarin (1602-1661). C'était un homme politique français originaire d'Italie. Il fut cardinal et servit le pape Urbain VIII puis le roi Louis XIII et le roi Louis XIV. En 1643 il devint principal ministre d'État à la place de Richelieu (1585-1642). Ce dernier aida Mazarin à s'élever, le présentant au roi ce qui lui permit de s'établir dans le Palais-Royal. Il fut nommé principal ministre d'État à la mort de Louis XIII et devint donc conseiller du roi Louis XIV. Nous savons également que Louis XIV séjourna au château de la Trousse vers 1651 et qu'il donna le titre de marquis à la famille La Trousse. Mais depuis 1649 le parlement a démis de ses fonctions Mazarin car il était accusé d'être à l'origine d'une fronde parlementaire. En effet, suite à la guerre de Trente Ans (1618-1648) la France se trouve avoir des difficultés financières qui sont accentuées avec les mesures fiscales prises par Mazarin.

Ne sachant pas quand est né le marquis de la T. nous ne pouvons que supposer une éventuelle rencontre entre ses deux hommes avant 1649. Mazarin aurait-il pu faire connaître Dante au marquis de la T. ? Pour approfondir cette hypothèse j'ai consulté les manuscrits dantesques possédés par Mazarin afin de vérifier une potentielle cohérence dans les textes et donc un lien. Malheureusement je n'ai pas trouvé de similitude entre les manuscrits possédés par Mazarin et la traduction du marquis de la T.

Une information importante qui peut nous éclairer sur l'apprentissage de l'italien par le marquis de la T est la suivante : Chapelain, en plus d'avoir été le précepteur de Mme de Sévigné, a été celui de la famille de la Trousse, il est tout à fait possible qu'il ait enseigné la langue au marquis de la T, ce qui semble être notre piste la plus plausible. Il aurait de ce fait pu proposer au marquis une version de la *DC* en italien.

## Notice

Cette notice consiste à détailler les actions que j'ai effectuées sur l'édition critique, de manière globale.

Les critères d'édition seront développés dans une autre partie.

La notice me permet de mettre en relief certains éléments qui vont être développés dans les caractéristiques graphiques.

- Regroupement des mots selon la convention actuelle : Aux quels > auxquels (44r) - lors que > lorsque (56v) – ensorte > en sorte (189r)
- Suppression de l'apostrophe pour certains mots et regroupement des mots qu'oi que (151r) > quoique - qu'elques (152r) > quelques - la quelle (147v) > laquelle
- Conservation de l'ancienne graphie pour certains mots : **Beste** 22x(42r, 42v, 43v) / bête 1x(86r) - **Prest.er** 12x(23r, 30v, 129v) / prêt.er 3x(6v, 151v, 178r) - **Teste** 52x(22r, 41v, 42r) / tete 5x(65v, 68v, 71v) + tête 1x(91r)
- Normalisation de la numérotation Huictième (82r) > huitième (76r) - Unzième (97v) > onzième (105r) - Quizième (134r) > quinzième (141r)
- Doublement de consonnes selon l'usage actuel : Aprendre /apris 6x(30r, 162r, 169r) > **apprendre**/appris 27x(51v, 56r, 64r) - Arestre 4x(142r, 155v, 199v) > **arrester** 30x(13v, 46r, 56r) - Come 10x(91v, 121r, 122r) > **comme** 157x(5r, 6v, 8v)
- Normalisation selon la convention actuelle de certains mots : Néanmoins 24x(56r, 69r, 82r) > **Néanmoins** 10x(7v, 18r, 23r) - Enemy 7x(46v, 137v, 150v) > **ennemi** 14x(48v, 52r, 189v) - Enemi 2x(68v, 69r, 254r) > **ennemi** 7x(48v, 52r, 184v)
- Suppression des mots répétés lors des changements de page : « de » (114v, 115r) - « qu'on » (179v, 180r) - « le » (221v, 222r)
- Suppression des syllabes répétée : jusement 1x(99v) > **justement** 4x(104v, 197r, 215r) – mememoire 1x(117v) > **mémoire** 18x(34v, 37r, 49r) – en encore 1x(262r) > **encore** 106x(247v, 259v, 264r)
- Suppression des lettres doublées : prodigie-euse (268v) > **prodigieuse**
- Ajout de lettre lors du changement de page : floren/ain (284v-285r) > **florentain** 3x(30v, 36r, 153r)
- Modernisation de certains mots en fonction de leur présence dans le texte : Desja 2x(82r, 130v) > **Deja** 23x(30v, 42r, 42v) - Estre 5x(8r, 62v, 232v) > **Être** 3x(42v, 171v, 295v) / etre 88x(10r, 24v, 30r) - Gouster 1x(129r) > **gouter**/dégoutans 7x(56r, 61r, 66v)
- Doublement des consonnes : Abaiser 1x(276v) > **baisser**/rebaisser/baissant 13x(45r, 117r, 280r) - Doner/abandoner 8x(13v, 24r, 46v) - Abandonner/**donner**/ordonner/s'adonner 74x(11v, 14r, 57v) - Proportioner 2x(171r, 296r) > **proportionner** 2x(109v, 274r)
- Harmonisation de la graphie des mots : Animeaux 2x(258r, 273v) > **Animaux** 4x(44r, 45v, 212v) - Chemain 8x(51r, 74v, 80v) > **chemin** 30x(41r, 41v, 45v) - Gembes 1x(166v) / jeambes 3x(191r, 221r, 297r) > **jambes** 5x(122r, 168r, 171v)
- Suppression de lettre en fonction de la norme actuelle : Espoire 1x (228r) > **espoir** 6x(42v, 55v, 278r) / desespoir 14x(251r, 252v, 266v) - Ravennes 1x(32r) > **Ravenne** 1x(31r) / Ravene 1x(236v) - Voire 1x(145r) > **voir**.entrevoir.revoir.appercevoir 47x(16r, 18r, 21r)



- Conservation de la graphie de certains mots : **Abondament** 3x(181r, 248r, 267r), **enbourbées** 1x(76r), **eteincelles/éteincellans** 3x(53r, 65r, 67v)

#### Corrections des erreurs matérielles:

Erreurs extragraphiques à dominante calligraphique :

- Enbarquay 1x(231v) > **embarquer** 5x(14r, 30v, 110r)
- Membres 1x(221r) > **membre** 15x(223v, 226r, 248v)
- Dissppa 1x(41v) > **dissiper** 9x(100r, 210r, 224r)

Erreurs extragraphiques à dominante extragraphique :

- Ave 1x(44r) > **avec** 101x(8v, 9r, 11r) → omission de phonème
- Lumier 1x(226r) > **lumière** 27x(15r, 52r, 57v)
- Per 1x(254r) > **père** 15x(7v, 34v, 56r)

Erreurs graphiques :

À dominante phonogrammique n'altérant pas la valeur phonique :

- Aspec 1x(271v) > **aspect** 9x(42r, 58r, 86r)
- Ciècle 1x(46r) > **siècle** 4x(5r, 15r, 31v)
- Fai 1x(56v) > **Fait** 94x(9r, 30v, 41v)
- Lombar 1x(235v) > **lombard** 3x(43r, 192r, 235r)
- Noed 1x(19r) > **nœud** 4x(103v, 114r, 120v)
- Orreur 1x(180v) > **horreur** 14x(32v, 78v, 105v)
- Oüi 1x(269v) (acquiescer) > **Ouy** 5x(165r, 181r, 195v)
- Poid 2x(45r, 107r) > **Poids** 13x(10r, 16v, 29r)
- Taitoy 1x(269v) > **tais-toy** car on a « tais » (269v)
- Toujours 1x(70v) > **toujours** 51x(6r, 14v, 22r)
- Voioit 2x(79r, 159r) > **voyoit** 15x(86v, 112v, 114r)

À dominante phonogrammique altérant la valeur phonique :

- Exès 1x(13v) > **excès** 17x(66v, 80v, 11v)
- Exite 1x(200v) > **excite** 11x(43v, 48r, 74r)
- Furer 1x(274v) > **fureur** 20x(19v, 23v, 26r)
- Gerre 1x(240r) > **guerre** 8x(36v, 56r, 81r)
- Hereux 1x(268r) > malheureux /bienheureux /**heureux** 104x(12r, 45r, 52r)
- Misson 1x(183v) > **mission** car soumission/permission 3x(86v, 154r, 234v)
- Montre 1x(297r) > **monstre** 10x(106r, 118v, 146r)
- Peuble 1x(288v) > **peuple** 21x(11r, 21v, 23r)
- Pice 1x(264r) > **pièce** 4x(247v, 255r, 280r)
- Repartil-il 1x(282v) > **repartit-il** 13x(79v, 120v, 131r)
- Sohaitte 1x(120v) > **souhaite.tte** 11x(52v, 62v, 78v)
- Vojoit (70v) > **voyoit** 15x(86v, 112v, 114r)

Erreurs à dominante morphogrammique :

- L'entré 1x(81v) > **l'entrée** 2x(79v, 126v)



Erreurs à dominante logogrammique lexicale :

- Don 1x(17r) > **Dont** 147x(7r, 8r, 9r)
- Puis 2x(157v, 157v) > **puir** 4x(158r, 166v, 208r)

## Les caractéristiques graphiques

Il est intéressant de s'arrêter sur certains phénomènes linguistiques, culturels et graphiques présents dans ce ms. On pourrait relever l'utilisation du z pour marquer le pluriel dans certaines formes graphiques comme le participe passé. Par exemple, on trouve souvent « arrivéz » (10v), « annoncéz » (11r), « succèz » (16r), « sacréz » (19v) ou « excèz » (41v). Le z était déjà utilisé en ancien français mais c'est lors du passage au moyen français que l'utilisation du z se réduit à la position derrière le e final. Le z a donc une fonction diacritique qui vise à préciser la prononciation du e qui devient un [e]. Il est donc normal que l'on trouve ce z diacritique dans le ms, c'est pour cela qu'il n'est pas utile de le corriger.

Dans le ms on trouve plusieurs phénomènes graphiques qu'il convient de développer ici et qui vont nous permettre de comprendre la langue utilisée par l'auteur ainsi que les tendances du XVII<sup>e</sup> siècle.

### L'utilisation des doubles consonnes

Lorsque l'on lit la traduction faite par le marquis de la T. on remarque qu'il faisait un usage particulier et non systématique des doubles consonnes. Un outil pouvant nous éclairer sur cet usage est le *Dictionnaire* de l'Académie qui avait pour but « d'informer sur la nature grammaticale des mots, leur orthographe, leurs significations et acceptions, leurs usages syntaxiques, leurs domaines d'emploi, le niveau de langue qui en détermine lui aussi l'emploi. » On sait également que Richelet (1626-1698), par exemple, en 1680 voulait simplifier les doubles consonnes car elles altéraient les mots parce que l'on ne prononce qu'une seule consonne. L'Académie décida d'ignorer le dictionnaire créé par Richelet même s'il eut un grand succès.

Les doubles consonnes avaient et ont toujours des fonctions. Tout d'abord une fonction phonogrammique, le doublement des consonnes permet de produire un son particulier comme dans « ennuy » (18v) qui se prononce [ã.nuj] grâce aux deux n, ou bien « famille » (28r) qui se prononce [fa.mij] avec le yod. Les doubles consonnes ont aussi une fonction étymologique dans le but de montrer la racine latine des mots. Du X<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle cette volonté de marquer la racine latine des mots se propage sur des mots n'ayant pas de doubles consonnes latines (comme par exemple donare > doner > donner).

On note au XVII<sup>e</sup> siècle plusieurs modifications apportées à l'écriture, les consonnes muettes sont remplacées par des consonnes doublées, les consonnes de certains verbes sont doublées pour différencier la prononciation de l'infinitif et du verbe conjugué, d'autres mots brefs sont allongés par le doublement des consonnes.

Aujourd'hui certaines doubles consonnes ont disparu au profit de signes diacritiques comme par exemple comette > comète.

Il convient donc à présent de se pencher sur le ms pour comprendre l'usage des doubles consonnes fait par l'auteur.

Avant tout nous devons signaler que l'auteur manque de cohérence lorsqu'il double les consonnes, voici quelques exemples : « occupper » 8x(5v, 18v, 24r) / « occuper » 8x(16v, 87v, 126r), « raffiner » 1x(5v) / « raffiner » 2x(35r, 129v), « ellever » 52x(5v, 13v, 22r) / « élever » 1x(58r), « abandonner » 31x(11v, 13v, 18v) / « abandonner » 5x(129r, 147r, 163r), « tennir » 19x(6r, 13r, 16r) / « tenir » 6x(44r, 84v, 86v), « courrage » 5x(16r, 46r, 153v) / « courage » 8x(24r, 48v, 80v), « égalle » 13x(11v, 20v, 31r) / « égale » 6x(51v, 72v, 266r) et « affin » 23x(16v, 24v, 54v) / « afin » 6x(30r, 45r, 98r)

Il est difficile de savoir avec certitude si l'auteur se basait sur des normes. En effet l'usage aléatoire atteste de la non fixité, à cette époque, des normes. L'auteur était de région parisienne, il écrivait donc le français le plus diffusé. Mais alors pourquoi doublait-il les consonnes ainsi ? Il est possible que cette tendance ait un lien avec la prononciation des mots. Le doublement des consonnes permettait d'appuyer la prononciation de la voyelle précédente ou suivante. Ce peut être aussi pour accentuer le mot, donner une impulsion grâce à une consonne dure comme le t ou le b, ou au contraire allonger le son de la consonne ou encore un signe que l'auteur n'entendait pas les doubles consonnes. L'auteur ne double pas plus une consonne qu'une autre, on trouve des l, des n, des r, des b, des t,... On voit aussi que certaines consonnes peuvent être doublées lorsqu'elles suivent d'autres consonnes (par exemple « bornnes » (14r)). Il est très difficile de savoir quelle était la prononciation exacte d'un homme de la Renaissance, nous ne pouvons que supposer. Mais l'utilisation progressive des accents va permettre, par un signe visuel, de définir une prononciation.

### L'utilisation des signes diacritiques

Avant d'évoquer les exemples du ms rappelons l'histoire des signes diacritiques.

Les accents sont encore utilisés aujourd'hui afin d'éviter les confusions entre les homographes. Des avancées importantes ont été effectuées au XVI<sup>e</sup> siècle. En effet Robert Estienne (1503-1559) par exemple, en 1530, utilisa le é pour permettre la distinction entre le e final d'un mot et le é du participe passé du même mot. Le é a été utilisé jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle pour écrire le e fermé mais aussi le e ouvert. L'accent grave a lui aussi vu son apparition au XVI<sup>e</sup> siècle mais il était utilisé de manière limitée. Il pouvait par exemple marquer le e sourd. L'Académie n'a mis en place la norme de l'accent grave qu'en 1762, il est encore de nos jours utilisé, par exemple, devant un s final non prononcé comme excès ou succès (qui sont des mots qui nous intéressent car ils sont orthographiés différemment dans le ms).

Furetière (1619-1688) dans son dictionnaire définissait ainsi l'accent :

*« [Il] signifie en Grammaire certaine marque qu'on met sur les syllables pour les faire prononcer d'un ton plus fort, ou plus foible [...] Il y a trois sortes d'accens, l'aigu, le grave, & le circonflexe. » (p.30)<sup>12</sup>*

Aujourd'hui les accents sur les autres voyelles que le e servent à faire la distinction entre les homographes et ont également une valeur étymologique. Par exemple, à vient du latin *ad* et/ou *ab* et possède un accent pour le différencier du verbe avoir à la troisième personne du singulier (il/elle/on a), où est la contraction de « la ou » ou encore de « ou que » et se distingue de la conjonction ou.

L'accent circonflexe est quant à lui apparu en 1618 pour montrer la présence étymologique d'un s amuï comme dans têt (> tost) ou bête (> beste). Mais aussi pour marquer la suppression de syllabe dans les mots qui ont une origine latine (Rhodanus > Rhodne > Rhône). L'Académie n'adoptera l'accent circonflexe qu'en 1740. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle l'accent circonflexe possède également un rôle phonogrammique, il donne une indication sur la prononciation d'une voyelle qui est une voyelle tonique longue.

Enfin le tréma a été introduit par Jacobus Sylvius (1478-1555) en 1532. Il était surtout employé sur le i et le u pour les distinguer des consonnes j et v. Ce n'est que plus tard que le j et le v

<sup>12</sup> « Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts... ([Reprod.]) / par feu Messire Antoine Furetière,... | Gallica ».

font leur apparition pour se distinguer du i et du u. Le tréma sert encore aujourd'hui à identifier un hiatus et permettre la prononciation de chaque voyelle individuellement. Pour exposer l'utilisation des signes diacritiques faite par le marquis de la T. j'ai choisi quelques exemples récurrents dans le ms afin de comprendre leur utilité.

Tout d'abord les mots « poësie » et « poëte » sont écrit majoritairement avec un tréma, ce n'est qu'à partir de 1878 que l'Académie décide d'acter dans son dictionnaire le remplacement du è par un é et par è pour poème même si l'on trouvait déjà poème et poésie. Il est donc normal de trouver cette orthographe dans le ms.

D'autres utilisations du tréma donnent à réfléchir. Certaines règles orthographiques sont toujours valables aujourd'hui comme par exemple le fait que le tréma sur certains e indique que cette lettre n'a pas de rôle phonologique. Voici quelques mots dont le tréma marque sûrement l'absence de prononciation du e : « tuë » (44r), « abbattuë » (46v), « Mantouë » (47r), « gruës » (61r), « vuë » (63v), « issuë » (235r) et « perduës » (267v). Ces mots sont répétés plusieurs fois dans le ms et ont toujours cette orthographe.

Le tréma sur le e peut aussi avoir le rôle de signifier un son composé du e et d'une consonne, comme pour « jouët » (14r), « moëlleons » (157v) et « fouët » (160v)

D'autres mots comme « feüilles » (8r), « orgeüilleux » (9r), « l'orgeüil » (29v) et « l'œüil » (97r) emploient le tréma d'une manière moins courante. Il existe une règle orthographique selon laquelle le tréma sert à indiquer que le u est prononcé lorsqu'il suit un g, le tréma est donc placé sur le e (par exemple aiguë). Le tréma dans les mots précédemment cités semble être un moyen de reproduire le graphème [œj] en marquant le u pour en modifier le son. Et dans d'autres mots ce tréma semble donner une indication différente sur un phonème. Par exemple « douëe » (7r), « mouïller » (57v) et « Pouïlle » (247r), ici le son produit est dû à l'association de deux voyelles, le o et le u pour produire le son [u].

Le tréma sur le u se retrouve également dans un cas particulier, « queüe » (212r) qui est également orthographié « queuë » (243v). Alors à quoi sert ce tréma ? Marque-t-il un son particulier ? Ou inhibe-t-il une lettre pour produire un son distinct ?

Ensuite le tréma est employé sur le i, il sert à marquer le yod, une semi-voyelle [j], comme pour les mots suivants « laiique » (164r), « Taïs » (165r), « païs » (201r), « héroïsme » (232v) et « Capraïa » (288v). Mais on peut constater que le graphème y était souvent utilisé pour transcrire le phonème [i] c'est pourquoi les mots suivants sont orthographiés avec un y : « pluÿe » (66v) et « ouÿ » (153v). On peut donc supposer que le tréma sert ici aussi à insister sur le yod pour que le y soit prononcé [i].

On peut également trouver l'accent circonflexe qui est souvent présent dans le ms par exemple « suprême » (234r), « Pô » (176r) et « scû » (5v).

D'après Furetière, l'accent aigu relève la syllabe alors que l'accent grave la rabaisse et l'accent circonflexe permet d'étendre le son.

On pourrait alors penser que les mots suivants possèdent un accent circonflexe dans le but d'allonger leur prononciation. Mais il faut également rappeler que l'accent circonflexe en plus de son rôle phonologique a d'autres utilités. Il peut avoir un rôle dans la distinction de deux mots c'est donc un rôle graphologique, un rôle morphologique et un rôle archéologique qui sert à conserver l'empreinte ancienne du mot.

Dans les mots « revêtu » (6r), « déjà » (11v), « neuvième » (82r) et « eslu » (170r) (qui à l'infinifitif était eslire) l'accent circonflexe pourrait marquer la présence ancienne du s qui est tombé.

Mais l'accent circonflexe sur « eslu » (170r) ne semble pas être placé au bon endroit. On remarque également que « revêtu » possède deux accents circonflexes, celui sur le e marque la trace du s. Celui du u pourrait être un moyen d'allonger le son. Dans d'autres mots l'accent circonflexe peut avoir cette fonction de distinction évoquée plus haut comme pour « vû » (97v) et « dû » (176v). Ce qui permet de différencier ces deux mots du participe passé de « voir » et de l'article défini contracté « du ».

Enfin, il existe d'autres signes diacritiques dans ce ms comme l'accent grave. Comme on l'a dit, l'accent grave rabaisse une syllabe et a donc un rôle phonologique, il permet d'ouvrir le e pour que la prononciation devienne [ɛ]. Dans le ms on trouve les mots suivants : « ète » (6r), « dégagè » (49v), « prononcè » (59r), « crèa » (72v), « également » (6r), « étudié » (90r), « découvert » (94v) et « m'ècouter » (175r). On pourrait supposer que l'accent grave permet de réduire la durée de prononciation du son par rapport à l'accent aigu. L'accent grave sur le e final était courant à la Renaissance mais dès le XVI<sup>e</sup> siècle l'accent aigu se généralise pour distinguer le e final sourd du participe passé. Mais alors pourquoi le marquis de la T. utilise-t-il l'accent grave ? Cet accent était utilisé de façon occasionnelle, par exemple Corneille (1606-1684) en faisait un usage extensif, c'est-à-dire qu'il servait à étendre le mot, il est le premier à utiliser l'accent grave dans les mots « après », « excès » ou encore « succès ». Alors que l'Académie recommandait dans son *Dictionnaire* de n'utiliser les accents que lorsqu'ils étaient nécessaires (par exemple pour différencier deux homophones). Lorsqu'il est dans un mot, il précède une syllabe contenant un e muet. On peut également mettre un accent grave sur un e quand la deuxième lettre qui le suit est un l ou un r. L'accent grave se place à la fin d'un mot s'il se termine par un s muet (comme accès) ou par un s sonore (faciès). Le dernier cas dans lequel on retrouve l'accent grave est pour les mots d'origine grecque comme « mètre » qui vient du grec ancien μέτρον. Mais il ne faut pas trop s'attarder sur l'accent grave car il est possible que l'auteur ait seulement orthographié les mots en mettant un « trait » pour signifier l'accent. Dans ce cas, pour les mots cités, la prononciation est celle que l'on connaît aujourd'hui.

### Curiosité morphologique

Lors de ma première lecture du manuscrit j'ai pu remarquer que certains mots avaient été écrits plus gros. Je les ai donc isolés et me suis posé la question suivante : pourquoi ces mots sont-ils écrit différemment ? Nous pouvons supposer qu'il s'agirait d'une idée de faire un glossaire, le marquis de la T. avait identifié des mots qui peuvent avoir un sens sous-entendu. Mais cette idée n'a pas été concrétisée. Cette hypothèse peut être nuancée également par le fait que ces mots ont été mis en évidence car, pour l'auteur, il s'agissait de mots importants, mais il n'a peut-être pas pensé à les répertorier.

Pour savoir si les mots mis en évidence nécessitaient une explication qui permettrait la compréhension du texte j'en ai fait la liste avec les interprétations des termes.

### La « panthère »

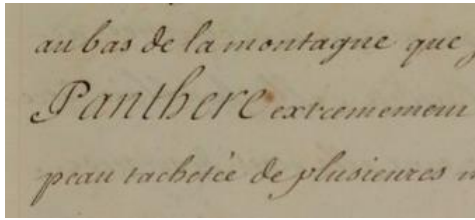


Figure 16: "Panthère", page 42r

Elle est présentée dès le premier chant et fait partie des trois animaux rencontrés par Dante.

Les bestiaires expliquent que la panthère a une haleine très agréable qui attire les autres animaux qui ne peuvent pas résister à son odeur.

La panthère est le symbole, dans la *DC*, de la luxure, c'est-à-dire un comportement sans retenue aux plaisirs

charnels.

La panthère est aussi une référence au *De vulgari eloquentia* dans lequel la panthère est une métaphore pour parler de la langue vulgaire idéale recherchée par Dante, cette langue dont le parfum est symbole de rencontre et d'unité.

### Le « lion »

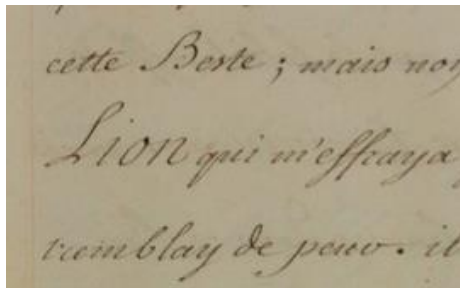


Figure 17: "Lion", page 42r

Deuxième animal rencontré par Dante, il représente l'orgueil, ce sentiment d'estime de soi excessif.

Dans le bestiaire de Guillaume Clerc de Normandie<sup>13</sup> on peut lire que le lion réanime les lionceaux en leur soufflant dessus pendant trois jours. Il devient au Moyen-Âge le roi des animaux mais il peut être également perçu comme le diable dans la religion chrétienne, lorsqu'il rôde et rugit.

### La « louve »

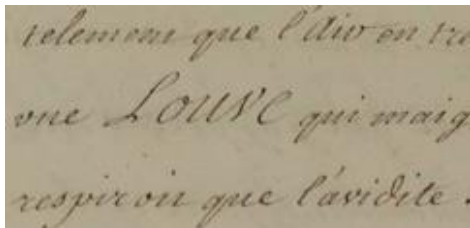


Figure 18: "Louve", page 42v

Dernier des trois fauves évoqués dans le premier chant la louve qui reflète l'avarice qui est l'attachement excessif. D'après le CNRTL l'avarice est la « perversion de l'instinct de conservation consistant dans une hypertrophie de la tendance à l'épargne »<sup>14</sup>.

Le loup et la louve, dans les bestiaires, sont des animaux qui, pour chasser, vont loin de leur tanière dans le sens contraire du vent pour ne pas être sentis par les chiens. S'ils font du bruit, ils se mordent la patte en guise de punition.

<sup>13</sup> Texte, Guillaume le Clerc (12-12 ; de Normandie) Auteur du. *Le bestiaire divin de Guillaume Clerc de Normandie, trouvère du XIIIe siècle publié d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale (Reprod. en fac-sim.) / avec une introd. sur les bestiaires, volucraires et lapidaires du Moyen-âge considérés dans leurs rapports avec la symbolique chrétienne par C. Hippeau, 1852*

<sup>14</sup> « AVARICE : Définition de AVARICE ». <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/avarice>.



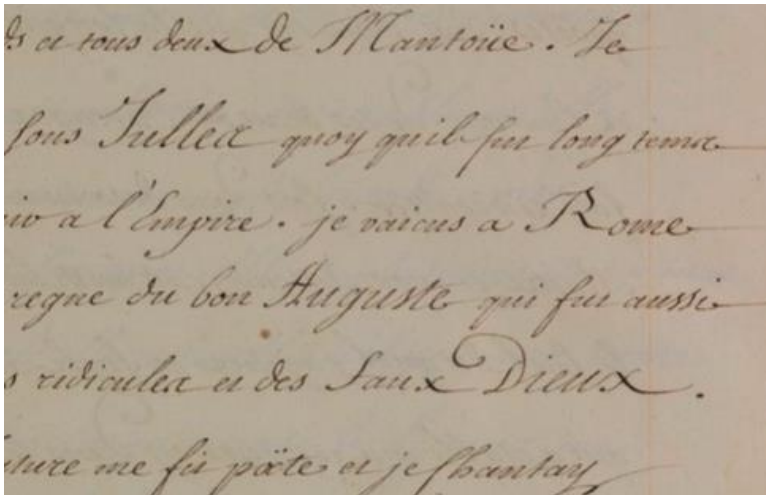
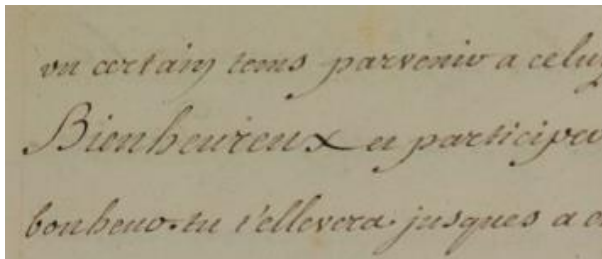


Figure 19: "Julles", "Auguste" et "Dieux", page 43r

#### « Faux Dieux »

Faux Dieux fait ici référence au paganisme, Virgile n'a pas été baptisé, il était considéré comme païen.



#### Les « bienheureux »

Les bienheureux sont les âmes présentes au Paradis.

Figure 20: "Bienheureux", page 45r

#### « Dieu »

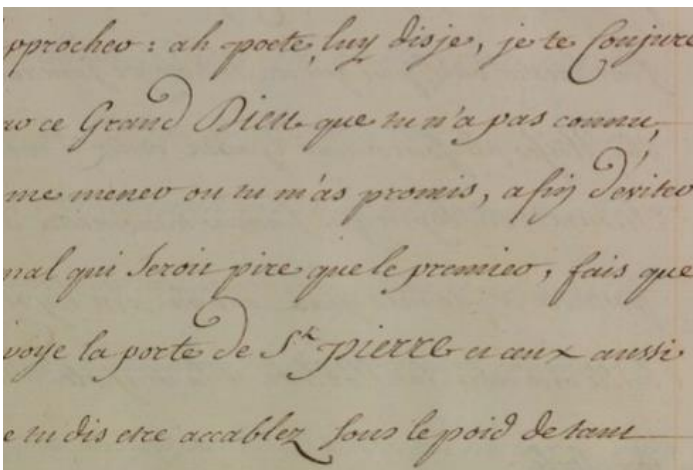


Figure 21: "Dieu" et "Saint Pierre", page 45r

Fait référence au grand Dieu que Virgile ne connaît pas puisqu'il est païen, c'est donc le Dieu chrétien.

#### « La porte de Saint Pierre »

Saint Pierre était un apôtre de Jésus, il a été martyrisé lors de la persécution des chrétiens suite à la mort du Christ. D'après la tradition c'est le premier pape, il est souvent représenté avec les clés du paradis en main. Dante semble ici faire référence à la porte de Saint Pierre comme étant la porte d'entrée du paradis.



### « L'éternité »

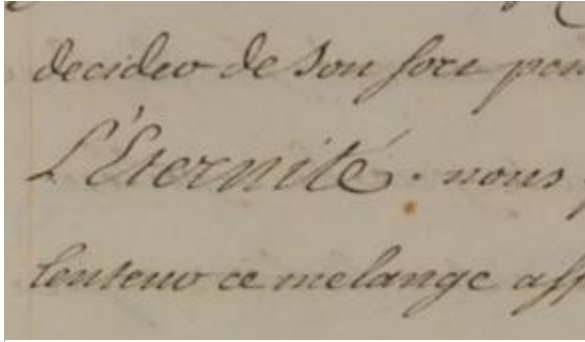


Figure 22: "L'Éternité", page 68v

L'éternité fait allusion au fait que dans l'enfer, une fois que le jugement universel a été prononcé, la peine du pécheur est infinie et donc éternelle. Les condamnés voient leur sensibilité augmenter afin de ressentir leur peine de manière intense. Dans la religion chrétienne le paradis est vu comme l'éternelle jouissance du bien et de la lumière, le purgatoire est un lieu transitoire où l'on purge les péchés les moins graves et l'enfer est le lieu

où les péchés les plus graves sont représentés avec une peine éternelle (en opposition avec l'éternité du paradis).

### « Noble dame »

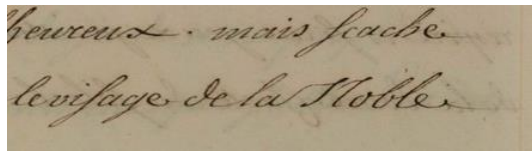


Figure 23: "Noble", page 93v

La noble dame pourrait faire ici référence à Béatrice.

### « Dieu »

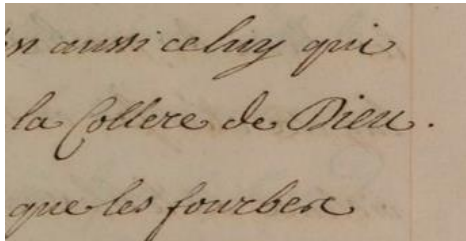


Figure 24: "Dieu", page 99r

Virgile explique à Dante comment sont répartis les condamnés. Dans ces trois cercles (VII, VIII, IX) sont punis ceux qui sont violents contre eux-mêmes, leur prochain ou Dieu. La fraude est le péché qui « excite le plus la colère de Dieu » c'est pour cela que les condamnés du VIII cercle sont punis de manière plus sévère que les personnes violentes.

Ces termes qui ont été mis en évidence par le marquis de la T. apportent des informations qui sont connues pour des personnes cultivées et qui sont nécessaires pour la compréhension du texte.

### Les graphies et les variations

La période de la Renaissance voit son système orthographique évoluer, il devient moins dépendant du latin et se francise de plus en plus. Nous allons dans cette partie voir quelle est l'utilisation de l'orthographe et quelles sont les potentielles erreurs faites par l'auteur. Tout d'abord nous pouvons signaler les variations de phonèmes faites par le marquis de la T. Comme on peut le lire en annexe, où j'ai classé les phonèmes par catégories, et dans l'apparat, il écrit les mots en variant les graphies de manière assez aléatoire. Pour les voyelles et les semi-voyelles, cette diversité de graphie n'impacte pas les phonèmes et donc la prononciation des mots mais elle atteste d'une certaine fluctuation des graphies. S'agissant des consonnes, on a déjà évoqué la volonté de l'auteur d'élever son langage à travers la graphie plus noble du

sc et du cq. Ces deux phonèmes n'impactent pas la prononciation mais il existe des graphies qui changent réellement la prononciation des mots.

Si l'on prend le phonème [k] on s'aperçoit que des graphies ne retranscrivent pas le son du phonème, par exemple « receüillir » (145r) ou « eceüil » (149r). Il en va de même pour le phonème [g] qui présente plus d'anomalies graphiques : « orgeüilleux » (9r), « orgeüil » (29v), « rigeur » (152r), « geules » (65v), « longueur » (65v) ou encore « vigeur » (85v). Un troisième cas problématique est celui du graphème [ks] dans les mots suivants : « excellence » (9r), « exès » (13v), « excécuter » (49v), « destruxion » (94v) et « excercez » (113v). On trouve également ce problème pour « l'excécration » (78v) qui est écrit comme devrait l'être les mots précédents mais dont la prononciation n'est pas celle du graphème attendu. Ici le graphème est [gz].

En revanche pour les phonèmes [k] et [g] ce n'est pas aussi simple. Il ne faut pas oublier que le tréma joue possiblement un rôle dans la prononciation comme nous l'avons déjà vu. On pourrait supposer que le tréma sur « orgeüil » (29v) ou « eceüil » (149r) servirait à durcir le son et donc à transcrire les graphèmes [gœ] et [kœ] mais cette hypothèse omet celle faite précédemment et selon laquelle le tréma aurait le rôle de t'atténuer le u afin de faire en sorte qu'il ne soit pas prononcé pour retranscrire le son [œ]. Ces graphies sont aussi le témoignage des variations graphiques qui se sont produites durant cette période.

En revanche des caractéristiques que l'on pourrait définir aujourd'hui comme erreurs ont pu être relevées et classées d'après le tableau de Nina Catach (1923-1997). C'était une linguiste spécialiste de l'orthographe, elle a, entre autres choses, fondé le groupe de recherche HESO (Histoire et Structure de l'Orthographe) au CNRS. Son tableau typologique reporté en annexe est un classement des erreurs orthographiques basé sur le fonctionnement des graphèmes. Son tableau est composé de deux catégories : les erreurs extragraphiques et les erreurs graphiques. Ces deux catégories sont ensuite divisées en sous catégories regroupant les types d'erreurs.

Le tableau n'est pas utilisé dans sa totalité du fait de la différence chronologique entre la rédaction du ms au XVII<sup>e</sup> siècle et la création de ce tableau du XX<sup>e</sup> siècle, les règles orthographiques n'étaient pas les mêmes.

Je signalerai en gras où se situent les erreurs. En suivant l'ordre de son tableau, on remarque des erreurs extragraphiques à dominante calligraphique. C'est-à-dire l'absence de jambage sur des verbes comme « il enmen**na** » (56r) ou « enbarqu**ay** » (231v). Néanmoins il pourrait s'agir également d'erreur à dominante phonogrammique n'altérant pas la valeur phonique, le [ã] étant présent. On détecte également des erreurs à dominante phonogrammique altérant la valeur phonique. En voici quelques illustrations : « aixelles » (223r), « affeure » (87v), « pœnitence » (133v) et « veangances » (198r).

Dans les erreurs à dominante morphogrammique on découvre deux types de morphogrammes, des morphogrammes grammaticaux et des morphogrammes lexicaux. Le premier est divisé en trois catégories. La première, la confusion de nature, catégorie, genre, nombre, forme verbale contient un nombre assez important de mots relevés. En voici un aperçu : « pour assur**é** » (14v), « un corps d'arm**é** » (16r), « ses exercices journali**ères** » (19r), « une forest**s** » (41r), « la renomm**é** » (47r), « mes frayeur**es** » (54v), « âmes fatigu**és** » (62r), « le tranquille repos » (91r), « d'un large foss**ée** » (124v) (erreur de substantif), « aucun relâ**che** » (126r), « quelqu'one de ces âmes » (140v), « la mis**ères** » (142v), « ce monde

aveugle, flatteur et enchantée » (235v), « ses ailes bienfaisante »" (236v), « en été » (237r), « au flammes » (243v) et « les isle » (251r).

La deuxième catégorie est celle des omissions ou adjonctions erronées d'accords étroits dont voici des exemples : « nous n'avons traduits » (34r), « ne monte-tu point » (42v), « est-tu le seul » (43v), « tu entre » (45r), « d'où vient suis-je venus icy ? » (46v), « et tu raisonne bien » (46v), « que je ne sois venus » (47v), « tu luy inspira » (48v), « tu peux scavoit » (54r), « tu t'épouvente » (54v), « tu ne t'informe pas » (55r), « tu professe » (55r), « on les interrogent » (59v), « on nuys » (ont) (108r), « Si tu eut ètè » (140r), « le malheureux Icare quand trop enflée » (155r), « tu n'est pas » (168v), « Téméraires arrêté ! » (182v), « je vous en fairez » (192r), « Pour nous effrayez » (195r), « À peine y fut-je" (208v), « je les fait » (218r), « de grâce ne me reffusées point à moy » (230v) ou bien « pourquoi tardes vous » (287v).

Je me suis donc penchée sur la version italien sur les expressions suivantes : « O souveraine et terrible vengeances » (124v), « les un contre les autres » (128r) et « Les âmes lassés et nuës » (53r). Il aurait été possible que ces fautes aient un lien avec la version originale mais je n'ai pas trouvé de lien car dans la version italienne on trouve : « O vendetta di Dio » (XIV, 16), « li piedi stretti » (XIV, 75) et « ch'èran lasse e nude » (III, 100).

Et la troisième catégorie, celle des omissions ou adjonctions erronées d'accords larges. On y trouve : « il ne survécut guères » (31v), « Il dit, puis s'étant ensuite retirée » (96v), « sa main ne vous auroit pas été » (117r), « lorsqu'elle voyoit ses pleurs, prestes à se reprendre » (129v), « N'as-tu pas honte de les avoir amassè avec tant d'artifice et possédées si indignement ? » (168v), « leur avoit otée tout pouvoir d'en sortir » (198r), « il ne l'a put » (223r), « ayant levées » (279v), « la parque ne les avoit point ménagée » (288r), « avoient eus part à la trahison. » (291r) ou encore « nous luy avions vûs la teste » (298r).

Les erreurs de morphogrammes grammaticaux sont majoritaires dans le ms.

Pour les morphogrammes lexicaux voici ce que l'on peut repérer comme erreurs : « qu'un remors » (171v) ou « l'abeil » (227v).

En ce qui concerne les erreurs logogrammiques on trouve là encore deux catégories, les logogrammes lexicaux (confusion d'homophones lexicaux) et les logogrammes grammaticaux (confusion d'homophones grammaticaux). Dans le ms on trouve quelques erreurs logogrammiques que voici : « ver » (158v) pour « vers » et « la nouvelle populace et ces richesses acquises » (145v) pour « ses ».

Ce que je qualifie ici d' « erreurs » n'est en réalité qu'une supposition car au XVII<sup>e</sup> siècle les mots pouvaient être orthographiés de plusieurs manières, il n'y avait pas encore toutes les normes que nous connaissons aujourd'hui. Nous aurions pu les appeler les particularités graphiques du ms et donc, en suivant le tableau de Nina Catach, les caractériser.

## Conclusion

En résumé, ce ms nous donne différentes indications sur l'auteur et sur les tendances du XVII<sup>e</sup> siècle. Tout d'abord ces caractéristiques permettent de mettre en relief les variations de prononciation des mots, ou alors elles attestent qu'une ancienne graphie a été modifiée et rendue visible par un signe diacritique.

On a pu en déduire que l'auteur avait un vocabulaire suffisamment riche et une connaissance certaine de la littérature latine. Il a également voulu mettre à profit ses connaissances en soulignant l'importance de certains mots. Je les ai détaillés dans le but de comprendre quelle pouvait être cette importance et en avons conclu que ces mots aidaient le lecteur à mieux

comprendre le texte. En revanche on a pu relever une variation graphique de certains mots qui peuvent attester de la non fixité des règles d'orthographe du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est possible que ces variations, comme les particularités, relevées montrent cette non fixité et le fait que ce que l'on considère aujourd'hui comme erreur pouvait tout à fait être courant à cette époque.

## Critères d'édition

Utilisation de l'italique pour signaler les intégrations en cas d'erreurs manifestes ou corrigées par conjecture, d'intégration de consonnes, pour le développement des abréviations, pour la modification de certaines lettres.

Ajout de lettres ou syllabes lorsqu'elles sont manquantes. Étant des suppositions ces ajouts sont signalés entre crochets et en italique.

Pour les accents circonflexes j'ai décidé de les mettre car c'est à la Renaissance que commence à se modifier la langue et l'auteur du ms commençait déjà à les utiliser de manière irrégulière. J'ai fait de même pour l'accent aigu.

L'accent grave n'a pas été conservé sur certains mots car nous ne pouvons pas être sûr qu'il s'agisse d'un accent grave écrit volontairement. Ce pourrait tout simplement être un accent posé et non défini, ils sont donc signalé par l'italique.

J'ai conservé la graphie ancienne de certains mots comme « poète » car il est présent dans tout le texte sous cette forme, j'ai fait de même avec « poème » ou encore « beste » et « teste ». Je conserve la graphie ancienne car il est intéressant, selon moi, de laisser dans l'édition une certaine patine ancienne qui peut montrer l'évolution de la langue. Car jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle les mots comme « teste » et « beste » étaient très utilisés, y compris dans le manuscrit.

En revanche on peut constater que j'ai modifié « desja » en « déjà » car « déjà » était rependu au XVII<sup>e</sup> siècle tout comme « être » à la place de « estre ».

J'ai fait le choix de modernisé certaines graphies dans le but d'harmoniser mais en même temps j'ai conservé d'autres graphies plus anciennes afin de garder une patine ancienne pour rendre visible l'évolution de la langue de la Renaissance et les partis pris par l'auteur dans le ms.

Il est donc normal que l'on trouve ce z diacritique dans le ms, c'est pour cela qu'il n'est pas utile de le corriger. Le conserver permet de montrer la suppression progressive de ce signe diacritique au profit du s.

Les modifications apportées au texte se divisent en trois parties :

- Les modifications qui ne seront pas détaillées dans le texte et qui sont en apparat.
- Les particularités qui ont été évoquées dans la partie précédente sont placées dans la notice.
- Les erreurs qui ont un impact sur la compréhension du texte sont en note de bas de page.

Afin de limiter le nombre de notes pour avoir une lecture plus fluide et une utilisation plus sélective des notes, je ne mettrai que des notes qui sont dédiées à décrire des particularités isolées.

Lorsque les variantes graphiques n'impactent pas la prononciation elle sont laissées dans l'édition pour montrer la diversité graphique. Les variantes graphiques des phonèmes sont détaillées en annexe.

Pour les graphèmes suivants j'ai pris la décision d'harmoniser la graphie en utilisant les formes modernes :

- [ks]
- [gz]

Pour les graphèmes suivants j'ai préféré conserver la graphie présente dans le ms car la graphie moderne n'était pas présente et ce peut être un témoignage de comment étaient écrits ces graphèmes :

- [gœ]
- [kœ]

J'ai laissé dans l'édition ces graphies pour qu'elles soient visibles et permettent le questionnement du lecteur sur la prononciation de la Renaissance.

J'ai effectué la corrections des morphogrammes grammaticaux lorsque l'on trouve les mots écrits et/ou accordés de manière correcte plusieurs fois dans le ms. Ils sont détaillés en apparat.

## Apparat critique

Dans le but de développer certaines actions évoquées dans la notice et dans les critères d'édition, j'ai fait le choix de reporter ici toutes les modifications effectuées en fonction du nombre d'occurrences. Je les ai regroupées par catégories.

### Doublement de consonnes même quand pas ou peu d'occurrences

Le doublement s'effectue pour corriger les phonèmes dans les cas où ils sont altérés et également dans le but d'harmoniser les graphies.

- Abaiser 1x(276v) > **baiss**er/rebaisser/baissant 13x(45r, 117r, 280r)
- Acord 1x(195v) > accord/accorder 13x(12r, 15v, 72v)
- Acrocher 1x(183r) > **accro**cher 7x(181r, 185r, 189r)
- Acroupie.racroupit 2x(125r, 168v) > **accroupie** 2x(165r, 268r)
- Alongé 1x(32r) > **allongé**/allongeant 3x(122r, 154v, 223v)
- Anciene 2x (86r, 231r) > **ancien**ne 6x(6v, 48v, 77r)
- Anonce 1x(117v) > **annon**ce/annoncer 3x(11r, 120r, 215r)
- Apas 1x(240r) > **app**as 2x(13r, 18r)
- Apel/rapel (et verbes) 9x(27v, 68r, 288r) > **app**eler 39x(7r, 11v, 12v)
- Apercu 2x(81v, 153r) > **app**ercu/appercevoir 56x(35r, 42r, 42v)
- Apétit 1x(128v) > **app**étit 0x
- Aprendre/apris 6x(30r, 162r, 169r) > **app**rendre/appris 27x(51v, 56r, 64r)
- Apréhender 2x(197r, 197v) > **app**réhender 3x(48r, 48r, 191v)
- Aprocher.raprocher 3x(79v, 154v, 214v) > **app**rocher 27x(42v, 43r, 45r)
- Arester 4x(142r, 155v, 199v) > **arr**ester 30x(13v, 46r, 56r)
- Arosé 1x(246v) > **ar**rose 2x(65r, 88r)
- Atache 1x (274v) > **att**acher/attachement 15x(13v, 29r, 52r)
- Banir 3x(12v, 79v, 293v) > **bann**ie 1x(27v)
- Batre/batu/abatu/combatre/rabatre 14x(46v, 61v, 71r) > **batt**re/battu/combattre/débattre/abattu/ battement/s'entrebattre 17x(45v, 51r, 53r)
- Bisare 1x(79r) /bizarre 0x > **bis**arre 1x(24r)
- Bouillonement 1x(180r) > **bouillonn**ement/bouillonnant 2x(111v, 113v)
- Carrière 3x(136v, 290v, 299r) > carrière 3x(95r, 145r, 276v)
- Comance 1x(49v) > **comm**ance/commancement 18x(5r, 43v, 46r)
- Come 10x(91v, 121r, 122r) > **com**me 157x(5r, 6v, 8v)
- Commerce 1x(214v) > commerce 1x(176r)
- Comun(e) 3x(189r, 194v, 225v) > **comm**un(e) 7x(19v, 27v, 118v)
- Corompu 1x(274r) > **corr**ompu 2x(119r, 254v)
- Cruelle/cruellement 10x(61r, 68r, 88v) > **crue**lle/cruellement 30x(29r, 44r, 65r)
- Deriere 7x(122r, 131v, 173r) > **derri**ere 2x(45v, 115v)
- Doner/abandoner 8x(13v, 24r, 46v) > Abandonner/**don**ner/ordonner/ s'adonner 74x(11v, 14r, 57v)
- Embaras/débaras 9x(26r, 47v, 158r) > **emb**arras 1x(157r)
- Empoisoner 1x(194v) > **emp**oisonner/empoisonnement 8x(68r, 101v, 118v)
- Enemi 2x(68v, 69r, 254r) > **enn**emi 7x(48v, 52r, 184v)
- Envelope.er 2x(88v, 228r) > **envel**oppe.er 2x(27v, 288v) /développer 1x(285v)



- Épaisse 1x(134r) > **epaisse**.épaisseur 13x(136v, 180r, 180r)
- Éternellement 2x(50r, 110v) > **éternellement** 4x(71v, 113r, 198v)
- Flame/enflamé 35x(24v, 76r, 86r) > **flamme**/enflammer 12x(131v, 151r, 167r)
- Flater 1x(237v) > **flatter**.flatterie.euse 8x(15v, 101r, 137v)
- Goute 1x(266r)(liquide) > **goutte** 1x(213r)
- Home 1x(31v) > **homme** 37x(9r, 34v, 43r)
- Indiférent 1x(126v) > **indifférent**.différent 23x(16v, 31v, 91v)
- Inocent 1x(227r) > **innocent** 2x(178v, 183v)
- Interompres 1x(78v) > **interrompre** 4x(93v, 261v, 268r)
- Laisoit 2x(152v, 282v) > **laissoit**.laisser.laisant 56x(8v, 13r, 16r)
- Metre/remetre/commettre/soumettre 12x(96r, 98r, 104v) > **mettre**/remettre/transmettre/soumettre 7x(19v, 26r, 45v)
- Miene 5x(50v, 155v, 197r) > **mienne** 0x
- Mutuelement 1x(19v) > **mutuellement** 0x
- Naturele/naturelement 2x(123v, 298v) > **naturelle** 3x(69r, 121v, 270v)/**naturellement** 0x
- Navare 1x(189v) > **Navarre** car navarrois 3x(193r, 193v, 194r)
- Netement 1x(246r) > **nettement**/netteté 2x(90r, 91v)
- Nomer 1x(228r) > **nommer**/renommée/surnommer 28x(5v, 10r, 11v)
- Nulement 3x(108r, 266r, 279r) > **nullement**/nulle 3x(221r, 228v, 246r)
- Occasione 3x(73v, 98v, 142r) > **Occasionne** 3x(32r, 156r, 193v)
- Pates 1x(258v) > **patte(s)** 5x(65r, 150r, 152r)
- Perfectioner 1x(138r) > **perfectionner** 2x(20v, 34v)
- Personellement 1x(200r) > **personnellement**/Personnel(le)/personne/personnage 43x(19r, 22r, 25r)
- Piere 8x(107r, 128r, 137v) > **piere** 4x(97v, 98v, 150v) (En excluant le prénom Pierre qui est toujours écrit « Pierre »)
- Posesseur 1x(251r) > **posesseur**/posséder 17x(19v, 33r, 262r)
- Poura/pourois.t 5x(68r, 146v, 279r) > **poura/pourroit** 12x(26r, 105v, 147v)
- Proportioner 2x(171r, 296r) > **proportionner** 2x(109v, 274r)
- Questionant 1x(83r) > **questionnant**/questionner 2x(120v, 161v)
- Raisonable 1x(99v) > **raisonnable**/raisonner/raisonnemens 4x(8r, 46v, 177v)
- Raporter 1x(58v) > **rapport/rapporter** 7x(13v, 82v, 105r)
- Ravene 1x(236v) > Ravennes 1x(32r)/**Ravenne** 1x(31r)
- Reccu 1x(297v) > **recu** 5x(27r, 106r, 247v)
- Sabloneuse 2x(124r, 125v) > **sablonneuse** 1x(140v)
- Someil 11x(9r, 10v, 41r) > **sommeil** 0x
- Somet 1x(219r) > **sommet** 2x(161r, 248v)
- Suplice 3x(55r, 249r, 258r) > **supplice** 9x(65r, 125r, 158v)
- Suporter/insuportable/suport 4x(17v, 87r, 124r) > **supporter**/supportant 5x(98r, 117v, 160r)
- Telement 2x(42v, 47v) > **tellement** 9x(61r, 63r, 71r)
- Tiranie.tirans 2x(109v, 113r)/tyranie 1x(237v) > **tyrannie** 1x(17v) /tyrans 4x(36v, 111v, 236r)

- Tonnerre 1x(273v) > **tonnerre** 2x(54r, 272r)
- Tranquile 1x(62v)/tranquilité 3x(21v, 23v, 81r) > **Tranquille** 15x(10v, 24r, 56v)/**tranquillité** 0x

### Un phonème, plusieurs graphies

Le but ici est d'harmoniser les graphies pour éviter de retrouver trop de différences dans les ms et les recenser ici permet de voir la grande variété de phonèmes.

- Animeaux 2x(258r, 273v) > **animaux** 4x(44r, 45v, 212v)
- Apparence 1x(148v) > **apparence** 3x(57v, 83r, 119r)
- Appesentir 2x(118v, 226r) > **appesantir/pesanteur** 6x(209v, 255r, 268v)
- Attendant 1x(150v) > **attendant/attendre** : 17x(151r, 159v, 161v)
- Avanture 2x(47v, 114v) > **aventure** 2x(231v, 253r)
- Aixelles 1x(223r) > **aisselles** 1x(150r)
- Baucoup 1x (230r) > **beaucoup** 16x(28v, 29r, 115r)
- Bauté 1x(35r)/beautés 1x(295v) > **beauté** 1x(9r)
- Bassain 2x(134r, 147v) > **bassin** 1x(130r)
- Brulent 1x(102r) > **brulant** 13x(8v, 79v, 85v)
- Chagrain 2x(226v, 268v) > **chagrin** 2x(31r, 31v)
- Chaqu'un(e) 14x(81r, 105v, 170r) > **chacun(e)** 12x(12r, 59r, 228v)
- Chemain 8x(51r, 74v, 80v) > **chemin** 30x(41r, 41v, 45v)
- Chyron 2x(109v, 111r) > **Chiron** 2x(109r, 109r)
- Commance/recommance 16x(5r, 42r, 43v) - commencement/commenca 2x(46r, 144v)
- Concience 1x(101r) > **conscience** 3x(139r, 171v, 234v)
- Cytoien 1x(66v) > **citoyens/concitoyen** 8x(67r, 144v, 253v)
- Denger/dengereuse : 4x(176r, 232v, 12v) > **danger/dangereux/se(s)** 4x(23r, 138r, 162v)
- Denthe 1x(22v) > **Danthe** 12x(4r, 5r, 25r)
- Dessendre 3x(69r, 109r, 130v) > **descendre** 55x(6v, 7v, 46r)
- Enclain 1x(229r) > **enclin** 1x(66v)
- Épouventable 4x(60r, 115r, 178v) > **épouvantable/épouvantablement** 5x(149r, 149v, 231r)
- Exalaison 1x(98r) > **exhalaison** 2x(163v, 237v)
- Excellence 1x(9r) > **excellence/exceller** 3x(15r, 16v, 33r)
- Exès 1x(13v) > **excès** 17x(66v, 80v, 11v)
- Experiance 1x(232v) > **expérience** 3x(23v, 117v, 261r)
- Fasse 1x(145r) > **face** 7x(65r, 149v 181v)
- Fauce 2x(16r, 269r) > **fausse** 3x(115v, 119r, 268r)
- Florentain 3x(30v, 36r, 153r) > **florentin/florentine** 2x(34r, 40r)
- Fœux 2x(126v, 227v) > **feu(x)** 30x(156v, 130v, 134r)
- Fréquanter 1x(140v) > **fréquent.er** 2x(86v, 240r)
- Gembes 1x(166v) - jeambes 3x(191r, 221r, 297r) > **jambes** 5x(122r, 168r, 171v)
- Yci 1x(44v)/ici 2x(181v, 192r) > **icy** 78x(26r, 45r, 45v)
- Immanse 1x(86r) > **immense** 17x(9r, 16v, 29r)
- Importance 1x(25v) > **importance**.ant 2x(82r, 87v)

- Insansé 1x(72r) > **insensé** 3x(137v, 158v, 212r)
- Jardain 1x(262r) > **jardin** 1x(290r)
- Loiy 1x( 55r) > une **loy** 3x(61v, 125r, 263v)/des loix 6x(45r, 94r, 128v)
- Lion 1x(42r) > lyone 1x(262v)/**lyon** 1x(264r)
- Mansonge 2x(99r, 148v) > **mensonge** 6x(101r, 149v, 163r)
- Membres 1x(221r) > **membre** 15x(223v, 226r, 248v)
- Menquement 1x(55v) > **manque**.er 5x(62r, 105v, 137r)
- Mésintelligence 1x(25v) > **mésintelligence** car intelligence 6x(16v, 85r, 95v)
- Naquirent 1x(280v) > **nacquit**/nacquis 2x(6v, 43r)
- Ni 4x(33v, 134v, 211v) > **ny** 67x(5v, 18v, 21r)
- Nouvauté/nouvau 2x(64v, 224v) > **nouveauté/nouveau** 25x(64v, 237r, 239v)
- Offence.er 5x(102v, 142r, 179v) > **offense**.er 1x(153v)
- Ouï 1x(136r) > **ouy** 5x(164v, 181r, 196r)
- Parmy 19x(5r, 8v, 10v) > **parmi** 11x(30r, 62v, 96r)
- Partysan 1x(22r) > **partisan** 4x(26r, 36v, 165v)
- Phylosophie 5x(15v, 20v, 29v)/phylosophye 1x(103v) > **philosophie** 1x(34r)
- Plainement 2x(101v, 146r) > pleine/**pleinement** 9x(23v, 49r, 103r)
- Pleine 2x(122r, 127r) > **plaine** 7x(8v, 125v, 188r)
- Principeaux 1x(25r) > **principaux** 1x(250v)
- Providance 2x(198r, 253v) > **providence** 2x(174r, 260r)
- Quoyque 1x(161v) > **quoique** 23x(12v, 18r, 27v)
- Rebel 1x(295r) > **rebelle(s)** 4x(23v, 26r, 45r)
- Reccut 1x(297v) > recevoir 3x( 30v, 51r, 257r)/**recu** 5x(27r, 29r, 31r)
- Résistance 3x(85v, 86v, 126v) > **résistance** 2x(73r, 236v)
- Taurau 1x(234v) - thaureau 1x(106v) > **taureau** 1x(234v)
- Tiranie.tirans 2x(109v, 113r) > tyranie 1x(237v)/**tyrannie** 1x(17v)/tyrans 4x(36v, 111v, 236r)
- Tourmant 5x(64v, 88v, 152r) > **tourment**.er 16x(19v, 52r, 60v)
- une tours 1x(275v) > **tourre** 5x(76r, 84r, 285r)
- Traveaux 1x(27r) > **travaux** 1x(70r)
- Trenquille 1x(14v) > **tranquille** 15x(10v, 24r, 56v)
- Vange 7x(109r, 142r, 168v)/veangance 1x(198r) > **venger/vengeance** 25x(28r, 30v, 75v)

### Ajout d'une lettre

Cet ajout est nécessaire pour obtenir le phonème [ã] et ainsi normaliser le mot « néanmoins ».

Il est utilisé aussi sur « tou » car il est possible que l'écrivain ait oublié de le mettre.

Les lettres ajoutées pour vers sont nécessaires à l'orthographe correcte des phonèmes.

- Néanmoins 24x(56r, 69r, 82r) > **néanmoins** 10x(7v, 18r, 23r)
- tou 1x(151v) > **tout** 72x(153r, 158v, 164v)
- ves 1x(154r) > **vers** 60x(6v, 14r, 16r)
- ver 1x(158v) > **vers** 60x(6v, 14r, 16r)

### Modification d'une lettre

Ici les mots ont été modifiés pour n'avoir qu'une seule graphie, il peut y avoir également une correction dans le cas d'une altération de la prononciation.

- Crix 9x(50v, 53r, 84v) > **cris** 5x(59r, 60r, 60v)
- Enemy 7x(46v, 137v, 150v) > **ennemi** 14x(48v, 52r, 189v)
- Équillonne 1x(53v) > **éguillonne** 1x(108r) (aujourd'hui aiguillonne)
- Pœnitence 1x(131v) > **pénitence** 3x(2x100r, 238v)
- Provoit 1x(116v) > **provenoit** 3x(125v, 163v, 296v)
- ces richesses 1x(145v) > **ses** 146x(155r, 156r, 159v)

### On garde l'ancienne graphie

Ces conservations permettent de donner une patine ancienne pour montrer l'évolution de ces en accent circonflexe.

- **Beste** 22x(42r, 42v, 43v) - bête 1x(86r)
- **Coste** 6x(46v, 47v, 108v) - côte 4x(63r, 134v, 178r)
- **Forest** 12x(41r, 42v, 56r) - forêt 1x(41r)
- **Poësie/poëte** 30x(5r, 5v, 7v) - poete 5x(40r, 45r, 63v)/poetique 1x(36r)
- **Prest.er** 12x(23r, 30v, 129v) - prêt.er 3x(6v, 151v, 178r)
- **Teste** 52x(22r, 41v, 42r) - tete 5x(65v, 68v, 71v)/tête 1x(91r)

### Modernisation

En opposition avec la catégorie précédente ces mots ont été modernisés car ils étaient présents dans le ms et donnent un indice sur l'évolution vers la modernité de la langue.

- Aisles 11x(114v, 155r, 156v) > **ailles** 5x(62v, 193v, 219r)
- Costé 1x(208r) > **côté(s)** 44x(15r, 16r, 28v)
- Desja 2x(82r, 130v) > **deja** 23x(30v, 42r, 42v)
- Empescher 7x(49r, 69v, 227r) > **empêcher** 6x(14r, 21v, 62r)
- Enchainé 1x(275r) > **enchaîner** 1x(242r)
- Estre 5x(8r, 62v, 232v)/etre 88x(10r, 24v, 30r) > **Être** 3x(42v, 171v, 295v)
- Gouster 1x(129r) > **gouter/dégoutans** 7x(56r, 61r, 66v)
- Vismes 1x(194r) > **vimes** 11x(57v, 76v, 89r)

### Numérotation :

La numérotation entre le titre et la phrase de fin du chant a été harmonisée pour conserver seulement la version moderne des mots.

- Huictième (82r) > **huitième** (76r)
- Unzième (97v) > **onzième** (105r)
- Quizième (134r) > **quinzième** (141r)
- Vingtunième (179r) > **vingt et unième** (186v)
- Vingtroisieme (195v) > **vingt-troisième** (205v)

### Suppression d'une lettre

Ces mots ont été modifié pour obtenir une cohérence dans l'orthographe des mots.

- Autres fois 6x(116v, 123r, 154r) > **autrefois** 20x(10r, 43r, 66r)
- Catalant 1x(201v) > **catalan** 1x(201r)
- Espoire 1x(228r) > **espoir** 6x(42v, 55v, 278r)/desespoir 14x(251r, 252v, 266v)

- Fuire 1x(86r) > **fuir** 3x(33r, 142r, 276v)
- Gémire 1x(124r) > **gémir** 3x(146r, 243v, 283v)
- Ravennes 1x(32r) > **Ravenne** 1x(31r)/Ravene 1x(236v)
- Sentire 1x(83v) > **sentir** 12x(54v, 87r, 97v)
- Voire 1x(145r) > **voir**/entrevoir/revoir/apercevoir 47x(16r, 18r, 21r)

#### Suppression du e féminin :

Le e en tant que marque du féminin a été retiré car il n'est pas présent à chaque fois et n'est pas utile pour l'accord des mots.

- Cruautés 2x(48v, 273v) > **cruautés** 14x(75v, 84v, 94r)
- Divinitées 1x(171v) > **divinités** 2x(171r)
- Étée (saison) 2x(176r, 237r) > **été** 3x(8v, 152r, 85v)
- Extrémitées 1x(97v) > **extrémité(s)** 6x(17v, 67r, 76r)
- Fleures 1x(49r) > **fleurs** (10r)
- Fossée 1x(124v) > **fossé(s)** 8x(109v, 130v, 158r)
- Frayeures 1x(54v) > **frayeur(s)** 14x(41v, 47v, 86r)
- Volontée(s) 2x(44r, 167v) > **volonté(s)** 14x(29r, 46r, 73v)

#### Ajout du e féminin :

À l'inverse, ici, le e a été ajouté sur les mots qui nécessitent un accord féminin.

- Aucun relâche 1x(126r) > **aucune** 10x(53v, 61r, 78r)
- (âmes) affligés 1x(117r) > **affligées** 4x(72r, 89v, 151v)
- (âmes) fatigués 1x(62r) > **fatiguées** 21x accordé (63v, 75r, 76r)
- (âmes) lassés 1x(53r) > **lassées** 21x accordé (63v, 75r, 76r)
- (à) porté 2x(122v, 238v) > **portée** 2x(109r, 167v)

#### Les conjugaisons

Elles ont été modifiées car il pourrait s'agir d'erreurs graphiques phonogrammiques et morphogrammiques.

- (Téméraires) arrestés 1x(182v) > **arrester** 2x(13v, 167v)
- Effrayez (195r) > effrayer
- (Tu) est 4x(46v, 171v, 225v) > tu **es** 23x(49v, 60r, 66v)
- (Je vous en) faires (192r) > **fairay** 3x(64r, 135v, 192v)
- (Je) fait 1x(210v) > **fais** 1x(269v)
- (Je) fut (208v) > **fus** 20x(42v, 154r, 278v)
- (On les) interrogent 1x(59v) > **interroge** 2x(120r, 259v)
- On 2x(108r, 171r) > **ont** 43x(9v, 55r, 178v)
- Peus 3x(54r, 72r, 137r) > **peux** 8x(76v, 91r, 95v)
- Qui t'as porté (200r) > **a**
- (Vous ne me) reffusées 1x(230v) > **refusez** 2x(230r, 232v)
- Senty 1x(122v)/senti 1x(154v) – **sentit**/sentis/ressentit 9x(28r, 41v, 58r)
- (Il) ut 1(154v) > **eut** 10x(13v, 26r, 27r)

#### Les participes passés :

Les participes passés ont été modifiés car il pourrait s'agir d'erreur de la part de l'auteur ou bien de règles d'accords qui ne sont pas encore fixées.

- Put 2x(223r, 224v) > **pu** 7x(35r, 35v, 117r)
- (re)connut 2x(51v) > (re)**connu** 4x(45r, 66r, 263v)
- Appris (52r) > **apprise(s)** 1x(263v)
- Sont devenu 1x(68r) > **devenus** 3x(221v, 229v, 235v)
- Prestes (masculin) 1x(129v) > **prests** 1x(178r)

#### Les mots pluriels devenus singuliers :

On trouve quelques mots qui possèdent un s final qui pourrait indiquer un pluriel, ce qui, lors de la lecture, n'a pas de sens. J'ai donc préféré les retirer.

- Grâces 2x (170v, 203r) > **grâce** 15x(33r, 35r, 56v)
- (la) mémoires 1x(117v) > **mémoire** 17x(34v, 37r, 49r)
- (la) misères 1x(142v) > **misère** 5x(48r, 66v, 78v)
- (notre) paroles 1x(200v) > **parole** 3x(47v, 75v, 92v)
- Témoins 1x(252v) > **témoin** 7x(106v, 124r, 137r)

#### Les mots singuliers devenus pluriels :

À l'inverse, des mots nécessitant un accord pluriel n'ont pas été accordés systématiquement. J'ai alors harmonisé ces accords.

- Au flammes 1x(243v) > des/les flammes (48v, 117r, 125r) – **aux** 29x(6r, 9v, 16r)
- (les) isle 1x(251r) > les **isles** 2x(114v, 288v)
- (les) manière 1x(118r) > **manières** 1x(84r)
- Quelques une 1x(152r) > quelques-**unes** 2x(37r, 123r)
- Tout ses 1x(202r) > **tous** ses 9x(20r, 26v, 27r)
- (les) un 1x(128r) > **uns** 18x(36r, 60v, 70v)

#### Ce que j'ai conservé dans le manuscrit :

L'intérêt de conserver ces mots est de montrer l'orthographe utilisée par l'écrivain et contraster avec les mots dont la graphie est moderne.

- **Abondament** 3x(181r, 248r, 267r) >< abondamment 0x
- **Apétit** 1x(128v) >< appétit 0x
- **Apparment** 2x(22v, 299v) >< apparemment 0x
- **Assiete** 1x(93v) >< assiette 0x
- **Coline** 2x(41r, 227v) >< colline 0x
- **Consequament** 1x(20r) >< conséquamment 0x
- **Couroux/encouroux** 3x(23r, 266v, 248r) >< courroux 0x
- **Denses** 1x(33v) >< dance 0x
- **Diligament** 2x(184r, 277r) >< diligamment 0x
- **Échaufer**.réchauffer 3x(49v, 259r, 281r) >< échauffer 0x
- **Eguille** 2x(135r, 178v)/eguillonne (108r) >< aiguille 0x
- **Emailé** 1x(58r) >< emmaillé 0x
- **Enboubées** 1x(76r) >< embourbé 0x
- **Enmener** 2x(56r, 242v) >< emmener 0x



- **Eteincelles/éteincellans** 3x(53r, 65r, 67v) >< étincelles 0x
- **Exclavage** 1x(263v) > esclavage 0x
- **Excécuter**.trice.tion 4x(24v, 49v, 84r) >< exécuter 0x
- **Guères** 2x(31v, 41r) >< guère 0x
- **Homage/dédamage/damage** 4x(55r, 98v, 107v) >< hommage/dédommage/dommage 0x
- **Honeste/honesteté** 2x(142r, 211r) >< honneste 0x
- **Influence** 4x(14r, 73v, 137r) >< influence 0x
- **Laron** 1x(110v) >< larron 0x
- **Machabé** 1x(169v) >< macchabé 0x
- **Nonchalamment** 1x(8r) >< nonchalamment 0x
- **Nourrir/nouriture** 7x(8r, 44r, 49r) >< nourrir/nourriture 0x
- **Poin** 1x(268v) >< poing 0x
- **Puissamment** 1x(26r) >< puissamment 0x
- **Précipitamment** 1x(195r) >< précipitamment 0x
- **Qualités** 3x(7r, 20v, 22r) >< qualités 0x (mais on trouve qualités 2x(57r, 109v))
- **Rasasier** 1x(287r) >< rassasier 0x
- **Recament** 1x(235v) >< recement 0x
- **Resves.resverie** 2x(228v, 285v) >< rêves 0x
- **Sarasin** 1x(240v) >< sarrasin 0x
- **Vielle/viellard/vielli** 6x(6v, 52v, 107r) >< vieille 0x
- **Vilagoise** 1x(279r) >< village 0x

Les mots féminins écrits au masculin et inversement sont conservés :

Je n'ai pas modifié ces mots car il est intéressant de voir comment ils étaient perçus par l'écrivain. Il est possible que le genre de ces mots ne soit pas encore fixé.

- Exercices journalières 1x(19r)
- Malheureux issu 1x(194r)
- Parjure malheureux 1x(240r) – un parjure 1x(269r)
- Un ancre 1x(149r)
- Toutes les grades 1x(22r)

## Édition critique

Ce manuscrit appartient à moi, Jean Francois de la Brouë de Vareilles, chevalier chef du nom et armes de la maison de la Brouë de Vareilles, baron de Vareilles-Sommières.<sup>15</sup>

De la bibliothèque du château de Vareilles-Sommières, 1746.

5 Donné à *Monsieur* l'abbé de Raynal, chanoine régulier de la Chancelade par<sup>16</sup> moy Vareilles.

Cette traduction est de *Monsieur* Philippe Le Hardy, marquis de la Trousse.

10 **COMEDIA DI DANTE ALIGHIERI, poeta divino, con l'espositione di Christophoro Landino. Nuovamente impressa e con somma diligentia rivista et emendata, et di nuovissime postille adornata.**

M D XXIX

La vie et les mœurs de Danthe Alighiery

15 Danthe Alighiery, à qui la ville de Florence, capitale du Grand-Duché de Toscane, donna le jour, vivoit sur la fin du treizième et au commencement du quatorzième siècle. Cet illustre auteur de l'avœu même de ceux du premier ordre comme de celui du vulgaire passa pour le plus digne d'occuper, parmi les poètes les plus distingués au Parnasse et les esprits les plus raffinés de son tems, le rang le plus élevé.

20

Le célèbre Pétrarque ose bien avancer à sa louange que la délicatesse étoit admirablement rependuë dans son langage. En effet, il est constant qu'aucun favory de l'Hélicon n'a jamais scû si avantageusement orner et son style et ses ouvrages des figures de la charmante poësie. C'est donc à juste titre que, sans rien diminuer de la glorieuse renommée, ny des auteurs contemporains, ny de ceux qui l'ont précédé ou suivi, il mérite la couronne destinée aux doctes habittans du Sacré Vallon.

25

Mais parlons de son orriginne, issu du noble sang des Frangipani qui presque toujours dans la superbe République de Rome ont été revêtû de la dignité de sénateur. Il se rendit également habille par la vaste étenduë de sa capacité et les rares talents de son génie à tennir les resnes de notre gouvernement. Ainsi donc, illustre rejetton de cette race si connuë dans le sénat le plus auguste alors de toute la Terre, il ne dégénéra pas de son ancienne vertu car, au contraire, sa science et son méritte particulier ne firent que prester un nouveau lustre à sa gloire. De cette lignée nacquit *saint* Ambroise et de luy Helizeo qui après avoir remis sur pied notre ville de Charlemagne, tourna ses pas vers Florence et vint établir son domicile dans la sixième partie du patrimoine de *saint* Pierre, voisin du territoire des Donnati et des Pazzi.

30

Ensuite un des descendans de cet Helizeo qui avoit vielli comme ses ancestres honoréz de la magistrature romaine, appelé Cacciato Guida, épousa une demoiselle de la famille des Aldighiery, ducs de Ferarre. Ce seigneur se distingua si fort, tant par le brillant éclat de sa vertu et les belles qualités dont la nature l'avoit douée, qu'il obtint dans la République

40

<sup>15</sup> La signature manuscrite du baron se trouve en annexe.

<sup>16</sup> Dans le ms on trouve « pas » (3r) à la place de la préposition « par ». Il s'agit là d'une erreur calligraphique, le r ayant été confondu avec le s.

et une autorité souveraine et une réputation digne de la grandeur de sa naissance. Cependant du nom d'Aldighiery il retrancha la lettre d et ne s'appella plus depuis qu'Alighiery.

45

Quelques auteurs chronologiques ont voulu dire que cette orriginne n'étoit pas c'elle de son nom mais qu'il l'avoit pris pour luy servir de devise. Quoiqu'il en soit que de plus curieux commentateurs que moy en fassent la recherche, j'y consens. Néanmoins, je scais de science certaine que des premiers Alighiery en est descendu un autre qui fut père de notre poëte auquel je vais maintenant m'arrêter. Il vint au monde l'an du Seigneur mil deux cent soixante, sous le pontificat de Clément quatrième.

50

Mais avant que de passer outre, n'oublions pas le songe de sa mère. Encore enfermé dans son sein, elle vit un tendre enfant qui, nonchalamment couché sur le gazon émaillé d'une riante campagne, se releva tout à coup pour aller au bord d'une fontaine contempler à loisir la douceur du murmure de ses ondes cristallines. Et là, à l'ombre d'un superbe laurier dont le soleil ne pouvoit pénétrer l'épaisseur, ce jeune enfant donna l'être à un autre qu'il nourrissoit d'herbes sauvages et des feüilles de ce même arbre au pied duquel ils étoient assis. Le nouveau-né étant parvenu à une connoissance raisonnable et en très peu de tems arma ses débilles mains d'une houlette, se mêla parmi les jeunes bergers de son âge et conduisit à leur exemple son troupeau dans la plaine.

55

60

Cependant, foible encore, s'étant avisé au retour d'une promenade de vouloir rompre une des branches du laurier qui le garrentissoit des brulantes ardeurs de l'été, il n'en vint à bout qu'avec peine et par le rude effort d'une secousse trop témérairement hazardée, se laissa tomber comme une masse.

65

Mais o ciel quel miracle ! Et quelle agréable métamorphose ! Il se relève et ce n'est plus un homme, c'est un paon orgeüilleux qui étallant avec faste la beauté de son plumage frappa l'imagination séduite de la mère et la retira d'entre les bras du sommeil où elle étoit profondément ensevelie.

70

Bocace, selon l'interprétation qu'il a fait de ce songe merveilleux, dit qu'il n'étoit autre chose que la figure de la grandeur de notre poëte dont l'excellence devoit se manifester à l'avenir. Ainsi sous la forme du pasteur on doit entendre son immense scavoir, car effectivement il pouvoit servir de modèle et de guide aux esprits les plus docilles. Et par le surprennant éclat des plumes de l'oiseau, l'on conçoit aisément que c'est l'assemblage des grâces qu'il a si artistement semé dans ses ouvrages.

75

Au reste, les événemens sont arrivés tels que les signes de sa naissance l'ont pronostiqué. Et il ne faut point que nous en soyons si fort surpris puisque dans la suite il est parvenu à porter l'art de parler et d'écrire au plus éminent degré de perfection. Il est même survenu plusieurs prodiges qui ont évidemment manifesté la haute renommée de ses faits glorieux. Nous devons examiner, en outre, qu'il n'est pas le seul dont la naissance ait été précédée d'un songe misterieux.

80

La mère du célèbre Virgille, l'honneur et le prince des poëtes, devant son enfantement pensa bien qu'elle mettoit au monde une branche de laurier, qui dans le même instant, contre l'ordre de la nature, devint un très grand arbre accablé sous le poids d'une abondante fertillité. Car il étoit tout couvert et de fleurs et de fruits, signe assuré de ce qu'il devoit être, de ce qu'il fus autrefois et de ce qu'il est encore aujourd'huy parmi nous.

85

- 90 Astiages, roy des mèdes, livré à toute la douceur d'un tranquille sommeil, resva que du sein de la princesse, sa fille, sortoit une vigne si touffuë que toute l'Asie en étoit ombragée. Ceux qui se mêloient alors d'interpréter les songes, arrivés en présence du prince, dirent qu'il devoit naître de la princesse un enfant qui, devenu très puissant, se rendroit à force ouverte le maître de ses états et mettroit son royaume au nombre de ses bruyantes conquêtes. Ce qui s'effectua malheureusement au grand regret des peuples de la Médie.
- 95 Car la princesse, fille d'Astiages, devint mère de Cyrus qui subjuga son vaste et florissant empire et transporta chez les perses le sceptre avec l'éclat du diadème et son royal bandeau. Ce ne sont pas là seulement les simples accidens d'une imagination enchantée ou d'un songe purement chimérique ; mais plutôt la fatale réalité de plusieurs faits constans annoncés par les funestes prodiges qui en ont été les avant-coureurs. Ne lisons nous point
- 100 que les abeilles à l'envy l'une de l'autre se disputtoient entre elles le glorieux avantage de faire distiller la douceur de leur miel dans la bouche de Platon encore enfant ? Ce qui dénotta et la sublimité de son éloquence et les charmes de cette doctrine dont se forma la renommée qui le fit appeller le héros de la Science.
- 105 Mais c'est trop longtems abandonner notre poète, retournons à luy. Dans les premières années de sa jeunesse, il étoit d'une humeur douce, égale et bienfaisante. Déjà il donnoit des témoignages sensibles de sa probité qu'il caractérisa depuis par la générosité de ses sentimens. On démêloit au travers des foibles traits de son visage l'élévation de son génie. Ses gestes, comme ses actions même les plus badines,
- 110 étoient nobles et graves et très relatives à sa manière de penser. Enjoué, complaisant, affable et humain, il scut par ces heureux accords d'un naturel aimable se concilier les cœurs et s'attirer les bonnes grâces d'un chacun. Cependant, il avoit à peine atteint l'âge de dix ans qu'il devint susceptible des impressions de l'amour. Cette dangereuse passion, malgré la tendresse de ses jeunes années, se glissa
- 115 subtilement dans son âme et il l'y souffrit sans s'efforcer de l'en bannir. Une demoiselle de la famille des Portinari, appelée Biché et depuis Beatrix, fixa ses vœux et se rendit l'objet de son ardeur. Quoique plus jeune encore que luy de deux ans, comme il le démontre dans ses vers, il l'aima, mais d'un si violent amour qu'il luy fut presque impossible d'en perdre le souvenir. Il est vray qu'elle étoit belle et que la nature qui ne luy avoit pas été moins
- 120 libérale que la fortune l'avoit également favorisée de toutes les grâces et du corps et de l'esprit. Pénétré des douceurs qu'il goûtoit à chérir cette aimable maîtresse, sans cesse il s'entretenoit seul avec luy même des charmans appas dont le ciel avoit pris plaisir à l'orner. Néanmoins dans la vingt quatrième année de sa vie, au printemps de ses plus beaux jours,
- 125 la mort la luy enleva soudain, ne laissant plus à son ardeur que le désespoir en partage. Ce fut alors que, livré à toute la rigueur du coup dont l'amour le frappa, ses yeux devinrent la source d'une abondance de larmes dont il eut peine à arrêter le cours tant l'excès de sa douleur étoit puissant.
- 130 Toutefois, selon ce qu'en rapporte Platon, il reprit ses sens, oublia sa profane passion, en oublia même jusqu'aux moindres idées et détruisit son attachement terrestre pour ne plus penser qu'aux choses divines, où il tâcha de s'élever. On ne sçait pourtant pas s'il fut digne ou de blâme ou de louange d'avoir ainsi abandonné l'amour de la créature pour ne se plus

135 renfermer que dans les bornes étroites de celui du créateur. Car il est certain que l'un nous porte insensiblement vers l'autre et qu'un génie poétique, habile dans l'art d'aimer, est souvent très capable de donner des leçons à ceux qui s'embarquent sur la mer amoureuse, pour les empêcher d'y faire naufrage.

140 Souvent encore, excité par les douces influences de sa veine à réprimer une passion naissante dont il a été la victime ou le jouet, il arrive heureusement que son cœur libre alors des peines et des amertumes compagnes inséparables de l'amour, vit à l'ombre d'un tranquille repos et ne s'étudie qu'à produire des morceaux d'éloquence et des poèmes qui le rendent admirable et à la faveur desquels nous trouvons un remède efficace contre nos folles ardeurs des armes toujours victorieuses pour assurer à notre vertu quelquefois chancelante.

145 Quoiqu'il en soit, les traits de Beatrix ne firent plus d'impression sur l'âme de notre poète qui, dégagé du triste état dans lequel il avoit longtems soupiré, tourna toutes ses affections d'un autre côté.

150 Revenu donc des égarremens où sa trop grande jeunesse l'avoit entresné et délivré du torrent impétueux de sa passion, il embrassa l'étude de la langue latine où, aidé des puissans secours de plusieurs excellens maitres qui luy firent part de leurs lumières et surtout de Brunetto Latini qui, vû la rudesse de son siècle, passoit alors pour le plus habile, il fit des progrès éclatans.

155 Il se rendit ensuite la dialectique, les mathématiques, la philosophie morale et la physique si familières qu'il avoit épuisé toute la délicatesse et le fond de ces sciences. Mais il ne borna pas là les rares talents dont l'auteur de la nature l'avoit si avantageusement partagé ; car la musique, par les charmans accords de ses sons mélodieux ayant flatté son goût, il en étudia les principes avec tant de facilité et d'attention qu'il se distingua, très fort même, parmi ceux qui s'étoient acquis la gloire de ne le céder qu'à Appollon.

160 Enfin, après tant de nobles exercices, il voulut encore s'enrôler sous les drapeaux de Mars. Muni d'un grand courage et soutenu d'une constance à l'épreuve, il suivit Bellone aux combats. Il marcha avec un corps d'armée formidable vers Campaldio où, la fortune luy ayant été plus favorable qu'il n'avoit osé l'espérer, il se tira honorablement d'une action qui ne luy laissoit entrevoir pour tout fruit de sa valeur, qu'un funeste succès. Mais, comme  
165 il l'écrivit luy même : « je me défendois courageusement afin de sauver mon propre honneur et celui de ma patrie. »

170 Ainsi, nous voyons qu'il ne s'est pas rendu moins recommandable dans l'art militaire que dans l'oratoire, car il pratiqua l'un et l'autre avec un si parfait avantage, soit du côté de la conception, ou soit à l'égard des intelligences nécessaires pour exceller dans tous les deux, qu'ils ne luy servirent plus qu'à délasser son esprit.

Cependant, malgré la variété de ses études et le poids immense de ses occupations différentes, l'amour voulut tenter un nouvel effort et luy lanca un second trait, dont son  
175 cœur fut vivement atteint.

Auquel cas nous pouvons luy appliquer ces belles paroles d'Horace, tirées de sa vingt deuxième ode à Aristius:

« pone me pigris ubi nulla Campis  
Arbor œstiva recreatur aura,

180 quod latus mundi nebulce, malusque  
 jupiter urget:  
 pone sub curru nimium propinqui  
 solis, in terra domibus negata;  
 dulce ridentem, Lalagen amabo,  
 185 dulce loquentem. »

Mettez moy sous ces affreux climats, où jamais les tendres arbrisseaux ne se sentent de la douceur du zéphire. Exposez moy, à la rigueur injurieuse de ces vents, les plus cruels qui habitent cette partie du monde où il semble que les nuages et les broüillars ayent établis le siège de leur empire perpétuel et le séjour insupportable de leur tyrannie. Enfin, 190 transportez moy jusques<sup>17</sup> aux extrémités de ces régions si voisines du soleil qu'elles sont désertes et arrides. Partout et en tous lieux je chériray l'objet de ma tendresse, tout ce qui n'est point luy ne me sera de rien, j'aimeray mon adorable Lalagée, dont mille souris gratieux et le doux son de la voix ont si souvent charmé et mes oreilles et mon cœur.

195 Ainsi Beatrix, de rechef, luy vint livrer un douloureux assaut. Il se la représenta avec tous les brillans appas par lesquels elle avoit scuë le charmer ; et quoique dans l'impuissance de la revoir jamais, il s'imaginna néanmoins qu'il luy devoit son amour, même au-delà du tombeau. Lorsqu'il venoit à se figurer qu'elle ne pouvoit plus remplir la douceur de ses espérences, il tomboit dans un si accablant désespoir que ses amis, même les plus fidelles, 200 se jugeoient incapables d'en diminuer en rien la rigueur, soit par la sagesse de leurs conseils ou la tendresse de leur amitié. Lassés, enfin, qu'ils étoient de le solliciter luy même en sa faveur, ils abandonnèrent au tems le soin de le dégager d'un si cruel ennuy. Mais hélas, ny sa durée, ny son pouvoir n'eurent pas le don de le changer; car sans cesse préoccuppé de ce funeste amour, funeste à son repos, il ne cherchoit qu'à en entretenir 205 l'aimable et malheureuse erreur.

On crut cependant que l'assiduité avec laquelle il vacquoit à ses exercices journalières, jointes aux bons et aux mauvais succèz qui partagent la vie humaine, détruiraient dans son âme agitée l'obstacle qui s'opposoit à sa félicité personnelle. Et on avoit d'autant plus lieu 210 de le présumer ainsi que ses sentimens, dont on connoissoit la solidité en étoient les seurs garrans.

Oüi, cela arriva, mais ce ne fut pas l'ouvrage d'un seul jour, car ses amis pénétrés du zelle ardent de le servir et poussés par les nœuds de leur union, en eurent besoin de plusieurs pour le déterminer à s'unir par les sacrés liens de l'hymen, persuadés que c'étoit là l'unique 215 remède d'appaiser son tourment intérieur et de mettre un frein aux fureurs qui le possédoient.

Ils pensèrent donc qu'en l'obligeant à rassembler toutes les ardeurs du feu dont il étoit vainement consumé, pour les tourner vers un nouvel objet, il amortiroit la violence de son illégitime passion, rempliroit la douce attente de ceux qui s'interressoient à son heureuse 220 destinée et contribueroit à la commune satisfaction de deux cœurs voüés mutuellement l'un à l'autre. Tous ses amis charitables fondoient leurs prétentions sur l'effet de ces sentences des scavans phylosophes, plusieurs fois reppettées, qui disent qu'un cloud en

<sup>17</sup> Cette orthographe avec un s était courante au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Le s été utilisé lorsque le mot qui suivait commençait par une voyelle. Aujourd'hui on l'écrit « jusqu' ».



chasse un autre et, conséquemment, qu'un nouveau successeur en amour, devenu le vainqueur d'un ancien amant, luy ravit sa conquête et le force à quitter la partie.

- 225 Notre poète épousa donc une demoiselle très noble, appelée Gemma, issue de l'illustre maison des Donati. Cette jeune dame, douée d'un caractère aimable, joignoit à la philosophie de Xantipe c'elle de Socrattes. Autant recommandable par le nombre de ses vertus que par mille belles qualités et un profond scavoir, elle fixa, pour un tems, les vœux de son époux qui, luy voyant des dispositions égales pour la science à sa chère Beatrix, prit de là occasion de la regretter encore et d'en faire un paralelle, qui ne servit qu'à renouveler la douleur de sa mort, parce qu'elle l'avoit, comme sa nouvelle épouse, aidée de ses lumières, pollie et perfectionnée dans plusieurs arts libéraux.

- 235 Ainsi donc la Gemma va devenir l'objet de sa mauvaise humeur, la contrainte de ses jours et son aversion perpétuelle.

En effet, il ne pû plus ny la souffrir, ny la voir, ny l'entendre. Il est vray qu'elle le contrarioit souvent et opposoit quelquefois à ses desseins une opiniâtreté inséparable de la nature de son sexe. C'est pourquoy, malgré la tendresse qu'il devoit avoir en faveur de plusieurs enfans qu'il avoit eu d'elle, il l'abandonna, rompit avec elle, fit un divorce éclattant et s'en sépara pour jamais. Il ne voulut pas même qu'elle le suivit, ny dans son exil, ny dans sa patrie.

- 240 Mais il semble que cette rupture luy fut funeste, car il tresna depuis une vie molle et indollente qui l'empêcha de se distinguer dans les belles lettres, de remplir les devoirs de son administration et de soutenir, comme auparavant, la République de sa sagesse de ses conseils ordinaires. Il foiblit de même à l'égard de tout le reste. Il ne fut plus ny si exact à rendre la justice, ny si porté à rétablir la tranquillité des peuples.

- 245 Cependant, son esprit se remit à sa place, et quoiqu'il fut guelfe et zélé partisan de l'Église, il s'efforça, dans ces tems orrageux qui s'ellevèrent sur nos testes, de faire prévalloir la faction populaire pour maintenir et l'ordre et le repos. Il se fit si fort estimer et chérir à cause de ses qualités personnelles, qu'aux tems de la création des dignités, il obtint tous les suffrages en sa faveur.

- 255 Déjà dans la trente cinquième année de son âge, il avoit passé toutes les grades. Enfin, toujours en réputation et souverainement aimé, il fut élevé à la souveraine magistrature dans notre République, où il manifesta ses heureux tallens.

- 260 Mais hélas ! Dans la suite, la fortune, apparemment jalouse des succès de ce nouveau magistrat, les renversa tout à coup et par un cruel caprice de sa fatale inconstance mit et le gouverneur et le gouvernement sur le penchant de leurs ruines. Car les calamités cy dessus, que le Danthe avoit détourné ayant reprises de nouvelles forces et reparuës avec plus d'éclat, produisirent de si grands maux que chacun en particulier et tous en général étoient sur le point de se livrer au plus affreux désespoir.

- 265 À ce spectacle touchant, notre poète, toujours ferme et inébranlable comme un bon pilote au milieu de la mer en couroux, tourne ses regards et ses pensées vers le peuple, envisage ses malheurs et songe à le sauver. Mais inutilement, car les factieux étoient trop puissans et quelque remède que luy dicta sa prudence, il ne put les accabler.

Cependant le tems pressoit, la tempeste augmentoit et l'orage étoit prest à fondre, lorsque voulant tenter un dernier effort, il fut obligé de laisser aller le cours d'un si rapide progrès. Néanmoins dans cet entreprennant danger, la fureur des citoyens se tourna sur luy, ils

l'accablèrent d'injures et de malédictions et luy firent faire la funeste expérience des maux  
 270 dont un chef souverain est la victime quand il ne réussit pas au gré d'un peuple mutiné ou  
 d'une faction volontaire.

Enfin il s'efforça de nouveau à rassoir les esprits, à les engager à suivre l'ordre qu'il leurs  
 avoit prescrit, leurs faisant entendre que c'étoit l'unique moyen de rétablir leur première  
 275 tranquillité et de détruire les partis rebelles, et des blancs, et des noirs dont la ville étoit  
 infectée. Car, leurs dit-il, en pleine assemblée :

« Si nous nous désunissons, la victoire est à eux et toutes nos entreprises deviennent  
 infructueuses. Courage donc, reposez-vous sur moy, mais croyez que si vous vous partagez  
 nous ne scaurions triompher. »

Cependant, quelque ressort qu'il fit joüer et de quelque manœuvre qu'il usat, il ne put se  
 280 mettre à l'abry des bizarres caprices du destin qui sembloit le poursuivre. Il se détermina  
 donc à abandonner son gouvernement pour aller goûter à loisir la douceur d'un tranquille  
 repos, au milieu des charmes de la vie privée.

C'est là que, sans cesse occupé à l'étude des sciences, il vouloit secouer le joug d'une  
 dignité trop onéreuse. Ses amis néanmoins, connoissans combien il pouvoit être utile à la  
 285 République malgré son infortune, s'unirent tous ensemble et joignirent leurs prières afin  
 de le détourner d'un dessein si contraire à son honneur. Mais, soit par un motif d'ambition  
 ou d'opiniâtreté, il se refusa à leurs instances. Il étoit déjà sur le point d'exécuter son  
 projet lorsque la discorde, plus enflammée que jamais, s'emparra des chefs du party des  
 noirs et fit prévalloir celui des blancs qui convocquèrent une assemblée dans le temple de  
 290 la trinité ; où après une meure délibération, il fut conclu qu'on députteroit un envoyé au  
 souverain pontif Boniface pour en obtenir un prince de maison royalle qui, revestu de son  
 autorité et capable par luy même, viendroit remédier aux désordres de notre République.

Le Danthe, informé que ce conseil particulier s'étoit tenu en son absence, sans le  
 295 consentement des principaux magistrats et des grands qui y devoient avoir leur scéance, en  
 murmura hautement et se plaignit d'un procédé si injurieux à son rang et à sa personne.  
 Ainsi donc, piqué au vif et déterminé à faire éclatter son ressentiment, il assembla ses  
 collègues et leurs démontra de quelle importance il étoit de réprimer l'insolence d'une telle  
 témérité. Il fut applaudi, sa juste remontrance trouvé très à propos et son avis prévallut si  
 300 fort que messer Corso Donati, Chieri Spina, Ciaccio de Pazzi, Rosso della Tosa, messer  
 Centile, messer Torrigiano de Cerchi, messer Guido Cavalcanti et plusieurs autres des deux  
 partis subirent l'exil.

Peu de tems après ces grandes expéditions, la mésintelligence ne cessant point ses rapides  
 progrès, il fut luy même nommé pour se rendre vers le pape. Mais incertain s'il devoit  
 305 accepter cette légation ou la remettre à un autre, il se trouva très embarrassé car :

« Si j'abandonne, dit-il, ce peuple à la discrétion des rebelles, si je m'elloigne de ces lieux  
 en proye à la fureur des partisans et si je disparrois, qui remplira ma place et tiendra les  
 resnes de ce gouvernement qui n'est confié qu'à mes soins et dont je dois répondre ? Et si  
 au contraire je demeure icy, qui pourra s'acquitter auprès de sa Sainteté de ce qu'on m'a  
 310 chargé d'en obtenir ? »

Ces paroles qu'il proféra au milieu d'un fier et illustre sénat, avec véhémence, comme s'il  
 eut été l'unique dépositaire du repos publique, ne contribuèrent pas peu à indisposer tous  
 les esprits des assistans en sa faveur. Cependant il se détermina à aller conférer avec le pape  
 des moyens d'apaiser les troubles regnans ou d'en écraser tous les chefs.

315

Mais, à peine fut-il sorti les murs de la ville que messer Corso, suivi de plusieurs mutinéz de sa faction, revint de son exil sans ordre et cabalèrent si puissamment qu'ils firent déclarer le Danthe privé de la souveraine magistrature, comme de tous ses biens que le reste de la ligue s'appropriâ injustement. Telle fut la récompense qu'il recut de ses généreux travaux

320

et des périls qu'il avoit encouru pour avoir voulu maintenir le repos dans l'état, servir ses intérêts et luy procurer une paix durable à laquelle tendirent tous ses soins. Méritoit-il, hélas, un sort si rigoureux ? Et s'il eut le malheur d'échoüer dans ses sages desseins, devoit-on ignorer qu'il sçavoit mieux l'art d'obéir que de commander à la fortune ?

325

Quoiqu'il en soit, ce fut à Charles de France, comte de Vallois, à qui il fut redevable de tous ces mauvais traitemens. Ce prince, s'étant rendu à Florence de la part du pape pour interrompre le cours du désordre et l'anéantir en total, n'en put venir à bout, malgré la vigilance de sa polytique. Les noirs proscrivirent les blancs et ruinèrent leurs maisons de fond en comble. Ainsi donc le Danthe, quoique guelfe, se trouva enveloppé dans la disgrâce commune de sa faction bannie. Cependant, après un certain espace de tems, il essaya de se faire rappeler mais tous ses efforts à cet égard devinrent superflus.

330

Ce fut alors qu'il regarda le comte comme l'auteur de sa retraite et l'unique objet de sa haine. Pénétré des sentimens que cette passion inspire, il ne s'étudia plus qu'à exercer sa vengeance et à en faire rejaillir les effets jusque sur la famille royale de France. Il se déchaisna contre elle sans mesure et les traits de sa plume irritée n'épargnèrent pas même la noblesse de son origine. Mais il ne borna pas là ny ses satyres, ny ses emportemens, car le *Saint Siege*, qui depuis livra ses ouvrages aux censures ecclésiastiques, en ressentit les plus vives atteintes et fut exposé comme beaucoup d'autres à toute la rigueur de sa malignité. Preuves sensibles qu'il n'est rien de plus à craindre que la veine d'un poète en fureur.

335

Néanmoins, Alessandro comte de Romagne<sup>18</sup>, ayant été élu général, refusa par raisons de polytique de rendre service au Danthe qui sut<sup>19</sup> luy offrir les siens sans nul autre intérêt que l'honneur de sa protection. Voyant donc qu'il n'y avoit rien à faire de ce côté-là, il demanda son audience de congé au comte qui la luy octroya promptement. Il luy témoigna cependant combien il étoit mortifié de ne pouvoir point l'attacher à luy. Mais notre poète partit et tourna ses pas vers le mont Apenin, où Alberto della Scala, seigneur de Véronne, le recut beaucoup mieux qu'il n'avoit osé l'espérer. Il trouva là un azile très commode pour ses études et très assuré pour ses jours. Libre qu'il étoit d'y agir au gré de sa volonté, il ne s'y appliquoit qu'à déplorer toute l'étendue de sa disgrâce et le poids immense de sa cruelle infortune.

345

350

Toutes fois, lassé de vivre elloigné de sa patrie et honteux de la fierté et de l'orgeüil que luy avoit inspiré la grandeur de sa dignité, il tenta d'y retourner encore. Il écrivit à ce sujet, aux deux Conseils de la République en des termes si respectueux et si soumis qu'il en espéroit déjà une réponse favorable. Mais s'étant vû trompé, car la République persista

355

<sup>18</sup> Dans le ms on trouve « Romagna » 1x(28v), il est possible que par automatisme l'écrivain ait recopié le mot sans le traduire. J'ai choisi de mettre « Romagne » car il est présent trois fois (31r, 235v, 236r).

<sup>19</sup> Dans le manuscrit on peut lire « fut » (28v), c'est une confusion de la lettre f avec le s qui altère la prononciation et le sens de la phrase et donc une erreur calligraphique.

toujours dans ses indignes refus, il s'en vint à Paris, seulement accompagné de ses malheurs et de sa pauvreté.

360 Ce fut là qu'il s'adonna tout entier à l'étude de la philosophie et de la théologie. Il se fit un très grand nom dans les écoles, et quelque considérable que put être le nombre des scavans que renferme cette ville, c'étoit une chose merveilleuse que de le voir se distinguer parmi eux et de sortir presque toujours vainqueur des disputes les plus éclatantes.

365 Cependant, il s'appliqua d'avantage à cultiver les muses qu'à l'art oratoire. Sur ces entrefaites, ayant appris que l'empereur Arigo devoit passer en Italie, il fut le joindre afin d'y entrer avec luy et de pouvoir l'associer à sa querelle. Dès qu'il eut atteint ce prince, il débuta d'abord par l'engager à se venger des florentins, contre lesquels il étoit déjà indisposé parce qu'ils n'avoient pas voulu recevoir ses ambassadeurs à son arrivée, ensuite à se désister de son entreprise de Brestia qu'il assiégeoit au préjudice de Robert roy de Scicille, et de s'emparer de Florence.

370 L'empereur se presta aux raisons du Danthe et y auroit donné les mains avec plaisir si, après avoir fait le long trajet de la Ligurie à Pise et de Pise où il s'embarqua pour arriver à Rome, les vents ne luy eussent pas été contraires; car il demeura longtems sur mer et ses troupes qui étoient campées proche de *Saint-Saluces*, à un mil de la ville, l'attendoient en vain.

375 Notre poète, ayant également comme elles perdu l'appuy et le secours qu'il s'en promettoit, parvint au château de Sanesi, où à peine fut-il arrivé qu'accablé sous le poids de ses chagrins il se trouva mal. Enfin, il repassa dans la Romagne où Guido, nouveau seigneur de Ravenne, gracieux et affable, le recut avec une grande marque de distinction et des témoignages d'estime et d'amitié fort sensibles pour une personne de sa naissance.

380 C'est là que, sous les auspices de ce prince, il fixa son séjour et s'appliqua à repasser dans son imagination et les hauts et les bas de sa fortune. Il se la représenta, cette ingratitude fortune, sous mille formes différentes qui ne servirent qu'à l'absorber plus profondément dans la triste idée des chagrins qu'elle luy avoit causée. Mais il ne survécut guères à un état si déplorable, car, quelque tems après cette dernière retraite, il fut attaqué d'une maladie  
385 qui l'ayant minée peu à peu le réduisit enfin au tombeau.

Ce grand homme, le héros de son siècle, mourut âgé d'environ cinquante-quatre ans. Son corps, ce de[spoté]<sup>20</sup> d'une science seconde, l'ornement et la gloire de son nom, fut inhumé dans l'église des Frères Mineurs avec les cérémonies les plus illustres et une magnificence  
390 digne de sa naissance et des heureux tallens qui le distinguèrent.

Il étoit d'une taille médiocre mais noble, soutenuë d'un port majestueux, il avoit le visage un peu allongé, les yeux gros et le nez aquilain. Ses cheveux étoient noirs et épais, ce qui occasionna souvent la risée des dames de Ravenne qui, lorsqu'elles le voyoient, s'écrioient :  
395 « Bon dieu, que la fumée du feu souterrain des enfers d'où il est de retour est puissante, et qu'elle a produit un étrange effet sur son teint rembruni. »

Au reste son véritable portrait se voit encore dans la maison, ou chez les parrens de Giotto un de ses intimes amis et dans la chapelle du podesta ditte de *Sainte-Croix*. Même avant son exil, quoiqu'il fut riche, il étoit toujours vestu très simplement. Le son de sa voix étoit  
400 grave mais doux et gracieux. Sobre qu'il étoit et dans le boire et dans le manger, il avoit une

<sup>20</sup> On lit « depost » (32r) dans le ms, on peut supposer que le mot devait être despote.

horreur inconcevable et des gourmans et des ivrognes. Une secrète antipatie, quelquefois insurmontable, les luy faisoit fuir au loin tant il les détestoit. Et personne, en outre, ne possedoit comme luy l'art de s'exprimer en parlant avec plus de grâce et d'éloquence sans préparation.

405 Ses pensées grandes et élevées le rendoient curieux de lire les belles choses. La lecture des excellens auteurs avoit pour luy tant d'attraits que jamais il n'alloit sans être muni d'un livre, et surtout de celui du docte Virgille qu'il prit pour son modèle et son maître et dont il a si fidèlement suivi les traces. Car qu'il se trouvât soit aux assemblées de bals de denses ou de festins, il le lisoit avec une si profonde attention qu'il ne s'apercevoit pas même des lieux où il étoit.

410 Enfin, le style admirable de ce prince des poètes le pénétrait si fort et charmoit avec tant d'agrémens son esprit qu'il étoit incapable ny de rien voir, ny de rien entendre que ce héros de la plus charmante poésie.

415 Notre auteur, guidé par le brillant et souverain éclat des lumières de ce dernier, composa plusieurs églogues latines et italiennes où l'on voit régner avec un merveilleux avantage le style le plus beau du Parnasse. Trois livres intitulées la Monarchie, trois autres De l'éloquence, plusieurs sonnets et quelques chansons amoureuses. Le festin et la vie nouvelle en langue florentine, plusieurs traités de théologie et de philosophie où sa science se manifeste avec éclat, sont aussi sortis de son sublime esprit.

420 Enfin, sa plume fidèle, exécutrice des heureuses fécondités du savoir dont la nature l'avoit gratifiée, nous a laissée cette admirable Comédie divisée en trois chants, mais dont nous n'avons traduits que celui qui renferme ce volume qui contient toute la description de l'Enfer. La première partie de cet ouvrage et la seconde sont les fruits de son travail dans son exil et la troisième, il l'a perfectionnée secrètement dans son cabinet, où étant apparu, en songe à son fils Jacques après sa mort, revêtu d'une robe blanche il l'avertit de la chercher. Aussitôt, ce jeune homme tout étonné se lève et plein de l'ardeur précipitée de découvrir un si beau reste de la mémoire de son père, le trouve et s'en saisit.

430 Le tout est un chef d'œuvre qui nous laisse de grandes idées de la vertu s'il n'a pas le pouvoir de nous engager à la pratiquer. Il faut donc avouer que cet illustre auteur étoit de son temps le poète le plus raffiné et un original des plus accomplis. Car dans toutes ses compositions, il s'est lui-même imité et ne s'est réglé sur d'autre modèle que sur son propre fond, n'ayant pu trouver personne qui l'ait guidé et la langue manquant alors de beauté, de douceur, de figure, d'ornement et de grâce. Il s'aperçut bien qu'Homère, Virgille, Plautus, Terrence et une infinité d'autres, plus anciens que lui, n'avoient pas eu de peine à écrire, pourquoi ?

435 Parce que leurs langues leur fournissoient abondamment. Mais quant à lui, il fut contraint par la nécessité de tirer toutes ses productions de lui seul, vu la stérilité de son siècle. Néanmoins, quoique dépourvu de certaines lumières qu'il auroit pu suivre si elles lui eussent été connues, il fut le premier qui sut à sa langue nationale donner les tours, les agrémens et l'élégance qu'elle pratique aujourd'hui et dont elle n'est redevable qu'à lui seul.

445 Il servit de modèle à ses successeurs tant dans l'art poétique que dans l'oratoire. Il montra le premier quel étoit l'idiome des florentins, non seulement pour servir à l'expression mais encore à l'ornement des causes qui entrent dans les disputes. Au Dante succéda François Pétrarque, poète d'un mérite distingué, qui par ses ouvrages s'est rendu immortel et digne d'une admiration perpétuelle. Ses sonnets et ses chansons sont les monuments de son

scavoir ; et les uns et les autres le mettent au-dessus des lyriques, des élégiaques et même du suprême Pindarres qui ne pouvoit être comparré qu'à Horace. Lequel, sans faire la moindre brèche à la réputation glorieuse des autres auteurs, en est et le miroir et le soleil.

450 Considérons le nombre de ses moralles, de ses pensées et de ses sentences et nous serons obligé d'avouer qu'il mérite, à juste titre, la couronne dont les muses l'ont si dignement ornée. Prix équitable de sa science. Il est vray qu'il étoit mordant et cruel satyrique; mais il falloit et l'aimer et le craindre. Enfin, zélé partisan qu'il étoit de la vertu, quelle guerre ne fit-il point aux tyrans et quels assauts ne livra-t-il pas au vice obstiné ?

455 Jean Boccace vint après notre auteur dont il a ellevé la mémoire par quelques-unes de ses louanges. Mais c'étoit un poète si inférieur à ceux que je viens de nommer qu'on le peut passer sous un juste silence. Toujours enjoué et badin, il ne scut plaire qu'aux esprits mal assis. De plus, il étoit obcène et impoly dans ses expressions. Enfin, il fut richement avantageé du côté du brillant et très pauvre à l'égard de la solidité du génie.

460

Fin.



## Comédie de Danthe Alighieri

-----  
M D XXIX  
-----

5 L'Enfer, chant premier du premier cantique  
ou  
Comédie du divin poète florentin Danthe Alighieri

-----  
1529  
-----

10 Chant premier

Au milieu du cours de notre vie, je me retrouvay dans une forest obscure, m'étant écarté du droit chemin, et de dire quelle elle étoit, c'est une chose bien difficile. Cette forest sauvage étoit et si épaisse et si forte que le ressouvenir m'en rappelle une douleur si amère que la mort ne l'est guères d'avantage. Mais à l'égard des biens que j'y ay trouvé, je parleray des choses que je vais découvrir. Je ne scaurois dire comme j'y entray tant j'étois accablé de sommeil au moment que j'abandonnay la véritable route. Arrivé au pied d'une coline terminée par cette vallée où j'avois eu le cœur si serré de peur, je regarday en haut et je vis que le sommet étoit éclairé des rayons de la planette qui fait découvrir le droit chemin.

20 Ce fut alors que cette juste frayeur, dont mon âme ressentit tout l'excès, se dissippa. De même que celui qui à perte d'haleine s'étant échappé des fureurs de la mer et ayant gagné le rivage, tourne la teste pour contempler le péril qu'il vient d'éviter; de même aussi mes sens encore tous glacés dans mes veines s'étant remis, je concideray attentivement ce passage qui n'avoit jamais laissé personne en vie.

25 Après que je me fus un peu reposé je continuay ma route. Mais à peine étois-je au bas de la montagne que j'appercus une panthère, extrêmement légère et la peau tachetée de plusieurs marques différentes, qui ne se détournoit point de devant moy. Plus d'une fois, j'étois porté à retourner sur mes pas. Déjà la brillante aurore commancoit à parroitre et le soleil s'ellevoit jusques aux étoiles qui l'accompagnoient, lorsque le Divin Amour donna le premier mouvement à ces corps admirables. De sorte que le tems et la douceur de la saison me faisoient espérer que j'allois devenir le maitre de cette beste. Mais non, car à l'aspect d'un lyon qui m'effraya grandement, je tremblay de peur. Il venoit contre moy la teste haute, poussé d'une faim enragée, tel/ement que l'air en trembloit.

35 Ensuite parut une louve qui maigre et décharnée ne respiroit que l'avidité. Elle sembloit être chargée de tout tant elle étoit désireuse. Elle avoit déjà fait vivre malheureusement plusieurs personnes. Je fus si saisy d'effroy à son abord que je perdis l'esper de monter plus avant. De même que celui qui acquiert volontiers, s'il vient à faire des pertes, s'abandonne à de tristes pensées: tel me rendit cette beste qui ne me donnoit aucun repos, et qui s'approchant peu à peu de moy me replongoit dans les ténèbres de cette forest que le soleil reffuse d'éclairer de ses rayons lumineux. Mais pendant que je m'enfoncois dans ce lieu obscure et profond, mes yeux appercurent une espèce de figure humaine qui par un long silence parroissoit enrouée.

45 Dèz que je l'eus approché dans ce vaste désert:

« - O toy, qui que tu puisses être, ombre ou véritablement homme, prends pitié de mon triste sort. Je ne suis point homme, me répondit-elle, mais je le fus autrefois. Mes parrens étoient lombards et tous deux de Mantoüe. Je nacquis sous Julles, quoyqu'il fut longtems à parvenir  
50 à l'Empire. Je vaicus à Rome sous le règne du bon Auguste qui fut aussi celui des ridicules et des faux Dieux. La nature me fit poète et je chantay les actions mémorables de ce juste et digne fils d'Anchises qui, après que le superbe Illyon fut réduit en cendres, passa de Troyes en Italie. Mais toy, pourquoy retombe-tu dans un si grand ennuy ? Pourquoy ne monte-tu point sur ce mont délicieux, le commencement et la source de toute sorte de  
55 joye ?  
- C'est donc toy, luy répondis-je, qui est ce fameux Virgille ? Cette fontaine et ce vaste fleuve d'éloquence, l'honneur et le flambeau des autres illustres poètes ? C'est donc toy que la longue étude et l'amour de tes beaux ouvrages m'ont fait rencontrer ? Sois donc désormais mon maitre et mon auteur, car aussi bien es-tu le seul duquel j'ay tiré ce style admirable  
60 qui a établi ma réputation dans le monde. Regarde cette beste qui m'a fait retourner sur mes pas et secoues moy contre elle, ô grand sage, elle excite un tremblement dans toutes mes veines et met le trouble dans tous mon corps.  
- Il te convient de tenir une autre route, me dit-il, après m'avoir vû rependre des larmes, si tu veux sortir de ces lieux sauvages parce que cette beste, dont tu te plains, ne souffre  
65 personne passer par sa voye. Elle s'oppose à leur passage tant qu'elle les tuë. Elle est si cruelle et si mauvaise de sa nature qu'elle ne satisfait jamais son ardente volonté. Insatiable qu'elle est, sa faim est encore plus grande après qu'avant son repas. Il y a plusieurs animaux auxquels elle ressemble et il y en aura encore davantage jusqu'à ce que le lymier qui doit venir, la fasse mourir avec regret. Celui-cy ne sera pas noury de l'ambition de posséder des  
70 terres, ny des richesses, mais de posséder la sagesse, l'amour et la vertu. Sa nation sera entre Feltro et Feltro jusqu'à ce qu'elle ait assurée le repos de l'humble Italie, pour la liberté de laquelle la vierge Camille, Eurialus, Turnus et Nizus moururent de leurs blessures. Il la chassera de toutes les villes jusqu'à ce qu'il l'aye remise dans l'enfer, où l'envie la précipita dès son commencement.  
75 Je pense donc qu'il est à propos pour ton avantage que tu me suive.  
Je seray ton guide et je te retireray d'icy pour te conduire dans un lieu éternel, où tu entendras les plaintes des désespérez. C'est là que tes yeux verront les anciens esprits plongéz dans un abisme de douleurs parce qu'à la seconde mort chacun pleure. Tu verras aussi ceux qui sont contens dans le feu même, parce qu'ils espèrent, après un certain tems,  
80 parvenir à celui où sont les bienheureux et participer au même bonheur. Tu t'ellera jusques à eux et ayant trouvé là une âme plus digne que moy, je te laisseray avec elle lorsqu'il me faudra te<sup>21</sup> quitter. Parce que j'ay été rebelle à la loix de ce grand empereur qui règne sur nos testes, il ne veut pas que par mon moyen tu entre dans sa ville. Partout il commande souverainement, c'est icy sa demeure, son throne et son empire. Oh qu'heureux  
85 est celui qui a le bonheur de l'approcher.  
- Ah poète, luy dis-je, je te conjure, par ce grand Dieu que tu n'as pas connu, de me mener où tu m'as promis, afin d'éviter ce mal qui seroit pire que le premier, fais que je voye la porte de Saint Pierre et ceux aussi que tu dis être accabléz sous le poids de tant de tristesse. »

<sup>21</sup> Dans le ms on lit « de » (45r) ce qui donne une confusion de son dur due à une erreur calligraphique. L'écrivain a confondu la préposition de avec le pronom te.

90 Alors il se mit en marche et je le suivis le tenant par derrière.

Fin du premier chant.

## Chant second

Déjà le jour baissoit et l'air devenoit obscure. Les animaux rependus sur la terre étoient déliéz pour réparer les fatigues de la journée et moy seul, je me disposois à combattre les obstacles tant d'un si pénible chemin que de la compation où doit s'intéresser un esprit qui ne se trompe jamais. Oh muses, oh souverains génies, venez à mon secours. Oh esprit qui

5 scauras transmettre à la postérité ce que mes yeux ont vû, c'est icy où brille avec éclat la noblesse et la majesté de ton style. Je commence :

« - Poète, toy qui me guides, mais examine auparavant si ma vertu est assez puissante pour soutenir courageusement les assauts de ce redoutable passage, tu dis que le parent de Sylvio, étant encore revestu d'un corps mortel, descendit dans ce lieu du siècle éternel par la volonté de Dieu, ennemi de tout mal, qui prévoyant la grandeur des descendants, qui

10 doivent naitre de son sang, duquel il étoit arrêté dans le ciel empiré, qu'il seroit le père de la bienfaisante Rome et de son empire, n'en ayant pas été indigne.

Mais à dire vray, cette illustre Rome fut établie pour être le lieu du Saint Siege, du successeur du grand Pierre. Dans cette entreprise que tu as si élégamment chanté, il apprit des choses qui luy firent remporter la victoire et qui dans la suite firent connoitre l'ornement papal et le vase d'elecion. Puis après, pour confirmer la foy, qui est le commencement<sup>22</sup> du salut, fut enlevé au troisième ciel.

15

Mais quant à moy, d'où vient suis-je venus icy ? Je ne suis ny Paul ny Énée. Je ne crois pas même que moy, ny d'autres soyons dignes d'une si haute entreprise, et je crains qu'en m'y abandonnant je ne fasse une folie.

20

Tu es sage et tu raisonne bien mieux que moy, car je ressemble à celui qui veut et ne veut plus et qui, par de nouvelles résolutions, chasse les premières pensées, de sorte qu'il abandonne entièrement ce qu'il a commencé. Voilà ce que je devins sur cette coste obscure, parce qu'à force de former des desseins, je consumay l'entreprise que j'avois concu avec tant d'ardeur.

25

- Si j'ay bien compris le sens de tes paroles, répondit l'ombre du magnanime, ton âme est abbatuë par la pusillanimité qui s'oppose aux désirs de l'homme et le détourne souvent de ses nouvelles entreprises. Il s'épouvente comme la beste qui a peur de son ombre. Mais pour te rassurer contre cette terreur panique, je te diray ce que mes yeux ont vû et ce que j'ay entendu dès le premier moment où la compation me parla en ta faveur.

30

J'étois au nombre de ceux qui sont suspendus, lorsqu'une dame m'appella. Elle étoit et si belle et si gracieuse que je la priay de me commander. À ses yeux plus brillans que le soleil, elle joignoit un son de voix suave, modeste et angélique.

35

Cette aimable dame en son langage me parla ainsi tout bas : « O âme généreuse de Mantouë, dont la renommée qui volle dans toutes les parties de l'Univers, durera autant que luy, mon amy, qui ne l'est pas par aventure, se trouve livré à un si grand embarras dans la coste déserte que la frayeur le fait retourner sur ses pas. Je crains même qu'il ne se soit tellement égaré, qu'il ne soit plus possible de le retrouver et que je ne sois venus trop tard à son secours, si j'en dois croire ce que j'ay ouy dans le ciel à son sujet.

40

Haste toy donc de valler à son aide et, par les charmes de ton éloquente parole, employé tout pour luy conserver la vie. Fais que je sois contente.

<sup>22</sup> Dans le ms on trouve deux fois (46r et 144v) l'orthographe utiliser aujourd'hui avec le phonème [ã] écrit « en », ce qui prouve les variantes graphiques de phonème.

45 Je suis Béatrix, c'est elle qui t'engage à marcher. C'est l'amour qui m'a fait descendre du lieu où je désire de remonter promptement. C'est encore l'amour qui m'a conduit icy, c'est enfin ce Dieu de la tendresse qui me fait parler. Vas, cours et quand je seray devant mon Seigneur, je l'entretiendray souvent de toy et me louray de tes soins. » Elle dit.

50 Et je commancay à luy répondre ainsi : « O dame vertueuse dont les attraits forcent le genre humain à aller au-delà de tout ce qui est compris depuis les plus petits jusques aux plus grands cercles, parlez, vos ordres me sont si doux que quand je vous aurois déjà obéi je croirois que ce seroit encore trop tard. Il n'est plus besoin de me découvrir vos sentimens, dites moy seulement pourquoy vous n'appréhendez pas de descendre icy bas, dans ce centre et d'abandonner ce vaste séjour où vous avez tant d'ardeur de retourner.

55 - He bien, reprit elle, puisque tu veux pénétrer si avant, je te diray en deux mots pourquoy je ne crains pas de venir dans ce lieu. C'est qu'on ne doit appréhender que les choses qui ont la puissance de nous nuire, des autres il n'en faut point avoir peur. Je suis faite par le Seigneur qui me favorise et, soutenuë de sa miséricorde, ta misère ne scauroit exciter ma pitié, ny les flammes de cet incendie ne peuvent m'attaquer. Il y a dans le ciel une dame  
60 remplie de noblesse qui a compassion de la peine où est plongé celui vers lequel je t'envoie et qui a fait changer la sévérité du jugement. »

Elle parla à Lucie et luy dit : « ton amy maintenant implore ton secours et je te le recommande. »

65 « Lucie, ennemie de toutes cruautés, se leva et vint au lieu où j'étois assise avec l'ancienne Rachel et m'adressa ces paroles : « Béatrix, la véritable louange du Seigneur, que ne vas-tu porter du secours à celui qui t'aima si tendrement que pour l'amour que tu luy inspira il sortit de la sphère commune ? N'entend tu pas l'amertume de sa plainte ? Et ne vois-tu point comme il combat contre la mort sur ce fleuve si orageux ? Il se deffend avec tant de courage que la vaste mer ne peut l'emporter sur luy. »

70 À ces mots personne au monde ne fut plus prompte, ou à faire son profit ou à éviter sa perte, que moy. Me confiant donc sur ton éloquence pleine de sagesse qui a rendu ta mémoire respectable, j'abandonnay mon siège heureux pour descendre icy bas. »

75 Après m'avoir ainsi parlée, elle détourna ses beaux yeux baignés de larmes de dessus moy, ce qui m'obligea à partir plus vite. Selon sa volonté, je vins vers toy et te retiray de devant cette beste qui t'empêchoit de prendre le court chemin de la belle montagne.

Mais qu'est-ce donc ? Pourquoy restes-tu ? Pourquoy nouris-tu dans ton cœur tant de bassesse qui s'oppose à ta hardyesse et à la confiance que tu dois avoir, étant protégé par trois saintes dames de la cour céleste et mes paroles te promettant une si grande félicité ? »

80 Alors semblable à ces petites fleurs qui, ayant été gelées par le froid de la nuit qui les avoit fait fermer et se courber, lorsque le soleil commence à les échauffer se relèvent et brillent de nouveau vers l'astre qui les anime, de même, ma vertu chancelante se réveilla et mon cœur fut pénétré d'une hardyesse pleine de confiance, de sorte que devenu libre et dégagé de toute crainte je m'écriay :

85 « O que c'elle qui me secours est généreuse et compatissante et que tu es charitable d'obéir si promptement à ses ordres et à son discours. Par la force du tien, tu as disposé mon âme à excécuter non seulement l'avenir, mais encore à le désirer avec ardeur. Marches donc o

90 mon grand conducteur, mon seigneur et mon maitre, puisque nos volontéz n'en font qu'une. »

Je luy parlay ainsi et après qu'il se fut mis en mouvement, j'entray avec luy par le chemin qui est et profond et sauvage.

95

Fin du second chant.



## Chant troisième

« C'est par moy que l'on va dans la citée dolente, c'est par moy que l'on va aux plaintes éternelles, c'est par moy que l'on va parmi les gens perdus. La justice excita mon Divin Créateur, la Divine Puissance me fit la sagesse suprême et le premier amour. Nul être ne fut créé avant moy, sinon les éternels et je subsiste éternellement. Perdez toute espérance vous qui entrez icy. »

Je vis ces paroles écrites de couleur obscure sur le frontispice d'une porte. C'est pourquoy je dis : « Maître, le sens de cette inscription me parroit bien dur. »

Mais luy comme une personne intelligente et fine me répondit : « Il faut rejeter tout soubçon et étouffer toute crainte basse et servile. Nous somme enfin parvenus au lieu où, je te l'ay déjà dit, tes yeux verront les gens affligés qui ont fait un mauvais usage de leur entendement. »

Après qu'il eut mis sa main dans la mienne avec un visage riant, ce qui ne servit pas peu à me rassurer, il m'introduisit dans les secrets redoutables. Partout on entendoit retentir cet air sans étoiles, de plaintes et de cris percans, ce qui à cet abord me fit verser des larmes. On parloit là de toute sorte de langage. D'horribles discours, des accents langoureux, des transports de rage, des voix hautes et enrouées avec des battemens de mains faisoient un bruit que l'air obscure en tournoit comme le sable lorsqu'il est agité par la violence d'un tourbillon. Étonné que j'étois de tant d'images effroyables je me pris à dire :

« - Maître qu'entens-je ? Et quelle est cette nation qui me semble si accablée de douleur ?  
- Ce sont, me répondit-il, les âmes de ceux qui ont vaincus sans réputation et sans louanges. Ils tiennent ce misérable chemin et sont confondus avec cette malheureuse troupe d'anges qui ne furent ny fidèles, ny rebelles à Dieu, mais neutres. Le ciel qui ne souffre rien que de parfait les chassât, et l'enfer refuse de les recevoir parce que les grands coupables en tireroient quelque Gloire.

- Mais maître, luy repartis-je, quel est donc le sujet qui les oblige à se plaindre si fortement ?  
- Je vais, me répondit-il, te l'apprendre en très peu de mots. Ceux-cy n'espèrent plus dans la mort, et leur vie est si aveuglée et si basse qu'ils portent envy au sort le plus déplorable, plus de place pour eux dans la mémoire des hommes. La miséricorde et la justice les méprisent également. Cessons de nous en entretenir. Mais plutôt regardes et passes. »

Je regardois et je vis une enseigne qui courroit en rond avec tant de vitesse qu'elle sembloit ennemie de tout repos. Après elle venoit une si prodigieuse quantité de peuples que j'avois peine à croire que la mort en eut tant moissonnée. En ayant reconnu quelques-uns, je tournay mes regards et j'apperçus l'ombre de celui qui par lâcheté fit la grande abdication. Je compris et fut très certain que c'étoient là ceux de sa secte qui déplaisent et à Dieu et à ses ennemis mêmes. Ces lâches, qui ne vaicurent jamais, étoient nuds et tourmentés par les picures de grosses mouches et de guespes qui étoient en grand nombre. Le visage de ces malheureux ruisseloit de sang qui meslé avec leurs larmes tomboit jusqu'à leurs pieds et étoit receüilli par des verres hideux.

M'étant attaché à regarder plus loin, je vis un peuple infini rependu sur les bords d'un grand fleuve, ce qui me fit dire :

45

« - Maître, permettez-moi de savoir qui sont ces gens-là ? Et par quel usage ils s'empressent si fort, comme je le vois à la faveur de cette petite lumière, de traverser cette épaisse obscurité ?

50 - Ces choses, me dit-il, te seront apprises quand nous aurons atteints le rivage du triste fleuve d'Achéron. »

Alors, confus, honteux et timide, je baissai mes yeux craignant que mes questions ne lui eussent déplu. Je gardai donc le silence jusqu'à ce que nous fumes arrivés au bord du fleuve. Aussitôt nous aperçûmes venir à nous dans une barque un vieillard tout blanc par son poil antique, criant :

55 « - Malheur à vous, âmes perverses ! N'espérez plus de voir jamais le Ciel. Je viens vous conduire sur les bords de l'autre rive dans les ténèbres éternelles au milieu du chaud et du froid. Mais toi, qui es l'âme vivante, éloigne-toi de ceux qui sont morts.

60 Voyant que je ne bougeais point, il dit, par un autre chemin, par un autre port tu passeras au rivage. Il ne te convient pas de marcher ici, il te faut un bois plus léger.

- Carron, lui répliqua mon conducteur, modère ta colère, c'est l'ordre de celui qui commande là-haut, il le veut ainsi, pouvant tout ce qu'il souhaite. N'en demande pas davantage. »

65 Alors les joues velues du batelier du livide marais cessèrent de remuer mais ses yeux étoient entourés de feu. Les âmes lassées et nues changèrent de couleur et grincèrent les dents au son des rudes paroles qu'il avait prononcé. On les entendoit blasphémer contre Dieu, maudire leurs parents, détester le genre humain et jurer après le lieu, le temps, la cause de leur être et le fatal moment de leur naissance. Ils se rassemblèrent ensuite, se resserrant les uns les autres en poussant des cris affreux et répandant des larmes amères sur la malheureuse rive où se doivent rendre tous ceux qui ne craignent point le Seigneur. De là le démon Carron avec ses yeux étincellants leur fit signe d'avancer et battoit à coup de rames celles qui ne se pressaient point. Comme dans l'automne, les feuilles se détachent

70 toutes les unes après les autres de sorte que la branche étant dépourvue les voit par terre. Ainsi les malheureuses semences de l'infortunée tige d'Adam se jetoient de dessus le rivage dans la barque, de même qu'une volée d'oiseaux qui sembloit venir se percher sur le chapeau du batelier. Ils s'en vont ainsi sur l'onde brune et avant que d'être descendus de l'autre côté, une nouvelle troupe s'assemble sur la rive.

80 « Mon fils, me dit le généreux conducteur, tous ceux qui meurent victimes de la colère de Dieu se rassemblent ici de toutes les parties du monde. S'ils paroissent si fort empressés à passer le fleuve c'est que la Justice Divine les poursuit et les éguillonne avec tant de force que cette crainte se change en désirs. Aucune bonne âme ne passe jamais ici. C'est pourquoi, si Carron se plaint de toi, tu peux savoir maintenant ce que ses paroles veulent dire. »

85 Ce discours fini, la campagne obscure fut excitée par un si grand tremblement que le souvenir m'en fait encore palpiter de peur. La terre humide fut agitée d'un vent terrible qui, faisant éclatter une lumière de feu, me fit perdre tout sentiment et je tombai comme un homme accablé de sommeil.

90

Fin du troisième chant.

## Chant quatrième

Un grand coup de tonnerre me tira de ce profond sommeil ou j'étois enseveli. Les yeux à demi ouverts et tressaillant comme un quelqu'un qu'on arrache par force, je me levay et ayant regardé autourd de moy affin de connoitre le lieu où j'étois. Mais je me retrouvay effectivement sur la digue de la vallée douloureuse de l'abisme infernal qui recoit le bruit confus de tant de plaintes infinies. Elle est si obscure, si profonde et si chargée de brouillards, qu'ayant tournée ma vuë en bas je n'y distinguois rien.

5 « - Allons, me dit mon maitre, descendons dans ce monde aveugle qui parroit tout pasle. J'yray le premier et tu me suivras en second.

10 - Mais que deviendrai-je si tu t'épouvente, toy qui scait si bien me rassurer dans mes frayeurs ?

- L'angoisse et la douleur de ces nations infinies qui sont là-bas, me répondit-il, peignent sur mon visage la compassion que ta peur me fait sentir. Allons donc, et que la longueur du chemin nous presse. »

15 Il se mit en marche et me fit entrer dans le premier cercle qui entoure l'abisme. Le bruit qu'on entendoit là n'étoit pas causé par des pleurs, mais par de profonds soupirs qui agitoient l'air éternel, venant de l'afflixion, quoique sans supplice, que ces troupes immenses d'hommes, d'enfans et de femmes ressentoient.

20 Mon bon maitre me dit : « tu ne t'informe pas de ces ombres que tu vois ? Mais avant que de passer outre, je veux que tu scaches que ceux-là n'ont point péché et que s'ils ont quelque mérite, il leur est inutile parce que n'ayant pas été lavéz dans les eaux salutaires du baptême, qui fait partie de la loy que tu professe, il n'est point juste qu'ils participent à la récompense. S'ils furent en présence de Jésus Christ, ils ne rendirent nul hommage à sa divine majesté. Moy même hélas je suis de ce nombre infortuné. Nous sommes perdus à cause de ce manquement, et non pour d'autres crimes et toute la peine que nous endurons c'est que nous espérons sans espoir. »

30 L'ayant entendu, j'eus le cœur serré d'une grande douleur. À la vuë de plusieurs illustres personnages que je reconnus qui étoient suspendus dans les Limbes.

« - Mon seigneur et mon maitre, commancay-je à luy dire voulant m'assurer de cette foy victorieuse de toute sorte d'erreur, sortit-il jamais de ces Limbes quelqu'un de son propre mérite ou par la vertu de celuy de quelqu'autre pour parvenir ensuite à la suprême félicité ?

35 - Alors connoissant la<sup>23</sup> fin de mon discours, j'étois, me répondit-il, tout nouveau dans cet état quand je vis venir à moy un grand homme couronné des marques de la victoire, il retira d'icy l'ombre du père du genre humain, c'elle de son fils Abel, de Noë, de Moïses l'obéissant législateur, d'Abraham le patriarche, du roy David, d'Israël et d'Isaac son père et de tous ses enfans, c'elle de Rachel qui luy fit tant faire de choses et une quantité d'autres qu'il enmena avec luy dans le séjour de la béatitude. Mais je veux t'apprendre qu'avant ceux-  
40 cy nul esprit humain ne fut sauvé. Mais allons néanmoins et ne nous arrestons pas dans cette forest si épaisse par la quantité d'âmes qui l'habitent. »

Nous n'étions encore guerres éloignéz du lieu où l'on goute les douceurs du sommeil lorsque nous appercumes un feu qui surpassoit par sa lumière la région des ténèbres. Nous

<sup>23</sup> Dans le manuscrit on lit « le » (55v), confusion de genre, c'est une erreur à dominante morphogrammique.

45 étions assez proches pour discerner que ce lieu étoit rempli d'une multitude de gens honorables:

« - o toy qui est si fort distingué par les sciences et les arts que tu possède, dis moy qu'elles sont ces personnes séparées avec tant de distinction.

50 - La renommée, me répondit-il, qui retentit là-haut dans le monde leurs a acquis une grâce céleste qui les fait ainsi distinguer du reste de la troupe. »

Cependant une voix du ciel se fit entendre : « honnorez, disoit-elle, le très sublime poète. » Son ombre, qui étoit déjà parti, revint après ces parolles et demeura très tranquille. Ensuite je vis venir à nous quatre grandes ombres qui ne parroissoient ny tristes, ny joyeuses.

55 « Considère, me dit mon maitre, celui qui tenant une épée à la main marche devant les trois autres comme leur Seigneur, c'est l'illustre Homère. Celui qui vient ensuite, c'est le satyrique Horace. Le troisième Ovide et le dernier Lucain. Cependant à cause de la qualité de poète qu'ils sont comme moy, ils me font honneur. Peu après s'assembla la belle école de ce seigneur le souverain de la poésie qui comme une aigle s'élève au-dessus des autres. Dèz qu'ils eurent un peu conféré ensemble, ils se tournèrent vers moy et m'honorèrent d'un salut gracieux. »

Mon maitre, s'étant appercu de cette faveur, sourit. Mais ils me firent encore bien plus d'honneur puisqu'ils m'aggrèrent à leur troupe, de sorte que je fus le sixième dans une si fameuse assemblée. Ainsi en traitant des choses dont il étoit bon de parler, nous nous

65 approchames de la lumière où nous étions alors. Parvenus ensuite au pied d'un superbe château entourré de sept murs hautement élevés et d'un très beau ruisseau que nous passames sans nous mouïller, nous entrames avec ces sept sages par les sept portes. Nous arrivames à un pré dont l'herbe étoit fraîche. Là nous vimes des personnes d'un regard plein de gravité et de noblesse qui en apparence sembloient ordonner souverainement. Le son

70 de leur voix étoit doux et majestueux, nous nous retirames dans un lieu haut et éclairé d'où l'on pouvoit découvrir tous ceux qui y étoient.

Là, en perspective sur le verd emallé, on me montra les grands esprits et je me sentis l'âme élevée par un si bel aspect. Je vis Électre et plusieurs autres parmi lesquels je reconnus Hector et Énée, César comme un épervier tout armé ayant les yeux pleins de feu. Camille et

75 la Pentesilea. De l'autre côté le roy Latus assis avec sa fille. Ce fameux Brutus qui chassa Tarquin, Lucrece, Julie, Martia et Cornillia et tout seul à part le Scaladin. Ayant ensuite un peu élevé mes regards, j'apperçus celui qui tient le premier rang entre les phylosophes, tous l'admirent, tous luy font honneur. Je vis aussi Socrates et Platon qui étoient les plus proches de luy. Je vis Democrites qui croyoit que le monde étoit fait au hazard. Diogènes, Anaxagoras, Thales, Empédocles, Héraclites et Zénon. Je vis ce diligent scrutateur de la vertu, des plantes et des secrets de la nature, j'entens Dioscorides. Je vis Orphée Tullius et Linus, Senec le moral, Euclide le géomètre et Ptholomé, Hyppocrate, Avicesne et Gallien; Averois qui fit de grands commantaires. Mais resserré par l'étenduë et la grandeur de la

80 matière, il m'est impossible de rapporter au juste toutes les choses que j'ay vuë, souvent même le discours en dit moins qu'il n'y en a.

85 Cependant la compagnie s'étant partagée en deux bandes mon sage conducteur me fit prendre un autre chemin, hors de l'air tranquille, dans l'air agité et j'arrive dans un lieu où il n'y a rien de lumineux.

90 Fin du quatrième chant.

## Chant cinquième

Étant ainsi descendus du premier cercle dans le second qui renferme moins d'espace à la vérité, mais dont les douleurs plus sensibles font pousser les hauts cris. C'est là où git Minos qui grince les dents d'une façon terrible. Dès qu'on entre il examine les péchés et juge souverainement. Chacun, après l'arrêt fatal prononcé de sa part, sans appel, se retire dans l'endroit qu'il mérite. Quand une âme vicieuse vient à paroitre aux yeux de ce juge inexorable, elle fait une confession générale de toutes les actions de sa vie et ce rigide examinateur des pécheurs décide du lieu de l'enfer où il convient que cette âme aille se reffugier. Minos fait ensuite autant de tours de sa queue sur son corps qu'il veut qu'elle soit mise dans différens cercles inferieurs. Il y a toujours un grand nombre d'âmes en sa présence qui vont au jugement, les unes après les autres. On leur parle, elles écoutent, on les interroge, elles répondent et de là sont envoyées en bas.

Mais quand à moy, Minos, dès qu'il m'eut appercu : « O toy, me dit-il, qui viens dans cet hospice douloureux, suspendant pour un instant les fonctions de sa grande charge, prends garde comme tu entres icy et en qui tu mets ta confiance, que la facilité avec laquelle tu es parvenu jusques à moy ne te trompe pas. »  
 Mon conducteur luy répondit : « pourquoy veux-tu t'opposer à son voyage ordonné par le destin ? Ce sont les ordres suprêmes d'en haut où l'on peut tout ce qu'on veut. Ne demande rien de plus. »

Aussitôt des cris percans se firent entendre. Me voilà donc maintenant arrivé dans un lieu privé de toute lumière où je suis tout étourdi du bruit épouvantable des gémissemens et des pleurs. Comme la mer qui mugit lorsqu'elle est battue des vents contraires et agitée par la tempeste. Ainsi le tourbillon infernal qui n'est jamais sans mouvement entraine les esprits par la rigueur de sa violence et les tournant avec rapidité, les fait s'entre choquer les uns contre les autres. Alors l'air ne retentit que de cris, de plaintes et de lamentations. Là, la divine vertu est en proie aux plus horribles blasphèmes. Je compris que ceux qui étoient condamnés à ce fatal tourment étoient ces misérables pécheurs endurcis et charnels qui tant de fois ont laissés à leurs passions usurper l'empire de la raison.

Et comme les étourneaux lorsque l'hiver approche, ne volent plus ensemble, mais se partagent et se dispersent, ainsi ce vent impétueux pousse violement les âmes de côté et d'autre, en haut et en bas, tellement qu'elles ne peuvent goûter aucune consolation, ny par l'espérance de voir un jour la fin de leur peine, ny par la douceur de les voir au moins diminuer. Ensuite comme des gruës qui s'ellevant dans les airs à la file s'en vont chantant d'un ton mélancolique, de même je vis venir des ombres, lesquelles transportées par le susdit tourbillon, traînoient avec elles leurs tristes plaintes.

« - Qui sont ces gens, dis-je à mon maitre, que l'air obscure maltraite si cruellement ?  
 - La première ombre, me répondit-il, dont tu veux scavoir des nouvelles fut impératrice de plusieurs nations. Cette princesse étoit si livrée à la chaire, pour laquelle elle avoit une si violente ardeur, qu'elle créa une loy qui en permit l'usage immodéré afin d'en effacer la honte. C'est Sémiramis épouse de Minos à qui elle succéda, elle commandoit en souveraine dans les états que gouverne à présent le grand Seigneur.  
 L'autre est celle qui par un excès d'amour passa de la vie à la mort et rompit la foy qu'elle devoit aux mânes de Sichée.

C'elle qui parroit ensuite c'est cette Cléopâtre, fameuse par ses débauches. »

50 Je vis Hélène, pour laquelle un si cruel tems s'écoula. Je vis le grand Achilles qui à la fin combattit avec l'amour. Je vis Paris, Tristan et plus de mil qu'il me nomma en me les montrant au doigt. « L'amour, me dit-il, fut cause qu'ils descendirent tous au tombeau. » Mon conducteur m'ayant ainsi fait connoître les héros et les héroïnes de l'Antiquité, je me sentis ému de compassion et je devins à demy mort.

55 « - Cependant, illustre poète, luy dis-je, je voudrois bien parler à ces deux âmes qui vont ensemble et me parroissent si légères au vent.

- Ne manques pas, me répondit-il, lorsqu'elles seront plus proches de nous de les prier par ce même amour qui les transporte, de souffrir qu'on les accostent et le vent aussitôt les poussera vers nous. »

60 Alors ellevant ma voix, je leurs criay : « O âmes fatiguées et accablés d'afflixion permettez-nous de vous parler, si rien ne vous en empêche. » Aussitôt semblables à des colombes, appellées par le désir, les ailes déployées volent au milieu des airs vers leurs nids où elles sont si doucement portées par leur volonté. Ainsi sortans de la troupe où est Didon elles vinrent à nous tant ma prière leur fut obligeante.

65 « O animal gracieux et bénin qui marche parmi l'air sombre et ténébreux, si nous autres qui avons ensanglanté le monde étions dans les faveurs de notre maitre qui gouverne ce vaste univers, nous ne cesserions de luy adresser des vœux pour qu'il te conservat en paix parce que tu sembles t'interresser à nos disgrâces. Mais puisque tu souhaites d'être instruit de nos malheurs, nous t'allons satisfaire pendant l'instant où le vent est tranquille.

70 La terre où je pris naissance est scituée sur les costes maritimes qui voyent le Po se venir délivrer des ondes des autres fleuves, qui se joignant à luy vont se perdre dans la mer. L'amour, qui scait avec tant de force et d'adresse s'emparer d'un tendre cœur, triompha victorieusement de celui de cette belle personne qui me fut ravie et dont le monde me punit encore. L'amour qui ne scauroit souffrir que l'on soit aimé sans aimer me forca tellement à plaire à ce divin objet aimable que, comme tu le vois bien, je ne sens point ralentir mon ardeur. Ce Dieu de la tendresse nous conduisit à une même mort et la Caïne attend celui qui nous priva de la clarté du jour. » Elles dirent.

80 Et moy ayant entendu le discours de ces âmes offensées, je baissay la vuë et la tins si longtems dans cet état que le poète se prit à me dire :

« - À quoy penses-tu ?

- Hélas, luy répondis-je en m'écriant, combien de douces pensées et de tendres desirs conduisent ceux-cy à ce dure passage ?

85 - Me tournant ensuite vers eux, francoises, leurs dis-je, vos tourmens m'attendrissent jusqu'à rependre des larmes, mais de grâce faites moy scavoir si lorsque vous soupiriez l'un pour l'autre, l'amour vous fit connoître les sentimens réciproques de votre cœur ?

90 - Il n'y a point, me répondirent-ils, de plus grande douleur que c'elle que cause le ressouvenir du tems heureux, lorsque l'on est en proye aux plus dures misères. Ton docteur le scait bien, cependant comme tu désire ardamment d'apprendre l'origine de notre malheureuse destinée, je fairay de même que celui qui pleure et parle tout à la fois.



95 Un jour que nous faisons une lecture pour nous recréer, l'amour fit la conquête du cœur  
de Lanciutto. Nous lisions seuls et sans témoins, mais nous nous jettames l'un à l'autre  
quelques regards amoureux qui rependoient aussitôt sur nos visages une couleur pasle.  
Mais étans parvenus à un endroit de la lecture qui disoit qu'un tendre amant avoit vollé sur  
la bouche de sa maitresse un baiser amoureux, ce fut là que l'amour triompha de nous deux  
et que nous nous vainquimes l'un l'autre. Car alors, celui qui ne se séparera jamais de moy  
m'embrassa tout tremblant. Galeoto fut le livre et l'auteur qui nous fournit cette occasion.  
100 Là finit notre lecture. »

105 Mais pendant qu'un de ces esprits parloit ainsi, l'autre se rependoit en pleurs. De sorte que  
par un excèz de compassion et de pitié je m'évanouis et tombay comme un corps qui ne  
respire plus.  
Fin du cinquième chant.

## Chant sixième

Étant revenu de cet évanouissement causé par l'affection qu'on ne peut refuser à la tendre amitié de deux parrens qui m'avoient si fort pénétré de douleur, je vis autour de moi des nouveaux tourmens et des tourmentés nouveaux. De quelque côté que je me retournasse ou que je regardasse, je n'apercevois que supplices affreux. Enfin me voilà parvenu au troisième cercle où l'on est abimé d'une pluie froide et pesante qui ne change jamais de nature. C'est une grosse gresle qui tombant de l'air ténébreux se fond et étant meslée avec de la neige devient une eau teinte qui empeste la terre qu'elle arrose.

5 Cerbere, beste cruelle qui a plusieurs faces différentes, hurle comme un chien par trois gosiers après les gens qui sont submergés. Il a les yeux éteincellans, la barbe grasse et noire, le ventre large et les pattes armées d'ongles aiguës. Il égratigne ces esprits, les déchire et les dévore. La pluie les fait aboyer comme des chiens d'un côté et d'un autre. Ces malheureux profanes se tourmentent souvent eux-mêmes. Quand le démon Cerbere nous apercut, il ouvrit ses trois gueules où nous découvrimes des dents d'une longueur extrême,

10 tous ses membres étoient tremblans.

Mon conducteur étendit ses deux mains, ramassa de la terre et en jeta une poignée dans les gueules du chien infernal qui aussitôt semblable à ceux dont l'avidité et la faim se fait connoître en aboyant, cessent d'aboyer dès qu'on leurs a donné quelque nourriture qu'ils ne songent qu'à manger. Ainsi devinrent les trois testes du démon Cerbere qui du son de sa

20 voix terrible étourdit ces malheureuses âmes qui voudroient bien être sourdes. Quoiqu'elles fussent des personnes nous marchions sur elles et foulions aux pieds leurs ombres. Toutes, généralement, étoient couchées par terre, exceptés une seulement qui voyant que l'on passoit devant elle, tout à coup se mit sur son seaut et me fit entendre ces paroles :

« - O toi qui es ainsi conduit dans cet enfer, reconnois-tu bien qui j'ay été, toi qui jouissois encore de la clarté du jour lorsque j'en fus privé ?

25 - Les tourmens, luy répondis-je, où je te vois plongé sont bien capables de t'avoir effacé de mon souvenir. S'il est vray que je t'ayes connu autrefois, je t'assure que j'ignore comme tu étois faite. Mais puisque je te rencontre, dis moy de grâce qui t'as mené dans un si triste lieu où tu endures un genre de peine si singulier que s'il y en a de plus grands et de plus cruels ils ne sont pas si dégoûtans.

30 - Les habitans de la ville dont tu es citoyen, me répondit-il, me nommèrent Ciacco à cause du damnable péché de la gourmandise où je fus fort enclin. C'est encore ta ville qui, toujours envieuse et jalouse, passions qu'elle porte à l'excès, me lia à elle pendant le cours de l'heureuse vie. Quoique tu me voyes plongé dans une misère affreuse et tout brisé par la

35 pluie, cependant je ne suis pas la seule âme affligée, car toutes c'elles qui se présentent à tes regards éprouvent la rigueur des mêmes peines parce qu'elles sont coupables du même crime. Il n'en dit pas d'avantage.

- Ciacco, luy repartis-je, l'extrémité douloureuse où je te vois réduit m'afflige si fort qu'elle me fait rependre des larmes. Mais dis moy si tu le sçais, où aboutira la division de cette ville partagée et l'opiniâtreté de ses citoyens ? Y a-t-il quelque party qui soit juste ? Dis moy donc quel est le sujet de tant de discorde ?

40 - Une longue dispute, me répondit-il, qui les obligera d'en venir aux mains fait le sujet de leur querelle. La faction étrangère victorieuse de l'autre la chassera après l'avoir fort maltraitée. Il convient qu'avant que le soleil aye trois fois rempli sa course, l'autre triomphe à son tour aidée des forces de celui qui garde jusqu'à présent le silence. On la verra

45 longtems régner avec grandeur sur sa rivale qu'elle aura soumise à de dures conditions,

c'est ce qui me fait pleurer et ce que j'ay honte de découvrir. Il y a deux justes, mais on ne les écoute point. L'orgeüil, l'envie et la jalousie sont les éteincelles qui ont embrasées tous les cœurs. Là finit son discours.

50 - Cependant, ajoutay-je, je veux que tu m'instruises encore de quelque chose et que tu me fasses la faveur de m'éclaircir touchant la destinée des braves cavaliers Farinata et Tegghiaio, Jacques Rusticci, Arrigo, Mosca et les autres, qui se sont appliqués avec tant d'ardeur au bien, de grâce, dis moy où ils habitent et fais en sorte que je les puisse connoître car je suis pénétré du désir curieux de scavoïr s'ils jouissent dans le ciel de la douceur suave qu'on y goûte ou s'ils sont devenus les infortunées victimes de l'air empoisonné qu'on respire en enfer.

55 - Hélas, me répondit-il, coupables des plus grands crimes, ils sont avec les âmes criminelles accablés du poids immense des plus cruelles peines, c'est dans le fond de cet affreux séjour qu'ils gémissent. Si tu y descends tu pourras les reconnoître mais quand tu seras retourné sur la scène du doux monde, je te prie de rappeler ma mémoire aux autres habitans qui le composent. Adieu, pars je n'ay plus rien à te dire ny même à te répondre. »

Aussitôt, renversant ses yeux qu'il avoit droits et devenu louche, il me regarda un peu. Cependant, ayant baissée la teste, il tomba et devint comme les autres aveuglés. Alors mon conducteur me dit : « C'en est fait, il ne se relèvera plus qu'au moment que la trompette angélique sonnera. Quand la puissance souveraine, leur ennemie, paroitra, chacun verra sa triste tombe, reprendra sa chair et sa figure et entendra prononcer l'arrêt fatal qui doit décider de son sort pendant toute l'éternité. » Nous passames avec lenteur ce mélange affreux d'ombres et de pluyes, nous entretenant un peu de la vie future ce qui me fit dire :

65

70 « - Maitre, ces tourmens après la dernière sentence augmenteront-ils, diminuront-ils ou s'ils seront aussi douloureux et aussi cuisans qu'à cette heure ?

- Retourne, me répondit-il, à ta philosophie naturelle qui veut que plus une chose est parfaite, plus aussi elle est sensible au bien et au mal et quoy que cette mauditte espèce ne puisse jamais parvenir à la véritable perfection, après le jugement, elle sera néanmoins plus parfaite qu'auparavent. »

75

Nous tournames ensuite aux environs de ce lieu parlant de plusieurs choses que je ne redis point et nous vinmes à l'endroit d'où l'on descend. Nous trouvames là le grand ennemi de Pluton.

80

Fin du sixième chant.

## Chant septième

« Ah Satan, ah Satan, à moy ! », commanca à s'écrier Pluton avec sa voix enrouée et tremblante, alors ce sage aimable qui scait tout me dit pour me rassurer : « Que ta peur ne te nuise pas car quelque puissant que puisse être celui-cy, il ne l'est point assez pour t'empêcher de descendre ce rocher. » Ensuite il se tourna du côté de cette geule gonflée et luy dit : « Maudit loup consomme ta rage au dedans de toy même car ce n'est pas sans raison que nous descendons icy bas. C'est la volonté suprême de celui qui règne là-haut, où par le minister de Michel-Ange il punit autrefois le péché de l'orgeüil. »

10 Aussitôt semblable aux voilles d'un vaisseau qui étant enflées tombent enveloppées lorsque le mât est abattu, ainsi l'on vit tomber à terre cette cruelle beste. Nous descendimes dans le quatrième cercle et nous approchames le plus que nous pûmes de la rive plaintive qui renferme tous les maux du monde. Ah divine justice, qui donc assemble tant de tourmens nouveaux, de travaux et de peines qui se présentent à mes regards et

15 pourquoi sommes-nous si fort accablés du poids de nos péchés ? Semblable aux eaux du détroit de Carybde qui se brisent contre c'elles avec lesquelles elles s'engouffrent, il convient aussi que la multitude qui se trouve soit dans un mouvement violent et perpétuel. Je vis là une plus grande quantité de gens qui erroient de côté et d'autre poussant des heurlemens effroyables. On les voyoit, par les efforts de leur poitrine, remuer et retourner

20 de gros et de pesans ballots et s'entrechoquoient les uns les autres en se rencontrans. Ils retournoient ensuite sur leurs pas et se repousoient, crians tous : « Pourquoi retiens-tu ? Pourquoi laches-tu ? »

C'est ainsi que tendans au lieu d'où ils étoient partis, ils s'exercoient en rond dans ce cercle

25 obscure chantans toujours la même chose à leur honte, et chacun étant arrivé au milieu de sa course se dispoit de rechef à faire une nouvelle route. Mais le cœur presque abattu : « - Maitre, dis-je à mon sage conducteur, faites moy maintenant connoitre qui sont ces tonsurés que nous voyons à notre gauche, ces sorte de gens furent-ils tous clercs ?

- Tous tant qu'ils sont, me répondit-il, ont eu les yeux de l'esprit tellement aveuglés pendant

30 le cours de leur première vie qu'on ne les a jamais vu distribuer leurs biens avec discernement. On ne scauroit s'y méprendre car lorsqu'ils sont parvenus aux deux points du cercle, ils abboient l'un contre l'autre. Là, différens péchés les séparent. Ceux dont tu vois la teste couverte de cheveux sont des clercs, des cardinaux et des papes qui portèrent l'avarice au suprême degré.

35 - Maitre, luy dis-je, je voudrois bien connoitre quelques-uns de ces personnages souillés de ces grands crimes.

- Tu t'abuses, me répondit-il, car apprens que la vie inconnuë qu'ils ont menné dans le monde les a rendus si infâmes qu'ils sont à présent méconnoissables, on ne s'en souvient plus. Quand ils sortiront du tombeau, ils s'entre-chercheront éternellement parce que les

40 uns ressussiteront les yeux fermés et les autres les cheveux couppés. Ils sont exclus pour jamais du paradis parce qu'ils ont scu si mal à propos donner ou reffuser. Quoy qu'il en soit, le fait est tel que je n'embellis rien par mes paroles.

Ainsi donc, o mon cher fils, tu peux dès à présent t'instruire de la vicissitude des choses d'icy bas et de la légèreté des biens qui dépendent de l'inconstante fortune après lesquels le

45 monde insensé court avec tant de fureur. Car apprens que tout l'or qui est sous la lune ou qui y a jamais été ne scauroit achepter le repos d'une seuille de ces âmes affligées.

- Mon maître, lui dis-je encore, pourquoi est-ce que cette fortune dont tu me parles tient entre ses mains tous les biens de ce monde ?

50 - Oh créatures aveugles, me répondit-il aussitôt, que votre ignorance est grossière et qu'elle vous cause de maux. Je veux, ajouta-t-il, que tu écoutes avec attention ma sentence. Celui dont l'immense et suprême savoir surpasse infiniment toutes choses créa les cieux et leurs  
55 donna ce bel ordre qui règne dans chacune des parties qui les composent, le soleil leur fut accordé pour conducteur, ce beau soleil qui distribuant sa vaste lumière avec égalité fait que ces mêmes parties brillent également du même éclat. Il forma une conductrice qui, sachant dispenser avec art les grandeurs humaines, sut aussi changer avec une souveraine  
60 sagesse les biens temporels et les transmettre successivement de nation en nation et d'une famille à l'autre, en dépit de la faible résistance des hommes et de leurs opinions qui souvent commandent avec empire sur une partie du monde tandis que l'autre lui est soumise.

65 Mais par un admirable effet des jugemens de cette sage conductrice dont la capacité ne se montre à nos yeux que comme la couleur, dans l'épaisseur des herbes où elle est cachée, notre esprit ne peut s'opposer à ses volontés immuables. C'est par ces nobles influences que cette fortune qui sait pourvoir à tout jouit de la durée de son règne comme les autres dieux du leur. Sa vicissitude et son inconstance n'ont point de terme limité. La nécessité occasionne la rapidité de son vol et cause les différens changemens qui l'accompagnent si souvent. Telle est cette fortune que l'on maltraite avec tant de rigueur et contre laquelle on fait de si vives et de si injustes imprécations qui ne partent pour l'ordinaire que de la part  
70 de ceux qui, ayant les plus éprouvés ses faveurs, la blâment sans ménagement et sans raison.

Mais n'importe, quoiqu'ils n'entendent point tout cela elle n'en est pas moins heureuse car sa révolution agissant de concert avec les premiers êtres, elle partage leur félicité et participe à leur gloire.

75 Mais c'en est assez, descendons maintenant dans un lieu qui excitera d'avantage notre pitié, car les étoiles qui se levoient lorsque nous commencâmes à marcher se couchent déjà. Outre cela, il nous est défendu de rester plus longtems. »

80 Nous traversâmes donc le milieu du cercle pour passer à l'autre rive où il se trouve une fontaine qui bout à gros bouillons et prend son cours par un ruisseau qu'elle a formée. L'eau en étoit plus brune que claire et suivant le coulant de cette onde obscure, nous descendîmes en bas par différens chemins. J'aperçus un marais que l'on appelle le Styx fait et grossi par ce triste ruisseau qui descend du haut de ce maudit coteau de couleur de cendre. Comme donc je fixois toute mon attention à observer tout ce qui se passoit, je vis dans ce marais bourbeux des gens tous nus, couverts d'ordures et le visage blessé. Ils se frappoient la  
85 poitrine, non seulement avec leurs mains et leurs testes mais encore avec leurs pieds, se déchirans à belle dent.

« Mon fils, me dit mon sage conducteur, regardes maintenant ces âmes dont la collerette a triomphée. Je veux que tu sois persuadé qu'il y en a sous les eaux de ces âmes qui poussent de si profonds soupirs que l'onde en bouillonne par en haut. Tes yeux peuvent ne te pas tromper en te montrant que de quelque côté qu'ils se tournent tu vois l'effet de ce que je te dis. »

90

- 95 Ces âmes enfoncées qu'elles sont dans la fange s'écriënt : « Jouissantes autrefois d'un air doux et tranquille que le soleil favorise de ses brillants rayons nous n'en avons pas scu profiter puisqu'au contraire nous avons été méchantes. Et c'est à cette cause que n'ayant jamais respiré dans le fond de nos cœurs que la cruauté de la vengeance et les rigeurs de la collere, nous sommes maintenant en proye à l'affliction plongées au milieu de cette bouë noire et épaisse... »
- 100 On les entend mal articuler cette hymne qu'elles ne peuvent achever parce qu'elles ont à peine la facilité de proférer une seulle parole. Nous marchames donc autourd de cet amas d'eau croupissante. Nous fimes un assez grand circuit entre ce marais et la terre sèche. Ayant tournéz nos regards vers ces âmes enbournées dans cet océan d'immondices, nous parvinmes enfin au pied d'une haute tourre qui étoit à l'extrémité de ce lieu.
- 105 Fin du septième chant.



## Chant huitième

- Poursuivant mon discours, je dis qu'à peine fumes nous arrivés au bas de la tour que nous  
 élevames nos yeux en haut où nous découvrimes deux flammes et une seconde tour qui  
 étoit pareillement marquée, mais dans un point de vuë si elloignée que l'oeüil ne pouvoit
- 5 l'appercevoir. Alors, ayant recours à cette mère de tout scavoir, je luy demanday :  
 « - Que veut dire celuy qui fait signe et cet autre qui luy répond ? Qu'est-ce que ce feu ?  
 Que signifie-t'il et qui sont ceux qui le causent ?  
 - Déjà, me répondit-il, si la vapeur du marais ne te cache rien, tu peux remarquer par les  
 ondes noires qui le composent ce que l'on en doit attendre. »
- 10 Aussitôt nous vimes venir à nous sur les eaux une petite nacelle conduite seulement par  
 un seul batellier qui la pousoit à force de rames. Elle avancoit à si grands pas qu'elle  
 surpassoit en vitesse la promptitude d'une flèche décochée dans les airs, sorti d'une flèche  
 bien tenduë. Dès que le pillote nous appercut :
- 15 « - O âmes pêcheresses, s'écria-t-il, vous voilà donc arrivés icy.  
 - Flegias, Flegias, c'est en vain que tu criës, luy repartit mon maitre, il n'en sera pour cette  
 fois autre chose sinon que tu nous passes hors de ce borbier. »
- Alors Flegias en cachant sa collere parla entre ses dents comme celuy à qui on a fait un  
 injurieux affront. Ensuite mon conducteur descendit dans la barque où je le suivis. Elle ne  
 me parrut chargée que quand j'y fus entré. Nous y étions à peine que l'ancienne prouë  
 s'enfonca dans l'eau plus que de coutume. Mais pendant que nous avancions dans ce lac  
 d'eau croupissante, un homme tout couvert de fange et de bouë s'offrit à ma vuë :
- 20 « - Qui est tu ? Me dit-il. Qui oses icy venir avant le tems ?  
 - Si j'aborde en ces lieux, luy répondis-je, ce n'est pas pour y rester. Mais toy même qui es-  
 tu et d'où vient te vois-je si sale et si malpropre ?  
 - Je suis, me répondit-il, une âme plaintive et gémissante.  
 - Et bien esprit malin, luy repartis-je, demeures avec tes larmes et tes plaintes car n'ignores  
 pas que je ne te connoisse encore que tu sois si villainement travesti. »
- 30 Fâché, il prit avec ses deux mains le bois de la barque, mais mon maitre l'ayant appercu le  
 repoussa luy disant : « Vas te mesler parmi les autres chiens. » Ensuite il me serra entre ses  
 bras et m'embrassa. Puis il me dit :
- 35 « - O âme pénétrée d'un si noble dessin, bienheureuse est c'elle qui t'a portée dans son  
 sein. Celuy la fut si possédé de l'orgeüille pendant sa vie qu'on ne scauroit trouver aucune  
 bonne action qui puisse honorer sa mémoire, son ombre même ne respire encore icy que  
 la furie et la rage. Combien, hélas, y en a-t-il là-haut qui s'estiment de grands roix et qui  
 cependant semblables à des pourceaux resteront ensevelis dans la fange, ne laissant après  
 eux dans le monde que l'horreur et l'excécration d'une fatale renommée ?
- 40 - Maitre, interrompis-je alors, je souhaiterois bien le voir enfoncé dans la fange avant que  
 nous fussions hors de ce lac.  
 - À peine aurons-nous appercus la rive que ton envie sera satisfaite, me répondit-il, il est  
 juste même que tu jouisses d'une telle satisfaction. »
- 45 Aussitôt je vis des gens plongés dans la bouë, insulter sans miséricorde à la misère de ce  
 superbe ce qui m'obligea à en rendre grâce à Dieu et à l'en louer. Tous crioient contre

Phylippo Argenti, ce florantain esprit bizarre. On le voyoit se retourner contre luy même avec ses dents. Laissons-le là parce que je n'en parleray pas davantage.

- 50 « - Mon fils, me dit mon bon maitre, maintenant nous approchons de la ville qui s'appelle Dité, ses murailles renferment de graves habitans joints à une populace infinie.  
- Maitre, luy dis-je, après que mes oreilles ussent été frappées d'un son lugubre qui me fit ouvrir les yeux pour en découvrir l'objet, j'appercois déjà dans la vallée de hauts et magnifiques temples qui brillent d'un si grand éclat qu'on diroit qu'ils sont tous embraséz.
- 55 - Le feu éternel, me repartit-il, qui brûle sans cesse en dedans ce qui fait qu'ils te semblent rouges comme tu le vois dans ce bas enfer. »

- 60 Cependant nous approchames des fosséz profonds qui entourent cette terre douloureuse d'où la consolation est bannie pour jamais. Les murs nous parurent fabriquéz de fer. Enfin, après avoir fait plusieurs tours, nous arrivames au lieu où le marinier nous cria d'une voix forte et ellevée : « Sortez, voilà l'entrée. » Ce fut là que je vis au-dessus des portes une quantité innombrable de démons qui brulant de rage et de colère s'écrioient : « Quel est donc cet audacieux qui ose traverser ainsi le royaume des morts sans avoir luy même abandonné la vie ? »

- 65 Mon sage conducteur, leur ayant fait signe comme s'il eut voulu leur parler en secret, les obligea de s'approcher. Alors ce fier mépris qu'ils avoient montré s'appaisa un peu et luy dirent : « Entres seul, mais que celuy là s'en aille qui entre téméairement dans ce royaume, seul. Qu'il s'en retourne par des routes étrangères et qu'il éprouve ce dont il est capable, qu'il cherche une escorte pour le conduire, car à ton égard tu demeureras icy, tandis qu'il errera par le chemin obscure.
- 70

- Juge cher lecteur, si au terrible son de ces foudroyantes parolles je ne perdis point le courage. J'en fus si fort pénétré que j'eus peine à revenir de mon accablement.
- 75 « - O mon cher conducteur, m'écriay-je, qui m'as servi de guide fidelle et retiré plus de sept fois des grands périls que j'ay encourus, ne me livres pas à ma douleur dont l'excèz me causera la mort si tu m'abandonne à l'excès que j'en ressens. S'il est possible que nous ne puissions passer outre, retournons au plus vitte sur nos pas et reprennons notre chemin.  
- Ne crains rien, me repartit alors ce véritable seigneur qui m'avoit amené, car on ne peut
- 80 s'opposer à notre passage parce que c'est un ordre suprême de celui qui commande souverainement sur nos testes. Mais, o mon cher fils, attens moy icy dans une parfaite tranquillité, rassures ton esprit mal assis et nouris le d'une douce espérance. Crois, je t'en conjure que je ne t'abandonneray point dans ce bas monde. »

- 85 Il dit, puis ensuite je vis s'elloigner mon bon père qui me laissa avec moy même combattu entre l'espoir et l'incertitude. Il alla donc conférer avec ces démons, mais je ne pus rien entendre de leur conversation. Touttefois, il ne tarda guerre car je le vis les quitter et courir chacun d'eux les uns plus vitte que les autres se reffugians dans l'enceinte des murs de la ville dont il fermèrent brutallement les portes au visage<sup>24</sup> de mon respectable maitre qui

<sup>24</sup> Dans le ms on lit « vigage » (81v), c'est une confusion de phonème qui peut être induite par l'anticipation de la dernière syllabe contenant le g.

90 resta dehors. Je l'aperçus revenir vers moy d'un pas lent, les yeux attachés à la terre et ses sourcils ne marquans que la tristesse où il étoit plongé. Je l'en[ten]dois<sup>25</sup> pousser de profonds soupirs, se disant : qui peut me reffuser l'entrée des portes de la cité dolente ?

95 « Ne te met pas en collere, me dit-il en m'abbordant, rassures toy, je scauray triompher de cette troupe diabolique, ma victoire est certaine. Et quelques efforts que l'on puisse faire pour la deffense de la ville, j'en viendray à bout. L'audace de ses habitans n'est pas pour moy une chose nouvelle, déjà ils l'ont mis en usage à une porte de moindre importance qui depuis ce tems-là est toujours demeurée ouverte. C'est c'elle sur le frontispice de laquelle est inscrit la douloureuse sentence : de cet endroit on descend sans escorte dans l'espace  
100 inferieur. »

Fin du huitième chant.

---

<sup>25</sup> Dans le ms on trouve « l'endois » (81v), l'écrivain a pu oublier la deuxième syllabe « ten ».

## Chant neuvième

- Quelle pasleur et quelle bassesse ne fis-je point parroitre lorsque je vis mon maitre retourner sur ses pas. Néanmoins il scut bien cacher le trouble qui se passoit en luy même. Mais fixé avec attention comme un homme qui attend après quelque chose, il s'arresta
- 5 parce que l'obscurité de l'air et l'épaisseur du brouillard ne permettoient point à la vuë de s'étendre bien au loin. « Il nous faudra remporter la victoire, commanca-t-il à dire, rompant le profond silence qu'il avoit gardé jusqu'alors, de quelque manière qu'elle se présente il nous faudra triompher. »
- 10 Hélas qu'il tarde à mon impatience que quelqu'un ne vienne se joindre à nous. Mais je m'apperçus que ce qu'il dit avoit peu de rapport à ce qui arriva ensuite, que ces dernières paroles étoient très différentes de c'elles qu'il avoit d'abord avancées. Ce discours donc ne me causa pas moins de peine parce qu'il l'entrecoupoit peut-être affin de me rendre la sentence plus dure en apparence qu'elle ne l'étoit en effet.
- 15 « - Quelqu'un, luy dis-je en le questionnant, a-t-il jamais descendu jusqu'au fond du premier cercle de ce triste vase sans perdre toutte espérance pour punition de sa témérité ?  
- Il arrive, me répondit-il, rarement que quelque mortel d'entre nous aye fait le chemin par où nous marchons. Cependant il est vray qu'une fois la cruelle Ericton, qui rappelle les ombres à leur corps, me conjura. Il y avoit même très peu de tems que j'étois séparé du mien lorsqu'elle me fit entrer dans ce mur pour en retirer un esprit qui étoit enfermé dans
- 20 le cercle de Judas qui passe pour le plus bas, le plus sombre et le plus elloigné de ce ciel dont la vaste circonférence embrasse tout. Je t'assure pourtant que la route m'en est très connuë, ce grand lac dont la mauvaise odeur rependuë de toutte part se fait sentir entoure la ville dolente, nous n'y pouvons maintenant entrer sans collere.
- 25 - Je ne m'en souviens plus, luy répondis-je, parce que j'avois les yeux tournéz du côté de l'autre tourre, qui par en haut étoit toutte embrasée, d'où en un même instant je vis sortir trois furies infernalles teintes de sang. Tant par la disposition de leur membres que par leurs manières, elles ressembloient à des femmes. Leur ceintures étoient composées d'hydres très vertes. Leurs cheveux de petits serpens et de céraustes qui entourroient leurs tempes. »
- 30 Mais mon maitre, qui connoissoit parfaitement que c'étoit là les misérables excécutrices des vengeances et de la cruauté de la reine de l'affliction éternelle, me dit :  
« Gardes toy bien de la fureur des redoutables érinés. C'elle que tu vois à gauche s'appelle Mégère, l'autre Alecto et la troisième qui préside au milieu Thysiphone. »
- 35 Il se tut ensuite et chacune d'elles se fendoit la poitrine avec leurs ongles. De leurs points elles se battoient si fort elles-mêmes et pousoient dans les airs des cris et si grands et si effroyables que la peur me saisit et m'obligea à me tenir fermement serré contre le poète.
- 40 « - Que Méduse nous approche, s'écrièrent elles toutes à la fois en regardant de travers. Nous ne vengeames pas mal l'injure qui nous a été faite par Thésé.  
- Retires toy promptement en arrière, me dit mon maitre, car il te seroit très inutile de retourner la haut, caches toy bien le visage, de crainte que Gorgone ne vint à parroitre ou que tu la visse. »
- 45 Il dit, puis ensuite me fit tourner luy-même, non seulement il crut que mes mains suffiroient pour couvrir mes yeux, mais encore il les voilla des siennes.

O vous dont l'intelligence est si pure, admirez cette science cachée sous le voile de ces vers mystérieux.

50

Déjà on entendoit s'élever de dessus les ondes agitées un bruit confus qui, rependant l'épouvante et faisant trembler les deux bords, sembloit menacer d'une grande ruine. Ce n'étoit toute fois qu'un vent impétueux qui, pendant les brulantes ardeurs de l'été prenant son essort, rend les forets sans aucun azille, brise avec vigeur toutes les branches et les abbat sans résistance. Il rompt également ces arbres dont on voit la teste orgueilleuse s'ellancer dans les airs et se jouant des feuilles poudreuses, que dans sa fierté il fait voltiger de cà et de là, il force les bestes sauvages, le pasteur et son troupeau tous saisis de frayeur et de crainte à fuir au loin devant luy.

55

Ensuite il osta ses mains de dessus mes yeux et me dit : « Employe toute ta puissance visuelle du côté de cette ancienne flamme dont la fumée est très épaisse. »

60

Alors comme des grenouilles qui, quand elles voyent la couleuvre, leur implacable ennemie dans l'eau, disparroissent toutes pour se rassembler ensuite au bord de la terre, de même s'offrit à mes regards une multitude immanse d'âmes effrayées fuyantes à l'aspect d'un quelqu'un qui traversoit le Styx sans se mouillier les pieds. On le voyoit, par le fréquent mouvement de sa main droite, elloigner de devant son visage l'air épais dont il sembloit être très incommodé. Je m'apperçus bien que c'étoit un envoyé du ciel. Alors je me tournay vers mon maitre qui me fit signe de me tenir tranquille et de rendre à cet émissaire mes soumissions. Ah qu'il parroissoit indigné. Il approcha donc de la porte et par le moyen d'une foible baguette qu'il tenoit en ses mains il en fit l'ouverture sans aucune résistance.

65

70

« O vous, s'écria-t-il étant alors sur le seüil de la ditte porte, vils et méprisables créatures qui avez été chassées de la céleste patrie, quel est le motif de cette fiere et insupportable arrogance dont vous vous armez vainement ? Pourquoi résistez-vous encore à cette volonté suprême à laquelle rien ne peut s'opposer qui commande en souveraine, qui vous afflige en ce funeste moment et dont vous avez tant de fois éprouvé la rigueur des sévères chatimens que sa juste vengeance par la pesanteur de son bras irrité prépare et fait sentir à tous les coupables ? Que vous sert-il de vous révolter contre les décrets immuables du destin ? Votre Cerbere même, si vous vous en souvenez bien, en porte encore les marques. »

75

80

Se tournant ensuite du côté du chemin épais sans nous parler d'avantage, il étoit semblable à une personne occupée du soin de quelque affaire plus importante que celle qu'il venoit de terminer. Nous tournames donc nos pas vers la ville où nous entrames sans aucun effort, tout pénétrés des saintes parolles que nous venions d'entendre.

85

Mais moy qui avois un désir extrême de voir la disposition de cette ville et ce qui se passoit dans l'enceinte de ses murailles, lorsque j'y eus mis le pied je jettay mes regards de tout côté. À droite comme à gauche j'apperçus une nombreuse assemblée de gens plongée dans les douleurs aiguës de l'affliction et la rigueur inépuisable des tourmens, de même qu'à Arly où le Rhône s'entend dans son cours et à Pola proche de Guarnaro qui terminant l'Italie en arrose les confins, les sépulchres dont les chemins sont remplis les rendent tout raboteux. Il en étoit de même de tous les côtés de cette ville, exceptés, et ce que le monde

90

- trouvera de plus amer, que les flammes étoient rependues autourd de chaque tombeau. Ils étoient tellement enveloppez de feu que le fer qu'on met dans la fournaise ardente pour être employé ne l'est pas d'avantage. Toutes ces tombes étoient découvertes et les tristes accens dont l'air retentissoit en sortant étoient et si aigus et si douloureux qu'on étoit persuadé que des cris si percans ne pouvoient partir que de gens misérables et cruel/ement tourmantéz.
- 95
- 100 « - Alors maitre, dis-je à mon sage conducteur, qui sont ceux-là que l'on entend si fort se plaindre par des gemissemens lugubres ?  
- Ce sont, me répondit-il, des hérésiarques que la Divine Justice punit avec tous les adhérens de leur secte impie. Tu ne vois encore rien car les tombeaux en sont plus remplis que tu ne scaurois te l'imaginer. L'auteur infortuné d'une secte malheureuse est icy enseveli dans les ombres éternelles avec ses sectateurs. Ces monumens effroyables où ils ressentent la rigueur du feu qui les dévore sont plus ou moins brulans. »
- 105 Il se tut alors et nous le vimes retourner à ma<sup>26</sup> droite. Pour nous, nous traversames au milieu des âmes affligées affin de parvenir à l'espace qu'il y a jusques au mur.
- 110 Fin du neuvième chant.

---

<sup>26</sup> Dans le ms on a « main » (89r), on peut supposer que l'auteur voulait écrire « ma » droite. Il s'agit d'un ajout de phonème qui altère le sens.



## Chant Dixième

Le maitre s'en alla donc par un petit chemin détourné très rude qui est entre le mur et les âmes plaintives, où je le suivais.

5 « - O souveraine vertu qui me fais ainsi agir au gré de ton bon plaisir, s'écria-t-il, fais moy donc entendre le doux son de ta voix et remplis de grâce la curiosité de mes ardens désirs. Ceux qui sont couchés dans l'ombre de ces tombeaux peuvent-ils bien s'entrevoir quoique leurs tristes demeures soient ouvertes et que personne n'y fasse d'attention ?

- Après qu'ils seront de retour de la vallée de Josaphat avec les mêmes corps qu'ils ont laissés là-haut, on les renfermera tous, me répondit-il. Épicure ce fameux sectateur et tous  
10 ses adhérens ont leur cimetièrre de ce côté-cy, parce qu'ils pensoient que l'âme périssoit avec le corps. Mais sans nous étendre d'avantage je veux contanter ta curiosité sur la question que tu me fais comme sur c'elles qui te restent à me faire.

- Mais mon bon maitre, luy repartis-je, si je ne te réponds pas avec toute la netteté d'un langage étudié ce n'est que pour éviter l'ennuy d'un trop long discours, il me semble, si je  
15 ne me trompe, que tu m'as tantôt assez disposé à cela. »

Mais à peine eus-je achevé de parler que tout à coup j'entendis un bruit sourd dont mes oreilles furent vivement frappées qui, partant du fond de ces sépulchres douloureux, me  
20 laissa distinguer ces parolles:

« O toy toscan qui, sans être encore privé de la clarté du jour, marches ainsi avec assurance au milieu de la ville enflammée. O toy dont la discrétion est si grande que tu n'avance jamais rien qui ne soit dicté par une sage retenue, de grâce, je t'en conjure, ayes pour agréable de faire icy quelque séjour, car je reconnois au doux son de ta voix que tu es habitant de cette noble patrie dont peut-être par la force d'un destin trop rigoureux j'ay eu le malheur de  
25 troubler le tranquille repos. »

Aussitôt saisi d'une légère crainte je m'approchay de mon maitre qui me dit : « Tourne toy donc, que fais-tu ? Regarde, là, Farinata qui s'est levé du sein de son tombeau, tu peux le voir depuis la ceinture jusques à la teste. »

30 Déjà je le considérois avec attention lorsque je le vis ellever sa poitrine et son col comme si l'enfer luy eut été indifférent, le méprisant même. Mais mon sage conducteur, poussé de toute la vivacité dont il étoit capable, me prennant par la main, me fit traverser cette vaste étendue de sépultures pour parvenir jusques à c'elle de celui que j'avois entendu.

35 « Surtout, me dit-il, explique toy nettement. »

Arrivé sur les bords du tombeau, le phantôme m'examina un peu et ensuite d'un air dédaigneux me fit cette question : « Quels furent tes ancestres ? » Moy qui n'avois alors envie que d'obéir je ne les luy cachay point et luy déclaray au contraire toutes choses.

40 Ensuite, il leva les yeux en haut puis d'un ton fier et orgueilleux me répondit :

« - Les auteurs de tes jours ont été et mes ennemis et les ennemis de mes parrens. Ils ont traversés mon party, ce qui fut cause que je les exilay par deux fois et par deux fois ayant été chassés ils furent contraints d'abandonner les différens endroits où ils s'étoient  
45 reffugiés.

- Mais les vôtres, luy repartis-je, jamais ne se sont étudiés à cet art. »

Aussitôt je vis s'éllever autant qu'il me fut possible, une ombre jusqu'au menton de Farinata. Je crois qu'elle étoit à genoûils. Elle jetta ses regards autour de moy comme ayant envy de voir si personne ne m'accompagnoit. Mais enfin, après s'être rassurée de son  
50 doute elle m'adressa ainsi la parole :

« - Si c'est par la force et la supériorité de ton génie que tu marches avec tant de constance par les routes de cette obscure prison, hélas, dis moy de grâce où est mon cher fils et pourquoi il n'est pas icy comme toy ?

- Ce n'est point luy, répondis-je de mon propre mouvement, que j'abordes en ces lieux.  
55 Celui qui m'attend à quelques pas d'où nous sommes m'a servi de guide fidelle pour parvenir jusques à vous.

- Mais peut-être, reprit l'ombre, que votre conducteur a dédaigné de luy rendre comme à vous ce beau service. »

60 Mais déjà ce discours et le genre de tourment qu'enduroit cette âme m'avoient instruits de son nom et c'est pourquoy je luy fis une très juste réponse. S'étant ensuite relevée de nouveau, elle luy dit : « Apprens moy si ce cher fils vit encore, s'il respire et si ces yeux jouissent de la douce clarté du soleil. » À ces mots je garday un moment le silence et s'en étant aperçuë, elle retomba et disparut à mes yeux.

65 Mais cet autre magnanime pour lequel je m'étois arrêté resta dans son assiete, tranquille, sans changer de visage ny faire aucun mouvement car reprenant le fil du discours que l'ombre interrompit :

70 « Ils ont donc mal appris cet art, dit-il, mes ayeuls. Ah, ce que vous osez avancer sur cet article m'est mille fois plus sensible que toutes les rigeurs que j'endures dans ce lit malheureux. Mais scache que le visage de la noble dame qui tient icy les resnes de son empire n'aura pas encore souffert cinquante changemens que tu scauras, avant que de pouvoir retourner dans ce monde agréable, combien est lourd le pesant poids de cet art. Mais dis moy, pourquoy ce peuple exerce tant de cruautéz contre ceux de mon party ?

75 Pourquoy encore a-t-il établi des loix dont la rigueur est si insupportable à ceux qui l'ont embrassé ? »

80 La cruelle boucherie qui métamorphosa en sang les eaux de l'Arbya donna sujet à faire cette oraison dans le lieu où l'on s'assemble. Après qu'il eut en poussant un profond soupirs remué la teste, il reprit et me dit :

« - Je ne fus pas le seul qui ait eu part à cette fatale effusion de sang et si je n'ay point participé comme les autres à leur exil c'est que la justice a voulu m'épargner. Mais aussi je fus celui qui sans second, à visage découvert m'opposay à la malheureuse destruxion de Florence malgré le consentement général et les voix unanimes de l'assemblée.

85 - Ah de grâce, donc luy repartis-je, que les successeurs de votre nom et descendans de votre sang remplissent une ample carrière sur la Terre. Mais je vous prie de me donner des lumières certaines sur le doute qui vient embarrasser mon esprit. Il me semble, si je ne suis dans l'erreur, que votre pénétration est si sublime qu'elle va jusqu'à vous faire connoitre les choses avant même que le tems les amène. Mais qu'il n'en est pas ainsi des évènements  
90 présens.

- Comme ceux, dit-il, qui ont la vuë basse ne voyent les objets que dans un elloignement reculé, de même voyons nous. Et s'il arrive que nous découvriions ces évènements dans tout

leur jour ce n'est qu'autant que le souverain maitre de l'univers daigne les faire briller à nos yeux. Cependant, lorsqu'ils parviennent jusques à notre foible connoissance, quelques fois  
 95 toutes nos intelligences sont dans une<sup>27</sup> confusion extrême chez nous et à moins que  
 quelqu'un ne nous apporte des nouvelles de ce qui se passe là-haut sur nos testes, nous ne  
 scaurions, sans ce généreux secours, rien apprendre de l'état des choses humaines. Tu peux  
 même facilement comprendre que tout ce que nous pouvons scavoir sortira du siège de  
 100 notre mémoire pour retourner dans un éternel oubly quand la porte de l'obscur avenir sera  
 fermée.

Alors, comme me repentant de la faute que je venois de commettre, imprudament je luy  
 répondis : souvenez-vous de dire à celui qui est retombé dans la tombe que son fils respire  
 encore parmi les vivans et que si bien loin de luy répondre, je garday au contraire un profond  
 silence, je ne demeuray ainsi muet qu'à cause que j'étois déjà tout pénétré du doute que  
 105 vous venez généreusement de m'éclaircir. Déjà mon bon conducteur me rappelloit vers  
 luy, ce qui m'obligea à prier avec instance cette ombre que j'entretenois de me dire au plus  
 vitte les âmes qui gissoient là avec elle. « Plus de mille sont icy avec moy, me repartit-elle,  
 et sans parler d'une infinité d'autres que je te tairay, l'empereur Frédéric second et le  
 cardinal sont icy. »

110 Il dit, puis s'étant ensuite retiré, je tournay mes pas du côté de mon maitre repassant dans  
 mon esprit agité l'entretien que je venois d'avoir avec celui qui paroissoit être mon  
 ennemi.

Le poëte se mit en marche et en suivant ses traces il me demanda pourquoy je luy  
 115 paroissois si troublé et après avoir satisfait à sa demande : « Que ton esprit et ton cœur  
 fassent leur profit de ce qu'ils ont entendus, me commanda ce sage, mais arrêtes un  
 moment icy. »

Et alors me conduisant la vuë de son doit : « Quand tu seras, me dit-il, en présence des doux  
 rayons de c'elle dont l'œil pénètre tout, tu apprendras d'elle ce que c'est que le voyage de  
 120 la vie mortelle. »

Ayant cessé de parler, nous tournames à gauche laissans là le mur et nous montames par le  
 milieu d'un sentier qui conduit à une vallée dont la mauvaise odeur se fait sentir jusques à  
 ses extrémités.

125 Fin du dixième chant.

---

<sup>27</sup> Dans le ms on lit « un » (95v), c'est une erreur à dominante morphogrammique, avec une confusion de genre.

## Chant onzième

Arrivéz sur un haut bord composé de grandes pierres taillées en rond, nous nous trouvames parmi un amas confus de tourmens plus fâcheux encore que ceux que nous avions déjà vû. Car là, par l'excès de la mauvaise odeur qui sortoit du fond de l'abisme nous fumés obligéz de nous mettre à l'abry d'un grand tombeau sur lequel je découvris cette inscription : « Je renferme dans mon sein le pape Anastase qui par une malheureuse destinée se détourna du chemin de la vertu en suivant les pernicieux conseils de Fotin. »

« - Mais, me dit mon sage conducteur, il est très à propos que nous descendions doucement afin que nos sens s'accoutument peu à peu à supporter cette exhalaison. Ensuite nous poursuivrons notre route sans avoir égard à autre chose.

- Faisons en sorte, luy dis-je, de trouver quelqu'objet capable de nous dédomager de notre retardement.

- Tu vois mon fils, me répondit-il, que c'est à cela que je pense. Regardes dans ce monceau de pierres, il se rencontre trois petits cercles qui de degré en degré sont semblables à ceux que tu viens de quitter. Ils sont tous remplis d'esprits maudits et reprouvés. Mais afin que tu puisses retirer quelque fruit d'une si déplorable vuë, écoutes attentivement ce qui a occasionné leur infortune et de quelle manière ils en sont les misérables victimes. Tout péché qui attire la haine vengeresse du ciel n'a d'autre fin que l'injure et elle se fait ou bien par violence ou bien par tromperie. Mais comme la fraude est le vice le plus contraire à l'honneur, c'est aussi celui qui excite le plus la collere de Dieu.

De même donc que les fourbes si sujets à l'iniquité du mensonge sont dans les lieux inferieurs, de même ressent-ils avec excès toute la rigueur des tourmens qu'ils endurent. Le premier est composé d'âmes violentes et comme la violence a pour objet trois personnes, il est partagé par trois petits cercles et cela à cause que la violence regarde directement Dieu, soy-même ou le prochain. Tu seras instruit et assuré de ce que je te dis par des preuves raisonnables. La vie du prochain peut donc luy être ôtée soit en luy faisant violence ou le blessant de cruelles playes. On peut encore luy faire tord justement dans ses biens par des ruines et des [in]sendies<sup>28</sup> ou bien par des vols outrageans.

C'est pourquoy on appelle du nom d'homicides ces barbares qui trempent leurs mains dans le sang de leurs semblables. Ces malheureux destructeurs qui butinent mal à propos, tous tant qu'ils sont, endurent dans le premier cercle les tourmens dus à leurs crimes et sont disperséz par différentes troupes. Un homme qui, maitre de luy même, use de sa liberté pour se détruire ou se ruiner est envoyé dans le second cercle pour y faire une pénitence. Mais pénitence inutile parce qu'il s'est privé par l'effort d'un indigne désespoir de la lumière du monde après avoir dissipé tout son bien en se livrant à la fureur du jeu.

Là on luy voit verser des larmes de douleur lorsque leurs yeux n'en devroient reprendre que de joye. Les injures que l'on fait à Dieu sont d'une nature différente car c'est ou en le reniant dans le cœur ou bien en jurant et blasphémant contre sa Divine Majesté ou en outrageant sa bonté. Alors ces impies sont renfermés dans les plus petits cercles avec la marque dont, il est vray, Dieu se sert pour caractériser la punition qu'il fit endurer aux habitans de Sodome et de Cahors ou tous ceux qui méprisoient le seigneurs le faisoient intérieurement.

<sup>28</sup> Dans le ms on trouve « susendies » (99v), dans la DC on trouve « ruine, incendi e tollette dannose »(XI, 36). Il s'agirait donc de « incendies » mais comme l'auteur utilise plusieurs orthographe pour le [s] on peut supposer qu'il voulait écrire « insendies »

45 La fraude et la supercherie, vices dont la conscience est si souvent blessée, sont employés contre celui qui se confie en nous ; celui même qui ne s’y confie pas n’en est point plus exempt. Cette affreuse manière de ruiner son prochain est quelque chose de si horrible qu’elle semble rompre et anéantir le lien de l’amitié formé par la nature.

50 C’est donc pourquoi tous les auteurs criminels de cette espèce sont placés dans le second cercle ; à savoir l’hypocrisie, la flatterie, l’empoisonnement, le mensonge, le larcin, la symonie, les ruffiens, les brocanteurs et ceux qui sont tachés de pareilles infamies. Mais l’autre manière de punir ces malheureux coupables c’est en leur faisant oublier la tendresse de la nature. Et cependant, la Divine Justice fait renaître dans leurs cœurs un amour, reste infortuné de cette foy qu’ils ont professée. Ainsi donc dans le petit cercle, le centre de l’Univers où est assis Dité, chaque espèce de traître y reçoit la juste punition due à ses lâches forfaits.

55 - Mais, o mon sage maître, lui repartis-je, je suis par la solidité de vos raisons, très pleinement convaincu que vous distinguez également bien les différents lieux de cet abysme comme les misérables qu’il renferme. Mais, lui répliquai-je, pourquoi est-ce que ceux qui sont, avec tant de rapidité, le jouet des vents dans le marais bourbeux, que ceux qui sont traversés par les eaux du ciel et abîmés sous l’orage et que ceux enfin qui s’efforcent à crier  
60 les uns contre les autres avec tant d’aigreur, pourquoi n’expient-ils pas leurs crimes dans les flammes brûlantes de la ville incendiée s’ils sont les tristes objets de la Collère Divine ? Si au contraire ils ne le sont point, d’où viennent-ils ainsi abandonnés à la rigueur de ses traitements ?

65 - Mais hélas, me dit-il, pourquoi donc ton esprit erre-t-il de la sorte et se lasse de penser des choses aussi judicieusement que de coutume ? D’où vient ne les admires-tu plus ? As-tu déjà oublié comment ta sage philosophie savait distinguer les dispositions auxquelles le ciel s’oppose, qui sont l’inconstance, la malice et la folle bestialité ?

70 L’inconstance qui n’est pas si blâmable offense bien moins le seigneur. Si tu veux faire une sérieuse attention à cette sentence et que tu veuilles rappeler à ton esprit quelle est la nature du crime pour lequel ceux qui souffrent en dehors sont si affligés, tu seras pleinement persuadé de la cause qui les sépare du reste infortuné de ces malheureux coupables<sup>29</sup> et pour quel motif la Divine Justice exerce moins de rigueur envers eux.

75 - Mais, o vous mon généreux conducteur, m’écriai-je, qui savez si bien aider du puissant secours de vos lumières ceux qui ont la vue troublée et qui possédant l’art admirable de consoler, savez remplir tous les cœurs de joie et résoudre si parfaitement leurs doutes qu’il ne leur est pas moins glorieux d’ignorer que de savoir, de grâce, lui dis-je, tournez encore vos regards un peu en arrière et apprenez-moi, je vous en conjure, pourquoi l’usure arme-t-elle la Divine Collère ? Déliez-moi ce nœud.

80 - La philosophie, me répondit-il, démontre évidemment dans plus d’un endroit, à celui qui peut l’entendre, que là-haut sur nos têtes la nature prend sa source et son cours dans le sein de la souveraine sagesse et la parfaite intelligence. C’est par l’ordre de cet Être Suprême que se fait cet arrangement. Même sans faire une longue lecture, tu trouveras dans la physique, que nous suivons autant qu’il nous est possible, la même route que suit la nature et qu’en cela c’est quasi nous conformer à la volonté du Divin Créateur. De même

85

<sup>29</sup> Dans le ms on lit « coupable » (103r), c’est une erreur graphique à dominante phonogrammique. Le p a été répété à la place du b ce qui change le son de la syllabe.

encore que l'écolier marche ordinairement sur les traces de son maître. De sorte donc enfin que cet art procède de Dieu comme un fils de son père.

90 Si tout cela pleinement considéré, tu rappelles encore à ta mémoire les paroles écrites au commencement du livre de la Genèse, il est donc à propos de tirer notre vie du principe par lequel elle se soutient et d'en entretenir l'espèce. Ainsi tu vois que l'usurier mérite bien les fureurs de la Divine Collère où il est si justement exposé, puisque par le mépris outrageant qu'il a pour ses semblables, la cruauté qu'il exerce contre eux et le chemin tout opposé qu'il suit luy fait mettre son espérance en tout autre objet qu'en la seule vertu. Mais  
95 présentement marches à mes côtés et accompagne moy où il me plaira d'aller, car voilà que les poissons nous regardent déjà de dessus l'horizon. Le chariot est tout à fait couché sous le vent Chorus, c'est enfin là-bas qu'il nous faut descendre. »

Fin du onzième chant.



## Chant douzième

5 Nous arrivâmes donc au lieu où nous avions dessein de pénétrer. C'étoit sur les bords d'une rive aspre et cruelle rapport aux affreux objets qui s'y offroient de toute part à la vue. Tellement que l'œuille le plus hardy et le plus assuré en auroit eu horreur. Cette rive ressembloit à celle qui est à côté de Trente dont les murs sont battus par les ondes du fleuve l'Adicé. Mais que ce soit ou par un tremblement de terre ou bien par un manque de soutien, la roche est si rompue que depuis la cime où elle commence d'être brisée, jusqu'à son extrémité d'en bas, elle se trouve ouverte et à jour de toute part. De sorte que chacun pourroit pratiquer un chemin dans le centre. Telle étoit la descente de cet affreux abysme

10 au haut de la rive escarpée. On y découvroit l'infamie de crête conçue et enfantée dans les entrailles de la fausse vache.

Mais à peine le monstre furieux nous eut-il aperçu qu'il se mit en colère écumant de rage comme un homme dont le démon se seroit emparé du corps. Alors le sage Virgile, mon conducteur, luy cria : « Tu crois peut-être que celui-cy est le grand-duc d'Athènes qui te mit à mort dans le monde d'en haut. Mais retire-toy, car bien loin d'approcher de ces lieux instruit par les leçons de ta sœur Ariane, n'y vient au contraire que pour être le témoin de tes tourmens. »

20 À ces mots, de même que le taureau bondit et ne peut plus aller en avant dès qu'il a reçu le coup mortel, mais se débat et se roule tantôt à droite et tantôt à gauche; de même aussi j'aperçus cet effroyable minotaure faire une égale manœuvre. Mon maître le voyant ainsi agité : « Coures ! S'écria-t-il, m'adressant la parole. Courres au plus vite et t'empares du passage parce qu'il te faut profiter des convulsions de cet ennemi en fureur pour descendre ! »

25 Nous primes donc notre chemin par le haut de cette roche ruinée qui vit le reste de son monceau de pierres s'écrouler sous nos pas, par le poids de notre corps. Cependant j'étois pensif et je resvois lorsque mon maître me dit :

30 « Tu songes peut-être à cette vieille roche commise à la garde de cette beste monstrueuse dont je viens d'apaiser la rage. Mais je veux que tu saches que quand je descendis pour la première fois icy bas, dans la nuit ténébreuse de l'enfer profond, cette roche n'étoit pas encore démolie et que peu auparavant, si ma mémoire m'est fidelle, vint du cercle supérieur celui qui enleva à Dité sa grande proie. Alors la profonde vallée de mauvaise odeur trembla jusque dans ses souterrains et elle fut si fort ébranlée que je crus que le vaste univers que

35 plusieurs se sont imaginés être rentré dans son cahos, frappé du premier amour qui eut seul le pouvoir de l'en tirer, y retournoit encore. Ce fut dans ce terrible moment que cette vieille roche et les autres souffrirent de pareils dommages. Mais tourne tes regards vers cette vallée dont nous approchons et tu découvriras les eaux de sang de cette rivière, dans laquelle bouillent les misérables âmes de ceux qui par les efforts d'une violence outrée ont nuyés à leurs semblables. »

40

Ah aveugle cupidité, ah colère forcenée qui éguillonne si rigoureusement pendant le cours précipité de la vie mortelle et qui est si cruellement punie pendant la longueur de l'éternité entière. Je vis là une grande fosse creusée en rond semblable à celle qui embrasse le circuit et en cet objet je ne fus nullement trompé, car celui qui me servit de conducteur m'en avoit averti.

45

50 Outre cela sur les bords de la rive courroient une foule de centaures, à la fille armés de flèches qu'ils scavoient manière adroitement comme quand ils alloient à la chasse parmi les habitans du monde. De ce qu'ils nous apperçurent descendre, ils s'arrêtèrent tous très étonnés et trois seulement se détachèrent de la troupe avec des arcs et des armes choisies. L'un d'eux nous cria de loin :

« - À quel martyr venez-vous vous exposer, vous qui descendez la côte ? Retournez sur vos pas ou si vous ne nous dites qui vous êtes je vais décocher sur vous mes flèches.  
- Nous rendrons réponse qui nous sommes à Chiron seul, quand nous serons plus à portée de nous faire entendre, luy repartit mon maître, mais ta volonté est toujours trop précipitée.

60 Celuy-cy, me dit mon sage conducteur, est Nessus qui descendit dans les ombres de la mort pour la belle Dejanire. Néanmoins il scut bien s'en venger. Celuy que tu vois au milieu, si remarquable par son port majestueux, est le grand Chiron qui éleva le fameux Achylles dans son enfance. Et l'autre est Polo, toujours vaincu par la collere qui eut un empire absolu sur luy. Sans cesse ils courent autour du fossé rassemblés par troupe, tirant à coup de flèches sur ces pauvres âmes qui s'élèvent au-dessus de la quantité des ondes de sang proportionnée à la qualité de leurs crimes. »

65 Nous nous approchâmes donc de ces bestes si agiles et Chiron s'arma d'un arc qu'il banda et après l'avoir tiré en arrière et découvert sa grande barbe, il adressa ainsi la parole à ses compagnons : « Soyez attentifs et voyez que celuy qui marche sur les pas de son conducteur jouit encore de la vie, qu'il donne le mouvement à ce qu'il touche ; ce qui, sans doute, prouve très évidemment qu'il n'est point mort. »

70 Alors mon bon maître répondit à celuy qui réunissoit dans sa personne les deux natures ensemble : « Non il n'a pas vu les sombres bords, il respire parmi les habitans du monde et partage la vie avec eux. Mais comme il s'est embarqué seul icy, je pense qu'il est fort à propos que je luy serve de guide pour le conduire dans la vallée ténébreuse. La seule nécessité et non pas une vaine curiosité l'a fait parvenir jusques en ces lieux. Une personne envoyée du bien heureux séjour de la gloire où l'on chante éternellement alléluia en descendit pour un moment et le confia à mes soins. Ne le prenez pas pour un laron, ny moy pour une âme ravissante non. Mais par la grâce de cette vertu qui me fait ainsi triompher des obstacles d'un si rude passage, accorde nous un de tes compagnons qui, n'ayant point pour nous de haine, nous veuille montrer l'endroit où l'on peut passer à gué et que soumis à vos ordres, il daigne porter en croupe celuy qui me suit icy n'étant pas un de ces esprits qui puissent se frayer une route dans l'espace des airs. »

85 À ces mots Chiron se tournant sur sa droite appella Nessus et luy dit : « Prends soin de ces gens-là, sers leur de guide et si quelque autre troupe vient s'opposer à leur passage, ordonne luy de s'eloigner. »

90 À peine eut-il parlé que nous confiant en la fidélité de cette escorte nous nous disposâmes à marcher tout le long des bords du lac bouillonnant et vermeil. Dans cette mer de sang j'y vis des gens qui pousoient vers le ciel des cris affreux. J'en vis d'autres plongés jusques aux sourcils.

95 Le grand centaure me dit : « Ceux-là sont des tyrans impitoyables qui, faisant concister leurs  
plaisirs dans la cruauté et le pillage, pleurent icy amèrement les rigeurs que leurs font  
endurer leurs violences et leurs crimes. Là, se présente à tes regards le fameux Alexandre  
et Denys le cruel qui, par un excès de férocité barbare, fit passer aux habitans de Sicille de  
si funestes jours. Cette teste si noire dont les cheveux hérissés semblent menacer l'olympé  
de ruine, se nomme Azzolino et cet autre de blonde chevelure est Obisse d'Est qui par la  
main de son petit-fils descendit chez les cruelles néréides. »

100

Alors me tournant vers le poète pour observer son visage, il me dit : « Suis moy, je  
marcheray le premier et toy le second. »

105 Mais un peu plus loin le centaure fixa ses yeux sur une nation qui paroissoit n'avoir hors  
de cette marre de sang que la bouche. Il nous montra à un des coins une ombre qui toute  
seulle faisoit entendre que l'on conserveroit à jamais la mémoire de l'action qu'elle avoit  
commise dans le giron de Dieu, parce que son cœur, que l'on révère encore dans une ville  
bastie sur la Tamise, en portoit un illustre témoignage. J'apperçus ensuite une multitude  
110 infinie de gens qui avoient presque toute la moitié du corps hors des ondes rouges, parmi  
lesquels j'en reconnus plusieurs. De sorte donc qu'insensiblement on voyoit ces âmes qui  
ne trempoient que leurs pieds dans ce ruisseau et il devenoit si bas qu'on le pouvoit passer  
à guay, ce fut donc à cet endroit que nous traversames ce coulant.

115 Mais le centaure me dit : « Comme tu vois que ce ruisseau va toujours en diminuant, de  
l'autre côté il devient aussi plus profond parce que c'est là où se rassemble en tombant la  
chute immense de ses eaux. C'est là que la tyrannie exerce toute l'étendue de son pouvoir  
sur les auteurs du crime. C'est là où la Divine Justice fait sentir à Attyla le fléau de Dieu sur  
la terre, toute la force de son bras vengeur. Pyrrus et Sestus qui gémiront éternellement  
endurent dans ce fleuve des maux incroyables Rinier da Cornetto ; et Rinier le fou pour avoir  
120 exercés tant de cruautés inouïes sur les chemins seront sans cesse tourmentés et les larmes  
amères que la douleur excessive leurs fera reprendre ne serviront qu'à augmenter le  
bouillonnement des ondes de sang auxquelles elles se joindront. »

Il dit, puis s'étant retourné nous le vimes repasser le ruisseau à pied sec.

125 Fin du douzième chant.

## Chant treizième

À peine le centaure Nessus étoit de l'autre côté de la rive que nous entrâmes dans un bois où nous ne découvrîmes aucune marque de chemin frayé, nul sentier ne s'offrit à nos yeux. Les feuilles des arbres n'étoient point vertes mais de couleur obscure. On n'y voyoit que des branches tortillées et pleines de nœuds, qui bien loin d'être garnies de fruits, n'étoient fertiles au contraire qu'en un mortel venin. Enfin les bestes farouches et sauvages, ces habitantes des plus affreuses forests qui sont entre le fleuve Cecina et Cornetto, n'ont point de griffes ny de ronces plus épaisses que celles qui naissoient dans ce bois, et les animaux les plus sauvages qui ont horreur des champs cultivés se seroient de plus dans celui-cy.

5 C'est là que ces brutales et cruelles harpies, qui chassèrent les troyens des isles Sropades en leurs prédisant le funeste avenir des tristes aventures qu'ils ont essuyés, font leurs nids. Outre le col et le visage qu'elles ont de figure humaine, la nature leur a encore donné de grandes ailes. Leurs pieds sont armés d'ongles et de serres et leur vaste ventre est tout couvert de plumes. On les entend pousser, de dessus les branches stériles de ces arbres où elles sont perchées, des cris si épouvantables que l'air en mugit de frayeur.

10

15

« Mais avant que de passer plus loin, me dit mon bon maître, saches que nous sommes dans le second cercle et fixe attentivement tes regards sur tous les objets qui vont désormais se présenter à ta vue, dans la grande étendue de cet horrible fable. Mais je t'en conjures, vois et considère bien car beaucoup de ces mêmes objets visibles te paroîtront si incroyables que peut-être ils t'ôteront l'usage de la foy que tu dois à mes paroles. »

20

Il dit, et aussitôt j'entendis jeter des cris percans de toute part sans appercevoir aucune des bouches d'où ils sortoient. Alors confus et étonné je m'arrêtay tout court, et mon sage conducteur, persuadé que je croyois que cette confusion de voix parloit de gens qui à notre abord s'étoient cachés derrière des troncs d'arbres, me dit : « Pour sortir de ta fausse opinion, romps un de ces petits rameaux et tu verras qu'il n'en est pas ainsi que tu le pensois. »

25

Aussitôt suivant son conseil, je porte ma main sur un petit arbrisseau de prunier et j'en casses une branche. Mais hélas ! Quelle fut ma surprise et mon effroy quand d'une voix précipitée j'entendis bien distinctement le tronc de ce même arbre me crier : « Pourquoi viens-tu icy me briser ? »

30

Ce tronc aussitôt par une étrange métamorphose, étant devenu tout couvert d'un sang brun, redoubla encore plus fortement ses cris qui frappèrent de rechef mes oreilles des mêmes paroles : « Pourquoi viens-tu icy me briser ? As-tu donc étouffé dans ton cœur tous les sentimens de compassion et d'humanité qu'a dû y graver la nature ? D'hommes et de corps animés que nous fumes autres fois, nous ne sommes plus maintenant que de foibles arbrisseaux. Hélas, o le plus impitoyable des humains, quand bien même nous serions des âmes de serpens, ta main cruelle/ve devoit-elle en être moins compatissante à nos malheurs ? »

35

40

Après avoir entendu ce discours, j'aperçus de mes yeux étonnés une douleur générale, et des plaintes, et du sang dont étoient toutes teintes les branches de la forest, et cela seul provenoit de celle que j'avois rompuë. Semblables à des flammes excités par la violence

45

d'un grand vent embrasent tout ce qui les environne et communiquent le feu au voisinage, de même le désespoir et la tristesse se communiquoient d'arbres en arbres. À cet aspect douloureux, mes membres s'affoiblirent et baissant la teste je me laissay tomber comme  
50 un homme à qui la crainte oste les forces.

« - Abbat le courage et détruit le sentiment, o âmes affligéz, s'écria alors mon sage conducteur, si celuy qui suit icy mes pas eut pu croire ce qu'il a vû, ah certainement je ne l'auroit point engagé par mes parolles à vous faire cette violence et sa main ne vous auroit  
55 pas été si funeste. Mais cet évènement nous ayant parrû à tous les deux hors de notre foy, et moy même en particulier ne le supportant qu'avec peine, je l'ay déterminé à s'en assurer par expérience. Mais de grâce, pour adoucir, s'il est possible, la douleur qu'il t'a causé à toy, o âme souffrante, annonces luy qui tu as été affin que lorsqu'il sera de retour dans le haut monde il rappelle à la mémoire des habitants qui le composent la grandeur de ton illustre renommée.  
60

- O sage, luy repartit la voix du tronc, je me sens si doucement attiré par le charme de ta parolle ravissante qu'il ne m'est plus permis de garder le silence. Je vais donc le rompre en ta faveur, mais ne t'ennuys point à la longueur de mon récit. Moy seul autrefois dépositaire des secrets impénétrables de l'auguste empereur Frédéric, tenant en mes mains les deux  
65 clefs du chemin par où l'on alloit à son cœur, je possédois l'art difficile de les manière et de les tourner avec tant de douceur que personne ne méritoit plus dignement que moy l'honneur de sa confiance. Je fus tellement fidelle à observer les règles de mon glorieux employ qu'à la longueur du tems Morphé, ce dieu du sommeil, commanca à ne plus verser sur mes paupières appesanties le jus de ses abondans pavots. Déjà tout me manquoit  
70 jusques à la respiration, lorsque l'envy, ce monstre détestable, cette infâme marâtre, ce démon tutélaire de tant scélérats, détourna ses regards empoisonnez vers le superbe palais des Césars.

C'est là que cette malheureuse passion qui traîne à sa suite les horreurs de la mort, sous les pas de laquelle on voit naitre tous les crimes réunis ensemble et qui enfin est le vice  
75 commun de toutes les âmes, c'est là dis-je qu'elle vint livrer à ma vertu les plus sanglants combats, me faire soutenir les plus rudes assauts et soulever contre moy les esprits qui, corrompus et trompéz par de fausses apparences, irritèrent ensuite la collere d'Auguste, l'enflammèrent à mon désavantage et luy firent diminuer pour moy les bontéz qu'il avoit eu jusqu'alors. De sorte que, tout à coup par une triste vicissitude de la fortune inconstante,  
80 je me vis, du faiste des honneurs où j'étois monté, descendre dans un abysme d'afflixions et de misères. Pénétré d'un dépit inconcevable, l'esprit inquiet et troublé, l'âme agitée de mille réflexions douloureuses et enfin le corps affoibli, je ne cherchay plus, pour effacer la honte d'un si injurieux mépris, qu'à sortir et de la cour et du monde par l'effort d'un généreux désespoir. Ayant donc appelé la Parque à mon secours, la mort et ses horreurs  
85 malgré mon innocence, j'armay mes propres mains contre moy même et les souillay de mon malheureux sang.

Néanmoins, o sage qui m'écoute, je te jure par les nouvelles racines de cette plante qu'instruit du souverain respect qui étoit si légitimement dû à mon seigneur, et mes soins et mon zèle luy prouvèrent toujours la sincérité de ma foy. Mais si donc quelqu'un de vous  
90 deux retourne là-haut, dans ce monde pervers auteur de tous mes maux qu'il y fasse éclatter ma vertu, renaître ma mémoire et revivre mes sentimens. Qu'il luy annonce enfin que je languis icy bas par le terrible coup que m'a porté l'envy. »

95 À peine eut-il prononcé ces dernières paroles qu'il laissa échapper un profond soupir et se tut. Le poète me dit alors :

« - Ne perds point de temps, mais parles et interroge cette âme sur tout ce que tu désires de savoir.

100 - O mon bon maître, lui répondis-je, interrogez-la vous-même sur ce que vous croirez m'être le plus utile et le plus nécessaire car ma pitié commence déjà à s'attendrir sur la rigueur de son sort.

- Je souhaite, me répartit-il, que cette âme aye égard à ce que tu me répons, cependant je vais la questionner librement.

105 - O esprit invisible, lui dit-il, de grâce recois pour agréable de nous expliquer comment ton âme est attachée à ces nœuds. Apprens nous, s'il t'est possible, si tes membres ne peuvent rompre leur liens et si toujours il faut être serré entre eux. »

110 Alors on entendit le tronc fortement soupirer et nous parla en ces termes : « Ma réponse sera courte. Lors donc que l'âme féroce et brutale abandonne le corps, d'où par une violence extrême elle s'est arrachée, Minos l'envoie dans le septième cercle. Elle tombe ensuite dans la forêt, non en un lieu choisy, mais au gré du pur hasard. Là, on la voit germer comme un grain de semence, s'élever en rejetons et devenir une plante sauvage. Les harpies ensuite paissant ces feuilles leurs font une playe en les mordant. Cette morsure devient douloureuse et de la douleur naît une ouverture qui nous produit. Néanmoins nous reparaitrons comme les autres âmes pour reprendre nos corps, mais avec cette différence

115 que pas une de nous ne se revêtira du sien parce qu'il seroit contre l'équité naturelle que l'homme repit ce qu'il a si cruellement rejeté. Nous les traînerons seulement icy, dans cette forêt où chacun sera attaché à son malheureux arbre. »

120 Nous étions encore bien attentifs à écouter l'âme qui auroit continué à nous entretenir, si tout à coup nous n'eussions été effrayés d'un bruit semblable à celui que l'on entend lorsque des bestes et des branches s'entrechoquent dans un bois épais. Aussitôt nous nous retournons et nous voyons venir à gauche deux hommes nus fuyant d'un pas si lest et si allongé qu'ils brisoient tout ce qui se rencontroit en leur chemin. Le premier s'écrivit en courant : « Oh mort cruelle, mort viens à mon secours. »

125 Et le second qui marchait un peu plus lentement : « Ah Lano tu n'us point de telles jambes au combat du Toppo. »

130 Ensuite comme si l'haleine lui eut manqué pour s'être épuisé à la course, il se mit à l'abri d'une haie dont il fit un peloton. Derrière eux tout le reste de la plaine n'était couvert que de chiens noirs courants et aboyants de toute leur force comme des limiers détachés de leurs chaînes. Ayant atteints celui qui s'était caché en l'ayant senty, se jetèrent dessus lui et le déchirèrent à belle dent. Et puis, après cette terrible exécution dispersèrent ses membres plaintifs de côté et d'autre. Ce fut alors que mon sage conducteur, m'ayant pris par la main, me mena vers ce buisson qui gémissait encore mais en vain des cruelles blessures qui lui

135 avaient été faites. « Oh Jacques de Saint-André, disait cette haie, que t'asservi de m'avoir pris pour ton azile, suis-je hélas le malheureux complice des jours que tu as coulés dans le crime ? »



Quand nous fumes plus à porté d'être entendu, mon maitre luy repartit :

- 140 « - Qui es-tu toy qui repens tant de sang par la quantité de tes playes ?  
- O vous, nous répondit-il, qui arrivez icy heureusement ensemble pour être les témoins de l'indigne traitement qui m'a séparé de mes feuilles, rassemblez les, de grâce je vous en prie au pied de mon triste tronc. Je suis habitant de la ville qui changea autrefois le nom de son premier patron en celui de Jean-Baptiste, cause infortunée qui la rendra toujours malheureuse dans la guerre. Et si ce n'étoit qu'on trouve encore quelques-unes de ses reliques sur le fameux passage de l'Arno, les citoyens qui en élevèrent les murailles sur le reste des cendres d'Atylla auroient inutilement travaillé. Mais moy, pour mon malheur, je fis un gibet de ma propre maison. »
- 145
- 150 Fin du treizième chant.

## Chant quatorzième

Après que la compassion naturelle que l'on a pour ses semblables nous eut porté à rassembler toutes les feuilles qui étoient éparses de côté et d'autre, je les rendis à celui qui à force de soupirer et de gémir étoit déjà enrôlé. Nous nous disposâmes ensuite à parvenir au lieu où le second cercle se sépare du troisième. C'est là que l'on est oculaire témoin des horribles distributions de la justice irritée; mais pour bien démontrer cet art redoutable des vengeances célestes et tous ces événements nouveaux à mes yeux, je dirai que nous arrivâmes d'abord dans une vaste campagne déserte et sablonneuse qui, stérile de sa propre nature, ne produisoit aucune plante.

5 Nous trouvâmes ensuite cette fameuse forest, le séjour insupportable des plus cuisantes douleurs entourée d'un large fossé. Nous nous arrêtâmes sur les bords. Mais le fond de la campagne exposée aux ardeurs du soleil n'étoit composé que d'une terre brûlante, semblable à celle que traversa dans son passage le grand Caton. O souveraine et terrible vengeances du seigneur, que tu dois exciter de frayeur et de crainte dans l'âme de ceux qui ont fait la cruelle lecture des choses que j'ay vû. J'aperçus là une infinité de dames qui plongées dans un océan de douleurs infinies rependoient une abondance de larmes amères. Il me sembloit même que par la rigueur d'un loy immuable, il leurs étoit imposé divers genres de supplices. On en voyoit debout, d'accroupies et de ramassés en soy, d'autres courroient çà et là, c'elles qui marchaient ressentoient moins de douleurs que les autres ; mais c'elles qui languissantes étoient étendues sur le sable avoient la langue plus déliée aux plaintes.

10 Là, des flammes ardentes toboient avec autant d'abondance que la neige sur les montagnes des Alpes. De même qu'il arriva à Alexandre, lorsque dans les brûlantes campagnes des provinces indiennes, voyant pleuvoir sur son armée des flocons de feu, il ne trouva d'autre remède pour se délivrer d'un si grand malheur que d'obliger ses soldats à les fouler promptement sous leurs pieds, et l'on voyoit tous ces globes lumineux perdre leur lumière très aisément parce qu'on les éteignoit les uns après les autres.

15 C'est ainsi que les flammes éternelles faisoient un ravage effroyable sur ces plaines sablonneuses qui, s'enflammant comme l'amorce dans le bassinet d'un fusil, redoublaient par la vivacité du feu qui en provenoit l'excès de la douleur. De sorte donc que cette trop malheureuse assemblée ne pouvoit espérer aucune relâche dans l'immensité des rigoureuses peines qu'elle enduroit et leurs mains sans cesse occupées à elloigner d'elles ces funestes globes enflammés, bien loin d'en venir à bout, ressentoient plus vivement encore l'ardeur de cette pluie dévorante qui leurs causoit de profondes blessures.

20 Ce fut alors que frappé d'un juste étonnement, je me retournay vers mon sage conducteur et luy dis : « O vous, qui scavez triompher de toutes choses et remporter partout la victoire quoique vous n'ayiez pu vaincre la résistance inflexible de ces démons qui nous reffusèrent l'entrée, de grâce faites moy c'elle de m'apprendre quel est celui qui d'un air fier et dédaigneux semble mépriser l'activité de ces feux et regarder avec indifférence cette pluie enflammée ? »

25

30

35

40 Mais luy même s'étant aperçu qu'il faisoit le sujet de ma curiosité, de la même manière s'écria-t-il : « Que j'ay passé mes jours durant le cours de ma vie, tel je passeray dans les ombres de la mort tous les malheureux instans qui s'y écoulèrent. Ah si le grand dieu Jupiter

45

50 n'eut pas pressé son forgeron Vulcain de fabriquer la<sup>30</sup> foudre percant dont il me frappa le dernier jour de ma vie où il appella tous les cycloppes, les uns après les autres, qui à grands coups de marteaux travailloient dans cette forge noire du Mont Gibelle. Il leur criait au secours comme lorsqu'il étoit embarqué dans les armes de la bataille qui se donna sur la plaine de Flegra. Il me frappa donc de toute sa force comme s'il eut craint de ne pouvoir sur moy remporter une entière victoire. »

55 Il dit, puis ensuite mon sage conducteur, ayant élevé le son de sa voix plus haut que de coutume, me fit entendre ces paroles : « O Capannée ta punition est d'autant plus grande que ton orgueille ne diminue en rien, et ta rage effrénée est le digne chatiment convenable à la fureur qui t'anime. »

60 Se tournant ensuite de mon côté il me dit d'un ton plus doux : « Celui-cy fut un des sept rois qui assiégèrent la ville de Thèbes. Il me semble qu'il se scoucie peu de Dieu et qu'il n'a point recours à sa miséricorde. Mais aussi, comme je le luy ay bien fait connoître, son désespoir affreux est le funeste ornement de son cœur. Suis moy maintenant et tiens tes pieds toujours les uns contre les autres de peur qu'en t'écartant du bois ils ne touchent le sable brulant. »

65 Enfin en gardant un profond silence nous arrivâmes dans l'endroit d'où sort de la forest un petit ruisseau dont la couleur de sang me fait encore dresser les cheveux à la teste. Ce fleuve naissant couloit à peu près de même que celui de Viterbe qui traversant le quartier des courtisanes lave en passant leurs immondicités. Le fond et les bords de son canal étoient de pierres et je m'aperçus qu'on le traversoit là.

75 « De toutes les choses, me dit mon sage conducteur, que je t'ay montrées depuis que nous avons passés cette porte redoutable ouverte à tout le genre humain, tes yeux n'ont vû d'objet plus remarquable que ce petit ruisseau qui, seul, à la vertu toute puissante d'éteindre les plus vives flammes. »

À ces mots, je priay mon bon maître de ne me point laisser languir longtemps après une seure instruction de ce qui excitoit si fort l'appétit de ma curiosité.

80 « - Il y a, me répondit-il, au milieu des ondes de la mer un pais dépeuplé qui se nomme Crète. C'étoit par la pureté et la sagesse de ses loix que le vaste empire du monde fut autrefois gouverné. On y voit encore cette aimable fontaine qui par la fraîcheur de ses eaux et les ombrages toujours verts des arbres qui l'environnoient excitoit un chacun à venir goûter à longs traits la douceur du plaisir de se reposer sur le bord de cet onde enchantée où souvent on s'endormoit au bruit de son doux murmure. Cette isle s'appelle maintenant  
85 Ida mais elle est désertte et abandonnée comme n'étant plus propre à rien, et de vieille datte. Néanmoins Rhea la choisit pour être le berceau assuré de son fils. Ce fut là qu'elle le déroba aux yeux de ses envieux et lorsqu'elle voyoit ses pleurs, prests à se reprendre, elle faisoit faire un grand bruit dans le fond de la caverne creuse.

<sup>30</sup> Dans le ms on lit « le foudre » (126v-127r) mais à la page 273v on lit « la foudre ». Il s'agirait donc d'une confusion de genre et donc d'une erreur morphogrammique.

- 90 C'est au bas de cette montagne que l'on voit la statuë d'énorme grandeur d'un viellard qui a les épaules tournées vers Damiette. Il a les yeux tournéz du côté de la superbe Rome et se mire dans elle comme dans son miroir. Sa teste est formée de fin or, ses bras et sa poitrine jusques à la fourchette sont de pur argent massif, tout le reste est ou de cuivre ou de fer raffiné ; excepté le pied droit composé de terre cuitte sur lequel il se tient plus appuyé que
- 95 sur l'autre. Chacune de ses parties, hors le chef, a des fentes et des crevasses d'où il coule une abondance de larmes qui rassemblées ensemble se font jour au travers de la grotte et prennent leurs cours dans la vallée. L'on voit ensuite ces fleuves si renomméz d'Achéron, de Styx et de Flegeton qui d'un cours rapide, se précipitans vers leur embouchure, ne remontent jamais à leur source, mais passent dans le bassin d'un étroit canal qui conduit
- 100 jusqu'au lieu où l'on ne descend plus. C'est là enfin que ces fleuves réunis dans un même lit forment par l'abondance de leurs ondes celui du fameux Cocyte dont je ne te diray rien maintenant parce que ce n'est ny le lieu, ny l'heure d'en parler.
- Mais mon sage maitre, luy dis-je, si ce ruisseau prend sa source de l'autre monde, comment s'est-il pu faire qu'il ne vous soit apparu que dedans ce fossé ?
- 105 - Ne scais-tu pas, me repartit-il, que ce lieu-cy est de forme ronde et que quoique tu ayes déjà beaucoup descendu sur la gauche tu n'as point encore parcouru toutte l'étendue de ce cercle ? De sorte donc que si quelque chose te parroit nouvelle tu ne dois point t'en étonner.
- Mais, luy dis-je encore, o mon cher maitre, où se trouve ces fleuves Flegeton et Létheé, si connus dans l'histoire ? Vous ne daignez m'en rien dire, surtout vous gardez le silence à l'égard du premier et vous me faites seulement entendre que l'autre est formé des pluyes du ciel.
- 110 - Toutes les questions que tu me fais, me repartit-il, me sont très agréables, mais le bouillon de ces eaux teintes de sang auroit dû, ce me semble, t'épargner l'indiscrétion de m'en faire une seconde. Vas ne t'inquiète pas, tu le verras ce fleuve Léthée mais dans un autre lieu que celui-cy. C'est là où les âmes vont se laver après, la divine miséricorde leur a remis, par les rigeurs de la pénitence qu'elles ont avec soin pratiquées, la coulpe de leurs péchéz. Il est tems, me dit-il, de nous elloigner désormais du bois, suis moy donc par derrière et ne t'écartes pas de ces bords qui te marquent le chemin. Ils ne scauroient s'enflammer parce
- 120 que sur eux toutte vapeur est obligée de s'étendre par force. »

Fin du quatorzième chant.

## Chant quinzième

« À présent que nous marchons sur l'un des durs bords, vois-tu, me dit mon sage conducteur, la fumée épaisse qui sort du bouillonnement du ruisseau ? Elle forme au-dessus une espèce d'ombrage qui le garantit de la pluie de feu, et l'eau et le bassin sont à l'abri.

5 De même que les flamans, qui habitent les terres qui sont entre Gand et Bruges craignant les flots impétueux de la mer qui s'avance vers eux, luy opposent une digue élevée pour l'obliger à se briser là et à se retirer. De même ceux de Padoue qui habitent le long des costes de la Brente, afin de mettre et leurs villes et leurs châteaux en seureté, avant que le pays de Chyarantana ressentent les ardeurs brûlantes du chaud, se servent du même artifice.

10 Les bords donc de ce petit canal étoient construits à même intention, avec cette différence qu'ils n'étoient ny si hauts ny si matériels. Le maître les avoit faits tels qu'on les voit. »

Déjà nous étions si éloignés de la forêt que quand je me serois retourné pour la revoir je ne l'aurois pas aperçue. Nous rencontrâmes une troupe immense d'âmes qui marchaient le long des bords de la digue du ruisseau. Et chacune d'elles nous regardoit de ses yeux comme, quand le soir au clair de la nouvelle lune, on veut reconnoître quelqu'un ; ou bien de même qu'un tailleur dont la vue basse et usée par le poids des années dont il est accablé ne peut qu'avec peine enlever son aiguille. De même nous regardoient ces âmes dont une d'entre elle me reconnut, qui m'ayant pris par un coin de ma robe, s'écria : « Ah grands dieux qu'elle merveille ! » Alors tout étonné que j'étois je la laissai retirer son bras et puis après je fixai attentivement mes yeux sur cet objet pour le considérer. Et quoique son visage me parut tout brûlé je ne laissai pourtant pas que de le reconnoître.

Ensuite baissant ma main à l'opposite de son front, je luy répondis :

25 « - Quoy c'est vous seigneur Brunetto ? Quoy je vous retrouves icy ?  
 - Ah mon fils, me répartit-il, accorde je t'en prie, que Brunetto Latini retourne un peu sur ses pas avec toy pour faire avancer sa compagnie.  
 - Seigneur je vous en sollicite autant qu'il m'est possible, luy répondis-je. Si même vous ne trouvez point mauvais que je m'assoie à vos côtés je le ferai volontier, pourvu que cela plaise aussi à mon sage conducteur.

30 - Oh mon fils, mon cher fils, me répartit l'âme, que dites-vous ?  
 - Hélas si quelqu'un de cette troupe s'arrestoit un peu c'en seroit assez pour qu'il demeurât le terrible espace de cent années consécutives sans pouvoir remuer.  
 - Ouy si le feu venoit à le frapper il seroit perdu. C'est pourquoy, o mon cher fils, passons outre et je te suivrai. De là ensuite j'irai rejoindre ma compagnie qui va d'un pas languissant toujours pleurant ses malheurs éternels. »

35

Mais à mon égard, je n'osois point descendre de dessus la rive sur le sable pour aller de près avec elle, je tenois seulement ma tête baissée marchant avec respect sur ses traces.

40 Ensuite cette âme me parla ainsi :

« - Dis moy donc quel est le destin qui t'as conduit icy bas avant que d'avoir payé à la mort le tribut que t'as imposé la nature ? Pourquoi, sans être privé de la lumière céleste, descends-tu parmi nous ? Et quel est celui qui du monde d'en haut te sert de guide fidelle pour te conduire dans le séjour délicieux d'une vie fortunée ?

45 - Au milieu de ma carrière, luy répondis-je, je m'écartai à travers l'obscurité d'une épaisse forêt. Mais hier au lever de la brillante aurore montée sur son char enflammée, je tournai

le dos à ce bois. L'âme alors s'apercevant que j'errois de cà et de là me reconduisit par un sentier étroit et me dit :

50 « Si tu suis l'heureuse influence de ton étoile tu ne peux manquer d'arriver bientôt au glorieux port où tu désires de parvenir.

C'est ce dont je m'appercus lorsque je jouissois encore de la clarté du jour

Et si la parque inhumaine n'eut pas sitôt tranchée de son ciseau fatal le fil de ma belle vie, témoin des regards favorables que le ciel jettoit avec bonté sur toy, je t'aurais encouragé moy même à suivre ton généreux dessein.

55 Mais ce peuple ingrat et perfide, cruel rejetton de l'ancienne ville de Fiezo qui tient encore de la dureté de sa montagne et de la brutalité des pierres grises que l'on en tire, t'engagera par de flatteuses promesses, te montrant qu'il s'agit de ton propre bien, à devenir l'implacable ennemi de cette vertu que tu pratiques. Prends y garde, car il n'est pas juste que les douces figues germent avec les acres crémières, l'ancien proverbe du monde les appelle,

60 ces peuples insensés, des aveugles, une nation avare, envieuse et superbe. Fais donc en sorte d'éviter leurs dangereuses maximes et de ne point agir en conséquence de leurs pernicieuses loix, car ils te perdront. Mais songes au contraire à contribuer à perfectionner ta brillante fortune qui te réserve à tant d'honneurs que l'un et l'autre party fairont paroitre une égale ardeur de te posséder.

65 Cependant, comme dit le proverbe : l'herbe sera bien loin du bec que les bestes de Siezo se servent de pasture à elles-mêmes, mais qu'elles ne touchent point à la plante qui les produit s'il s'en trouve quelqu'une qui s'ellevant de dessus son fumier ne laisse pas de conserver encore en elle la sainte semence de ces illustres romains qui y habitoient lorsqu'elles y batirent ce nid, le séjour de tant de malice et de méchanceté. »

70 S'il m'étoit possible, luy dis-je, de pouvoir accomplir ma volonté, vous partageriez encore avec moy cet air que je respire. Poussé par un tendre sentiment que m'inspire la nature, vous viveriez. Car je n'ay pas perdu le souvenir de cette bonté paternelle dont je suis présentement agité, de cette même bonté qui vous faisoit m'enseigner autrefois comme

75 l'homme de degré en degré devoit se faire une réputation dans le monde.

Mais hélas, que je suis malheureux de ne pouvoir vous témoigner autrement ma juste reconnoissance que par de foibles et inutiles paroles. Néanmoins je vais graver dans le fond de mon cœur tout ce que vous me racontez du cours de ma vie pour en faire part à une noble dame qui en sera instruite, s'il m'est possible de parvenir jusques à elle. Car je ne conçois d'autre désir que de vous prouver, affin que ma conscience ne me reproche rien,

80 que je suis tout disposé à me soumettre entièrement aux volontés de la fortune. Son inconstance n'est point à mes yeux un prodige nouveau. De plus qu'elle fasse tourner sa rouë au gré de son caprice et que le païsan à son exemple use de sa besche pour travailler la terre, je n'en seray pas moins inébranlable. »

85 Alors mon sage conducteur tournant ses regards vers moy me dit : « Pour faire des réflexions avantageuses il faut prester une oreille attentive aux discours qu'on nous tient. »

Puis ensuite continuant de marcher à côté du seigneur Brunetto, je luy demanday quels

90 étoient ses compagnons les plus illustres et les plus recommandables.

« Il est très à propos, me répondit-il, de t'en faire connoitre quelques-uns, mais à l'égard de beaucoup d'autres il me sera très louable de garder le silence. Le tems est court, me dit-il,



pour te raconter tant de choses. Scaches donc seulement qu'ils furent tous gens de cléricature, appliqués à l'étude des belles lettres et d'une haute réputation, mais aussi tous souillés du même péché. Regardes Priscian et Francesco qui s'en vont avec cette misérable troupe affligée. Si tu eut été curieux de connoître quelqu'une de ces âmes dolentes, je t'aurois montré celui qui par le serviteur des serviteurs fut transporté d'Arno à Bachiglioné où il termina le cours de sa vie laissant ses malheureux membres misérablement étendus sur l'aresne. Je t'en dirois bien encore d'avantage mais il ne m'est pas possible de continuer, parce que je vois s'elever une nouvelle fumée sablonneuse et que j'apperçois des gens venir à nous que je ne puis fréquenter. Mais de grâce, je t'en conjure, que mon livre du Trésord dans lequel je vis encore te soit recommandable, je n'exige rien autre chose de ton amitié et de ta généreuse reconnoissance. »

105 Il dit, puis après il nous quitta. Il me parrut semblable à ceux de Verrone qui errent au milieu du vert gazon des campagnes, mais avec cette belle différence qu'il ressembloit aux vainqueurs et non pas aux vaincus.

Fin du quinzième chant.

## Chant seizième

5 Nous étions déjà dans le lieu où l'on entendoit le bruit affreux des ondes qui se précipitoient dans l'autre cercle. Cette confusion tumultueuse étoit à peu près semblable au bourdonnement que font les abeilles dans l'édifice de leurs ruches. Quand tout à coup, trois ombres se séparèrent toujours en courant d'une troupe qui passoit sous la pluye du douloureux martyr. Elles s'avançoient à grands pas vers nous, nous criant toutes d'une voix unanime : « Ne passez point plus avant, o vous qui à la mine et au vêtement nous paraissez être habitans de notre terre dépravée ! »

10 À ces mots je me retournay, mais hélas quelle fut ma douleur lorsque je vis sur ces âmes une infinité de playes dont leurs membres étoient cruellement offensés, et si je m'en souviens bien encore, je connus que c'étoient les terribles effets des flammes vengeresses. À ces cris effroyables, mon sage conducteur s'arresta et se tournant de mon côté : « Attens, me dit-il, car il faut maintenant avoir quelque honnêteté pour ces gens cy, uses d'un peu de courtoisie à leur égard. Si ce n'étoit pas la nature du lieu qui occasionna l'ardeur de ce feu lancé de toute part, je te dirois que l'empressement de fuir te seroit bien mieux qu'à eux. »

20 Ensuite étant demeurés un moment, nous vîmes que ces ombres recommençoient encore à redire les mêmes paroles ; et nous ayant approchées, elles formèrent toutes trois ensemble une rouë, semblables aux gladiateurs qui, appellés par la gloire à un tournoi, mettent bas leurs habits se frottent d'huile et regardent comme ils prendront leur avantage avant que de commencer le combat. De même ces ombres errantes faisoient à peu près les mêmes mouvemens.

25 Cependant, l'une d'elles s'adressant à moy me dit : « Si la misère de ces tristes lieux et le spectacle touchant de nos personnes languissantes, abîmées sous le poids immense des douleurs que nous fait endurer la céleste collere, ne nous rendent point méprisables à tes yeux, que notre ancienne renommée fléchisse ton cœur et te porte par une douce humanité à nous apprendre qui tu es toy qui d'un pas ferme et assuré marches ainsi sans contrainte

30 au milieu des routes affreuses de cet impitoyable enfer, avant même que d'avoir vû les sombres bords.

Mais écoutes, continua l'ombre, celui dont tu vois que je suis les traces imprimées dans le sables, dépoüillé de tout vêtement, se nomme Pelée. Sa haute réputation et ses dignités éclatantes l'ont rendu plus grand que tu ne scaurois te l'imaginer. Il étoit neveu de la bonne dame Gualdrada. On l'appella depuis Guide Guaire. Dans le cours de sa vie il se distingua si fort par les sages et salutaires conseils qu'il donna et grâce à son extrême valeur dont son bras signalla les glorieux effets, aidé de son épée redoutable il s'est acquis un nom digne de la mémoire de tous les mortels humains. L'autre est Feggiaco Aldobrandi dont le souvenir devroit être dans le haut monde agréable à ses habitans. Et moy qui suis devenu comme

40 eux la proie des mêmes tourmens je m'appelle Jacopo Rusticucci. Ma femme est certainement celle qui a le plus contribué à mon éternel malheur, car auteur unique des cruels maux que j'endures elle m'a perdu sans ressource. »

45 Alors pénétré d'une juste compassion je me serois jetté au milieu de ces ombres pour leurs témoigner par la tendresse de mes embrassemens la part que je prennois à leurs disgrâces, ce dont à quoy je pensois que mon sage conducteur ne se seroit point opposé, mais la

crainte de me sentir embrasé de ce feu dévorant l'emporta sur ma bonne volonté. Cependant je leurs dis :

50 « - Bien loin d'avoir excitéz mon mépris par l'excès des déplorables infortunes où vous avez toutes par un arrest fatal du Céleste Empire irrité le malheur d'être cruel/ement réduites, elles n'ont servies au contraire qu'à faire naitre dans mon âme la douleur qui y sera longtems gravée. Cette compassion que je ressens pour vous, il me faut vous l'avouer, commença dèz que celui qui me sert icy de guide fidelle m'eut fait entendre par ses douces parolles qu'il vennoit vers nous des personnes telles que vous êtes en effet.

55 Néanmoins je vous diray que je suis et votre concitoyen et habitant de la même terre qui fut autrefois votre patrie. Toujours j'eus pour vous, illustres ombres, un souverain respect et le récit de vos grandeurs me fit toujours un sensible plaisir. Vous me voyez parcourir toute la vaste étenduë des routes de l'enfer affin d'y receüillir les doux fruits que mon sage conducteur m'a fait espérer d'y rencontrer. Mais il me faut auparavant descendre dans le

60 centre de la terre.

- Fasse le ciel, me repartit un de ces esprits, qu'il daigne te laisser remplir le cours d'une grande carrière et t'accorder la gloire de voir régner après toy une fameuse renommée. Mais avant que de nous livrer à la douleur que nous va causer l'ennuy de ton absence et la peine de ton départ dis-nous si la polytesse et la valeur sont toujours en recommandation

65 dans notre ville, s'il se trouve encore des héros victorieux qui fleurissent parmi les habitans qu'elle renferme dans l'enceinte de ses murs. Car Guillaume Borfiere, qui est icy avec plusieurs autres, nous afflige souvent par le récit qu'il nous fait du foible reste de vertu qu'il y a laissé.

- Ah ! M'écriay-je à haute voix et la teste levée, la nouvelle populace et ses richesses acquises avec autant de promptitude que d'injustice ont engendréz dans ton sein, superbe autrefois, mais à présent malheureuse ville de Florence, le funeste monstre de l'orgeüil. Chez toy l'inégalité des conditions et si généralement rependuë qu'il ne t'est pas possible de cesser d'en gémir pour jamais. »

75 Ces trois ombres après m'avoir bien entenduës ne me répondirent rien mais fixèrent leurs yeux l'une sur l'autre comme des personnes surprises de ce que je rendois un si bon témoignage à la juste vérité.

Puis ensuite, reprenant toutes à la fois l'usage de la parole me dirent : « O sage que tu es heureux de satisfaire si pleinement aux question que l'on te fait, quelle bonté de caractère.

80 Mais enfin vas, pars puisque tu l'as ainsi résolu, sors de l'affreux séjour de ces ténèbres obscures pour aller jouir de la brillante lumière du soleil et contempler à loisir la beauté de ces étoiles, digne ornement de la voute azurée. Là, tu pourras au gré de ton plaisir entretenir le monde de nos cruelles destinées et l'assurer que tu ne luy en impose point, étant de retour des lieux mêmes, les tristes témoins des douleurs que nous souffrons. »

85 Elles dirent et aussitôt je les vis rompre leur cercle et disparroitre à mes yeux avec une agilité si surprenante qu'un mouvement léger n'étoit pas plus prompt. Mon maitre jugea donc à propos d'abandonner cet endroit et m'ordonna de le suivre. À peine avions nous fait quelques pas que le torrent impétueux d'une onde noire, qui tomboit proche de nous, nous otoi presque la facilité de nous entendre. C'étoit un fleuve qui, semblable à celui dont la source coule des entrailles du mont Veso vers l'Appenin de la partie gauche du levant, se rependoit ainsi. Les eaux de ce fleuve avant que de descendre dans le lit inferieur

90

s'appellent dormantes. Perdant ensuite son nom à Forly, on le voit couler au-dessous de  
95 *Saint-Benoist* et retomber dans les Alpes où il y a un vaste bassin qui pourroit encore  
contenir mil autres fleuves.

Mais étant parvenus au bas d'une roche escarpée, nous trouvames que cette onde rouge  
retentissoit d'un si grand bruit que nos oreilles en étoient fortement étourdies. Mon  
conducteur me commanda de délier une ceinture que j'avois autour de moy, avec laquelle  
100 je m'imaginois pouvoir prendre la panthère à la peau tachetée, j'obéis et la luy presentay  
en un rouleau. Il se tourna de mon côté et, s'étant un peu elloigné du bord, je le vis jeter  
cette ceinture dans ce gouffre profond.

Certainement, disois-je en moy même, il faut qu'il arrive quelque nouveauté car au  
mouvement que fait mon maitre et au signe de ses yeux je ne puis penser autrement. Mais  
105 hélas que les disciples des grands hommes doivent user de sagesse et de prudence auprès  
d'eux; parce que quoyqu'ils ne voient point leurs ouvrages, ils peuvent du moins pénétrer  
leurs dessins.

« Tu vas bientôt, me dit mon conducteur, voir arriver ce que j'attens. Il convient même que  
110 ce qui a feu fixer ton attention se découvre à tes yeux. »

L'homme autant qu'il le peut doit toujours se taire sur le chapitre de ces véritéz qui ont les  
apparences du mensonge parce que ce n'est que par notre faute qu'elles contribuent à  
notre honte.

Mais je ne puis icy garder le silence et si par les vers contenus dans cette comédie, elles  
115 n'ont pas ces véritéz, toutes les grâces que je leurs souhaitterois, j'assure, mon lecteur,  
qu'il est pourtant vray qu'au travers de cet air grossier et obscure je vis venir en nageant  
sur la surface des eaux une figure monstrueuse qui à son seul aspect auroit jettée la terreur  
et l'effroy dans l'âme des plus intrépides mortels. Elle étoit semblable à un plongeur qui,  
descendu au fond de la mer pour en détacher un ancre embarrassé à un eceüil ou à  
120 quelqu'autre banc, revient sur les ondes, la partie supérieure de son corps étenduë et les  
pieds agitéz avec violence. De même cet animal se laissoit épouvantablement entrevoir.

Fin du seizième chant.

## Chant dix-septième

« Voilà donc cette beste avec sa queuë aiguë qui perce les montagnes, brise les murailles et rompt les armes. La voilà c'elle qui infecte tout le monde. »

5 Ce sont les parolles que j'entendis sortir de la bouche de mon conducteur. Il fit signe à ce monstre de s'approcher et de se venir mettre sur les bords de marbre où nous avons marché. Aussitôt, cette image vivante et effroyable de la supercherie et du mensonge, obéissante à la voix qui luy commandoit, vint sur la rive mais ne présenta que la teste et le buste, laissant sa queuë cachée sous les ondes. On luy voyoit une face humaine, sa peau parroissoit très belle à l'extérieure et tout le reste de son corps épouvantable étoit celui d'un serpent. Elle faisoit parade de deux larges pattes veluës jusques sous les aisselles. Son dos, sa poitrine et ses flancs étoient marquéz d'une infinité de nœuds et de ronds si admirablement coloréz que ny les tartares, ny les turcs, ny même le fameux Arachnée n'ont fait un mélange si beau des diverses couleurs qu'ils ont si artistement employéz.

15 Ainsi donc, comme quelques fois l'on voit sur le bord du rivage de petites barques dont une partie flotte sur les ondes et l'autre se baigne dedans, ou bien encore comme parmi les tudesques affaméz, le castor se repose en attendant que son ennemi vienne l'attaquer. De même, cet excrément de la nature, tapis le long des bords humides, se tenoit immobile et serre contre la pierre sans rien faire parroitre de sa queuë excepté en la fourche envenimée, semblable à c'elle du scorpion et armée de même.

20 Cependant mon sage maitre me dit : « Je juge fort à propos que nous nous détournions un peu de notre chemin affin d'approcher plus près de cet animal. »

25 Nous descendimes donc à droite et, ayant fait environ dix pas sur l'extrémité du bord pour éviter la chaleur excessive du sable et la pluye enflammée qui tomboit d'en haut, nous arrivames jusques au monstre. C'est là qu'ayant vu quoique un peu plus loin des gens étendus sur l'aresne mon conducteur, fidelle toujours guidé par sa sagesse, me dit : « Affin que tu puisses avoir une parfaite connoissance de l'état de ce cercle, parcourres le d'icy jusques à cette troupe et ne fais point de long entretiens, vas donc et en attendant ton retour, je vais tacher d'engager cette beste à nous prester ses épaules.

30 Ayant donc quitté là mon maitre, je m'en allay tout seul vers l'extrémité du cercle où gissoient ces âmes affligées, à peine les avois-je atteint que je m'apperçus que leur douleur éclattoit par leurs yeux. Elles tachoient de s'aider de leurs propres mains pour détourner les vapeurs enflammées qui les accabloient d'en haut. Non seulement elles avoient à combattre contre les flammes célestes, mais encore il leurs falloit se secourir contre les brulantes ardeurs du sable. De même que des chiens tourmantéz, par des piqures de mouches ou de puces ou de taons en été, se débattent tantôt avec leurs pattes et tantôt avec leur museau, de même aussi ces malheureuses âmes luttoient contre la rigueur du feu. Je portay ensuite mes regards sur le visage de quelques-unes mais il ne me fut pas possible d'en reconnoitre aucune tant elles étoient défigurées par l'activité des flammes dévorantes.

45 Néanmoins je m'apperçus qu'il pendoit du col de chacune de ces âmes une espèce de bourse de couleur et de marque particulière, au fond de laquelle elles avoient leurs yeux toujours attachéz. Le dedans d'une de ces bourses étoit jaune et la figure d'un lyon d'asur peinte dessus. J'en vis un autre plus rouge que du sang où étoit gravée la forme d'un oye dont la blancheur incomparable surpassoit de beaucoup c'elle de la neige. Un autre encore

50      laissoit voir une grosse tuyè de coulleur azurée sur un fond blanc. L'âme à qui appartenoit  
cette dernière bourse me dit : « Que fais-tu toy dans cette fosse ? Vas t'en sans réplique et  
scache qu'encore que tu jouisses des douceurs de la vie, mon voisin Vitalliano, qui comme  
toy respire, aura icy sa place à ma gauche. Vas, pars et demeures avec tes florentins, pour  
moy je suis de Padouë. »

55      Elle dit cette âme, puis tout à coup mes oreilles furent frappées d'un bruit confus qui  
néanmoins me laissa entendre ces parolles : « Que le brave cavalier Souvranno vienne donc  
parmi nous. »

60      Ensuite l'âme, horriblement contrefaite, tordit sa bouche et avanca sa langue comme un  
bœuf qui lèche. Mais moy craignant de désobliger mon maitre qui m'avoit enjoint de ne pas  
tarder, m'étant promptement elloigné de ces esprits cruellement tourmentéz, je l'aperçus  
déjà monté sur la croupe de ce fier animal.

« Armes toy, me dit-il dès qu'il me vit, de constance et d'un ferme courage. Sois hardy car  
il nous faut maintenant descendre par des routtes bien épineuses. Montes donc devant moy  
de crainte que la queuë de ce monstre rétif ne t'offense le visage. »

65      Alors semblable à un malade, qui au redoublement d'une fièvre quarte dont il est attaqué,  
tremble et frissonne dans toutes les parties de son corps. De même, restant toujours à  
l'ombre de mon maitre, mes sens furent glacéz dès que j'eus ouï le discours qu'il m'avoit  
adressé. Cependant, la honte ayant produite chez moy les mêmes effets qu'opèrent les  
menaces d'un supérieur dans le cœur de son valet qui devient hardy, je m'élançay sur les  
70      larges épaules de la beste et m'y placay de mon mieux.

Ensuite, un peu revenu de ma frayeur, je voulus faire entendre à mon maitre que désormais  
j'obéirois avec plus de soumission et moins de lenteur, mais je ne pus encore trouver de  
voix pour luy parler. Cependant, luy qui autrefois dans des entreprises d'une plus rude  
épreuve m'avoit aidé, exhorté et secouru ne me livra pas à moy même, au contraire, car dès  
75      que je fus monté il me tendit généreusement les bras, me soutint et daigna me favoriser  
d'un gracieux souris.

Puis ensuite s'adressant à notre nouveau pégaze : « Prends ton essort, luy dit-il, Gérion  
commances à marcher, mènes nous doucement en allongeant tes pas et penses surtout au  
80      fardeau que tu portes. »

Gérion, aussitôt semblable à une nacelle agitée qui preste à partir pour aller se promener  
sur les ondes d'une rivière paisible, va, revient, s'en retourne, s'avance et reculle en arrière,  
fait la même manœuvre.

85      Dès qu'il eut senti le large, il rapprocha sa queuë vers l'endroit où étoit auparavant son  
immense poitrine, et l'ayant étenduë luy fit faire un mouvement tortueux semblable à celui  
d'une anguille et aidé de cette grande agitation il trouvoit le secret d'attirer l'air à luy.

90      Je ne crois certainement pas que Phaeton abandonnat avec plus de peur et de  
promptitude les resnes de ses chevaux aisléz lorsqu'il conjura la perte du ciel par le feu,  
comme il en reste encore des témoignages sensibles; ou que le malheureux Icare quand  
trop enflé de son vain orgeüil, s'approchant de trop près des rayons du soleil, sentit fondre



la cire par le moyen de laquelle ses ailes attachées luy auroient favorisé le passage de la mer qui porte à présent son triste nom. Son père luy criant :

95 « - Arrestes, o mon cher fils, objet trop infortuné de ma tendresse infructueuse, arrestes. Que fais-tu ? Ne vois-tu pas que tu tiens une route funeste ?

- Je ne puis croire, dis-je, que sa frayeur fut plus souveraine que la mienne lorsque je m'aperçus que nous n'étions environnés que d'air, de toute et que de quelque côté que nous tournassions il ne s'offroit à nos regards que la triste vue de la beste. »

100

Toujours, quoique d'un pas lent et mesuré, elle nagoit et formoit ces vastes tours que mon maitre luy avoit commandé de faire. De sorte que je ne m'apercevois point de notre marche précipitée, si ce n'est été la force d'un vent impétueux qui s'ellevant de dessous nos pieds ne me fut venu sans cesse frapper au visage.

105

Ensuite, sur ma droite j'entendis raisonner un bruit effroyable, c'étoit un fleuve qui se brisant avec rapidité rouloit ses ondes et occasionnoit cette confusion. J'avancay la teste pour mieux m'éclaircir. Mais, o grands dieux, quelle fut ma surprise et mon effroy quand mes yeux virent cette cruelle descente par où il nous falloit absolument passer ! Ah, qu'alors je craignis ce redoutable passage. Mais il n'y avoit point à reculer. Que faire ?

110

Je me determinay donc à serrer mes cuisses l'une contre l'autre affin d'éviter une chute dangereuse. Au terrible et foudroyant aspect d'un déluge de feux et d'une infinité de voix plaintives et gémissantes, je me receuillis en moy même. Mais, à mesure que nous descendions, nous nous approchions aussi des souverains maux, et tout à coup, j'entendis ce que jusques alors je n'avois point entendu...

115

Ces lieux, au reste, nous apprennoient évidemment ce qui y étoit contenu. De sorte donc que, comme le faucon, qui après avoir demeuré longtems sur ses ailes sans être muni de sa proye ny d'aucun oiseau, fait dire au faconnier : « Hélas tu reviens et laisses échapper ta proye qui, fatiguée de tes vaines poursuites, te regarde et s'envolle. » Vigoureux qu'est encore le faucon, il abandonne la région de l'air et en descendant on le voit faire plusieurs tourd

120

affin de s'elloigner de son maitre dont il redoutte la collere et le dédain. C'est ainsi que Gérion, s'étant débarrassé du poids de notre personne, nous mis bas dans le fond de la roche car espée et disparut à nos yeux, avec une aussi prompte vitesse que la flèche rudement décochée quitte la corde de son arc.

125

Fin du dix-septième chant.

## Chant dix-huitième

Il y a un lieu, du Malebogé, dans les profonds abysmes du ténébreux enfer, construit de pierre tirant sur la couleur de l'acier. Son enceinte est bastie d'égalles moëlleons. Dans le centre de ce dure et aspre champ est un puit fort creux et fort large dont il fera parlé dans son temps<sup>31</sup>. L'espace qui reste entre le puit et le pied de la rigoureuse montagne en ronde et le fond partagé en dix parties. Comme autrefois, pour servir et contribuer à la seureté des châteaux et forteresses, on avoit coutume de les entourer d'un double ou de plusieurs fosséz. De même, on a suivis icy cette manière bien pratiquée, car pour avoir communication d'une porte à l'autre on a fait construire de petits ponts qui, aboutissans sur le bord des fosséz, facilittent et le passagé et l'entré des forts.

Néanmoins, longtems auparavant, il s'ellovoit là des rochers qui partageoient les espaces du puit à la Terre. Ce fut donc là l'endroit où se débarrassa de nous Gérion. Étant à bas, mon sage conducteur prit la droite et je le suivis. Mais du même côté, mille nouveaux sujets capables d'exciter la compation se présentèrent à ma vuë, je vis une infinité de tourmens excercer leur rigeur sur de malheureuses âmes condamnées à un éternel supplice. Un peuple de bourreaux arméz de la cruauté la plus impitoyable occuppoit le fond du premier gouffre. Ensuite, s'offroit à mes regards languissans une troupe immense de pécheurs entièrement dépouillez de tout vêtement. On les voyoit errer dans la vaste étenduë de cette circonférence comme des insenséz. Quelques fois ils tournoient leurs pas vers nous et quelques fois aussi marchoient avec nous sur la même ligne. Ils alloient à la vérité plus vitte. De même qu'à la superbe Rome, dans l'année mémorable du Jubilé, il se ramasse de toute les parties du monde chrétien une grande foulle de peuple qui doit nécessairement passer sur un même pont, les uns pour aller au château prennent la droite et ceux qui ont affaire vers le mont gardent la gauche.

Ainsi, de quelque côté que je jettasses mes regards, je n'apercevois dans l'affreux espace de ce rocher obscure que démons cornus qui avec de longs fouets frappaient cruellement les malheureuses victimes de leur inhumanité. On les voyoit, ces âmes destinées à souffrir, regimber au coups qui les accabloient et sans attendre, ny les seconds, ny les troisièmes, elles faisoient des bons et des sauts inexprimables.

Mais pendant que j'examinois attentivement cette manœuvre outrée, mes yeux rencontrèrent ceux d'un visage qui ne m'étoit pas inconnu. « J'ay vû, m'écriay-je, cette personne là quelque part. »

Et l'ayant considéré d'avantage mon sage conducteur s'arresta et me permit de retourner un peu en arrière. L'âme alors s'imagina que pour se dérober à ma connoissance elle pouvoit soustraire ses regards aux miens ; mais ce moyen luy fut peu utile car je ne me trompay point.

« - O toy, luy dis-je, qui ne regardes que la terre, si ces marques que tu portes sont réelles, je te reconnois pour Venedic Cacchianimico. Qui t'as donc rendu l'objet infortuné de tant de tourmens si rudes à supporter ?

- Hélas, me repartit l'ombre mourante, je te l'avouë à regret et sans la douceur de ton langage qui m'oblige à rompre mon silence en ta faveur, me ressouvenant encore de

<sup>31</sup> On trouve une seule fois dans le ms l'orthographe utilisée aujourd'hui avec le « p » (157v). Cette orthographe ne semble pas encore très diffusée et utilisée par l'écrivain.

45 l'ancien monde, je ne te dirois pas que je suis celui qui, par les charmes d'une éloquente  
mais trompeuse parole, persuadai à la belle Ghisola d'accorder au marquis ce que l'ardeur  
de sa violente passion exigeoit de son cœur.

Mais quoiqu'en public la renommée, je ne suis pas le seul boulonnois qui occupe une place  
en ces lieux. Ils sont si pleins de ceux de ma nation qu'entre les fleuves Savennes et Rheno  
il n'y a pas tant de bouches dont la langue puisse prononcer le mot sypa. Si tu veux être  
50 convaincu de ce que j'avance, souviens toy de notre inclination avare qui... »

Mais à peine eut il achevé ces mots qu'un démon irrité vint le frapper de son fouët, luy  
disant : « Retires toy d'icy malheureux rufien ! Il n'y a point icy de femme que tu puisses  
55 corrompre par argent. »

Aussitôt je les quittai et fus rejoins mon maitre. Après avoir marché quelque tems, nous  
parvinmes à l'endroit d'où un peu au-delà de la rive sort un rocher que nous montâmes  
avec assez de fatigue. Arrivés sur le sommet de cette dure montagne, nous commençâmes  
à respirer parce que nous nous sentions débarrassés de ces cercles éternels. Quand nous  
60 eumes pénétré jusques à l'espace qui précède le pont, nous vîmes un passage qui étoit le  
théâtre sanglant où s'exercoient les peines terribles des malheureux coupables fustigés.  
C'est là que mon conducteur me dit : « Ranimes toute l'attention dont je te sçais capable  
et taches d'envisager ceux à qui la nature a refusée de donner un doux penchant et un  
heureux caractère. Fixes donc profondément tes regards sur eux car n'étant point venus  
65 avec nous, il est impossible que tu les ayes encore vû. »

Mais, nous cessâmes à peine de détourner nos yeux de dessus le pont que nous aperçûmes  
courir à grands pas vers nous une nombreuse cohorte qu'une gresle de coups rudement  
appliqués obligeoit à chercher son salut dans la fuite. Alors mon sage conducteur sans  
attendre que je le questionnasse me dit :

70

« Prens-tu garde à cet illustre personnage qui, quoique sa douleur soit extrême, conserve  
encore au milieu de son tourment une fermeté d'âme si héroïque qu'elle l'empêche de  
donner un libre cours à ses larmes ? Vois quelle constance il démontre sur son magnanime  
front. He bien sçais-tu quel il est ?

75

- Non, o mon sage maitre, luy repartis-je.

- Apprens que c'est ce fameux Jazon si vanté dans l'histoire pour être le héros qui, secondé  
d'une grandeur de courage sans exemple, enleva aux habitans de Colcos la toison d'or. C'est  
encore ce même Jazon qui, voulant porter plus loin le triomphe de sa glorieuse victoire,  
termina ses conquêtes et couronna sa valeur en se faisant hardiment ouvrir un passage  
80 au travers de l'isle de Lemnos, s'exposant au danger de perdre la vie en devenant la triste  
victime de la fureur barbare des habitans de cette isle qui déjà avoient sacrifiées au  
ressentiment de leurs vengeance plusieurs conquérans qui avoient conçu le même dessein  
et trempées leurs barbares mains dans le sang de tous leurs concitoyens.

C'est là que ce jeune et intrépide guerrier signala sa gloire en s'efforçant d'adoucir par les  
charmes de son éloquente voix et la douceur de ses engageantes manières l'aimable  
Tisiphille. Mais il la trompa, et celle qui avoit scu triompher de ceux qui avoient entrepris  
avant Jazon la conquête de son cœur, se trouva grosse des oeuvres de son vainqueur. Mais  
malheureusement pour luy, comme sa supercherie fait le triste objet de son crime, l'état

85

90 déplorable dans lequel il abandonna Tisiphille causera aussi pour jamais le douloureux martyr où il est condamné.

La Divine Justice se vengea également de Médée et se vengera ainsi de tous ceux qui, partageant après la peine, auront participé au même crime. Car la fraude et le mensonge ne sont point tollérés dans l'infernal Empire. Mais c'est assez nous entretenir de ce premier

95 cercle et des âmes qui y souffrent, passons outre. »

Il dit et je le suivis comme de coutume. Nous étions déjà parvenus au lieu où un étroit chemin coupe le second cercle et où la digue élevée couvre en forme de croix un autre petit pont. Nous entendimes là des gens dans l'autre fossé qui, de colère et de rage animés, faisoient par l'effort de leur respiration bouillonner les eaux et se battoient la teste de leur propres mains. On voyoit des murailles tachées d'un noir épais provenant d'une exhalaison d'en bas, qui étoit très disgracieuse à l'odorat et désagréable à la vuë. Ce gouffre est si obscure qu'il n'est pas possible d'y distinguer aucun objet à moins qu'on ne monte sur l'endroit le plus élevé de la montagne.

105

Nous y arrivâmes donc et dans le fond de cet abysme nous aperçûmes des hommes qui étoient plongés jusques au col dans une affreuse immondicité, et, m'étant avisé de regarder plus bas la teste d'un de ces malheureux s'étant offerte à mes yeux, j'eus toutes les peines imaginables de pouvoir distinguer s'il étoit clerc ou laïque tant il étoit mal propre. Celui là même, après s'être un peu arrêté, me cria :

110

« - Pourquoi donc fixes-tu plus tes regards sur moy que sur les autres qui ne sont pas moins difformes ?

- C'est que, luy repartis-je, si ma mémoire m'est fidelle, je t'ay vû autrefois, portant de longs cheveux, et te reconnoissant pour Alexis Intermini je suis maintenant tout surpris de te rencontrer.

115

- Hélas, s'écria-t-il alors, ouy c'est malheureusement moy, en se frappant la teste, c'est moy qui par un usage outré de la flatterie et du mensonge ay contribué à mon infortune éternelle et ma langue n'ayant jamais rendu témoignage à la vérité m'a fait condamner à la rigueur du supplice que j'endure. »

120

Ensuite mon conducteur me dit : « Regardes cette femme échevellée qui, tantôt debout et tantôt accroupie, se déchire le visage avec ses ongles. C'est la courtisane Taïs, fameuse par ses débauches excessives, qui quand son amant luy demandoit si elle conservoit toujours le même amour en sa faveur : ouï vas je t'aimes, crois en mon cœur dont les désirs satisfaits te répondent de ma constance et des grâces dont il t'est redevable. »

125

Fin du dix-huitième chant.

## Chant dix-neuvième

O Simon malheureux magitien ! O misérables partisans d'une secte diabolique ! Vous qui des célestes dons faites un si profane usage ! Ah que vous êtes à plaindre de scavoit si mal profiter de ces grâces divines que le seigneur vous accorde. Ces mêmes grâces, toujours  
5 accompagnées de la bonté libérale du souverain créateur, ne sont d'aucun prix auprès de vous parce que vous les préférez indignement aux villes, biens périssables de la Terre et que vous les sacrifiez toutes à l'or et à l'argent dont vous faites vos idoles mortelles. C'est maintenant qu'il me convient de faire retentir à vos oreilles le bruit effroyable de la trompette éclatante. C'est pour vous qu'elle doit sonner parce que vous languissez au  
10 milieu des tourmens que vous ont mérités vos crimes dans ce troisième cercle.

Mon sage conducteur et moy étions déjà à la seconde fosse, montés sur le haut du rocher, nous découvrimes à notre aise tout ce qui se passoit dans le fond.  
O souveraine et immense sagesse infinie, combien est digne d'admiration l'ordre immuable  
15 que vous faites éclatter dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. Nous vimes, là dans l'espace de cette enceinte d'eau bouillante, un lieu remplis de précipices affreux, d'une figure très ronde. Ils étoient semblables à ceux que l'on voit dans ma célèbre église de *Saint Jean*, pratiqués pour la commodité des prestres qui baptisent. Il n'y a pas encore beaucoup d'années que je rompis un de ces puits pour secourir un enfant qui se noyoit. Que cecy soit dit en passant, pour détromper un chacun.  
20 De dedans ces précipices on voyoit sortir les *jambes* d'un pécheur jusques au mollet, le reste du corps ne parroissoit pas. La plante de leurs pieds étoit toute enflammée, de sorte qu'ils se frotoient si rudement, qu'on peut croire qu'ils auroient pus rompre les plus forts câbles. La flamme faisoit de si grands progrès sur ces âmes qu'elle courroit insensiblement du mollet au talon et du talon au pied comme quand le feu gagne prise sur quelque chose  
25 enduit de graisse.

« - Mais qui est celui là, dis-je à mon sage conducteur, qui se tourmente si fort et dont le désespoir est plus violent que celui de tous les autres ?  
30 - Si tu veux, me répondit-il, me laisser te transporter là-bas par le plus profond rivage, tu scauras de cette âme elle-même qu'elle elle est et la nature de ses crimes.  
- Rien, luy repartis-je, o mon sage conducteur, n'est capable d'exciter ny mon plaisir ny ma joye à moins que vous ne daigniez l'approuver. Une chose ne me semble belle qu'autant qu'elle vous plait. Au reste vous reconnoissant toujours pour mon seigneur, vous devez être  
35 pleinement persuadé que toutes mes volontés seront entièrement soumises à l'empire des vôtres. »

Nous marchames ensuite et descendimes à ma<sup>32</sup> gauche jusqu'au lieu étroit où nous devons nous arrêter. Mon bon maitre, toujours charitable à mon égard, ne me déposa point de dessus luy qu'il ne m'eut mis à portée de voir le précipice de celui qui démonstroit une si grande douleur par le violent frottement de ses jambes.

« - O qui que tu sois âme affligée, toy qui es ainsi renversée, répons moy si tu le peux.

<sup>32</sup> Dans le ms on trouve « main » (167v), on peut supposer qu'il s'agit en réalité de la préposition « ma » et donc d'une adjonction de phonème.

45 - J'étois alors, me repartit-elle, dans une attitude semblable à celui qui confesse le perfide assassin, lequel étant attaché au fatal instrument de son supplice rappelle son confesseur pour prolonger sa vie de quelques malheureux instans.

- C'est donc toy, Boniface, qui parois là debout et demanda autrefois la prophétie de plusieurs années ?

50 Ta soif insatiable des richesses et ton ardeur abhominable d'en acquérir encore d'avantage sont-elles éteintes ? N'as-tu pas honte de les avoir amassé avec tant d'artifice et possédées si indignement ? Souviens toy de cette belle dame que tu as si cruellement massacrée !

Ah, ne penses point que son sang, dans lequel tu as trempé tes barbares mains, reste sans vengeur ? »

55 Ensuite de ce discours je demeuray confus sans scavoir que répondre. Alors mon sage conducteur me cria : « Dis luy au plus vitte que tu n'es pas celui qu'il s' imagine. »

Et aussitôt l'âme se raccroupit entièrement et me repartit d'une voix plaintive :

60 « -Qu'exiges tu donc de moy, o toy qui a traversé le funeste passage de ce fleuve ? Mais affin de scavoir qui je suis apprens que j'ay été revestu du sacré manteau, que mon front a été orné de la tiare superbe et que zélé protecteur de l'auguste maison des Ursins dont je sors, j'étois celui qui contribuay le plus à son élévation et à sa grandeur. Poussé du désir de la rendre la plus florissante de toute l'Italie j'en vins à bout.

65 Mais ayant mis dans ma bourse ceux qui par le moyen de la symonie m'avoient précédéz, j'ay été condamné à la cruelle attitude où tu me vois réduis. Je descendray cependant encore plus bas quand celui pour lequel je t'ay pris d'abord seras arrivé.

70 Mais il ne souffrira pas si longtems que moy parce que, du côté du couchant, il doit venir un pasteur sans loix qui s'immortalisera par des actions encore bien plus criminelles que les notre, qui devenu comme nous la victime des célestes vengeances nous couvrira l'un et l'autre. Il sera un nouveau Jazon dont on lit dans le livre des machabées que comme son souverain usa d'indulgence en sa faveur, l'auguste roy de France, ce monarque incomparable, en usera ainsi avec luy. Je ne scais si je ne fus point trop indiscret en luy parlant à ce sujet.

75 - Mais dittes moy, je vous prie, combien le seigneur donna-t-il à *saint Pierre* pour être le chef visible de son église lorsqu'il luy en remit les clefs ?

- Rien autre chose sinon suivez moy, luy dit-il. Les apotres ne demandèrent non plus rien à Mathias pour être eslû à la place du trop infortuné Judas qui s'étoit perdu. Ils n'exigèrent ny or ny argent de ce nouveau disciple, leur confrère.

80 - Ainsi donc il est constant, luy repartis-je, que tu es bien puni de la monoye que tu as si frauduleusement enlevé à un chacun et qui t'a rendu si hardy contre Charlles. Mais, malheureux, rends grâces au ciel de ce que je respecte encore le souvenir des clefs sacrées dont tu as été autrefois le dépositaire. Car sans cela je t'accablerois d'un reproche bien plus mortifiant et me servirois de parolles plus souveraines vû ton avarice sordide qui a réduit tout le monde à la mandicité, foullée les bons aux pieds et ellevée les méchans.

85 C'est de toy trop indigne, pasteur dont l'évangéliste s'est ressouvenu quand il a parlé de celle qui étoit assise sur les eaux et entresna dans l'adulterre avec elle tous les rois de la Terre qu'elle avoit enivrée du vin de sa prostitution.

C'est de toy même encore dont il parloit quand il dit qu'il naitroit une beste à sept testes et dix cornnes, qui par la force de sa vertu plairoit enfin à son mary.



- 90 O que ta punition est juste mais qu'elle est peu proportionnée à la grandeur de tes crimes. Quoy malheureux tu faisais tes dieux de ton or et de ton argent. Tu sacrifiois tes hommages et ton encens à ces divinités périssables lorsque tu ne devois les prodiguer qu'à un seul et souverain Dieu, le Créateur universelle de toute chose. Que d'idolles ne t'es-tu pas formé. Cent divinités infâmes ont été tes divinités, et le seul être divin qui doit être le dieu de ton cœur et y être adoré, tu l'as injurieusement oublié, lâches que tu es ! Mais hélas, illustre Constantin, généreux défenseur des intérêts sacrés du très haut, de combien de maux n'a pas été l'origine ? Non, votre glorieuse et éclatante conversion, mais le bien que vous avez accordé au premier pape riche. »
- 95
- 100 Mais pendant que je luy faisais ces reproches, je l'aperçut qui, soit de colère ou soit de regret qu'un remors de conscience luy auroit suscité, se frotoit violement les jambes. Je crois bien que tout ce discours plein de force et de vérité ne déplut pas à mon conducteur qui, après avoir gardé un profond silence, me prit entre ses bras, m'appuya sur sa poitrine et me transporta au lieu d'où nous étions partis.
- 105 Là sans paroitre aucunement fatigué, il me débarqua au haut de l'alcade qui conduit du quatrième au cinquième cercle. Il se défit donc de son fardeau agréable sur ce rocher si sauvage et si affreux que les chèvres mêmes ne l'auroient pû pratiquer. Nous descendimes ensuite plus bas.
- 110 Fin du dix-neuvième chant.

## Chant vingtième

5 Il me faut maintenant traiter des nouveaux genres de tourmens qui doivent servir de matière au vingtième chant du premier cantique, dans lequel il est parlé des damnéz que j'ay mis au centre de la Terre. Déjà je me disposois à fixer attentivement mes regards dans le gouffre profond qui étoit découvert et tout humide des larmes amères de ces infortunéz que la Divine Justice y a placée, lorsque je vis des gens qui marchoient à pas comptéz tout autourd d'un vallon de forme ronde. Ils parloient bas entre leurs dents comme ceux qui récittent quelques litanies.

10 Aussitôt je m'avances les yeux baisséz et je vois avec une admirable surprise que tous avoient le visage derrière les épaules et sembloient venir en reculant. Mais hélas, leur punition concistoit à être privéz pour jamais de l'usage de voir devant eux. Il arrive quelques fois que par la violence de la paralisie, une partie du corps se trouve hors de sa place mais il n'est pas croyable que l'on puisse jamais rien voir de semblable à ce dérangement si surnaturel.

15 Ah mon cher lecteur, si tu peux par les puissans effets de la Miséricorde Divine tirer quelque fruit de ta lecture, juges par toy même si je pouvois voir d'un oeüil sec et tranquille notre image ainsi défigurée.

20 Tous les membres de ces malheureuses âmes étoient tellement confondus avec les larmes qui tomboient en abondance de leurs yeux, qu'elles avoient à peine la figure humaine. Hélas grands dieux que je pleuray pénétré d'un si touchant spectacle.

25 J'étois alors nonchalamant appuyé, sans force, contre un des caillous du rocher quand, tout à coup, j'entendis mon sage conducteur me crier : « Pourquoi ta pitié s'excitte-t-elle si mal à propos ? Icy la véritable compassion est de n'en point avoir. Et y a-t-il jamais eu un plus grand scélérat que celui qui murmure contre les da[te]s<sup>33</sup> immuables de l'adorable providence ? Lèves, lèves les yeux et regardes celui à qui les thébains crioient :

« - Où vas-tu Amphieraus ? Pourquoi t'elloigner de mars et abandonner son glorieux champ ? »

30 Regardes le attentivement et tu verras que c'est le même qui fut précipité jusques à Minos qui du fond des enfers, où il tient les resnes de son terrible empire, ne laisse jamais rien sortir.

Vois-tu comme cette âme est contrefaite ? C'est que pour avoir voulu porter sa vuë trop avant, elle est obligée de ne plus voir qu'à rebours.

35 Vois-tu Tyresias, qui d'homme qu'il étoit, devint tout à coup semblable à la femme et qui pour reprendre sa première forme fut contraint de battre de rechef avec la même verge les deux serpens entortilléz, seuls capables de luy rendre tout ce qui appartennoit à l'homme. Aronthas qui s'offre à nos regards est celui dont le ventre vient par derrière. Sorti des montagnes de Luna où il cultivoit la terre de Roncha, il vint ensuite habiter dans les marbres blancs une caverne d'où il découvroit commodément et à son aise les étoiles et la mer.

40 Ne vois-tu pas c'elle dont les cheveux épars couvrent le sein et qui à la peau toutte veluë ? C'est la fameuse Mantouë laquelle après avoir longtems cherchée par plusieurs contrées une habitation fixa enfin son séjour dans le lieu où je pris naissance.

<sup>33</sup> Dans le ms on trouve « daets » (174r). On peut supposer qu'il voulait écrire « dates » et a interverti les lettres car dans la DC il s'agit de prévoir le future. (XX, 28-30)

- 45 À cette occasion, je vous prie de m'écouter un moment.  
Après donc que son père fut mort et que la ville de Bachus eut été réduite en servitude, Mantouë fut, l'espace considérable de plusieurs années, errante par le monde. On voit dans la partie supérieure de la belle Italie un grand lac appelé Benaco qui est au-dessous de Tirally, ce fleuve sépare les Alpes de l'Allemagne. Mil et mil fontaines serpentans dans les
- 50 prairies d'alentour viennent se précipiter entre le val Camonica et le mont Appenin, où elles paroissent tranquilles. Il y a là, dans le milieu, un endroit d'où l'évesque de Trente, celui du Bressan et celui de Vérone pourroient donner chacun la bénédiction étant tous les rois sur leur diocèse.
- Là est basti le château de Peschera, forteresse sur les frontières de Bresse et de Bergame
- 55 où il se forme un lit de rivière très bas. Il faut que toutes les eaux qui ne peuvent être contenuës dans ce lac, appelé Benaco, s'écoulent par là et se rependent ensuite dans les préz. Mais le lac perd son nom et s'appelle Mensir jusques à Gouverno où il tombe dans le Pô.
- Mais à peine a-t-il coulé quelque tems qu'il trouve un lieu humide dans lequel il se jette,
- 60 s'étend et forme un vaste marais dont la vapeur est très dangereuse en été. Mantouë, cette vierge cruelle passant par-là, apperçut au milieu d'un grand borbier une terre inculte et déserte. C'est là qu'elloignée de tout commerce humain elle s'occuppa seule, pourtant en la compagnie de son domestique, à la pratique de son art.
- Après avoir vescu là quelque tems la mort et la nature, de concert ensemble, l'obligèrent à
- 65 payer le funeste tribut qui leur est dû, son corps demeuré là sans vie y devint inutile. Cependant les peuples d'alentour<sup>34</sup> rependus dans ce lieu qu'elle avoit eu soin de fortifier à cause de sa situation avantageuse et de ces vastes marais qui le rendoient impraticable de tous côtéz, s'y établirent et élevèrent sur la cendre de leur ancienne voisine le grand édifice d'une ville qu'ils appellerent de son nom. Elle avoit la première choisie cette place sans
- 70 cérémonie et les habitans ne firent point d'autre facon.
- Voilà l'origine de cette fameuse ville de Mantouë qui devint ensuite fort peuplée et demeura telle jusques à la folie de Cazalody, trompé par ceux de Pinamont. Je t'avertis donc que jamais je n'ay entendu raconter autrement l'histoire et la naissance de ma patrie. Scaches que le mensonge tout puissant qu'il est ne scauroit l'emporter toujours sur la vérité.
- 75
- Maitre, luy répondis-je, persuadé que vous n'en imposez point à ma crédulité, j'ajoute une si grande foy à la sagesse de vos raisonnemens, ils me paroissent même si certains que rien ne pourroit me les faire révoquer en doute. Mais de grâce dittes moy si de tous ces gens qui marchent devant nous il y en a parmi eux quelqu'un digne d'être remarqué ; car mon esprit
- 80 ne s'attache qu'au seul mérite, il fait gloire d'en être le zélé partisan et n'estime que la vertu.
- Celui, me dit-il, qui se distingue entre tous les autres par une noire et longue barbe dont tu vois ses épaules couvertes, fut augure du tems que la Grèce se trouva si dépouillée d'hommes qu'on ne luy laissa que la foible espérance de voir mettre au monde des enfans prests à naître puisqu'ils étoient encore enferméz dans le sein de leurs mères. Ce fut luy qui
- 85 avec Calchas en Aulide marqua le tems de couper le premier cable. Il s'appella Euripides.

<sup>34</sup> « alentour » (176v) cette orthographe est celle utilisée aujourd'hui. Dans le ms on trouve 4x « alentour » (175v, 180r, 227v). Il pourrait s'agir d'un oubli du « d » de la part de l'écrivain.

C'est ainsi que dans un endroit de ma tragédie, cette mémorable action y es chantée toute entière. Toy même tu la scais par cœur.

90 Cet autre que tu vois les costes si serrées est ce fameux Michel Scotto qui seul possédait l'art trompeur de la magie. Regardes Guido Bonatti et Asdente qui souhaitoit avec ardeur être toujours demeuré cordonnier. Il s'en repent maintenant, mais hélas o trop lent, vain et superflus repentir. Envisages, o mon cher disciple, ces malheureuses créatures qui pour se faire devineresses, jeter des sorts et empoisonner le genre humain de leurs enchantemens ont laissées là l'éguille, la quenouille et l'innocent fuzeau. Ah que par funeste secours de mille  
95 maudittes plantes, d'herbes envenimées et de figures épouvantables elles ont causées de maux à l'univers.

Mais arrêtes, car voicy l'heure où Cain, le cruel chargé de son fardeau onéreux, touche les deux hémisphères, le voilà au-dessus de Sybilica. Ne te souviens-tu pas qu'hier au milieu de la nuit, la lune étoit dans son plein ? Sa lueur, tu en conviens nous fut bien favorable dans  
100 cette obscure forest. »

Il m'entretenoit ainsi pendant que nous marchions ensemble.

Fin du vingtième chant.

## Chant vingt et unième

Ainsi donc, passans de pont en pont et parlans de plusieurs choses indifférentes à mon sujet, nous arrivames sur l'élévation d'un endroit le plus éminent où nous restames pour mieux considérer ce qui se passoit dans l'autre fosse de Malbogé et entendre plus distinctement les plaintes lugubres dont elle retentissoit. Elle me parroit d'une obscurité impénétrable. De même que pendant l'intempérie de l'affreux hyver l'on fait bouillir dans le superbe Arcenal de la noble Venize la gluante poix qui doit être employée à radouber les vaisseaux offensés sur la mer où ils ne scauroient être remis s'ils n'étoient réparés, on voit les ouvriers s'occuper les uns à la construction d'un navir les autres à la réparation de ceux qu'on destine à faire un grand voyage.

Icy on rétablit la prouë, là on travaille à la poupe. D'autres font des rames, et ceux-cy des câbles, enfin on rassemble la tierce, la grande et la petite voile. De même aussi par la vertu de la toute Puissance Divine, bouilloit au fond de ce fossé une poix épaisse dont la rive d'alentour étoit infectée. Je voyois bien cette affreuse poix mais ma trop foible vuë n'en pouvoit pénétrer l'épaisseur.

Le bouillonnement étoit général. Pendant que j'étois attentif à ce qui s'operoit sous mes yeux, mon maitre m'attira à luy et me cria : « Regardes, regardes ! »

M'étant donc retourné subitement comme un homme à qui il tarde de voir ce qu'il devoit éviter, mais qui abbattu par la terreur et l'effroy ne se sent plus de courage, j'appercois sur nos pas un diable noir courant sur le rocher. Ah grands dieux qu'il étoit épouvantable à voir, que son aspect causoit d'horreur, et quel monstre ! Soutenu dans la vaste région des airs de ses ailles étendues, nous parroissant dans une attitude cruelle et marchant d'un pas léger, qui ne l'eut pris pour un émissaire envoyè vers nous de la part du souverain des enfers ?

Chargé qu'il étoit sur une de ses fières épaules pointuës d'un malheureux pécheur, nous le vimes l'accrocher par le pied et crier de dessus notre pont : « O Malebranché, voilà un des anciens de la *Sainte Zita*. Poses le sur la superficie de la poix jusqu'à ce que je sois de retour. Je vais un peu parcourir cette terre qui en est abondamment fournie. Ils sont tous brocanteurs excepté Bonturo à qui pour de l'argent on fait dire ouy et non ».

Ensuite ce diable prenant le pécheur par le col le précipita du haut en bas dans l'abysme et s'élanca tout le long du rocher avec autant de promptitude que des mastains poursuivent un volleur fugitif. Cette âme donc qui avoit été jettée fut submergée, excepté la teste qu'elle avoit dehors, mais un démon furieux caché sous une des arches du pont luy cria : « Ne t'imagines pas que la *Sainte Face* aye icy quelque pouvoir, non, on y nage autrement que dans la rivière de Serchio. C'est pourquoy si tu veux éviter de ressentir la rigeur de nos crocs de fer, tiens toy toujours sous la poix. »

Puis aussitôt une troupe de diables étant arrivés luy lachèrent à cette pauvre victime plus de cent coups de crocs sur la teste. Semblables aux cuisiniers qui avec des fourchettes font enfoncer par leurs aides la viande qu'ils mettent blanchir dans une marmite d'eau bouillante sur un fourneau ardent.

Alors mon sage conducteur me dit : « Arreste toy icy, fais ventre à terre affin de n'être point appercu et que ce rocher te serve d'épaulement. Mais surtout, gardes toy bien de te

montrer quelque dure violence qu'on me fasse, rassures toy et ne crains rien car je scais ce qu'il me reste à faire m'étant trouvé plusieurs fois dans le même cas. »

50 Il passa ensuite sur le haut du pont et c'est là que mon sage, à cause de la communication  
du pont à la sixième rive, eut besoin de toute sa fermeté. Car, semblables à ces chiens  
dévorans qui d'une prompte course tombent avec fureur sur un pauvre mandiant lorsqu'il  
s'arrête pour demander son pain, il aperçut tous les démons réunis ensemble sortir de  
55 dessous les arches où ils étoient cachés et luy venir présenter la pointe de leurs crocs de  
fer.

Mais aussitôt, je l'entendis leur crier : « Téméraires arrêtez ! Suspendez pour un moment  
la rigueur de vos coups, et que pas un d'entre vous ne soit si scélérat que de me frapper avant  
60 qu'il ne me vienne quelqu'un de votre part pour écouter mes raisons et ensuite osera  
m'accrocher qui voudra. »  
Ils luy crièrent tous : « Vas t'en et que Malacoda aille l'entendre ! »

Pendant que l'un deux s'avança vers mon maître, les autres démons se tinrent tous très  
tranquilles. Lors donc que leur député fut en présence de mon sage conducteur il  
65 s'approcha.

Mais mon maître toujours gracieux dans son langage luy dit : « Quel avantage, o Malacoda,  
penses-tu retirer toy et tes compagnons de la fureur qui vous anime tous ? Crois-tu que sans  
être muni des ordres sacrés du Souverain Créateur je sois icy venu m'exposer à vos  
ressentimens et braver sans crainte la rage dont vous êtes tous possédés ? Non, non, tu ne  
70 connois pas le mystère de ma mission. Scaches que ce Dieu qui règne sur tout ce qui n'est  
point luy dans l'Olympe azuré me permet d'errer icy bas et de servir par les routes de ces  
sauvages lieux, de guide fidelle à un innocent mortel qui quoique jouissant encore des  
douceurs de la vie et de la céleste lumière vient reconnoître sur mes pas les détours de ce  
ténébreux empire. »

75 Il dit et aussitôt, Malacoda confus laisse tomber à ses pieds le croc qu'il tenoit en ses mains,  
il partit ensuite et s'en alla dire à ses confrères de se garder de toucher mon sage  
conducteur qui s'étant retourné vers moy me fit entendre ces paroles : « O toy qui es assis  
dans l'ancre des rochers affreux, reviens à moy en toute sûreté. »

80 Je me relevay donc diligemment et m'approchay de luy. Nous aperçumes tous les démons  
marcher devant nous avec tant d'ardeur que je craignis qu'ils ne violassent la foy qu'ils  
s'étoient donnée en faveur de mon maître. Je m'imaginay voir en les voyant l'infanterie qui  
sortit de Caprona par composition, ce dont autrefois j'avois été témoin. Ah, que lorsqu'elle  
85 se vit entourée de tant d'ennemis que sa peur fut souveraine. Me tenant attaché à mon  
sage conducteur je ne levois pas mes yeux de dessus la fisionomie de ces diables qui auroit  
été capable de jeter la terreur et l'effroy dans l'âme la plus hardie.

Pendant un de ces démons entretenoit mon maître et dans cette interval, il y en avoit  
qui se disoient entre eux : « Accrochons le par les reins et faisons luy tout le mal qu'il pourra  
90 endurer. »



Mais le démon qui étoit avec nous s'étant appercu de ces mauvais desseins se retourna promptement et cria : « Mets bas, mets bas tes armes o toy Scarmiglione ! »

95

Puis ensuite s'adressant à nous il nous dit : « La sixième arche du pont étant tombée il vous est impossible de passer outre sur ce rocher. Elle est ruinée de fond en comble. Mais prenez votre route par le haut de cette grotte et là vous trouverez une autre montagne ou il y a un chemin tout frayé. Ce fut hier qu'à cinq heures plus qu'à présent et mil deux cent soixante et six ans accomplis la digue a été brisée. C'est là où j'envoie mes compagnons pour observer s'il y a quelqu'un qu'il faille battre. Suivez leurs pas et n'ayez rien à craindre de leur part. » Nous<sup>35</sup> ajouta t'il.

100

« - Alichino, Calabrima Cagnazzo et Barbarichia, marchez en avant et conduisez cette dizaine. Mais vous Lybiccocco, Draghignazzo, Cirato Sanoutto, Grafficane, Farfarello et Rabicante Pazzo cherchez bien autourd de la bouillante poix et faites en sorte que ces personnes que je confie à vos soins passent en seureté jusques à l'autre rive afin de pouvoir arriver sans danger sous les arches.

105

- Mais, o mon sage conducteur, me pris-je à dire, que vois-je ? Puisque vous scavez aller seul dans ces lieux passons de cette escorte trompeuse car bien loin de la souhaitter, je la déteste au contraire. Ne voyez-vous pas par les yeux de votre sagesse accoutumée qu'ils grincent les dents ces démons et de leurs sourcils semblent conjurer notre perte ?

110

- Ah rassures toy, me répondit-il, et cesse de t'allarmer. Nous n'avons rien à craindre de leurs grimaces puisqu'ils n'en usent qu'à l'égard des malheureux condamnés, objets infortunés de leur fureur. »

115

Nous les vimes ensuite prendre la gauche de la digue, la langue et les dents fort serrées. Puis ils se tournèrent du côté de leur sergent qui rendit un son semblable à celui d'une trompette.

120

Fin du vingt et unième chant.

---

<sup>35</sup> On trouve « vous » (185v) dans le ms, on est face à une confusion de pronom, il semble que « nous » soit plus logique.

## Chant vingt-deuxième

Je vis autrefois des cavalliers changer toute la face d'un camp et commencer à faire du bruit avec leurs armes, se remontrer, puis après se retirer et chercher leur salut dans une honteuse fuite.

5 Je vis donc, o Aretini, sur vos terres une troupe immense de braves cavaliers disciples de Mars s'exercer à la course et aux tournois, livrer au son de la trompette du tambour ou des cloches des combats à cheval. Quelques fois encore, à d'autres signes extraordinaires, on les voyoit selon la coutume des loix et des lieux étrangers au son d'une harmonie différente se donner des petites attaques.

10 Jamais, pendant que nous marchions escortés de ces dix démons, je ne vis tant de combattans se mettre en mouvement.

Jamais je ne vis tant de fantassins ny de vaisseaux observer un si bel ordre, car au moindre signe soit de la terre ou soit du ciel ils gardoient admirablement leurs rangs. Nous étions donc toujours accompagnés de nos démons; mais, ah grands dieux la mauvaise compagnie, ce qui prouve évidemment qu'il faut prier dans l'Église avec les saintes et boire au cabaret avec les ivrognes.

Pour moy, mon attention se bernoit toute à examiner ce qui se passoit sous la poix et me représenter vivement les peines qu'enduroient ceux que la divine colère tourmentoit dans ce gouffre. De même qu'un dauphin qui en relevant son dos courbé au-dessus des ondes de la plaine liquide fait connoître aux mariniers qu'ils doivent se disposer à mettre leurs vaisseaux à l'abri dans un port assuré s'ils veulent les sauver. De même aussi ces malheureuses âmes, pour soulager un peu la rigueur de leurs peines, s'élèvoient au-dessus de la poix qui les submergoit et se renfonçoient ensuite plus promptement qu'un éclair.

20 Semblables encore à des grenouilles qui des bords d'un étang, d'où elles ont les pattes et le corps dehors, s'élancent au milieu dès qu'elles entendent le moindre petit bruit frapper leurs oreilles, de même ces pauvres empoisonnés lorsque Barbariccia s'approchoit d'eux se précipitoient au fond de l'abysme.

Hélas je m'en souviens encore, et le cœur à ce triste ressouvenir m'en tressaille d'horreur, un de ces infortunés, étant demeuré seul sur la rive comme une grenouille pendant que les autres plus diligentes sont déjà sous les eaux, fut aperçu de l'impitoyable Graffican qui, étant le plus proche de luy, l'accrocha par les cheveux et l'éléva dans l'air suspendu comme une poutre. Déjà je scavois tous les noms de ces diables même depuis qu'ils avoient été choisis pour nous servir d'escorte.

35 Outre cela, il m'étoit impossible de les méconnoître tant je m'appliquois à les entendre s'appeller les uns les autres. Toute cette maudite nation crioit d'une commune voix : « O Rubican, fais en sorte que tu puisses l'agripper par le dos afin que nous puissions l'écorcher. »

40 Entendant ces foudroyantes, paroles je dis à mon maitre : « Taches, o mon sage conducteur, de scavoir quel est ce malheureux disgratié que nous voyons devenir inhumainement la proie de ces cruels ennemis. »

Mon maitre alors s'accosta de cette pauvre âme souffrante et luy demanda qu'elle étoit sa patrie.

45 « Le royaume de Navarre fut le lieu de ma naissance, ma mère me mit au service d'un grand seigneur, mon père étoit un scélérat ennemi de luy même et de tout ce qui luy appartenoit.

Je m'établis auprès du palais du bon roy Thebaldo où je me meslay de brocanterie et c'est icy que, brulant au milieu des flammes dévorantes qui m'environnent, je satisfais aux célestes vengeances. »

50

Alors le démon Ciriatto, des extremitéz de la bouche duquel sortoient deux deffences semblables à celles d'un sanglier furieux les luy fit vivement sentir. S'étant ensuite venu mettre auprès de Malebranché, comme la souris auprès du chat, ils se saisirent de cette pauvre âme et le sergent leur dit : « Ne bougez point de là jusqu'à ce que je l'aye embrochée. »

55

Puis se tournant du coté de mon sage conducteur luy demanda s'il vouloit interroger le patient sur quelqu'autre chose avant que d'être expédié.

Mon maitre le pria donc de nous dire si sous la poix il n'y auroit pas parmi les coupables quelqu'un d'eux du pais latain.

60

« - Il n'y a qu'un instant, repartit-il, qu'auprès de moy s'en trouva un. Hélas que ne suis-je encore comme luy submergé sous la poix, je ne languirois pas à présent dans la rigoureuse attente d'essuyer les coups mortels des ongles et des crocs.

- C'en est assez, dit Lybicocco, ne luy faisons pas si longtems grâce ! »

65

Et luy ayant aussitôt accroché le bras il le luy disloqua et en arracha toute la chair. Draghinazzo luy voulut donner de son harpon sur les jambes, mais leur caporal luy fit sentir le sien. Après que tous ces démons eurent un peu ralenti leur fureur, mon sage maitre demanda à celui qu'on venoit de maltraiter si fort :

70

« - Quel est celui dont le malheur vous a fait vous séparer et rester après luy sur le bord ?

- Il fut frère, luy répondit l'âme, Gomita de Gallura, vaisseau de toute tromperie, il protégeoit les ennemis de son maitre et les obligeoit par la force de son art frauduleux à se louer de luy même en leurs enlevant leurs argent, il les laissa en paix à ce qu'il dit suivant le proverbe. C'étoit un broquanteur de toute sorte de charges. Ce n'étoit pas un brocanteur du commun mais le prince de ceux de son espèce. Michel Zanché di Logordo est à ses côtés. Leur langue ne cesse point de parler de la Sardaigne, mais hélas voyez comme en voilà un qui tourne la bouche et grince les dents. Je vous en dirois bien quelque chose mais j'appréhende d'être battu. »

75

Aussitôt le sergent diabolique tourna ses yeux et son visage irrité vers luy comme pour le frapper : « Retires toy d'icy oiseau de mauvais augure ! » Luy dit-il d'une voix menaçante.

80

Alors le pauvre épouvanté luy repartit humainement : « Hélas si vous voulez je vous ferois venir beaucoup de toscans et de lombards, mais que vos satellites se tiennent un peu reculléz pour me laisser la liberté de ne pas craindre leurs vengeance et me permettant d'être icy assis. Pour un que vous souhaitez je vous en fairay parroitre sept. Je n'ay qu'à souffler comme c'est l'usage parmi nous lorsque quelqu'un est sorti de dessous la poix. »

85

Cagnazzo à ce discours leva les yeux et branlant la teste s'écria :

« - Ah, quelle malice il invente pour se jeter en bas !

90

- Effectivement, luy repartit l'âme, je suis bien fin de vous procurer le moyen de faire à d'autres de plus grands maux qu'à moy. »

95 Alichin, autre démon ne pouvant contenir sa colère prit la parole au nom de ses camarades et répondit : « Si tu te précipites en bas je te promets de ne point galopper après toi, je ne fairay seulement que battre des ailes au-dessus de la poix. Demeures donc et que la rive te serve de rempart, c'est de là qu'on verra si la force de ta vertu est plus puissante elle seule que nous tous ensemble réunis. »

100 Mais, o mon cher lecteur, arrête et pour un instant daigne suspendre ton attention, tu vas voir un beau jeu des plus nouveaux.

105 Chacun des démons, n'étant plus attentifs qu'à ce qui s'alloit opérer sur la rive où leurs yeux spectateurs avides s'arrestoient, attendoit avec impatience le succès de la gageure et à qui elle réussiroit le mieux. Lorsque le Navarrois, plus habille qu'eux tous ayant pris et son tems et ses mesures pour bien assurer ses pieds sur la terre, s'élanca avec tant de justesse et de vivacité dans la poix qu'il leur échappa et les frustra par conséquent des vaines espérances qu'ils avoient concûs.

110 Chacun en particulier et tous généralement furent au désespoir d'être ainsi devenu la dupe d'un homme hors de leur espèce. Néanmoins celui d'entre eux qui avoit occasionné l'action s'élanca aussitôt sur les pas du Navarrois en luy criant : « Tu es pris ! »

115 Mais il fut attrapé luy même car ses ailes n'ayant pas été assez subtiles, il eut la douleur d'envisager sa proie plutôt au fond de l'abysme qu'il n'en eut atteint les bords, de sorte qu'il luy fut impossible de la joindre. Ce diable alors désespéré traversa le vaste espace des airs en vollant. Nous le vimes dresser sa poitrine en haut comme un faucon qui poursuivant un canard se plonge tout à coup dans l'eau et s'en retourne ensuite battant de ses ailes fatiguées. Calcabrina, irrité du malheureux issu de ce combat, volla après le Navarrois et son chasseur avide de voir ce qui en arriveroit.

120 Mais le brocanteur s'étant donc soustrait à la rage du démon qui l'avoit vainement poursuivi, ce même démon tourna ses griffes contre son compagnon et s'engagèrent ensemble sur les bords du fosséz dans une rude attaque. Son adversaire, qui n'étoit point d'humeur à se laisser gourmander, le pinsa dans ses serres comme un épervier ravissant, de sorte que tous les deux acharnés à leur perte commune se précipitèrent au milieu de l'étang empoisonné d'où néanmoins ils se séparèrent promptement n'en pouvant soutenir le bouillon ardent qui les auroit consumé.

130 Cependant leurs ailes étoient et si humides et si poissées qu'il n'étoit plus en leur pouvoir de s'en aider. Mais le diable Barbariccia, aussi bien que ses autres compagnons, faché de ce qui venoit de se passer à leurs yeux, par un excès de fureur et de désespoir s'armèrent de leurs crocs et harpons en maltraiter quatre qu'ils firent voller de côté et d'autre et les présentèrent ensuite aux âmes malheureuses de l'abysme empoisonné après les y avoir fait descendre précipitamment. Ces pauvres affligéz languissans au milieu de leurs douleurs avoient déjà la peau plus que cuite et les os presque décharnés. Pour nous effrayer d'un spectacle si touchant nous détournames nos regards de dessus le précipice et laissames là

135 les démons dans leur embarras.

Fin du vingt-deuxième chant.

## Chant vingt-troisième

Seuls et sans parler nous allions l'un après l'autre comme les frères mineurs lorsqu'ils sont en route. Mais enfin, lassé de voyager ainsi si tristement j'entamay une conversation que je fis tomber à l'occasion de ce fameux combat qui vennoit de se passer en notre présence à

5 l'imitation de la fable d'Esopé, la grenouille et le rat.

Si l'on vouloit faire attention à ces deux mots, mo et issa qui signifient ouy et ouy, l'on tomberoit aisément d'accord qu'il y a une erreur. Car au commencement comme à la fin, on trouve que mo et issa, c'est à dire si et ouy, ne sont pas plus semblables. Mais comme une pensée en produit toujours une autre, il m'en vint une seconde à l'esprit qui redoubla

10 extrêmement ma frayeur, c'est à l'égard de ces démons dont je disois à mon sage conducteur que par rapport à nous ils avoient été bafouéz et moquéz à leurs dépens et à leur honte.

« C'est pourquoy, ajoutay-je, je crains que leur ressentiment joint à leurs mauvaises intentions ne les porte à nous poursuivre avec plus de rage que le chien ne chasse le lièvre qu'il vient de dévorer. »

15

À cette seule idée la peur me faisoit déjà dresser les cheveux à la teste. Je marchois même fort lentement tant je sentois mes forces diminuer.

Mais rompant le silence j'adressay la parole à mon maitre et luy dis : « Si nous ne nous dérobons pas promptement aux yeux de Malebranché, qui ne nous est point favorable, il est à présumer qu'il se vengera, mon imagination en est si fortement frappée que je me persuade déjà le sentir sur mes pas. »

20

Alors mon sage conducteur me répondit : « Quand je serois changé en un miroir je ne rendrois pas plus fidèlement ta ressemblance que je conçois ta pensée au dedans de moy même. Elle est tellement unie avec la mienne qu'elles ne produisent ensemble qu'un même avis. Allons, prenons notre route vers cette coste qui est à droite d'où si nous le pouvons, nous descendrons dans l'autre gouffre et serons ainsi à l'abry des chassés que nous appréhendons si justement. »

25

À peine le sage Virgille eut cessé de parler qu'il apperçut de loin les démons, leurs ailes tenduës, courir vers nous pour s'en saisir. Alors sans s'étonner il me prit entre ses bras comme une tendre mère qui réveillée subitement par un grand bruit et voyant les flammes l'environner presque de toute part, prend son cher fils encore couché dans son berceau, le charge sur ses épaules chancelantes et abandonne tout le reste à la fureur du feu.

30

Plus inquiète de luy que d'elle-même on la voit cette mère affligée ne se munir seulement que d'une chemise. De même donc mon sage maitre, non comme son compagnon mais comme son propre fils me tenant sur sa poitrine, se coulla du haut de la rive dure jusqu'au fond de c'elle qui sépare un gouffre de l'autre. Les eaux qui s'écoulent le long d'une rigole ne tombent pas avec plus de précipitation sur les roues du moulin qu'elles font mouvoir

35

quand il tourne que mon sage conducteur se glissa. À peine eumes nous touchéz de nos pieds le fond de l'abysme que les démons nous joignirent de dessus la rive. Mais nous nous mocquions d'eux, ils ne pouvoient que nous menacer et nous ne les appréhendions plus parce que la divine providence les ayant établis ministres de ses vengeances dans le cinquième cercle leur avoit otée tout pouvoir d'en sortir. Ainsi donc nous nous sentions hors de la portée de leurs coups.

40

45

50 Là-bas nous rencontrames des gens de très bonne mine qui marchaient en rond d'un pas assez lent et nous paroissoient las et receüillis en eux-mêmes. Ils avoient des capes baissées et des capuchons, qui leur tomboient sur les yeux, semblables à ceux des moines de Colognes. Ils étoient si doréz par dehors qu'ils éblouissoient mais au dedans c'en étoit que du plomb, si lourd que celui de Frédéric n'auroit parru que de paille en comparaison. Oh manteau vraiment à charge puisqu'éternellement il le faut endosser. Nous allames ensemble de compagnie sur la gauche déplorant comme eux leur triste sort. Mais le fardeau dont ils étoient accabléz les obligeoit d'aller si lentement que nous autres n'étant point accoutuméz à cette tardive marche nous les abandonnâmes.

60 Outre cela nous changions à tout moment de compagnons et mon maitre à ce sujet me dit : « Taches de reconnoitre icy quelqu'un, soit à son nom ou bien à ses actions. » Alors promenant mes regards de tout côté j'aperçus une de ces personnes qui entendoit la langue toscane et qui nous cria : « O vous qui allez d'un pas si leste et si léger, arrêtez la vivacité de votre ardeur, peut-être que je seray capable de vous satisfaire sur ce que vous désirez scavoir, ne cherchez point ailleurs. » À ces mots mon sage conducteur me dit : « Attendons et règle tes pas précipitez sur la mesure des siens. »

65 Je restay donc immobile et ayant regardé devant moy je vis deux personnes qui à leur air me faisoient connoitre qu'elles étoient presséz du désir de s'entretenir avec nous. Mais à cause de la poix et de l'étroit chemin elles avoient beaucoup de peine à nous atteindre, dèz quelles nous eurent approchées elles me regardèrent longtems avec des yeux égarrez, me considérant de même sans proférer une seule parole. Puis ensuite s'étant retournées l'une vers l'autre ils se dirent tout bas, car j'examinay le mouvement de leurs lèvres : « Celui là me semble encore jouir des douceurs de la vie. Mais si les autres ont passéz les ténébreuses rives, par quel privilège se trouvent-ils sous la pesante étoile ? »

75 Elles s'adressèrent à moy personnellement et me dirent : « O toscan, qui t'a porté à te rendre à l'assemblée des hypocrittes affligéz ? Hélas si tu daigne laisser fléchir ton cœur par la compassion, si notre misère n'excite point ton mépris et si tes oreilles veulent bien se fixer à notre parole, dis-nous de grâce quelle est la terre que tu habites, ton nom et ta patrie. »

80 Alors me faisant un plaisir de leur répondre je m'expliquay ainsi : « - Cette grande ville au milieu de laquelle le beau fleuve d'Arno en roulant ses ondes se fait un lit est c'elle qui me donna le jour, qui m'elleva dès les tendres années de mon enfance et le même corps que j'ay toujours eu je le conserve encore. Mais vous autres que j'aperçois plus loin, qui livrez à l'excèz d'une douleur souveraine dont vous êtes les trop infortunées victimes, rependez une si grande abondance de larmes qui êtes-vous et quel est le motif de cette peine qui éclatte si fort en vous ? - Ces capes, me répondit un d'eux, sont d'un plomb si pesant qu'elles nous font plier sous le faix. Nous fumés frères boulonnois, je suis catalan de nation et celui-cy du païs de Lorraine. Tous les deux avons abandonnéz notre terre d'où on nous a tiré pour conserver la paix. Cette époque se voit encore dans la contrée de Guardingo. Et, semblables à un homme



qui se plait dans la douceur d'un séjour solitaire, nous vivions ainsi elloignéz du monde lorsqu'on nous vint enlever à nous-mêmes.

95 - O mes très chers frères que vos malheurs et vos maux sont.... »

M'écriay-je sans pouvoir achever parce qu'un crucifix attaché dans *la* terre<sup>36</sup> avec trois piquets s'offrit tout à coup à ma vuë et me coupa la parole par sa subitte apparition. Je le vis se mouvoir, se courber en replis tortueux et pousser de profonds soupirs.

100 Le catalan s'adressant encore à moy me dit : « Cet homme que tu vois étendu sur l'arbre d'une croix est le même qui conseilla aux pharisiens d'en livrer un seul à la rigueur de ce cruel supplice pour le salut du genre humain. Le vois-tu comme il est dépouillé de tous ses vêtements ? Néanmoins dans le long espace de ces chemins affreux il est ainsi tranquille pour attendre les passans et leur montrer par son exemple à supporter patiemment le poids immense de leur infortune, luy qui le premier en a souffert toute la peine. Son beau-père et ceux qui gissent dans cette fosse sont aussi rigoureusement punis pour avoir adhéréz à ce pernicieux conseil qui fut depuis si fatal au peuple juif. »

110 Alors Virgille tout étonné du supplice qu'enduroit le crucifié ainsi condamné avec tant d'infamie et pour toujours s'adressa au frère et luy dit :

« - Qu'il ne vous déplaie, en cas que la chose soit en votre pouvoir, de nous enseigner si sur notre droite il n'y auroit point quelque chemin par où nous puissions passer sans avoir recours à ces ministres diaboliques.

115 - Vous allez rencontrer, luy repartit-il, un rocher qui au-delà de vos espérance se trouve détaché du grand cercle et fait à peu près comme un pont, excepté qu'il est rompu. Vous le monterez du coté de la rive qui est sur la la coste. C'est de là qu'on voit jusques au fond du fossé.

120 - Je vous rends grâce, luy répondit mon sage conducteur en le remerciant tennant les yeux et la teste baisséz, vous nous instruisez bien mieux que celui qui à coup de croc tourmente les pécheurs de l'autre cercle car il nous racontoit mal la chose.

- N'en soyez pas surpris, luy repartit le frère, j'ay entendu autrefois à Boulogne publier mille infamie de ce démon qui passe surtout pour le père et le protecteur du mensonge. »

125 Virgille après celà se retira à grands pas parroissant un peu en collere. Je quittay donc ensuite ces pauvres âmes accablées sous la pesanteur de leurs capes qu'elles pouvoient tresner à peine. Et mon sage conducteur, qui m'étoit toujours très cher ayant un peu réfléchi sur ce qui luy restoit à faire, se détermina enfin à prendre la route qu'on nous avoit marqué et je m'embarquay sur ses traces, le suivant pas à pas.

130 Fin du vingt-troisième chant.

<sup>36</sup> On trouve « dans terre » (201v) dans le ms. L'écrivain a pu oublier l'article « la », c'est courant lors d'une traduction car dans la version italienne on trouve « un crucifisso in terra con tre pali » (XXIII, 111), l'article n'est pas nécessaire en italien.

## Chant vingt-quatrième

Dans cette partie de l'année où le soleil va sous le signe du Verseau baigner ses blonds  
 cheveux et où les ennuyeuses nuits sont d'un tier plus longues que les jours, quand la bruine  
 s'assemblant sur la Terre se trouve d'une blancheur égale à celle de sa seur, elle est de peu  
 5 de durée il est vray mais sa froidure est bien moindre. Lorsque le pauvre paisant, à qui les  
 choses les plus nécessaires à la vie manquent, se lève et apperçoit d'un oeüil triste la  
 campagne blanche de toute part, il se lamante comme un désollé qui ne scait que devenir.  
 Enfin, on le voit retourner sur ses pas, reprendre le chemin de son pré et renaître en  
 espérant. Dès qu'il apperçoit que la plaine a changée de face en si peu de tems, il ordonne  
 10 au berger de reprendre sa houlette et d'aller dans la prairie conduire son cher troupeau. De  
 même mon sage conducteur me rendit troublé, confus et interdit lorsque je le vis si triste  
 et si abbattu que son front n'avoit plus sa gayeté ordinaire. Mais bientôt après il scut  
 appliquer à ce dérangement d'humeur un prompt remède car étant tous les deux à l'endroit  
 où le pont étoit rompu, il se tourna vers moy avec ce visage si doux et si enjoué qu'il avoit  
 15 la première fois que je le vis au pied de la montagne.

Ayant donc un moment suspendu son discours et s'étant receüilli en luy même, il me tendit  
 les bras et faisant attention au péril que nous allions encourir à la vuë de cette ruine il me  
 serra tendrement. Semblable à celui qui ayant entrepris une chose difficile la surmonte et  
 20 en triomphe, il en entreprend une autre parce que celle dont il vient de venir à bout luy fait  
 espérer qu'il réussira aussi facilement, de même mon maitre m'elleva sur le haut de la  
 roche et en ayant appercu une seconde au-dessus il me dit : « Taches de l'accrocher affin  
 qu'elle te serve de degré pour y parvenir. Mais surtout prens garde qu'elle soit assez ferme  
 pour te supporter. Certainement ce n'étoit pas là un chemin qui auroit été gratieux à ceux  
 25 que nous avons vû chargéz de ces pesantes capes puisque nous même qui n'étions point  
 accabléz de ce fardeau onéreux avions beaucoup de peine à nous y tenir seurement. »

Néanmoins mon maitre, quoi qu'extrêmement léger, il ne pouvoit marcher car pour monter  
 plus haut il nous falloit nous accrocher de pierres en pierres, et si par un bonheur inespéré  
 30 ce second circuit ne se fut pas trouvé de beaucoup plus bas que l'autre, j'ignore de quelle  
 manière il nous eut été possible de vaincre ce grand obstacle. Pour moy je scais bien que  
 j'étois sur le point d'abandonner l'entreprise, d'autant que Malebolgé par sa situation  
 inclinnoit vers la profondeur du puit selon l'ordre de chaque cercle qui est qu'un côté s'élève  
 plus que l'autre. Mais enfin nous parvinmes jusques à la hauteur d'où la dernière pierre se  
 35 détache. À peine y fus-je arrivé que je me sentis tout hors d'haleine et les poulmons fatiguéz  
 tant il m'en avoit couté pour monter car ne pouvant passer outre je fus forcé de m'asseoir  
 sur une des jointures.

Mon maitre me voyant si abbattu me dit : « Je juge très à propos que tu te remette un peu  
 40 des fatigues que tu as essayées, prens là un moment de repos mais songe que ces mondains  
 délicats qui ne scauroient goûter les douceurs du repos que sur un lit où la plume et le duvet  
 ne sont point ménagéz, songe que ceux-là sont incapables de jamais participer à la gloire  
 d'une éclatante renommée. Apprens encore que ces hommes, amis d'eux-mêmes qui sans  
 cesse occupéz du soin de se munir contre l'intempérie de l'air et les injures des saisons, se  
 45 font des retranchemens contre la pluye, les frimats et les vents. Que ceux-là ne laissent pas

plus de vestiges après eux sur la Terre que la fumée dans la vaste région des airs et l'écume dans l'eau.

50 Ainsi donc relèves toy et surmonte la fatigue de tes membres abbattus par l'effort de ce généreux courage qui fait remporter des victoires, gagner des batailles et renverser à nos pieds dans le champ de Mars les ennemis de la patrie. C'est encore ce courage héroïque qui nous conduit aux évènements les plus heureux et qui sait nous faire persister dans l'adversité d'une inconstante fortune. Fais donc en sorte que cette grandeur d'âme ne s'appesantisse pas avec les lancements du corps car il nous faut passer par de bien plus rudes épreuves et monter une échelle bien plus longue. Il ne te suffit point d'abandonner ces lieux et d'en partir inconsidérément sans aucune réflexion, mais il faut encore, si tu as compris ce que je viens de te dire que tu le mettes en pratique pour en faire ton profit. »

60 Alors, ayant repris mes esprits dissipés et l'haleine rétablie, je me levay plus lesté que je n'avois été et dis à mon sage conducteur : « O vous qui possédez si bien l'art de m'instruire, marchez à présent, j'ay recouvré mes forces et suis devenu plus hardy. »  
Nous primes ensuite notre route par le rocher raboteux, étroit et presque impraticable.

65 Mais o ciel qu'il étoit rude car il différoit de beaucoup du premier. Néanmoins pour ne point paroître déconcerté aux yeux de mon sage conducteur, je tenois une contenance digne des leçons que venoit de me dicter sa sagesse. À peine avois-je fait quelque pas que j'entendis une voix sortir de vis à vis nous, mais mal articulée car encore que je fusse sur le haut de l'arcade où elle communiquoit je n'en pouvois distinguer les sons. Cependant je m'aperçus que celui qui parloit étoit tout transporté de colère. Ayant donc tourné mes regards vers le fond de l'abîme pour mieux distinguer les objets, il me fut impossible d'en pénétrer l'obscurité quoique je fusse vivant. Curieux de connoître ce terrain, j'engagay mon maître à descendre jusques à l'autre cercle le long du mur parce que je me persuadois de mieux voir et entendre.

75 « - Je vois là-bas, luy dis-je, mais je ne vois que confusément.  
- Je n'ay rien à te répondre, me répartit-il, sinon de nous disposer à exécuter ton juste dessein, quand l'entreprise est honnête et légitime on doit l'achever dans le silence. »

80 Nous descendimes donc de l'endroit du pont qui communique à la huitième rive et c'est là qu'à découvert mes yeux virent sans trouble tout ce qui se passoit dans la fosse. Mais o ciel, quel affreux spectacle s'offrit à ma vue, un si terrible amas de serpents de toute espèce, qu'à ce seul souvenir mon sang se glace encore dans mes veines. Que les sables brûlants de la bouillante Afrique ne se vantent plus de produire les serpents appelés Chelydri, ny les dards, ny les pharées, ny les cancrs, ny les amphibiens, ny les pestes quelques violentes et réelles qu'elles puissent être, car quand bien même ils seroient joints encore avec ceux de l'Éthiopie et tout ce qui se pourroit trouver sur la mer rouge, tout cela ne seroit rien en comparaison de ce que l'on voyoit là. Au travers de la masse énorme de ces monstres cruels et malins, je vis courir des gens tout nus qui, pour se dérober aux regards d'un chacun, erroient comme des insensés timides de côté et d'autre sans espoir de rencontrer une retraite assurée ny un contrepoison contre leur malheureuse destinée. Ils avoient les mains liées derrière le dos avec de gros serpents qui passans et la teste et la queue par les reins vennoient se rassembler sur la poitrine.

95 Mais comme nous regardions sur notre bord, j'aperçus un de ces maudits animaux ennemis du genre humain qui s'étant lancé avec rage sur une de ses victimes la perça d'outre en outre à l'endroit où le col se joint aux épaules. Il exécuta cet acte de cruauté avec tant de promptitude qu'il est impossible de penser ou d'écrire si vite.

100 Ensuite ce corps affligé fut réduit en cendre après m'avoir paru tout enflammée. Puis renversé par terre de la sorte ses cendres rassemblées ensemble se ranimèrent par la seule force de sa vertu et se remit debout dans la même attitude qu'auparavant. Si nous nous en rapportons aux grandes lumières des anciens sages, ils avouent que le phénix seul et unique de son espèce sur la Terre meurt et renaît ensuite, et que quand il est parvenu à sa cinquantième année, il ne se nourrit plus le reste de sa vie d'herbes ny d'aucuns grains mais seulement de gouttes d'encens et d'amniomom. Le nard et la myrrhe deviennent son dernier nid. Cependant on ne sait pas si celui qui est consumé par la vivacité des flammes tombe par la force des démons qui le terrassent ou par quelque autre opération, mais quoiqu'il en soit il se relève et tout et considère avec douleur la rude angoisse qu'il vient d'endurer.

110 Puis ensuite, se regarde, s'examine et pousse un profond soupir, tel fut l'état de ce malheureux pécheur. « Ah Divine Justice, m'écriai-je alors, que tu es sévère dans tes jugemens et qu'on doit redouter les sanglants arrêts que prononce ta colère irritée ! Hélas que les cruels tourmens où tu condamnes les coupables sont rigoureux. »

115 Mais mon sage conducteur voulant interroger cette infortuné victime luy demanda quelle elle étoit et ce pauvre désolé luy répondit : « Il n'y a pas longtems qu'en proie à toute la rigueur du triste sort qui m'accable je suis tombé du sein de la Toscane, ma patrie, dans le gouffre de ces geules dévorantes. Mon malheureux penchant me porta à mener plutôt une vie de beste que d'homme et c'étoit à proprement parler ce qui convenoit à un bastard tel que moy. Je suis cet animal de Vanny, voleur de profession, surnommé Fucci. J'avois établi ma résidence à Pistoia comme l'endroit le plus convenable à mon commerce. »

Alors m'adressant à mon sage conducteur : « Priez le, luy dis-je, de ne point s'elloigner de nous et demandez luy pour quel crime la Divine Justice le punit icy bas. »

125 Alors luy même bien loin de se soustraire à ma vue, car autrefois je l'avois connu pour un cruel sujet à la colère, m'ayant entendu, triste, morne et confus me regarda et me dit : « L'état déplorable où je fus réduit aux approches de la mort n'a rien de comparable à la rigueur de celui qui m'accable aujourd'huy.

130 Mais comme il m'est impossible de refuser de satisfaire ta curiosité, je te diray que par un malheureux penchant de la nature je devins un voleur insigne et c'est pour la punition d'un crime si détestable que je languis icy dans le fond de cet abysme. C'est moy qui ay dérobé les plus beaux ornemens de la sacristie de Bellia Bredi. Un autre, malheureusement, fut accusé et pris pour moy. Mais, comme une secrète joye pourroit justement s'emparer de ton cœur à cause des vices que j'ay pratiqué et que tu pourrois te plaire dans ce que tu me vois souffrir à présent, écoute et preste une oreille attentive à ce que je vais t'annoncer car ma prophétie sera véritable.

Souviens toy donc si tu sors jamais de ces obscures lieux que Pistoia se débarrassera des ondes noires qui l'environnent, c'est à dire de cette faction séditeuse, que la ville de

140 Florence mettra sur pied une nouvelle armée de braves combatans et suivra un autre projet plus digne de sa grandeur, que Mars de la vallée de Magra fera ellever des vapeurs empoisonnées qui enveloppées de nuages agitez par des tourbillons impétueux formeront un orrage épais dont la force venant à plier sur le champ de Picenna y causera un désastre des plus affreux. Tout en général ressentira de la douleur. C'est pour exciter la tienne que ces évènements te sont prédits. »

145

Fin du vingt-quatrième chant.

## Chant vingt-cinquième

Le volleur ayant terminé son discours leva les mains en haut et les mit en forme de cornes, puis ensuite s'adressant à moy me dit : « Prens Dieu à témoin que c'est à toy même que je les fais. » Les serpens me devinrent amis et familiers parce que j'en vis un qui s'étant entortillé autourd de son col sembloit luy dire : « Je ne veux plus que tu parles. »  
 5 Un autre encore luy ayant lié ses deux bras et serré fortement se rabbattit sur sa poitrine pour luy ôter tout moyen de se pouvoir donner aucun mouvement.

« O Pistoia, trop infortunée Pistoia, m'écriay-je, pourquoy n'es-tu pas encore enseveli sous tes propres ruines ? Que te sert de subsister pour confirmer ta mauditte [v]engeance<sup>37</sup> dans le mal et la perversité ? Non dans tous les cruels cercles de l'enfer je n'ay point vu d'esprit si impie envers Dieu, que ce malheureux, celuy même qui fut précipité du haut des murs de Thèbes étoit un saint en comparaison. »

15 Enfin ne pouvant donc plus parler il disparut à mes yeux et je vis ensuite un centaure plein de rage courir à grands pas s'écriant : « Où est-il le cruel ? J'ay peine à croire que Marrema aye autant de serpens autourd de luy qu'en avoit sur la croupe ce pauvre misérable, car depuis le bas ventre jusques au sommet de la teste étoit étendu un dragon furieux qui avec ses ailes déployées bruloit tout ce qu'il rencontroit. »

20 Alors mon sage conducteur me dit : « Celuy là est le fameux Cacus si renommé dans l'histoire par les cruautéz qui, sous la roche du mont Avantain dans Rome, fit plusieurs fois couler des lacs de sang. Il ne tient pas la même route que ses frères qui sont plus vertueux car par un vol frauduleux il s'empara des grands troupeaux qui passaient dans les gras pâturages de son voisinage. Mais l'invincible Hercule, outré de ces brigandages affreux, pour les faire cesser le frappa de cent coups de sa massuë afin de l'assommer, mais il n'en ressentit que dix seulement. »

30 Pendant cet entretien Cacus poursuivit son chemin et aussitôt trois esprits vinrent au-dessous de nous sans que mon maitre s'en fut appercu que lorsqu'ils se mirent à nous crier : « Qui êtes-vous vous autres ? »

Alors tournant toute notre attention vers eux je m'arrestay pour les reconnoitre s'il m'étoit possible. Mais comme j'étois fort incertain, il arriva ce qui a coutume de s'opérer dans ces sortes de circonstances que l'un fait découvrir l'autre, car effectivement j'entendis crier  
 35 Cianfa : « Pourquoy t'arreste-tu ainsi ? »

À ces mots mon sage conducteur fut surpris et je luy fis signe de se rendre attentif un moment.

40 Mais o mon cher lecteur, je ne doute point que tu n'ayes de la peine à croire ce que je te vais raconter puisque moy même je ne puis me le persuader quoique j'en aye été le témoin. Pendant donc que je considérais ces esprits, voilà qu'un monstrueux serpent de six pieds s'élanca sur l'un d'eux et l'enveloppa entièrement, luy serra les flancs, se saisit de ses bras qu'il mordit avec une fureur sans seconde, s'étendit sur ses cuisses où il fit de cuisantes playes, luy passa sa queue le long des reins et la rebroussa sur ses épaules meurtries.

<sup>37</sup> Dans le ms on trouve « engeance » (218v) il manque la lettre v, c'est une erreur extragraphique.



45 Jamais non, j'ose le dire, le lierre ne fut si étroitement attaché à l'arbre que ce serpent  
 impitoyable étoit comme naturalisé et incorporé à ce malheureux dont il affligoit tous les  
 membres sans miséricorde. Semblable à la cire que la chaleur fais fondre, ce monstre faisoit  
 diminuer sa proie à vuë d'oeüil. Leurs couleurs étoient tellement confonduës qu'il étoit  
 impossible de les distinguer, de même aussi que le papier qui à l'ardeur de la flamme perd  
 50 sa blancheur et devient noir, de même ce malheureux languissant enduroit une pareille  
 métamorphose.

« O Angel, s'écrièrent à ce triste spectacle les deux autres, quel est la rigueur de ton fatal  
 changement car on ne peut plus reconnoitre en toy nulle vestiges de figure humaine ?  
 55 Hélas, o reste infortuné, que sont devenus ta teste, tes bras, tes jambes et en fin tout ton  
 corps ? Car à peine reconnoit-on un seul visage. »

Il est vray que le serpent se trouvoit si confondu avec le pécheur et le pécheur luy même si  
 défait qu'on ne voyoit en eux qu'une seulle ombre de front et deux damnéz. Enfin cette  
 60 tragique scène s'étant passée, le languissant s'en alla à pas comptéz.

Mais autre objet, comme le lézard appelé Romarro lorsque dans le tems de la brulante  
 chaleur des jours caniculaires il change de buisson, ressemble en traversant le chemin à une  
 éclair, de même je vis venir droit au ventre des deux autres compagnons d'Angel un petit  
 serpent enflammé, livide et noir comme un grain de poivre et leur perca le nombril, cette  
 65 partie du corps par laquelle nous sont communiquéés les premiers alimens de la vie.

Ensuite cet animal reptille tomba aux pieds de celui qu'il avoit piqué, ils se regardoient l'un  
 l'autre sans rien dire. Mais le blessé, comme si le sommeil ou la fièvre l'eussent provoqué  
 demeuroit debout et tranquille en baillant. Il leur sortoit à tous les deux, de la bouche de  
 l'un une épaisse fumée et de c'elle de l'autre une abondante pluye.

70 Que Lucain garde maintenant le silence sur ce qu'il nous raconte du malheureux Sabellus et  
 de Nascidius. Qu'Ovide, ce héros de la plus charmante poésie, demeure également en  
 repos, qu'il suspende pour un moment les doux sons harmonieux de sa lyre dont les accens  
 ont enchantéz tout l'univers entiers, qu'ils se taisent car si Ovide a scu par la force de son  
 75 art poétique changer Cadmus en serpent et Arethuse en fontaine je l'en félicite et m'en  
 réjouis avec luy.

Mais eut-il le pouvoir par la même vertu de réunir deux natures ensemble en sorte que les  
 formes ne fissent plus qu'une seule matière ? Non sans doute il ne l'a pu et cette grande  
 opération étoit réservée à un autre auteur.

80 Voicy donc comme le serpent et l'esprit en agirent ensemble.

Le premier partageat sa queuë et le second unit ses cuisses et ses jambes qui étant  
 étroitement serrées faisoient qu'on ne voyoit plus de partage et que la queuë divisée  
 perdoit sa figure. La peau de l'un s'amolissoit et c'elle de l'autre devenoit dure. Les bras de  
 85 celui-cy rentroient par les aisselles et les pattes de celui-là, qui étoient très courtes,  
 s'allongoient à proportion que les membres de l'homme se retroissoient. Les pieds de  
 derrière du serpent entortilléz devinrent le bas ventre du pécheur.

Pendant que la fumée cachoit leur nouvelle couleur et les déroboit l'un à l'autre, elle  
 produisoit du poil chez l'animal et en depoüilloit l'âme. L'un se leva sur ces jambes et l'autre  
 90 tomba par terre cessant de jeter des regards impies à l'aspect desquels un chacun saisi de

frayeur changeoit de visage et pâlissoit. Celuy qui étoit debout retira ses tempes en arrière parce qu'elles étoient trop charnuës et fit sortir de ses jouës maltraitées ses oreilles. Mais pour les empêcher de retomber en avant il les retint et ne fit qu'un nez des autres parties supérieures en grossissant ses lèvres autant qu'il le falloit. Celuy qui étoit en bas pousoit  
95 tout son visage en avant et rentroit ses oreilles dans sa teste comme le Collimasson ses cornes. Sa langue unie et disposée à parler se fendit en deux, c'elle au contraire qui étoit fourchuë devint droite et libre.

Enfin la fumée se dissipa et l'âme métamorphosée en beste s'enfuit en sifflant au travers de la vallée et l'autre qui le suivoit l'injurioit en marchant.

100

Ensuite il luy tourna ces nouvelles épaules et dit à son compagnon : « Regardes comme Buosso court et comme il le fait aller à quatre pattes par les routes de cet affreux rocher. » Voilà la manière dont je vis le septième gouffre avec ses différentes transmutations.

105 Mais de grâce cher lecteur, que la nouveauté du sujet me tienne lieu d'excuse au cas que j'aye manqué à l'égard de l'expression, car facilement il se peut faire que mes yeux éblouis ayent pu jetter mon esprit dans quelque égarement.

110 Néanmoins il ne s'est pas si fort troublé que je n'aye bien distingué les objets qui se sont présentés à sa connoissance et surtout Puccio, détaché de sa compagnie, n'a point échappé à mon intelligence car il fut le seul qui sans avoir été sujet à aucun changement s'en alla. L'autre étoit celuy que tu pleures sorti des murailles de la cité de Gaville.

Fin du vingt-cinquième chant.

## Chant vingt-sixième

Réjouis toy don, o superbe Florence, de la grandeur de ton nom. Prends part à la commune allégresse de tes habitans qui font voller ta glorieuse renommée chez toutes les nations. Ah que tu es grande, non seulement au-delà des mers, sur la vaste étendue de la terre, mais encore dans les affreux séjours de l'enfer.

5 C'est là que parmi des voleurs les plus infâmes j'ay trouvé cinq de tes plus illustres citoyens. J'ay honte, je l'avoue, de te faire cet avœu, et je sçais bien qu'il n'y a point d'honneur à moy. Mais, si lorsque le jour vient reprendre son bel empire sur la nuit et dissipe par sa brillante lumière les douceurs d'un repos que Morphé avoit fait couler dans nos membres appesantis  
10 par le charme du sommeil, si, dis-je, l'on fait de ces songes flatteurs qui ont tant de rapport à la vérité qu'on croit que c'est elle même qui se présente à notre imagination séduite, toy même tu sentiras avant qu'il soit peu ce que Prato m'a prédit. Mais hélas, o trop funeste événement. Pourquoi n'es-tu point encore arrivé ? Ou d'où vient arrive-tu si tard ? Reserve-tu à ma douleur le mortel chagrin de te voir t'effectuer dans un  
15 âge plus avancé et où ma tendresse sera plus prompte à s'alarmer ?

Mon sage conducteur et moy nous abandonnâmes cet endroit et remontâmes par les mêmes ruines qui nous avoient paruës si facheuses. Tous les deux nous marchions pas à pas et primes notre route par un chemin solitaire, au milieu des pierres et des caillous dont il étoit parsemé. Nous grimpâmes ensuite un fameux rocher où pour avancer nos mains nous étoient aussi utiles que nos pieds.

Ah qu'alors ma douleur fut souveraine et qu'à ce seul, mais cruel, ressouvenir j'ay bien de la peine à me rassurer. Cette frayeur ne m'est pas inutile car c'est elle qui obligeant mon esprit à une grande retenue très extraordinaire chez moy, m'empêche de ne courir  
25 seulement qu'après ce que la vertu, que je dois suivre, m'inspire.

C'est pourquoy, si par les douces influences de l'étoile qui m'a vuë naître ou quelque autre cause supérieure, j'ay scu pratiquer le bien que personne n'en soit jaloux. Ainsi qu'un innocent berger, qui nonchalamment couché sur le penchant d'une coline, y goute à longs traits les douceurs d'un tranquille repos dans l'attente que Phoebus vienne priver les hameaux d'alentour de sa réjouissante lumière, il voit l'abeille céder au cousin et le ver ardent couvrir toute la campagne de sa lueur surtout où l'on va faire le labour et la vandange.

Ainsi étendu par terre, je vis sortir du huitième gouffre mille feux éclatans qui sembloient embraser l'air. Je ne m'en appercus, il est vray, qu'aussitôt que je fus arrivé au lieu d'où l'on en découvre le fond. De même que celui dont les ours entreprirent la perte par l'ordre de Dieu, qui les nomma ses ministres vengeurs, voyant le chariot d'Elie s'elever dans les airs et ses chevaux ailés prendre la route du ciel sans pouvoir suivre ses pas et ne luy restant que le seul et vain espoir de le conduire des yeux ; de même je vis dans l'étendue de la fosse un amas de flammes brillantes qui ne me permettoient point de découvrir ce qu'elles contenoient, quoique chacune d'elle enveloppat un pécheur condamné.

Je demurois debout sur le pont si attentif qu'inafailliblement, si je ne me fusses accroché je serois tombé en bas sans avoir été nullement poussé. Mon sage conducteur, me voyant l'esprit si absorbé dans les réflexions, me fit entendre ces paroles qui me retirèrent de ma  
45 profonde resverie :

« - Toutes les âmes sont dans ce feu qui brille à tes yeux. Elles sont pénétrées de l'ardeur qui les consume sans cependant qu'elles puissent jamais brûler. Chacune en particulier à sa flamme vengeresse.

50 - Quoique je crusses, luy repartis-je, ce que tu viens de m'apprendre, néanmoins j'en suis plus persuadé. Mais d'où vient que ces flammes, s'élèvent en l'air et forment une espèce de fourche semblable à celle que l'on vit paroître du bucher ardent où furent réduits en cendre les corps d'Eteocles et Polynice ces deux frères ennemis ?

55 - C'est que, me répondit-il, dans ce brazier dévorant gissent les âmes tourmentées des grands Ulysses et Diomède qui l'un et l'autre n'ont respirés que les plus cruels effets de la vengeance. Toujours enclains par un égal penchant à la colère, ils ressentent en ces lieux la juste punition de leurs crimes.

60 C'est là que devenus la proie d'une même flamme ils unissent leurs larmes en leurs gémissements pour déplorer tout à la fois et l'embuche du cheval, qui devint la noble origine des romains, et la tromperie par laquelle ils furent les auteurs de la mort de Diadamia qui, quoique descendue sur les rives du ténébreux empire, pleure sans cesse la perte du vaillant Achilles.

Et enfin, c'est là que confus et pénétrés des maux qu'ils ont causés à l'univers ils souffrent la peine que leur mérita le vol du palladium.

65 - Mais, dis-je alors à mon sage conducteur, je souhaiterois que du fond de cet océan de flammes ces esprits pussent me parler, je vous le demande en grâce, faites que ma prière à cet égard en vaille mille et ne me refusez point cette satisfaction, car le désir ardent qui me porte vers eux me consumera de même si vous devenez insensible à mes instances.

70 - Tu es digne de beaucoup de louange, me repartit-il, et j'acquiesce volontier à ce que tu exige de moy. Mais que pour un moment ta langue garde le silence et se contraigne. Laisse moy donc entamer la conversation de crainte d'irriter les esprits. Repose toy sur ma sagesse et crois que j'ay parfaitement bien conçu ce que tu veux scavoïr. Elles sont grecques de nations ces âmes et elles pourroient s'offenser de t'entendre parler un autre langage. »

75 Je luy promis de me taire et le feu s'étant approché de nous mon maitre s'expliqua en ces termes : « O vous superbes âmes qui êtes embrasées des mêmes feux, de grâce ne me refusez point à moy, qui vous ay si noblement élevées dans mes vers, la satisfaction de m'apprendre où l'une de vous deux alla attendre le coup fatal de la parque inhumaine. »

80 Aussitôt la partie la plus considérable de ces anciennes flammes commença à s'agitter rudement et au milieu de la confusion du bruit épouvantable qu'elle opéroient nous entendimes ces paroles : « Lorsque j'abandonnay Circée qui m'avoit pendant plus d'une année soustrait au monde et caché dans un lieu qu'Énée nomma depuis Cajette, ny la douceur de concevoir un fils, ny la tendre amitié que me portoit mon illustre père accablé

85 du fardeau des vieux ans, ny ce légitime amour sincère et réciproque qui devoit faire un jour la joye et les délices de Pénélope, tous ces motifs si puissans ne purent jamais éteindre dans mon cœur la soif insatiable dont je brûlois d'aller sur les pas de l'aventure courir par tout le monde affin de m'instruire à fond des vices comme des vertus des hommes.

90 C'est alors que, ne voulant point me désister de mon entreprise, je mis à la voile un seul vaisseau dans lequel je m'embarquay avec ma compagnie qui me fut toujours fidelle. Déjà nous fendions les ondes impétueuses de la plaine liquide et l'un et l'autre rivage s'offrirent

à nos regards. Nous vîmes et la belle Espagne et la brûlante Mauritanie, avec l'île de Sardis et toutes celles dont la mer écumante baigne les pieds.

95 Mais comme ma troupe et moi avions déjà les cheveux blancs que nous étions lourds et pesants, nous nous arrêtâmes à ce fameux détroit de l'océan où le grand Hercule marqua, par les colonnes renommées qu'il y plaça, que c'était là qu'avait finie sa course, afin que nul mortel après lui ne passât outre.

100 Ayant donc laissé sur notre droite la ville de Sybilia et celle de Setta à gauche je m'écriai :  
« O mes chers compagnons, témoins fidèles de mes desseins, ô vous généreux amis qui après avoir exposé vos jours à cent et cent mille dangers pour me suivre êtes enfin parvenus comme moi jusques à l'occident, de grâce je vous en conjure ne me refusez pas pour le peu de temps qui vous reste à vivre de faire l'expérience d'aller dans ces pays inhabités  
105 scitués en arrière de la course du soleil. Considérez et la grandeur et la noblesse de votre illustre extraction car le Divin Auteur de la nature ne vous a pas donné l'être pour couler vos jours dans une vie animale, mais tout au contraire pour suivre le glorieux héroïsme de la vertu et vous rendre dignes des sages intelligences. »

110 À peine eus-je cessé de parler qu'aussitôt toute ma troupe fut pénétrée de la plus vive ardeur d'entreprendre ce rude et pénible voyage. De sorte que le lendemain au lever de l'aurore naissante nous tournâmes la poupe du vaisseau et fîmes de nos rames des ailes pour soutenir la témérité de notre vol. Pendant le cours de la nuit suivante, où toutes les étoiles de l'autre pôle brilloient d'une lumière admirable, que la nôtre était si basse qu'on n'en voyait aucune se montrer sur notre horizon, nous navigâmes à gauche.

115 Par cinq fois la lune qui avait augmentée sa splendeur, par cinq fois s'était aussi dérobée à nos regards. Par dessous néanmoins elle avait conservée sa lumière depuis que nous étions entrés dans l'océan. Enfin nous découvrîmes une haute montagne qui nous parut telle à cause de son éloignement, et me beaucoup plus élevée que toutes celles que nous avons  
120 jamais vues.

Nous nous en réjouîmes, mais hélas que notre joie fut de peu de durée et elle se changea tout à coup en affliction parce que de cette nouvelle terre qui s'offrit à nos regards il s'éleva un vent impétueux dont la violence, le mouvement et l'éclat fit heurter notre navire contre des bancs et des rochers et en détacha presque toutes les planches.

125 Enfin après nous avoir enveloppés et fait faire par trois fois la pirouette, à la quatrième, la poupe et la proue se dérangèrent et il plut à l'Être suprême de rabattre toutes les eaux sur nos têtes. »

Fin du vingt-sixième chant.

## Chant vingt-septième

Déjà la flamme ne remuoit plus, cessoit de nous parler et s'elloignoit de nous avec la permission du poëte quand nous en appercumes une autre venir droit à nous, nous obligeant d'attacher nos yeux sur sa poitrine parce qu'il en sortoit un son confus, semblable à celui du taureau de Cicile qui mesla ses pleurs à c'elles de l'ouvrier qui l'avoit poly avec sa lime et cela se trouvoit si juste que le taureau sembloit véritablement mugir.

Mais c'étoit la voix plaintive du malheureux qui, pénétré de douleur dans ce co[r]ps<sup>38</sup> d'airain embrasé, pousoit les hauts cris. Ainsi donc la flamme n'ayant point d'abord d'ouverture, ses langouereuses paroles se convertissoient en un langage confus.

Mais s'étant faite une issuë par le haut, nous entendimes dire : « O toy à qui j'adresse la voix et qui parlois il n'y a qu'un moment, lombard ne sois point fâché de demeurer encore icy sous prétexte que je t'ay joint un peu tard. Rependant tu vois que je m'y plais et que je cherche même à t'y entretenir. Si même ces flammes dévorantes sont devenuës les instrumens de mon éternel supplice, songes que tu en es recament l'auteur parce que tu es habitant de cette terre latine, douce, agréable et enjouée d'où je tire le sujet de ma trop juste mais trop fatalle condamnation.

Hélas, o lombard, tu fais partie des citoyens qui composent ce monde aveugle, flatteur et enchanté où l'on suce l'erreur avec le lait. Dis moy cependant si les peuples de la Romagne sont en paix ou en guerre, s'ils jouissent des douceurs de l'une ou s'ils sont en proye aux malheurs que l'autre tresne nécessairement après elle, car j'habitois autrefois les montagnes voisines de la ville d'Urbain, dans lesquelles le Tevenon prenant sa source, serpente sur la plaine et commance son cours. »

J'étois alors courbé et attentif à ce qui se passoit en bas lorsque mon conducteur, toujours soutenu de sa sagesse, me dit :

« - Celui-cy est originaire du pais latain, tu peux l'entretenir.  
- O âme, m'écriay-je aussitôt, toy qui te soustrait à tous les yeux, la Romagne ne fut ny ne sera jamais sans alarmes dans le cœur des tyrans qui la gouvernent, néanmoins je l'ay laissée sans aucun trouble extérieur. Ravenne demeure toujours telle qu'elle a été depuis longtems, car l'aigle superbe de Polenta la couve de ses ailes bienfaisante et la protège si fort que la petite ville de Cervia partage à sa faveur. La terre où est scituée cette citadelle qui fit une si longue résistance et où l'on vit ce prodigieux monceau de corps des braves francois qui restèrent sur le champ de Mars et dont le sang guerrier couloit en abondance sous les branches des arbres. Ce vieux Mastain et le nouveau seigneur Da Veruchio qui régirent avec tant de cruauté les peu[p]les<sup>39</sup> de Montagna ne cessent encore de les tourmenter inhumainement.

Le fameux lyonceau au champ d'argent tient entre ses mains l'empire des villes de Lamonée et de Saterno. L'une luy sert de maison de plaisance où il va gouter en été les douceurs que la campagne riante offre en cette belle saison, et l'autre luy sert de retraite contre les intempéries de l'affreux hyver. Mais comme la première est scituée partie sur coste de la montagne et partie sur la plaine, elle fut aussi sujette et à la tyranie et à la franchise.

<sup>38</sup> Dans le ms on lit « cops » (235r), l'écrivain a oublié la lettre r dans le mot corps.

<sup>39</sup> On trouve « Peules » (237r) dans le ms. Ici encore l'écrivain a oublié une lettre ce qui modifie le phonème et donc la prononciation du mot « peuples ».



45 Cependant ne sois pas si ingrat que de me refuser la grâce que je vais te demander, tu vois que je t'ay instruis de ce que tu désirois scavoit, ainsi satisfais ma curiosité et me dis si ta haute réputation n'est diminuée en rien de sa grandeur, car elle seule remplissoit l'univers de ton illustre nom. »

50 Mais à peine la flamme eut-elle cessée de se faire entendre qu'un bruit sourd retentit à mes oreilles et me fit distinguer ces parolles : « Si je pouvois me flatter que ma réponse s'adressat à une personne jouissante encore des douceurs de la vie mondaine et que ce même mortel dut retourner parmi les vivans, j'empêcherois cette flamme de s'agiter d'avantage. Mais comme nul âme ne sort de cet affreux séjour, dèz qu'une fois le destin l'y a conduite je vais me déclarer sans contrainte.

55 Je passay les premières années de ma vie au milieu du glorieux tumulte des armes, compagnon de Mars, ce dieu des combats me favorisa dans plusieurs actions, mais lassé de le suivre dans l'horreur du sang rependu je quittay le harnois de Bellonne et endossay la robe religieuse. Je me rendis de l'ordre des Cordelliers dans l'espérance qu'ainsi détourné de ces objets flatteurs qui m'avoient séduis et renfermé dans une étroite solitude je serois à portée de faire pénitence de mes fautes passées et de réparer mes péchez par la pratique

60 de la vertu.

Certainement je ne devois pas me tromper et j'aurois réussi dans mon pieux dessein. Mais le grand prestre, que le ciel daigne confondre et l'enfer engloutir dans ses plus profonds abysmes et à qui il puisse arriver tous les maux ensemble, fut l'auteur de ceux où la Divine Collere éprouve ma constance.

65 C'est luy qui m'a fait retomber dans mes premiers égaremens, mais apprens de quelle manière il m'a rendu victime infortunée de la cruauté du destin. Au moment de ma naissance, après être sorti du sein de ma mère formé de chair et d'os, mon étoile fut connuë. À peine avois-je les yeux ouverts à la brillante lumière de cet astre qui roule sur nos testes que mes actions ressemblèrent non pas à celles d'un lyon furieux, mais du plus fin renard.

70 Je possédois l'art de surprendre avec adresse, de négotier clandestinement et de tromper de même. Je scus conduire avec une merveilleuse délicatesse les tours de mon industrie et enfin ma renommée courrut par toutte la vaste étenduë de la Terre.

75 Cependant, lorsque je me vis arrivé à cette partie de l'âge où l'homme doit suivre une nouvelle route de conduite et se faire un nouveau plan de vertu, ces objets ravissans qui s'étoient empresséz à trouver le chemin de mon cœur pour luy plaire, qui avoient scu gagner mon affection et me pénétrer de leurs charmes, cessèrent de me fixer. Je voulus me connoitre, et la colère et ses excèz, et la vengeance et ses douceurs, et l'amour et ses appas, je voulus enfin ne plus fréquenter que moy seul. De sorte donc que pénétré d'un sincère repentir j'allay aux pieds d'un confesseur faire le honteux avœu de mes fautes, renoncer au passé et me résoudre à mieux employer l'avenir.

80 Mais hélas vaine résolution, inutile serment, parjure malheureux, m'a constance m'abandonna et je ne tiray nul avantage de ma vertu chancelante. Je tombay avec elle et il me fut impossible de me relever. Le prince des nouveaux pharisiens étant en guerre

85 auprès de *saint* Jean de Latran où il avoit tourné ses armes, non pour en frapper les sarasins ou le peuple juif mais les chrétiens au contraire qu'il traitoit comme ses plus implacables ennemis, quoiqu'aucun d'entre eux n'eut assisté au siège de la ville d'Acre, ny négocié dans les troupes du Soudan.

90 Néanmoins tout occupé de ses vastes et ambitieux projets, il ne garda pas à son propre  
 égard la dignité due à sa majesté, ny au mien la révérence qu'on doit aux religieux  
 observateurs de la règle la plus dure et la plus austère. De même que le grand empereur  
 Constantain fit appeler le pape Sylvestre des cavernes de la montagne de Sirratte où il  
 s'étoit reffugié pour luy procurer par son ministère la guérison d'une lèpre, de même ce  
 95 prince m'ordonna de parrotre affin de luy ôter une fièvre d'orgeüil qui le minoit  
 considérablement. »

Il me demanda mon avis, mais bien loin de luy répondre je garday un profond silence parce  
 que je m'imaginay que ces parolles partoient plutôt d'une bouche enflammée de la liqueur  
 Bachique qu'adoucie de c'elle des nymphes.  
 100 « Ne crains rien, me repartit-il, et rejette loin de toy les soupçons injurieux qui pourroient  
 te rendre ma sincérité suspecte de trahison. De grâce, je t'en conjure, par ces marques de  
 la grandeur souveraine que tu respectes en ma personne de m'enseigner dèz à présent le  
 moyen et le plus seur et le plus efficace de renverser Prenestrino. Tu scais qu'en mes nobles  
 mains est le pouvoir d'ouvrir ou de fermer la céleste patrie, tu scais que le ciel obéit au  
 105 moindre son de ma voix et que j'en possède les deux clefs dont mon prédécesseur ne fit nul  
 cas. »

Ce fut alors que pressé de me rendre à de si justes rainsonnemens je pris le party de me  
 faire entendre comme étant le plus avantageux pour moy dans la conjoncture où je me  
 110 trouvois. « *Saint père*, luy dis-je, puisque c'est toy qui sur la Terre tiens les resnes de l'Empire  
 Sacré, qui donnes l'absolution des péchéz commis et les remets dans le ciel quant à la  
 coulpe, dégages moy de celui que je dois contracter tantôt car infailliblement je ne pourray  
 m'en défendre. Si donc tu veux te rendre maitre de Prenestrino en devenir le vainqueur et  
 l'enchaîner au char de ton glorieux triomphe, te ruiner en promesses et t'enrichir à ne luy  
 115 rien accorder, voilà le vray moyen de sortir victorieux du redoutable siège où tu t'es  
 engagé. »  
 Ce fut là le pernicieux conseil que je luy donnay.

« Mais lorsqu'Atropos eut tranchée le fil de mes jours malheureux d'un coup de son fatal  
 120 ciseau, *saint Francois* descendit du bien heureux séjour de la gloire en terre pour me  
 conduire triomphant parmi les célestes esprits. Mais il n'en fut pas le maitre car un ange  
 infernal s'opposa à son dessein luy disant : « laissez là ce misérable, ne me faites pas le tord  
 de l'enmener, il est réservé à descendre là-bas pour y vivre à jamais éternellement  
 malheureux. Depuis qu'il est l'auteur d'un avis pernicieux je le garde à vuë parce qu'aucun  
 125 pécheur ne peut être absous sans contrition et que se repentir et vouloir pécher sont deux  
 mouvemens qui ne scauroient sympathiser ensemble...  
 O miserable et le plus infortuné de tous les malheureux que le sort accable sous le poids de  
 sa cruauté.  
 Quel fut ma crainte et mon effroy lorsque ce ministre de la Divine Justice s'empara de mon  
 130 corps, ah qu'il me fit tressaillir d'horreur.  
 « Enfin tu ne pensois pas, me dit-il, que je fusses logicien. »

Ensuite il me transporta jusques en la présence du trop rigide Minos, ce redoutable juge  
 des enfers. Là il tourna huit fois sa queue autour de luy, puis se mordant de rage s'écria :

135 « Celui-cy est du nombre des coupables destinéz aux flammes vengeresses du Souverain Créateur. » Et c'est ainsi, me dit l'âme, que tu me vois pleurer soupirer et gémir. »

Ayant achevée son discours, je vis la flamme s'elloigner de moy s'agitant de côté et d'autre. Mon conducteur et moy passames sur un rocher au-dessus de la fosse où sont punis les vices de fraude et de tromperies.

Fin du vingt-septième chant.

## Chant vingt-huitième

5 Quelle éloquence sera jamais capable de faire comprendre la quantité immense de sang que je vis couler et des playes affreuses qui se présentèrent à ma vuë, non nulle langue ne produira jamais d'expressions assez fortes pour pouvoir décrire ce dont mes yeux étonnés furent les tristes témoins. L'imagination de notre esprit trop bornée ne scauroit s'expliquer nettement sur ces objets et la figure de ce spectacle est réservée à son impuissance.

10 Touttes les idées enfin ne peuvent être décrites telles que j'ay vû les objets qui ont frappéz la mienne et la trop étroite capacité de notre génie ne peut contenir leur immensité. Car quand bien même on rassembleroit dans un vaste étang tout le sang dont l'abondante et fertile terre de la Poüille fut autrefois arrosée de celui des troyens, que suivant ce que Tite en rapporte, et qui ne s'est pas trompé, on ramasseroit encore celui qui coula par la cruauté de cette longue guerre dont un monceau de superbes bijoux et de riches bagues composèrent les glorieuses dépouilles.

15 Quand encore celui dont les états reffusèrent de se soumettre à Robert Guiscardo montreroit tous les maux qu'il a souffert dans sa révolte.

20 Quand cette autre terre fairoit parade du reste infortuné des os de ceux qui perdirent le courage avec la vie sur ce fameux champ de bataille où l'on voit encore une montagne composée de ce funeste monceau qui commence à l'endroit où ceux de la Poüille furent subtilement trompéz.

25 Quand on verroit ce lieu, fatal témoin de la honteuse défaite de Tagliacozzo qui, quoique sans armes et sans deffences, fut obligé de reconnoitre le vieux Allardo pour son vainqueur. Quand, dis-je, toute cette multitude immense de braves et généreux combattans rassembleroit toutes les différentes playes qu'ils ont recus de la part du destin des armes, cette cruelle et sanglante image ne seroit encore rien en comparaison de l'horrible portrait qui s'offrit à nos regards indignés dans l'abysme de la neuvième fosse.

30 Non, la liqueur d'une pièce de vin, dont on a levé une douve, ne sort pas avec tant de vivacité ny si abondamment de son centre que le sang que je vis rejaillir de toute part. Que de malheureux, que de supplices, que de tourmens et que de désespérés. Hélas quel triste spectacle vint s'offrir à ma vuë, c'étoit une de ces pauvres victimes de l'enfer encouroux qui fenduë depuis le menton jusques au ventre laissoit la liberté de faire une anatomie vivante de tout son corps entre ouvert.

Mais comme je fixois toute mon attention vers ce malheureux coupable :

35 « - Tiens regarde, me dit-il en déchirant sa poitrine avec ses mains, vois mon désastre et ma douleur. Regarde le grand Mahomet estropié de tous ses membres. Aly vient après moy fondant en larmes, vois comme il a le visage tout taillé jusqu'au sommet de la teste. Tien regardes ces misérables perturbateurs du repos public qui l'ont infectéz de leurs schisme et séduis par leur scandale. C'est un démon qui toujours derrière eux leurs fait sentir la rigueur de son épée à deux tranchans. Tu vois que je ne suis point exempt de ses coups.

40 Dès qu'ils nous a frappé, il nous laisses un peu de tems sentir toute l'activité de nos playes douloureuses, puis ensuite nous remet dans notre premier état pour nous faire souffrir de rechef, et nos cicatrices refermées, il les rouvre de nouveau.

45 Mais toy, me repartit-il, qui sur le haut de ce rocher jases si à ton aise, qui es-tu ? Peut-être que tu cherches à te soustraire au digne chatimens que te réserve la Divine Justice en punition de tes crimes.

- La mort impitoyable, luy répondit mon sage conducteur, ne l'a pas encore moissonnée, ny ses péchés condamnés au supplices des coupables. C'est moy qui pour luy donner une connoissance parfaite de ce qui s'opere dans l'affreux séjour de ce vaste empire, comme
- 50 j'ay déjà passé ces ténébreuses rives et que la parque a de sa cruelle faux tranchée le fil de ma vie, je luy sers de guide fidelle dans ces routes impratiquables.  
Scaches que je n'en impose point à ta crédulité, car comme il est vray que je te parles, cela l'est de même. »
- 55 À peine eut il cessé qu'aussitôt plus de cent de ces malheureux pénétréz d'admiration à mon égard et enchantéz de son discours sautèrent dans la fosse et oublièrent leurs tourmens et leurs peines pour ne fixer leurs yeux que sur moy.
- « Mais si ton disciple, dit un d'eux à mon conducteur, n'a pas envy de nous suivre bientôt icy qu'il fasse une ample provision de vivres et n'attende point d'être environné de neiges car il donneroit à Noare l'avantage d'une glorieuse victoire qui seroit très difficile à remporter.  
Que ton cher disciple est heureux de revoir bientôt les rayons du soleil luir sur sa teste. »
- 65 Après que Mahomet eut levé un pied il se disposa à s'en aller, un autre qui avoit la gorge coupée et le nez fendu en deux jusques aux yeux avec une seule oreille s'offrit à mes regards. Alors tout émerveillé et saisi d'admiration il s'arresta avec tous ses compagnons et nous fit voir son gosier et sa bouche toutte teinte de son sang.
- 70 « - O toy, me dit-il, qui n'es point comme nous malheureusement condamné à souffrir la peine de tes péchez et que, si je ne me trompe, jay vû autrefois parmi les habitans de la terre latine, ressouvien toy, si jamais tu retournes au monde et surtout dans cet heureux climat qui couvre Vercel et Marcabo, de Pierre Medicina et apprens aux principaux de Frano maitre Guido et Angiolello que si la prédiction est véritable ils seront jettéz hors de leurs
- 75 vaisseaux et ensuite massacréz par la trahison d'un impitoyable tyran.  
Jamais Neptune ce dieu de l'empire des ondes n'a vû entre les isles de Chypre et de Majorque commettre des forfaits si cruels par les pirates qui habitent ces costes ou par ceux d'Argos qu'en a commis ce misérable borgne possesseur de la terre d'Ariminia. C'est un
- 80 monstre de nature si généralement détesté qu'il n'en est aucun icy, avec moy, qui ne soit au désespoir de l'avoir vu. Il fera donc venir ses deux chefs infortunéz sous le spécieux prétexte de les entretenir, mais hélas qu'ils auront peu de besoin de faire des vœux au ciel pour éviter le péril qu'on peut encourir au passage de Forcara.  
- Si vous voulez, luy dis-je, que je porte là-haut de vos nouvelles, faites moy connoitre quel est celuy qui laisse appercevoir un visage si rébarbatif<sup>40</sup>. »
- 85 Alors ayant passé la main sous le menton de celuy dont je parlois et luy ayant ouvert la bouche il se mit à crier : « Celuy là ne peut plus parler ! C'est le même qui dissipa le soupçon de César en relevant à cet auguste empereur des superbes romains tout ce qui s'étoit tramé à son inscû. »

<sup>40</sup> Dans le ms on lit « rebarbaratif » (251v). Il s'agit d'une erreur calligraphique, un doublement de la syllabe « bar ».

90

Ah grands dieux que ce Curion, que son indiscretion téméraire a perdu, étoit irrité de se voir privé de l'usage de la parole. J'en vis un autre qui ayant et la langue et le palais arrachés ellevoit au milieu de l'air obscure ses deux bras dont les mains étoient aussi coupées. Le sang qui en découloit luy teignoit tout son visage.

95

« Ressouvenez-vous, s'écria-t-il, du malheureux Mosca qui fut assez peu fidelle que de révéler un secret qui devoit être enseveli pour jamais dans un profond oubli ! Voilà la source, l'origine et la semence funeste des malheurs qui ont accablés la nation Toscane.  
- Et la mort de toute ta perniciose race, ajoutai-je. »

100

Ainsi ne faisant qu'accumuler affliction sur affliction et douleur sur douleur, il s'en alla seulement accompagné de son triste désespoir. Je demeuray là pour observer les mouvemens du reste de la troupe et je fus témoin d'un prodige si étonnant que n'ayant personne pour justifier ce que je vais raconter, je n'oserois quasi l'entreprendre si ma conscience ne me rassuroit. Mais comme le mal ne git que dans la volonté d'y souscrire, je puis hasarder sans scrupule ma narration.

105

Je vis donc un corps séparé de sa teste, errer à l'aventure comme le reste infortuné de son troupeau, la tenant par les cheveux de même qu'une lanterne à sa main. Ses yeux nous lançoient de tristes et plaintifs regards. Sa bouche ne pouvant plus que parler un langage mal articulé nous faisoit entendre ces mots : « Que mon sort est déplorable, que je suis malheureux et que ma peine est cruelle. »

110

De te persuader, cher lecteur, comment cela s'opere je ne scaurois l'entreprendre, mais je laisse à la science suprême du très haut, dont la divine providence règle tout avec un ordre si admirable, le soin de t'en instruire.

115

Lorsque ce corps fut arrivé au bas du pont il elleva sa teste avec ses deux bras pour me mieux faire entendre ces mots : « O toy qui respire encore au nombre des vivans, heureux citoyen du monde, tournes tes compatissans regards vers moy, o toy qui viens parmi les morts hideux. De grâce représentes toy dans toute l'étendue de ton imagination, avec les couleurs les plus vives, l'horreur de mon tourment, la grandeur de mes maux et leur éternelle durée.

120

Regardes, je t'en conjure, s'il y a quelqu'un d'entre mes compagnons dont le sort, quelque rigoureux qu'il puisse être, soit au mien comparable.

125

Néanmoins pour te faciliter les moyens de donner là-haut de mes nouvelles, scaches que je suis Bertrand de Bornio qui engagay le roy Jean à suivre les perniciose conseils que luy dicta ma malignité. Je scus avec un art si ménagé semer la discorde et la zisanie entre le père et le fils que je les rendis l'un et l'autre ennemis irréconciliables, en sorte que celui-cy se révolta contre l'auteur de ses jours et que celui-là maudit et détesta son sang.

130

Non jamais, je l'avoué à ma honte, Architophel ne réussit avec autant d'avantage que moy par le funeste poison de ses avis corrompus à broüiller Absalon et David, si étroitement unis par les liens et de la nature et de l'amitié. Mais tu vois que pour punition de mes forfaits ainsi divisé moy même, ma teste est séparée de son principe. »

Fin du vingt-huitième chant.



## Chant vingt-neuvième

Mes yeux étoient si fort appesantis et broüilléz par la diversité des playes et le grand nombre de personnes affligées qu'il m'étoit presque impossible de plus faire usage de ma vuë. Ils avoient rependus une si grande quantité de larmes qu'il ne leur étoit plus libre de pleurer d'avantage. Ce fut alors que mon sage conducteur me dit :

« - Pourquoi t'arreste-tu désormais à considérer de malheureuses ombres mises en pièces et hachées par morceaux ?

Quoy donc tu fixes toute ton attention sur cette fosse, sçais-tu qu'elle a plus de deux mil de circonférence et que le bel astre de la brillante lune est sous nos pieds ?

Mais penses que le tems qui nous a été accordé commence à s'écouler et qu'il nous reste encore bien des choses à voir plus dignes de notre admiration et plus considérables.

- Si, répondis-je au docte Virgille, tu avois fait attention au sujet qui attiroit mes regards, peut-être que tu m'aurois permis de demeurer encore. »

Mais pendant que je luy parlois il marchoit toujours et je le suivais pas à pas.

« - Je crois pourtant, luy dis-je, qu'il y a dans ce gouffre impénétrable un de mes parrens, qui se consume en regrets superflus déplorant le péché qui luy coute si cher.

- Ne te fatigues point si fort l'esprit de ce qui est arrivé à cette âme souffrante, songes à autres choses et la laisses où elle est. Car je l'ay vuë, elle-même, au pied du petit pont te menacer. On l'a nommée Geri del Bello, mais tu étois alors si occupé à examiner la forteresse d'Alta que tu ne jetta les yeux du coté de ton parent que quand il disparut.

- O mon sage conducteur, luy repartis-je alors, quoy, il ne s'est donc encore vengé sur personne de sa violente mort qui l'irrita si furieusement contre moy ?

Quoy, il n'a pas encore fait ce crime à la honte de son sang ? Ah sans doute je n'en scaurois plus douter, et c'est par ce que sa colère n'a point trouvée de victime qu'il s'en est allé sans me rien dire. Peut-être a-t-il eu pitié et de luy et de moy. »

Nous nous entretenions ainsi jusqu'à ce que nous fumes parvenus au lieu d'où, de dessus le rocher, on découvre l'autre gouffre et si il recoit plus de lumière que ceux que nous avons déjà visitéz. Arrivéz sur la dernière digue de Malbogé d'où nous pouvions découvrir tout ce que contenoit ce gouffre. Nous nous arrestames et aussitôt j'entendis des cris affreux répéttéz dans les airs qui, après avoir percéz mon cœur, m'excitoient à toute la tendresse d'une compassion sans seconde.

Mais pour mettre un frein à ma sensibilité, je me bouchay les oreilles et néanmoins les échos d'alentour recevoient si bien la voix plaintive et entre coupée de sanglots de ces malheureux gémissans dans la fosse qu'il m'étoit impossible de ne les pas entendre.

Non tous les affligéz des hopiteaux de Valdichiana, de Sardagne et de Maremma qui sont en très grand nombre dans les mois de juillet et septembre, rassembléz dans un même lieu, ne formeroient pas une si grande confusion de hurlemens que dans une seule des fosses qui se rencontre icy, d'où il sort une exhalaison aussi disgracieuse à l'odorat que celle de quelques membres livrez à la corruption.

Nous descendimes ensuite sur la dernière rive du long rocher à gauche, et c'est alors que mes yeux plus en état de distinguer les objets souffrans, virent la sévérité avec laquelle l'infaillible et rigoureuse Justice exerce sur les coupables destinéz au supplice les ordres du souverain maitre des vengeances.

Hélas grands dieux, les douleurs et l'affliction du peuple malheureux de l'isle infortunée d'Egine sont-elles comparables aux maux qu'endurent icy les pécheurs ? Cet air empesté, tous les corps empoisonnés et les animaux mourants ne sont qu'une foible image des peines que je vis. Cette ancienne nation, selon ce que les poètes en disent, fut réhabilitée par la semence des fourmis qui s'y établirent.

C'étoit enfin une chose étonnante que de voir dans l'espace de cette vallée obscure tous les esprits, entassés les uns sur les autres par différens monceaux, déplorer ensemble leur éternelle destinée et réunir leurs larmes pour en détester la cause funeste. Les uns étoient étendus sur les épaules de leur compagnon, d'autres marchoient à quatre pattes par les routes de cet affreux séjour.

Pour nous, nous allions toujours pas à pas regardans et écoutans sans parler ces pauvres malades qui avoient à peine la force de soutenir leurs membres abbattus. J'en vis deux particulièrement se servir réciproquement d'appuy, semblables à des platines que l'on veut échauffer. Leur peau étoit toute tachetée depuis la teste jusques aux pieds et jamais un palfrenier, qui redoute la présence de son maitre qu'il attend, ne manie avec plus de dextérité et de promptitude une étrille que ces pauvres âmes se déchiroient avec leurs ongles, transportées qu'elles étoient d'une rage de se gratter et d'arracher leur chair qui les faisoit périr par l'activité d'une démangaison excessive.

Enfin pour détruire ou du moins pour soulager la rigueur de leur tourment, elles se faisoient autant d'effort qu'on en employe pour lever l'écaille d'un poisson appelé Sardova ou de quelqu'autres encore plus larges.

« - O toy, commanca à s'écrier mon sage conducteur s'adressant à l'un d'eux, qui te déchires si impitoyablement de tes propres mains, dis moy si parmi les coupables de ton espèce il n'y auroit personne du païs latain.

- Nous deux, luy repartit-il, en proye à la Céleste Collere sommes habitans de cette terre à jamais immortelle. Mais toy qui nous interroge apprens nous ce que tu es. »

Virgille luy répondit : « Guide fidelle de cet habitant du monde que la divine providence a commis à mes soins, je le mène tout vivant qu'il est par les différentes routes de ce ténébreux empire ou nous marchons ensemble de cercle en cercle, pour luy en faire concevoir toute l'horreur. »

Aussitôt ils se détachèrent et, saisis d'un tremblement effroyable, se retournèrent vers moy avec plusieurs autres témoins de ce que j'avois déjà avancé. Mon sage conducteur me dit à l'oreille :

« - Tu peux maintenant les entretenir à ton gré.

- Que votre réputation, m'écriay-je, subsiste à jamais dans l'auguste mémoire des premiers hommes du monde. De grâce, apprenez moy qui vous êtes et que le triste état d'une scituation malheureuse où je vous vois languissans ne devienne point un obstacle à ma curiosité, n'ayez pas de honte de vous découvrir à moy.

- Je suis, me répondit l'un d'eux, natif de la ville d'Arezzo et Albert de Sienne me fit jeter dans les flammes ardentes d'un brasier dévorant.

Néanmoins le sujet de ma fatale condamnation n'est pas celui de ma mort. Un jour en plaisantant j'adressay la parole à Albert et luy dis que je possédois l'art de m'élèver dans les airs et d'y pratiquer le vol des oiseaux. Comme il avoit peu de solidité dans l'esprit et

95 charmé d'un tel secret il s'imagina que je devois en faire l'expérience. Il m'ordonna donc de  
le luy enseigner et de m'exercer d'abord sur une personne qu'il fit bruler inhumainement  
par les conseils et pour la cruelle satisfaction d'un jeune homme qu'il chérissoit comme si  
c'eut été son propre fils. N'ayant donc pas pu faire un Icare il me condamna à la mort que  
me mérita mon indiscrétion.

100 Arrivé en présence du redoutable Minos juste juge et censeur éclairé que l'humaine  
prudence ne scauroit surprendre, il m'envoya dans la dernière fosse du dixième cercle à  
cause de l'alchymie. »

Alors m'adressant à mon sage conducteur :

« - Y a-t-il jamais eu, luy dis-je, de nation et plus fière et plus vaine que la siennoise ?  
- Assurément la francoise ne l'est pas d'avantage, exceptez en Stricta, reprit l'autre lépreux  
105 en m'interrompant, qui scut si bien ménager la dépense en grand économé et le célèbre  
Nicollo qui découvrit le moyen de faire une riche emplette du cloud de geroffle, après avoir  
rencontré cette semence dans le jardin où elle croit. Exceptéz encore la compagnie avec  
laquelle Caccia fit travailler à la vigne d'Alcyan, si recommandable par ses bois, et à qui  
Abbagliato offrit tout son bien pour en être le possesseur.

110 Mais scaches que je suis l'ombre de Cappaccio qui par le secours de l'alchymie falcifia les  
météaux. Tournez tes regards sur moy et tu reconnoitra si tu veux t'en ressouvenir que je  
fus autrefois un vray singe de la nature. »

Fin du vingt-neuvième chant.

## Chant trentième

5 Dans le tems que la déesse Junon, à cause de Semelle, avoit conjurée la perte entière du sang thébain contre lequel toute sa fureur se déchaisnoit, et comme l'une et l'autre catastrophe le démontre évidemment, Athamante fut transporté d'une si grande folie que sa femme chargée de ses deux jeunes enfans, qu'elle portoit entre ses bras, s'écria : « Tendons nos fillets pour prendre au passage la lyonne et ses petits ! »

10 Après donc avoir étendu ses impitoyables griffes, il en attrapa un appelé Learco et le lanca du haut d'un rocher et elle, fatiguée sous le pesant fardeau de l'autre, se précipita dans le profond abysme des ondes où elle périt avec luy.

15 Lors ensuite que par un revers capricieux de la fortune inconstante la superbe ville de Troyes se vit déchoir du feste<sup>41</sup> de sa grandeur, elle qui renversoit tous les obstacles opposés à ses ambitieux desseins et qui ne vouloit que rien résistât à sa gloire, quand, dis-je, elle se vit anéantie avec la renommée de son souverain pouvoir, ses fières habitans et les restes infortunés de son empire florissant qui avoit donné et fait la loy à tant de nations soumises; Hécube accablée de tristesse succombant sous le poids de sa misère et captive dans les chaisne d'un honteux esclavage, dès qu'elle eut apprise la mort de sa fille Polyssene et reconnu le corps de son fils Polydor étendu sur le rivage de la mer poussa des heurlemens semblables à ceux des chiens et succomba à l'excès de sa douleur.

20 Mais ny les fureurs qui s'exercèrent sur le sanglant théâtre de Thèbes, ny celles dont la malheureuse Troye devint et le témoin et la victime ne scauroient être mises en parallèle avec celles qu'exercèrent contre elles-mêmes deux ombres impitoyables qui toutes nuës et courant de côté et d'autre se mordoient comme deux lyons combattans et acharnés à leur propre perte, ou semblables encore à des porcs qui ayant rompus les liens qui les tiennent attachés à leur étable sortent en furie et mettent en pièce tout ce qui se rencontre devant eux. De même ces ombres irritées se faisoient une cruelle et sanglante guerre. L'une de ces âmes ayant attrappée Cappochio par le col le serra si fort entre ses dents qu'elle le terrassa. Aretini, présent à ce spectacle, demeuroit tout interdit.

30 Ce fanatique, me dit-il, est Giani Sficchi qui animé des transports d'une rage furieuse ne cherche qu'à faire sentir ses cruelles morsures.

- Daigne hélas, luy repartis-je, le Divin Créateur empêcher qu'il ne te fasse aucun mal. Mais de grâce, instruis moy, je t'en conjure, du sort de cette ombre qui se dispose à s'elloigner de nous.

35 - C'est l'âme, me répondit-il, de la scélérate Mirrha qui, abandonnée aux feux illégitimes d'un amour paternelle, trouva le moyen d'assouvir l'ardeur de son infâme passion en se déguisant sous une forme étrangère. Semblable à cet autre qui s'en va, qui transformé en la personne de Bonosso Donati fut assez fourbe pour s'approprier par un testament surpris la belle cavalle du haras qu'il se fit livrer. »

40 Après que j'eus perdu de vuë ces deux âmes enragées, je ne m'occupay plus qu'à considérer attentivement mille malheureuses victimes en proye à la céleste vengeance. J'apperçus une de ces âmes qui avoit la figure d'un l'hut<sup>42</sup> par la disposition des parties de

<sup>41</sup> On pourrait supposer qu'il voulait dire « du fait de »

<sup>42</sup> Il s'agit ici du luth, la graphie est différente mais la prononciation ne change pas.

45 son corps. L'affligeante hydropisie qui reprend la maligne digestion des aliments et nous montre un visage informe luy faisoit tenir la bouche entre ouverte comme un pauvre éthique qui languit des ardeurs d'une soif dévorante.

« O vous, s'écria-t-elle en s'adressant à nous, qui je ne sais pourquoy dans ce monde rempli de misères et d'infortunes cruelles n'en éprouvez nullement les rigeurs, tournez des regards de compassion sur le triste sort qui m'accable et voyez Adam, né au milieu des trésors d'une  
50 abondance réelle et jouissant à mon gré de tous les biens d'une terre fertile obéissante à ma voix.

Mais à présent malheureux que je suis, il n'est rien d'égal au tourment que j'endure, je désire une seule goutte d'eau pour étancher la soif qui me dévore et mes entrailles altérées ne peuvent se satisfaire. Je meurs hélas mille fois sans pouvoir jamais mourir, lorsque ces  
55 petits ruisseaux qui tombans du haut des vertes collines du Cassentin dans le fleuve d'Arno y forment des petits canaux dont la fraîcheur et les délices rappellent sans cesse à mon cruel désespoir l'heureux état de ma situation passée. Sans cesse je languis après eux, après eux je soupire et sans cesse leur image enchantée me fait reprendre des larmes amères.

60 Ah ivine mais trop rigoureuse Justice, c'est avec raison que ce funeste ressouvenir excite dans mon âme de si cuisans remords. C'est là ma plus rude peine. Vengeance Céleste désarme s'il se peut ton courroux, toy qui m'as tirée du propre lieu témoin de mon crime pour me livrer en proie à de tristes mais inutiles regrets. La ville de Romana fut l'endroit où je falcifiay la monoye marquée au coin de *saint* Jean et, où pour punition de ma fraude,  
65 je laissay mon corps réduit en cendres par l'activité d'un feu qui le consuma.

Si cependant mes yeux rencontroit icy l'âme du fourbe et malheureux Guido, d'Alssandre, ou c'elle de quelqu'un de ses frères coupables, je préférerois cette satisfaction à voir couler abondamment les ondes argentines de Fonte Branda. Si néanmoins je puis en croire une de ces ombres icy errantes, elle assure qu'il y en a déjà icy une.

70 Mais que puis-je faire étant ainsi attaché ? Si je pouvois espérer d'avancer de cent ans en cent ans de la valeur d'une once je me disposerois à marcher sur ses traces affin de la rejoindre, et quoique ces cercles ayent douze mil de circonférence et pas plus d'un demy mil de diamètre, je compterois venir à bout de mon entreprise mais il n'y faut point penser.  
75 Ce sont pourtant ces âmes qui, auteurs de mon misérable destin, m'ont perduës en se perdant elles-mêmes. Si elles ne m'avoient pas montrées l'art funeste de battre des florains, dans lesquels il y avoit plus des trois quarts d'alliage, j'en serois bien plus heureux.

- Mais, luy dis-je en l'interrompant, quelles sont ces deux âmes qui accroupies jettent une égalle fumée à c'elle que l'on voit sortir en hyver d'un vase où l'on trempe les mains ?

80 - Quand je fus précipité dans ce gouffre je les trouvay ainsi en une semblable attitude. Depuis ce tems infortuné elles n'ont pas remué et je crois qu'elle ne doivent jamais bouger. L'une de ces ombres est la fausse accusatrice du chaste Joseph et l'autre le fourbe Simon Grec qui par sa fièvre maligne rependit dans l'air une quantité si prodigieuse de matières bithumeuses qu'il l'enflamma. »

85 Il dit, puis aussitôt l'une d'elles qui ne supportoit qu'avec peine le chagrin de se voir connuë dans ce lieu lui donna un si grand coup de poin sur la poitrine qu'elle retentit comme un tambour. Alors *maitre* Adam, outré de rage d'un tel procédé, la frappa de son bras au visage luy disant :

- 90 « - Encore que je n'aye pas la liberté de mouvoir tous mes membres à la fois à cause de leur pesanteur, j'ay le poignet assez souple pour te rendre le change.  
 - Mais, reprit l'âme, quand on te conduisoit au lieu où ton corps fut réduit en cendre, tu n'étois pas si halerte, quoique tu eut été bien preste à fabriquer la fausse monoye.  
 - En cela, répondit l'hydropique, tu rends justice à la vérité mais tu ne luy servis pas d'un si
- 95 fidelle témoignage lorsqu'à Troye on te fit appeller pour la dire.  
 - Si j'ay menty j'en conviens, et toy tu as imprimé le mensonge au coin où l'on frappe les florains, luy répliqua Simon, et j'en porte icy la peine.  
 - Oüy, mais toy, ajouta Adam, tu as plus fait de mal et commis de crimes à toy tout seul que tous les démons ensemble, car qu'il t'en souviene tu es un parjure, un faussaire et un
- 100 menteur qui à l'occasion du cheval, car tout le monde le scait, fit brèche à la pure vérité.  
 - Vas tais-toy, reprit le grec, tais ta langue qui ne scauroit s'empêcher de médire. Vas, je souhaite que tu puisse crever de soif ou que l'eau que tu boiras te serve de poison et qu'elle te gonfle si fort que ton ventre soit toujours devant tes yeux comme une haute montagne.  
 - Et moy, luy répondit le faux monoyeur, je fais des vœux pour que selon ta maudite
- 105 coutume tu ne cesses d'invectiver et de te reprendre en injures atroces.  
 Vas, crois que si j'endure la soif je suis au moins rafraichi et désalterré de son humeur. Pour toy, tu seras sans cesse en proye à l'ardeur de ton rigoureux mal de teste qui est si grand qu'il me seroit impossible de t'inviter à recourir au miroir de narcisse. »
- 110 J'étois si appliqué à écouter toute cette conversation que je ne pensois à rien autre chose. Cependant mon sage conducteur s'étant approché de moy me dit : « Peu s'en faut que je ne m'indigne de ton lâche procédé. »
- 115 À peine l'entendis-je ainsi me parler que je me tournay vers luy confus et désespéré de luy avoir donné une si juste occasion de me faire des reproches. Quand ce souvenir se présente à ma mémoire j'en suis encore tout pénétré. En ce rude moment j'étois semblable à celui qui, tourmenté de l'image d'un songe affreux que le sommeil luy suggère, désire que cette triste idée s'évanouisse et ne laisse après elle, au point du jour, qu'une foible pensée de ce qui l'est venu troubler pendant la sombre nuit. Tel devins-je en la présence respectable de
- 120 mon sage conducteur, car à peine m'étoit-il possible de m'excuser tant je me sentois coupable. Je perdis avec l'usage de la voix ma couleur naturelle.
- Néanmoins mon embarras luy plut si fort qu'en sa faveur il me pardonnoit intérieurement sans que je m'en appercusses. Alors sous de si favorables auspices il m'adressa la parole et me dit : « Le plus léger repentir efface les plus grandes fautes. C'est pourquoy rassures toy et ne crains pas d'encourir ma disgrâce mais songes à te tenir toujours à mes côtés et, s'il arrive que par hazard tu rencontre de tels malheureux, songes que c'est une bassesse du plus lâche cœur de se prester à un si vil et méprisable entretien. »
- 130 Fin du trentième chant.



## Chant trente unième

5 Cette sévère réprimande qui me picqua d'abord et me fit rougir, bien loin de me faire mépriser mon sage conducteur ou le haïr, ne servit au contraire qu'à me rendre plus discret dans la suite, et à l'exemple de la lance du grand Achilles et de celle de son père, qui au premier aspect jettoit la frayeur et l'épouvante dans tous les cœurs, mais qui par après devenoit consolatoire, je modéray mes ressentimens et mon transport pour détruire l'un et l'autre.

10 Nous tournames le dos au misérable vallon et traversames sans rien dire la digue qui l'entourre. Il n'étoit pour lors ny tout à fait nuit ny tout à fait jour, en sorte qu'il étoit impossible de rien distinguer quand mes oreilles furent subitement frappées d'un coup si éclatant que le tonnerre auroit eu peine à se faire entendre. J'avancay néanmoins où mes premiers regards s'étoient adressés, mais non jamais Roland le furieux ne sonna si violament de la trompette après la fameuse et déplorable défaite de l'empereur Charlemagnes, à la vallée de ronsceaux dans les Pirenées.

15 Je regarday en haut et croyant voir des tours ellevées je dis à mon conducteur :  
« - Quelle est cette terre ?  
- Tu t'abbuses, me répondit-il, car scaches que les ténèbres brouillent souvent notre imagination et lorsque tu seras arrivé à ce terme tu verras ton erreur. Allons donc, haste toy d'avantage. »

20

Puis ensuite me prenant amiablement par la main : « Je veux, me dit-il, avant que nous soyons plus proches t'apprendre que ce que tu t' imagine être des tours ne sont au contraire que des fiers géants qui, enfoncés jusqu'à my corps, ne laissent voir dehors le puis qui règne autourd de la rive que leur teste, la poitrine et l'estomach. Ainsi donc, à mesure que la vapeur se dissippe, la vuë reconnoit mieux ses objets. »

25

Effectivement dès que nous fumes parvenus au rivage, mon erreur se dissippa mais ma frayeur devint plus grande lorsque je vis la digue couronnée de ces monstrueux habitans du monde, à peu près comme le globe terrestre est couronné des hautes montagnes qui l'environnent. C'est là que la moitié du corps de ces géans horribles se présentoit à la vuë et qui sont encore menacés du tonnerre toutes les fois que le grand Jupiter fait gronder la foudre.

30

Déjà je découvrois le visage, la poitrine et les bras de quelques-uns d'entre eux, mais lorsqu'il plut à la nature de ne plus pratiquer l'art de fabriquer de tels animaux pour être les exécuteurs des cruautés du dieu Mars, elle ne fit pas mal d'en délivrer la Terre. Mais au contraire qu'elle continuë à produire des éléphants et des baleines car on conviendra qu'elle est juste et discrète. La face de l'un d'eux me paroissoit en longueur et en largeur comme en grosseur, semblable à la pomme de pin qui est à *Saint Pierre*. Les autres parties étoient également proportionnés.

35

40

Mais pour arriver jusques à leur teste trois hommes l'un sur l'autre ellevés auroient eu beaucoup de peine à y atte[*in*]dre<sup>43</sup> car il y avoit trente palmes de distance.

<sup>43</sup> Dans le ms on lit « attendre » (274r). Ce pourrait être une erreur lors de l'action d'écriture ou bien de deux lettres qui ne se distinguent pas suffisamment.

45 « Raphel Mai, Amech Zabi, à moy, s'écria la furieuse geulle qui ne pouvoit prononcer de plus douces parolles. »

Alors mon maitre se tournant vers ce géant luy dit : « O âme corrompuë et aveugle, fais bien retentir ton cornet, qu'il te serve pour vomir ta rage. Quand ta fureur sera preste à s'allumer ou que quelqu'autre passion voudra s'emparer de ton cœur, cherches à ton col et là tu trouveras le cordon qui l'attache. Regardes âme troublée, il te couvre la poitrine. »

50 Puis ensuite il me dit : « C'est ce fameux Nembrot qui s'accuse luy même et qui est cause qu'on ne parle pas le même langage par toute la vaste étenduë de la Terre. Mais laissons-le là, comme il n'est entendu de personne peut être aussi que nous luy parlerions inutilement. »

55 Nous tournames nos pas d'un autre côté et à un trait d'arbalestre nous appercumes un géant bien plus fort et bien plus fière que Nimbrot, car certainement il en seroit devenu le vainqueur. Cependant il étoit enchainé par le bras gauche et depuis le col jusques à la ceinture, sa chaine faisoit plusieurs tourds.

60 « - Ce superbe, me dit mon sage conducteur, voulut éprouver ses forces contre Jupiter, le souverain des dieux, c'est pour le punir de sa téméraire audace qu'il est ainsi hors d'état de rien entreprendre. Son nom est Phyalte. Il s'est rendu redoutable par ses grands exploits lorsque les géans déclarèrent la guerre aux dieux et qu'ils les menacèrent d'escalader le ciel. Ses bras, instrumens de sa valleur, ne remuront plus et il est incapable d'aucune expédition.

65 - Mais, luy repartis-je, je voudrois bien voir ce démesuré Brianté.  
- Anthée, me répondit-il, se présentera auparavant à tes regards, il [*n'est*] pas<sup>44</sup> elloigné d'icy, il est libre de ses membres et parle. Celui que tu demandes est plus loin et resserré dans une chaine. Il ressemble à Phyalte que secouoit une tourre plus promptement que  
70 n'auroit pu faire le plus terrible tremblement de terre. Il a le visage plus féroce. »

Ce fut alors que, dès que j'appercus ce géant, je craignis la mort et certainement je serois succombé à toute ma frayeur si je ne l'eus vû retenu par les liens qui l'empêchoient de mouvoir. Nous passames outre et parvinmes jusques à Anthée qui avoit le corps hors du  
75 gouffre élevé de cinq toises sans la teste.

« O toy, luy cria mon sage conducteur, qui dans cette heureuse vallée où Scipion hérita de tant de gloire lorsqu'il contraignit Annibal et les siens à fuir devant luy et où il massacra mille lyons; ce qui nous fait croire que si tu te fusses trouvé à cette sanglante bataille avec  
80 tes braves frères les enfans de la terre seroient demeurés victorieux.

Daigne nous parler et ne nous point laisser où le froid serre le Cocyte ny aller à Tytio ou à Tifon. L'un et l'autre nous accorderoit sans peine ce que nous te demandons.

85 Abaisse toy donc et ne nous fais pas la grimace ny la mouë. Celui que tu vois marcher à mes côtés et qui jouit encore de la lumière céleste peut rétablir ta réputation dans le monde. Il luy reste encore une assez longue carrière à remplir pour exhalter ta mémoire à tous les mortels, si la Grâce Divine et la Sagesse Incrée ne l'appelle avant le tems. »

<sup>44</sup> Dans la version italienne on trouve « presso di qui che parla ed è disciolto » (XXI, 101) ce qui veut dire qu'il est proche donc il n'est pas éloigné.

Il dit, puis luy tendant les mains diligament, ce dont, j'en jure par Hercules, je fus fort affligé.

- 90 Quand mon maitre se sentit embrassé : « Fais en sorte, me cria-t-il, qu'il te prenne aussi. »  
Dès qu'il nous eut tous les deux chargé sur ses larges épaules il nous remua comme une plume. Tel nous parut Anthé. Je souhaittois bien aller par une autre route, mais enfin il nous posa légèrement dans le gouffre où Judas le traite et l'orgueilleux Lucifer sont en proye à de justes tourmens, puis se releva comme un mat de Navir.
- 95 Fin du trente unième chant.

## Chant trente-deuxième

Si mes rimes étoient aussi sauvages et aussi rudes que l'exigeroit l'horreur qui règne dans ce triste gouffre serré par toutes les digues des autres cercles, je tacherois de chercher chez moy des expressions dignes d'un si grand sujet. Mais comme elles me manquent, ce n'est  
5 qu'avec une crainte souveraine que j'entreprends de la décrire. Je sais que cette haute entreprise ne doit pas être regardée comme un jeu puisqu'il s'agit de faire la description du centre de l'univers entier et qu'il est besoin pour cet effet d'un langage peu commun.

Mais flatté du doux espoir que ces dames qui aidèrent Amphyon à bastir les célèbres murs de la ville de Thèbes m'aideront aussi et inspireront ma muse à chanter des vers  
10 convenables à la noblesse de mon dessein, je marches en assurance.

O vous donc, peuples plus méprisables que tous les peuples ensemble, vous qui êtes destinés à fixer votre éternel séjour dans un lieu dont il m'est si difficile de faire la description, hélas que n'êtes-vous plutôt nées ou chèvres ou brebis, votre malheur seroit  
15 bien moindre.

Enfin étant parvenus au bas du puit obscure et considérant avec attention la hauteur des murs qui l'environnent, j'entendis une voix qui s'adressant à moy me cria : « Prends gardes où tu poseras tes pas, de crainte qu'en marchant tu ne foules aux pieds les misérables testes  
20 des frères qui sont icy ! »

Effectivement à peine me fus-je retourné que j'aperçus un lac dont les eaux toutes gelées jusques à la glace ressembloit à un miroir. Non jamais dans le plus rude froid de l'affreux hyver le Danube n'a rien eu de comparable non plus que l'Autriche. Le Tanais luy même, qui coule sous le climat le plus rigoureux, n'a jamais donné des preuves d'un si grand froid que  
25 celui qu'on ressent dans ce détestable lieu de l'enfer. Il est si extrême que quand le Tabernic ou la montagne de Pietrapana se briseroient dessus cette glace ils ne la pourroient nullement ébrécher. Semblables à des grenouilles qui croassantes tiennent la teste hors de l'eau dans le tems que la vilagoise se dispose à aller glaner, les ombres affligées avoient leur visage élevé au-dessus des ondes gelées et, par la dureté du froid qu'elles enduroient, on  
30 entendoit leurs dents claqueter comme des becs de cygognes. Leurs yeux, fidèles interprètes de leur tristesse, rendoient un témoignage sensible de la douleur extrême qu'elles ressentoient au fond du cœur.

Ayant donc tourné mes regards de côté et d'autre j'aperçus presque à mes pieds deux de ces ombres infortunées qui, étroitement serrées ensemble, demeuroient comme des statuës immobiles. « O vous, leurs dis-je, qui joignez si fort vos poitrines qui êtes-vous ? »  
35 Alors elles se courbèrent un peu et ayant levées leurs yeux sur moy, les rebaisèrent à l'instant et les unirent si fort à leurs paupières qu'il eut été impossible de serrer deux pièces de bois plus étroitement, néanmoins animées d'un subit transport de rage elles  
40 s'entrebattirent comme deux boucs acharnés à se détruire à coup de cornes.

Mais une ombre privée par la rigueur excessive du froid de ses oreilles et qui avoit le visage incliné vers le bas me dit : « Pouquoy fixes-tu si attentivement tes regards sur nous et nos malheurs ? Tu demandes qu'elles sont ces deux âmes là ? »

Et bien saches que la vallée qui conduit au fleuve Bisentio appartient autrefois à Albert leur père dont elles furent héritières. Elles nacquirent toutes deux d'un même corps. Si tu  
45

daignes parcourir l'étenduë du cercle de la Caïna, tu ne pourras rencontrer aucune ombres qui mérite à plus justes titres qu'elles d'être ainsi plongées dans cette froidure mortelle. C'elle-même qui par un coup de la main d'Arthus eut les reins et la poitrine rompus est  
 50 moins punie. Cette teste que tu vois s'éllever devant moy n'est point Focacia, elle s'appelle Sassol Mascaroni. À l'égard de Tosco, tu dois scavoïr quel il est. Mais pour cesser tout entretien et ne me plus faire parler d'avantage, apprens que je suis Camission de Pazzi, c'est icy où j'attens le jaloux et perfide Caïn pour me rendre moins criminel. »

55 Mille visages ensuite se présentèrent à mes yeux. Ils étoient si défiguréz qu'on les auroit pris pour des muzeaux de chiens. Ah je ne perdray jamais la mémoire de ces faces gelées. Mais pendant que nous avancions vers le milieu j'étois saisis sans pouvoir me réchauffer dans cette ombre éternelle. Je ne scais cependant à qui ou de la fortune ou de ma volonté je dois attribuer ce qui m'arriva, mais voici le fait.

60 En passant au travers de toutes ces testes je frappay malheureusement c'elle d'un ombre qui en pleurant me cria :  
 « - Hélas pourquoy viens-tu augmenter ma douleur et la cruelle vengeance de Mont Apperty ?

65 - Maître, dis-je alors à mon sage conducteur, daignez m'attendre un moment pour m'aller éclaircir d'un doute avec cette âme, puis après je vous suivray aussi promptement que vous le jugerez à propos. »

Virgille s'arresta donc et m'étant approché de celui qui avoit excité ma juste compassion je luy dis :

70 « - Qui es tu toy qui murmures ainsi ?  
 - Mais toy même, me répondit-il, qui traverses l'Antenora blessant les uns et affligeant les autres, toy qui si tu jouissois encore des douceurs de la vie, ne pourrois faire plus de mal, qui es-tu ?

75 - Je suis vivant, luy repartis-je, et te puis même être cher, car si tu veux te faire une réputation digne de graver ton nom parmi celui des autres ombres connus, je me plairay à te servir dans cette haute entreprise.

80 - Je n'ay rien tant à cœur, ajouta-t-il, que de jouir du contraire. Eloignes toy de moy et ne renouvelles pas mes ennuis par la vuë de ta présence importune. Vas, pars et me laisses en repos, toy qui scais si mal flatter ma douleur dans cette fosse malheureuse. »

Alors le prenant par le col je luy dis :

« - Si tu ne m'instruis pas de ton nom, je te jure qu'il ne te restera pas un seul cheveu à la teste, car je suis dans le dessein de te les arracher tous l'un après l'autre.

85 - Hélas, me repartit-il, pourquoy me persécutes-tu ainsi puisque quand tu me maltraiterois mille fois davantage, tu ne scauras ny qui je suis ny ma naissance ? »

Je tennois déjà une poignée de ses cheveux et il se recroit à toute force contre la rigueur de son tourment, quand une autre ombre luy dit de loin :

90 « - À qui en as-tu Bocca ? Ne te suffit-il pas de faire claquer tes dents sans hurler encore comme un démon ? Quel est celui qui te touches ?

- Il m'importe peu, maudit traître, répondis-je, que tu parles ou non, car j'ay résolu de porter là-haut des nouvelles certaines de toy.
- 95 - Dis ce que tu voudras, me repartit-il, mais ne passes point sous le silence ce malheureux trop prompt à donner des coups de langue et qui pleure icy l'argent des francois. Tu pourras dire alors : « J'ay vû Duera, compagnon inséparable des pécheurs victimes infortunées de la Céleste Collere. Je les ay vû gémir dans un lac de glace. »
- 100 Si l'on te demande quelles étoient les autres, celui qui est à tes côtés s'appelle Beccaria, que les florantins firent décoller. C'elles qui sont ensuite se nomment Jean de Soldaniere, Galloni et Tribaldello qui, pendant que chacun livré entre les bras du sommeil dont il goutoit les douceurs, ouvrit les portes de la ville de Faenza. »
- 105 À peine mon conducteur et moy avions nous quittéz ces ombres que nous en vimes deux autres si fort occupées du soin de se détruire que la première rongoit la teste de la seconde et les parties qui l'environnoient. Non, jamais Tidée ne dévora plus cruellement les tempes de Menalyppe.
- 110 « O toy, m'écriay-je, qui par une action si brutalle déploie toutte la rage dont ton cœur est capable contre celui-cy, dis moy quel en est le motif et s'il me parroit légitime je scauray t'applaudir. Instruits moy des péchés de cette âme et compte qu'à moins que ma langue ne s'uses sans cesse, je publieray ton nom et tes vertus dans le haut monde où je suis prest de retourner. »
- 115 Fin du trente deuxième chant.



## Chant trente-troisième

Le pécheur impitoyable cessant son carnage : « Tu veux donc, me dit[-i/]<sup>45</sup>, renouveler le désespoir et la douleur qui me suffoquent en te racontant ce qui me fait agir sur cette âme ? Songes que mon discours va produire dans son cœur toute l'infamie de son crime, et tu me vas voir et pleurer et parler tout ensemble.

5 Cependant j'ignore qui tu es et par quel moyen tes pas se sont tournés vers nous, mais qu'au seul son de ta voix tu m'as parru véritablement florentin, scaches donc que je suis le comte de Voligno et mon voisin l'archevêque de Ruggeri.

10 Si je parlois le maltraiter avec tant de cruauté c'est que m'étant confié en sa discrétion, je fus chargé de chaine et conduit dans un sombre cachot d'où l'on me tira ensuite pour me disposer à mourir.

Néanmoins suis moi et juges après cela de la grandeur de son offense à mon égard. J'étais dans ma prison solitaire, ditte la Muda et appelée la tour de faim à cause de moi, lorsque j'aperçus une foible lueur qui m'ayant tirée de l'assoupissement où je m'étais livré dissipai mon songe et développa le voile mystérieux de ce qui devait m'arriver. Je m'imaginai donc dans le cours de mon rêve que je voyais un maître et un prélat chasser un loup avec ses petits vers le mont qui empêche les habitants de la ville de Pise d'avoir vuë sur Lucq. Ils le poursuivoient à toute outrance avec des chiens maigres. Je reconnus à la tête de cet équipage Gualandy, Sismody et Lanfranchi qui après avoir courus un peu me paroissoient fatigués.

25 Cependant ces chasseurs avoient déjà percés de plusieurs coups ces pauvres bestes. Au point du jour je m'éveille et mes deux fils qui étoient avec moi, dormoient encore pour ainsi dire quand je les entendis me demander du pain en rependant une abondance de larmes. Mais hélas que tu es cruel si déjà tu ne te sens animé de compassion et touché de ce qui se passait dans le fond de mon cœur. Si même tu refuses des pleurs à mon état qui sera donc capable de les exciter ?

30 Je me lève parce que l'heure de nous apporter à manger approchoit. J'entendis la porte de cette horrible cachot s'ouvrir et aussitôt tournant mes tendres regards sur le visage de mes chers enfans, sans leur rien témoigner de fâcheux, je fus sur le point de pleurer mais l'excès de ma douleur arrêta mes larmes. Toutefois j'en vis couler de leurs yeux et mon cher Anselmuccio qui m'examinait attentivement me dit : « Qu'avez-vous, o mon cher père ? D'où vient cette accablante tristesse répandue sur votre front ? »

35 À ces mots je me détourne et demeurai tout le reste du jour et la nuit suivante sans pouvoir prendre un moment de repos jusqu'à ce que le nouveau soleil vint éclairer le monde de ses rayons lumineux. À peine se fut-il introduit dans notre affreuse prison que je me sentis avoir quatre visages et autant de bras. Alors pénétré de douleur et de rage je me jette en furie sur moi-même pour me dévorer, et mes pauvres enfans touchés de ce spectacle inhumain, croyant que c'étoit la faim qui me portait à me détruire, vinrent au-devant de moi et s'offrirent à l'envy l'un de l'autre de me servir d'aliment pour me raser.

40 « N'est-ce donc pas de vous ô mon cher père, que nous tenons la vie ? N'êtes-vous pas le cher auteur de nos jours ? Et pourquoi épargner notre chair si elle est capable de vous

<sup>45</sup> Dans le ms on lit « me dit, renouveler » (284v). Il semble qu'il manque le sujet du verbe dire. On trouve en grand nombre « me dit-il » dans le ms.

45 satisfaire ? Reprenez la, nous vous en conjurons par tout ce qu'un filial amour a de plus engageant » Me dirent ils.

Ce fut alors qu'obligé de céder à l'éclat d'une si généreuse tendresse, je me tins en repos pour ne pas d'avantage augmenter leur douleur.

50 Hélas, m'écriai-je en embrassant ces pauvres malheureuses victimes, terre infortunée, misérable prison, pourquoi tardez-vous si longtems à nous écraser sous vos ruines ?

Au quatrième jour j'aperçus mon fils Gualdo se venir jeter à mes pieds succombant à sa foiblesse. Il s'écria : « O mon père, mon très cher père, secourez moy, je meurs. »

55 En effet, la vie l'avoit abandonné. Et successivement l'un après l'autre ils franchirent les sombres bords. C'est entre le cinq et sixième jour qu'ayant déjà perdu la vuë, je les rappellay à la lumière, mais vainement, car la Parque ne les avoit point ménagée. Puis ensuite poussé d'une faim canine, je me jettay sur les corps infortunéz de deux enfans et m'en servis comme de nourriture. »

60 À peine eut il cessé de parler qu'aussitôt tournant ses yeux de travers il reprit sa proie et la déchira entre ses dents.

Ah Pise, o nouvelle Thèbes, honte de toutte la nation entière du beau païs de l'Italie, pourquoi tes voisins sont-ils si lents à te punir ?

65 Pourquoi les isles de la Capraïa et de la Gorgona ne se renversent-elles pas sur toy et ne forment-elles point une digue qui, s'opposant à l'embouchure du fleuve d'Arno, le fasse remonter vers toy pour envelopper sous ses ondes ton peuple abhominable, au lieu de s'aller jeter dans la mer ?

70 Car encore que le trop malheureux comte de Voglino, selon ce qu'en publie la volante renommée t'aye trahy en livrant ton château, devois-tu user d'un châtiment si rigoureux à l'égard de ses enfans ? Étoient-ils coupables du crime de leur père ?

Ne devois-tu pas épargner leur innocence et un âge si tendre encore n'étoit-il point capable de mettre un frein à ta barbarie ?

75 Nous passames plus loin et nous vimes d'autres visages dont les larmes surprises par l'excès du froid les rendoient semblables à des pierres de cristal. Il m'arriva cependant que mes jouës s'endurcirent à la rigueur de l'air et me rendit presque insensible.

« - D'où vient, dis-je à mon sage conducteur, que je sens encore du vent ? Les vapeurs qui le causent ne sont-elles pas toutes éteintes icy bas ?

80 - Bientôt, me répondit-il, tes yeux t'instruiront de cet effet. Il provient des soufflemens de plusieurs âmes affligées. »

Il dit, puis aussitôt nous appercumes une ombre qui nous cria :

85 « - O vous cruelles âmes, avant que de passer outre, levez les tristes voilles qui obscurcissent mon visage affin de donner un peu de soulagement à la tristesse qui règne dans le fond de mon cœur et dépêchez-vous de crainte que mes larmes ne se glacent.

- Si vous voulez, luy dis-je, que je vous accorde votre demande, apprenez moy qui vous avez été, car pour vous satisfaire je ne voudrois pas aller sous ce fatal miroir.

- Et bien, reprit l'ombre, je suis le frère Alberigo qui en punition du fruit de ce fatal jardin recois icy la daste pour la figue.

- 90 - As-tu déjà payé le tribut à la mort ? Luy repartis-je.  
 - Je n'ay, me répondit-il, aucune idée de la manière dont mon corps existoit parmi les mortels d'en haut, mais ce cercle de la Ptolomea a cet avantage qu'il arrive souvent que les âmes y tombent avant que la parque inhumaine aye tranchée le fil de leurs jours.  
 Scaches, pour t'obliger à faire tomber plus promptement ces larmes de verre, qu'une âme telle qu'a été la mienne n'a pas plutôt commise une trahison que par le ministère d'un démon qui la gouverne, elle est séparée de son corps jusqu'à ce qu'il ait rempli le terme de sa carrière marqué dans les décrets éternels. Ainsi donc après avoir achevée son cours, elle tombe dans cette fatale citerne. Peut-être même que mon corps erre là-haut et que ce n'est icy que son ombre.
- 95
- 100 Au reste, tu le dois bien scavoit toy qui ne viens icy bas que pour examiner ce qui s'y passe. Celuy qui te parles est messire Branca Doria. Déjà il s'est écoulé bien des années depuis que je suis renfermé dans cette affreuse demeure.  
 - Je crois, lui repartis-je, que tu te moques de moy. Branca Doria n'est assurément pas mort, il mange, boit et dort et se sert de vêtements.
- 105 - Il gist là-haut dans la fosse de Malebraché où l'on voit bouillir une gluante poix. Micheli Zanché n'étoit pas encore venu qu'un démon laissa celuy-cy pour entrer dans son corps aussi bien que dans celuy d'un de ses plus proches parrens qui conjointement ensemble avoient eus part à la trahison. Mais tends moy la main et m'ouvre les yeux. » Me dit-il.
- 110 Cependant je ne le satisfis pas, persuadé que c'étoit une courtoisie de ma part que de luy être ingrat. Ah trop malheureux peuples de Gesnes qui vous elloignez des bonnes coutumes et qui écartez des routes de la vertu ne suivez que celles du vice, pourquoy n'êtes-vous point bannis du monde entier puisqu'il s'en trouve un parmi vous qui surpasse en malice les plus maudits esprits et dont l'âme quoique vivante là-haut se baigne déjà dans les affreuses
- 115 ondes du noir Cocytte ?

Fin du trente-troisième chant.

## Chant trente-quatrième

5 « Voicy, me dit mon sage conducteur, les étendars du souverain roy des infernales rives qui voltigent à nous yeux, regardes et discernes si tu le peux comme, surpris que nous sommes d'un brouillard épais, la nuit reprend ses voilles ténébreux sur tout notre hémisphère. Voistu ce moulin dont le vent agitte les ailes ? »

10 Il est vray que je crus voir en ce moment un semblable édifice mais mes yeux me trompoient. Cependant je suivis pas à pas mon maitre. Déjà nous étions arrivés au lieu où les ombres sont toutes rassemblées, mais qui, quoique couvertes, se laissent voir comme une paille au travers d'une glace transparente.

Cependant je suis si saisi d'horreur en décrivant ces prodiges que j'auray beaucoup de peine à les raconter.

15 Néanmoins je vis plusieurs de ces âmes étenduës sur un étang gelé, d'autres debout, les unes la teste en bas, c'elles-cy semblables à un arc renversé en leurs visages à leurs pieds.

Quand nous fumes plus avancés je priay mon sage conducteur qu'il luy plut montrer cette si belle créature que le ciel avoit doué des plus rares talens et crée pour servir à sa gloire.

Il me prit entre ses bras et me dit : « Regardes, voilà Lucyfer, cet ange rebelle au seigneur et le lieu où il faut que tu t'armes de constance. »

20 Ce fut alors qu'enroué et saisi de frayeur je sortis de mon centre et ne me retrouvay plus moy même dans moy même. Juges, cher lecteur, de mon état, j'en passe le détail sous silence car ce que j'en pourrois ne seroit qu'inferieur à ce qu'il en étoit. Je ne mourus point et cependant je ne respirois plus et n'étant ny mort, ny vif, imagines toy quel je pouvois être.

25 Le prince du douloureux empire elleva sa poitrine du milieu de la glace comme un fière géant qui semble encore menacer la ruine de quelque haute montagne. Grands dieux que cette créature, qui passa pour être l'assemblage merveilleux de toutes les beautés, étoit difforme et horrible, mais qu'elle est bien sévèrement punie de s'être révoltée contre son Divin Créateur.

30 O quel merveille de luy voir trois testes pour mieux concidérer toute l'étenduë de sa disgrâce et l'éternité de son malheur. L'une de ses faces étoit vermeille, les autres deux se joignoient sur chaque épaule. La droite tiroit entre le blanc et le jeaune et la gauche étoit de la même couleur que ceux qui habittent les bords du Nil et les rivages de l'océan où se précipitent ses ondes. Au-dessous de chacune sortoient deux ailes proportionnées au vol immense et rapide d'un tel oiseau.

35 Jamais, j'ose le dire, je ne vis de voilles si larges sur la vaste mer. Elles n'étoient point composées de plumes mais tissuës comme c'elles des méprisables chauve-souris. C'étoit par le mouvement et l'agitation de ces ailes épouvantables que la région de l'air le plus élevé et toute l'étenduë du noir Cocyte devenoit glacé. Il couloient de ses six yeux des sources abondantes de larmes, de ses trois bouches sortoient mille plaintes confuses que le désespoir et la rage luy suggéroient et enfin de chacune de ses dents meurtrières il mettoit en pièces un pêcheur. D'une seule de ses morsures il en martyrisoit trois à la fois. Mais c'elle qui provenoit de la bouche de devant n'étoit rien en comparaison de ses égratignures de griffes qui souvent enlevoit toute la chair du dos.

45

Ensuite nous détournames nos yeux de dessus ce monstre effroyable, digne objet des célestes vengeances et mon sage conducteur me dit : « Cette âme que tu vois là-haut, qui a la teste dedans et les jambes dehors, qu'il remuë avec force, c'est le traître Judas Iscariot. De plusieurs qu'ils sont l'un est Brutus. Regardes comme il se détors et l'autre est Cassius qui te parroit si vigoureux. Mais il est tems de nous retirer car la sombre nuit commence à reprendre son empire sur le jour, il ne nous reste plus rien dont nos yeux n'ayent contemplé les merveilles. »

55 Alors je me jettay entre les bras de mon sage et généreux Virgille qui me recut tendrement en me tendant une main bienfaisante. Ayant déployé ses ailes légères et me tenant à ses côtés, il descendit le long des rives gelées et prit son essort pour s'elloigner. Quand nous fumes parvenus à un endroit où il nous en couta beaucoup de peine et de fatigue pour arriver : « Tiens toy bien, me dit mon sage conducteur, c'est par de tels escaliers qu'il nous faut sortir pour abandonner des lieux qui n'offrent à notre imagination que de tristes et lugübres objets. »

Pour moy je pensois que nous allions retourner en enfer; mais non, nous sortimes par le haut d'un rocher, sur le bord duquel nous primes un moment de repos. C'est de là que levant mes yeux pour découvrir le prince des démons, je fus fort surpris de ne le plus appercevoir que dans une attitude toute opposée à c'elle où je l'avois laissé, car ses pieds étoient où nous luy avions vûs la teste. Que les esprits grossiers qui n'ont point fait ce rude voyage soient surpris de ce dont j'ay été le fidelle témoin, j'y consens, mais pour moy j'en conseveray un éternel ressouvenir.

70 « Lèves toy, me dit mon sage conducteur, il est tems de nous disposer à partir car le chemin est long et pénible, et c'est pour la troisième fois que le soleil recommance son cours. »

Ce n'étoient pas une salle de palais où nous étions, ny sous les lambris doréz d'un superbe édifice, mais dans un lieu naturel/ement étroit et raboteux et dont l'obscurité faisoit horreur.

« - Avant que tu me tires de cet abysme profond, dis-je au sage Virgille, daignes t'entretenir un moment avec moy et dissiper mon erreur. Qu'est devenuë cette glace ? Comment celui-cy se trouve-t-il renversé ? Et de quelle manière ce bel astre qui par la vivacité de ses rayons ranime toute la nature entière a-t-il en si peu de tems du soir au matin terminé sa prompte carrière ?

- Je vois bien, me répondit-il, que tu t'imagines être encore au-delà du centre de la Terre où je me saisis de cette épouvantable beste. C'est là que m'étant retourné tu me suivis où tendent tous les corps pesans. Mais maintenant te voilà arrivé comme moy dessus cet hémisphère qui couvre toute la vaste étenduë du monde où mourut le Divin Auteur de la vie, celui qui mourut sans péché à l'égard de cette petite sphère de la Giudecca, regardes et tu verras facilement que quand la lumière renaist icy, la nuit règne là-bas. Cet animal dont le crain nous servit d'échelle est encore dans la même scituation.

Après être tombé du ciel en terre, la Terre qui effrayée de la peur qu'elle en concut apparament s'écroula dans l'océan et vint sous notre hémisphère, peut-être même pour ne le plus revoir, car elle laissa la place vacante. Il y a sous nos pieds un endroit aussi elloigné de Belzebuth que la fosse peut s'étendre, qui n'est pas appercû, mais dont on juge par le

doux murmure d'un coulant ruisseau, qui se précipite au bas d'un rocher, qu'il a percé en tournoyant et ses ondes ne tombent pas de bien haut. »

95

Enfin mon sage conducteur et moy nous retournames au monde dont nous revimes l'agréable lumière et sans nous abandonner d'avantage à la douceur d'un indolent repos, nos yeux se recréèrent au bel aspect de ces brillantes étoiles l'ornement de la voûte azurée, le chef d'œuvre de la toute puissance infinie du souverain Créateur et les signes parlans de sa divine Majesté.

100

Fin du trente quatrième et dernier chant de la Comédie de Danthe Alighiery, de l'Enfer.

## Commentaire de traduction

### Introduction

Le but de cette partie est de mettre en évidence les choix du traducteur mais aussi les problèmes de compréhension que peuvent engendrer ces choix. Tout d'abord un choix évident : le traducteur n'a pas conservé la forme de l'œuvre, il a préféré la prose à la poésie. Un choix de simplicité ? Je ne pense pas, le traducteur utilise la prose pour développer certains propos de Dante et accentuer des effets stylistiques.

Le traducteur fait des phrases relativement longues et utilise plus le dialogue ; ce qui a pour but de mettre plus de relief dans le discours en le rendant plus expressif grâce aux points d'exclamation et d'interrogation. Le discours est ici rythmé par la longueur des phrases et leur expressivité. Les mots choisis ont aussi leur importance dans cet effet comme nous le verrons. La sonorité de l'œuvre a été modifiée, une œuvre en vers compose plus avec les sons qu'une œuvre en prose, l'auteur n'a pas conservé toutes les allitérations ni les rimes.

En plus de ces quelques faits énoncés nous allons à présent détailler quelques axes qui sont importants pour la traduction : la traduction des noms, les figures de style, les précisions apportées par le traducteur et enfin les problèmes de compréhension qu'il a sans doute rencontrés.

### L'écriture des noms

Pour cette partie il est intéressant de comparer les chants traduits par le marquis de la T. et les chants de Dante dans le but de voir quelles sont les différences mais aussi les similitudes entre l'œuvre et sa traduction.

La traduction des noms propres et noms de villes est une question très délicate. On peut considérer qu'il est juste de traduire un nom lorsqu'il est connu et reconnu mais dans le cas de la *DC*, toutes les personnes ont une certaine renommée. Alors traduire les noms ne serait-ce pas perdre l'identité nationale de l'œuvre ? Le marquis de la T. a fait un choix mixte pour sa traduction : il a conservé certains noms, en a traduit d'autres et a même francisé des noms. On peut voir avec le tableau en annexe que 48% des noms sont traduits. En voici quelques exemples : « Paulo » (II, 32) > « Paul » (46v), « Ettòr » (IV, 122) > « Hector » (58r), « Soddoma » (XI, 50) > « Sodome » (100v), « Dammiata » (XIV, 104) > « Damiette » (129v) ou encore « Maiolica » (XXVIII, 82) > « Majorque » (251r).

Ce qui veut dire que la volonté principale de l'auteur était bien de traduire les noms car seulement 13% des noms ne sont pas traduits et reportés avec une orthographe identique à celle de la *Divina Comedia*<sup>46</sup>. Comme par exemple : « Cianfa » (XXV, 43 et 220r), « Tagliacozzo » (XXVIII, 17 et 247r), « Maremma » (XXIX, 48 et 257v), « Learc » o (XXX, 10 et 263r) ou « Anselmuccio » (XXXIII, 50 et 286v).

Il y a en plus 12% des noms qui ne sont pas présents dans la *DC* et qui servent à apporter une précision, pour clarifier les propos du narrateur, comme : « Viterbe » (128r), « Barbarichia » (185v), « Bellonne » (238r), « Pirenées » (272v) et aussi « Tosco » (280v).

À l'inverse 15% des noms existant dans la *DC* ne sont pas reportés dans le ms. Le traducteur n'a peut-être pas jugé nécessaire de les inscrire. On peut citer : « Francesca » (V, 116), « Italia » (IX, 114), « India » (XIV, 32), « Ser Brunetto » (XV, 101) ou « Morrocco » (XXVI, 104). Il existe également une modification mineure car présente seulement dans 1% des noms, c'est celle qui consiste à passer d'un adjectif, dans la version italienne, à un nom de ville dans la

<sup>46</sup> Alighieri Dante. *La Commedia secondo l'Antica Vulgata*. Torino: Einaudi, 1975.



traduction. Voici les exemples : « mantoana » (II, 58) > « Mantouë » (47r), « padoan » (XV, 7) > « Padoue » (134v), « i roman » (XVIII, 28) > « Rome » (159r), « E'l veronese » (XX, 68) > « Vérone » (175v) et « genovesi » (XXXIII, 151) > « Gesnes » (291v).

On trouve ensuite deux catégories qui représente 26% des noms. Tout d'abord les noms dont l'orthographe, la prononciation et/ou la compréhension sont différentes (cela représente 9% des noms). On peut relever : « Folo » (XII, 72) > « Polo » (109v), « Opizzo da Esti » (XII, 111) > « Obisse » (112r), « Rubicante pazzo » (XXI, 123) > « Rabicante Pazzo » (185v), « Gianni Schicchi » (XXX, 32) > « Giani Sficchi » (264v) et « Tebaldello » (XXXII, 122) > « Tribaldello » (283v). On pourrait émettre une hypothèse concernant la traduction des noms, il est possible que la version italienne dont s'est servie le traducteur possédait déjà des modifications orthographiques des noms.

Et ensuite on trouve des noms dont l'orthographe a été francisée mais dont la prononciation reste, à peu de choses près, identique (cela représente 17% des noms). Les modifications peuvent concerner les accents, le doublement des consonnes, le s final, l'utilisation du y pour le phonème [i] mais aussi l'assemblage d'un prénom francisé avec un nom italien et inversement.

En voici quelques-uns : « Noè » (IV, 56) > « Noë » (56r), « Corniglia » (IV, 128) > « Cornillia » (58r), « Socrate » (IV, 134) > « Socrates » (58r), « Arli » (IX, 112) > « Arly » (88r) ou encore « Michele Scotto » (XX, 116) > « Michel Scotto » (178r)

Tous les noms ont été identifiés et classés d'après ces critères, mais lorsque l'on regarde en détail le tableau il est difficile de déterminer si le traducteur avait fait un ou plusieurs choix de traduction. Peut-être a-t-il traduit les noms qu'il connaissait et avait déjà vu dans certains ouvrages ; peut-être a-t-il conservé les noms en italien lorsqu'il ne les connaissait pas ; peut-être également que la version qu'il a utilisée pour sa traduction mentionnait des noms avec l'orthographe que l'on peut retrouver ici. Ces choix ont été variés mais permettent de reconnaître les personnes et les villes. Il existe quelques cas particuliers qui seront détaillés dans la partie sur la compréhension de l'œuvre.

### Les figures de style

Un point de traduction important qui peut modifier un texte, et sa réception, est bien la conservation ou non des figures de style. Dante faisait un usage considérable de ces figures de style qui étaient et sont utilisées encore aujourd'hui pour rendre vivant un texte, le rendre expressif et intéressant. Nous allons donc nous préoccuper des figures de style qui ont été conservées ou non dans la traduction du marquis de la T, dans les cinq premiers chants, à travers quelques exemples.

Dans la DC nous trouvons plusieurs catégories de figures de style, elles sont dans la plupart des cas réutilisées par le traducteur mais dans quelques cas il fait l'impasse sur certaines figures de style. N'a-t-il pas compris cette figure de style ? Était-elle présente dans le ms source qu'il utilisait ? A-t-il fait le choix de ne pas la reproduire ?

On peut voir que les figures d'analogies sont plutôt respectées comme le prouvent ces exemples (une métaphore, une allégorie et une comparaison) :

*“Or se' tu quel Virgilio e quella fonte  
che spandi di parlar sí largo fiume?” (I, 79-80)*

*« C'est donc toi, luy répondis-je, qui est ce  
fameux Virgille ? Cette fontaine et ce vaste fleuve  
d'éloquence [...] » (I, 56-57)*

*“Molti son li animali a cui s’ammoglia,  
e più saranno ancora, infin che ‘l veltro  
verrà, che la farà morir con doglia.” (I, 100-102)*

« Il y a plusieurs animaux auxquels elle ressemble et il y en aura encore davantage jusqu’à ce que le lymier qui doit venir, la fasse mourir avec regret. » (I, 67-69)

*“Quali fioretti dal notturno gelo  
chinati e chiusi, poi che ‘l sol li ‘mbianca  
si drizzan tutti aperti in loro stelo [...]” (II, 127-129)*

« Alors semblable à ces petites fleurs qui, ayant été gelées par le froid de la nuit qui les avoit fait fermer et se courber, lorsque le soleil commence à les échauffer se relèvent et brillent de nouveau vers l’astre qui les anime [...] » (II, 81-83)

Mais certaines d’entre elles n’ont pas été reprises comme en témoignent ces exemples (une métaphore, une allégorie et une comparaison) :

*“Allor fu la paura un poco queta,  
che nel lago del cor m’era durata  
la notte ch’i passai con tanta pieta.” (I, 19-21)*

« Ce fut alors que cette juste frayeur, dont mon âme ressentit tout l’excès, se dissippa [...] » (I, 20)

*“Poi ch’èi posato un poco il corpo lasso, ripresi  
via per la spiaggia diserta.” (I, 28-29)*

« Après que je me fus un peu reposé je continuay ma route. » (I, 26)

*“[...] difeso intorno d’un bel fiumicello.  
Questo passammo come terra dura” (IV, 108-109)*

« [...] d’un très beau ruisseau que nous passames sans nous mouïller [...] » (IV, 66-67)

On peut aussi constater que les périphrases ont été majoritairement reprises :

*“Temp’ era dal principio del mattino,  
e ‘l sol montava ‘n sú con le stesse  
ch’eran con lui quando l’amor divino  
mosse di prima quelle belle cose;” (I, 37-40)*

« Déjà la brillante aurore commençoit à paroitre et le soleil s’ellovoit jusques aux étoiles qui l’accompagnoient, lorsque le Divin Amour donna le premier mouvement à ces corps admirables. » (I, 29-31)

*“Giustizia mosse il mio alto fattore:  
fecemi la divina podestate,  
la somma sapienza e ‘l primo amore.” (III, 4-6)*

« La justice excita mon Divin Créateur, la Divine Puissance me fit la sagesse suprême et le premier amour. » (III, 3-4)

Beaucoup des figures de style qui jouent avec la syntaxe ont été reproduites : les annominations, les hendiadys, les anadiploses, anaphores, etc. Nous ne les détaillerons pas ici car ce n’est pas le but de cette partie.

Voici seulement un exemple de synesthésie qui n’a pas été traduit :

*“mi ripingneva là dove ‘l sol tace.” (I, 60)*

« [...] cette forest que le soleil refuse d’éclairer de ses rayons lumineux. » (I, 40-41)

Le traducteur n’a pas non plus reproduit certains latinismes, ce qui est compréhensible étant donné l’évolution du français. Ces latinismes pouvaient soit anoblir la langue soit être utilisés lorsqu’aucun autre mot ne pouvait décrire avec précision le propos que Dante tenait. Le traducteur s’est servi des mots français qu’il avait à sa disposition qui sont issus du latin comme par exemple :

“e li parenti miei furon lombardi” (I, 68)

« Mes parrens étoient lombards [...] » (I, 48-49)

Dans l'ensemble de ces cinq premiers chants le texte semble transmettre les idées de Dante, la plupart des figures de style ont été traduites. Les seules qui n'ont pas été traduites ne modifient pas la compréhension du texte mais nous pouvons considérer que l'on perd une partie du style de Dante. Le traducteur, pour traduire, doit s'imprégner du style de l'auteur afin de rendre au mieux les effets stylistiques de son œuvre. Alors est-ce un choix de ne pas avoir traduit toutes les figures de style ? Le traducteur les a-t-il perçues ? A-t-il pensé qu'il n'était pas utile de les reproduire ? Ces cinq premiers chants restent malgré tout compris, le sens ne semble pas avoir été altéré par les choix du traducteur.

### Les ajouts

Un traducteur n'est pas seulement une personne qui reproduit un texte dans une autre langue, il est également un pont entre les deux langues et les deux cultures. Le traducteur doit alors savoir adapter son style, son écriture dans le but de rendre compréhensible et de transmettre de manière optimale l'œuvre. Le traducteur peut alors se permettre des modifications, des ajouts pour que le texte soit adapté à la langue de réception et à son lectorat. C'est pourquoi dans cette partie nous allons nous intéresser aux ajouts faits par le traducteur. Pour cela nous allons examiner quelques passages issus de ces cinq premiers chants.

Tout d'abord nous constatons que le traducteur utilise des verbes pour décrire les scènes, pour inviter le lecteur à se plonger dans l'œuvre, à imaginer les scènes et à les ressentir comme le montrent ces exemples :

“forte piangendo” (III, 107)	« [...] <u>en poussant</u> des cris affreux <u>et rependant</u> des larmes amères [...] » (III, 71)
“Volsersi a me con salutevol cenno” (IV, 98)	« ils se tournèrent vers moy et <u>m'honorèrent</u> d'un salut gracieux. » (IV, 59-60)
“la dove molto pianto mi percuote” (V, 27)	« [...] où <u>je suis tout étourdi</u> du bruit épouvantable des gémissements et des pleurs. » (V, 23-24)
“mena gli spirti con la sua rapina; voltando e percotendo li molesta.” (V, 32-33)	« [...] <u>entraîne les esprits par la rigueur de sa violence et les tournant avec rapidité, les fait s'entre choquer les uns contre les autres</u> ». (V, 25-27)

Dans les phrases citées au-dessus, il y a des adjectifs qualificatifs qui sont ajoutés pour accentuer la souffrance (« des cris affreux », « des larmes amères » et « du bruit épouvantable »). Ce phénomène est régulièrement utilisé par le traducteur.

Nous pouvons également voir que le traducteur ajoute des compléments de détermination du nom (« des gémissements et des pleurs » et « avec rapidité »). On en trouve aussi dans les phrases suivantes :

“accoglie d'infiniti guai” (IV, 9)

« [...] reçoit le bruit confus de tant de plaintes infinies [...] » (IV, 5-6)

<i>“Intanto voce fu per me udita” (IV, 79)</i>	« <i>Cependant une voix <u>du ciel</u> se fit entendre [...] » (IV, 51)</i>
<i>“e vidi il buono accoglitore del quale, Dioscoride dico; e vidi Orfeo” (IV, 139-140)</i>	« <i>Je vis ce diligent scrutateur <u>de la vertu, des plantes et des secrets de la nature</u>, j’entens Dioscorides. Je vis Orphée [...] » (IV, 80-81)</i>

Enfin un dernier ajout récurrent est l’utilisation des prépositions pour développer les propos de Dante et clarifier certains passages comme le montrent ces exemples :

<i>“e ‘l mio maestro sorrise di tanto” (IV, 99)</i>	« <i>Mon maître, <u>s’étant aperçu de cette faveur</u>, sourit [...] » (IV, 62)</i>
<i>“Dico che quando l’anima mal nata li vien dinanzi, tutta si confessa” (V, 7-8)</i>	« <i>Quand une âme vicieuse vient <u>à paraitre aux yeux de ce juge inexorable</u>, elle fait une confession générale de toutes les actions de sa vie[...] » (V, 6-7)</i>
<i>“vuolsi così colà dove si puote ciò che si vuole, e più non dimandare” (V, 23-24)</i>	« <i>Ce sont les ordres suprêmes <u>d’en haut</u> où l’on peut tout ce qu’on veut. Ne demande rien de plus. » (V, 19-20)</i>

Ces ajouts ont été faits dans le but d’accentuer et/ou de développer certains vers dantesques. Le traducteur aurait pu traduire sans faire ces ajouts mais le lecteur aurait-il pu percevoir la peur et la tristesse ? Ce choix de traduction peut indiquer la volonté pour le traducteur de faire ressentir au lecteur ce que Dante a ressenti, en l’accentuant.

### La réception de l’œuvre liée à la compréhension

La traduction possède un risque, celui d’altérer le texte. Le traducteur prenant la liberté de modifier son texte peut en changer le sens et même passer à côté d’une subtilité qui a son importance surtout dans une œuvre majeure comme celle qu’est la *DC*.

On peut évoquer le changement de nom, d’adjectif ou de verbe lors de la traduction qui modifie le texte. Voici deux exemples de noms :

<i>“Elli avean cappe con cappucci bassi dinanzi a li occhi, fatte de la taglia che in <u>Clugn</u> per li monaci fassi.” (XXIII, 61-63)</i>	« <i>Ils avoient des capes baissées et des capuchons, qui leur tomoient sur les yeux, semblables à ceux des moines de <u>Colognes</u>. » (XXIII, 48-50)</i>
<i>“e tra’ne la brigata in che disperse <u>Caccia d’Ascian</u> la vigna e la gran fonda, e l’Abbagliato suo senno proferse.” (XXIX, 130-132)</i>	« <i>Exceptez encore la compagnie avec laquelle <u>Caccia</u> fit travailler à la vigne <u>d’Alcyan</u>, si recommandable par ses bois, et à qui Abbagliato offrit tout son bien pour en être le possesseur. » (XXIX, 107-109)</i>

On constate une altération de la précision des termes. L’ordre de Cluny n’est pas récupéré lors de la traduction et pourtant il a une importance historique. On voit dans le deuxième exemple que le traducteur a divisé le nom « Caccia d’Ascian » en utilisant « Alcyan » pour nommer la vigne. Ce qui n’est pas exact.

On trouve également des passages dans lesquels la volonté de Dante de cibler des émotions, des sensations, des concepts, n’est pas respectée par le traducteur comme ici :

<i>“Diverse lingue, orribili favelle, <u>parole di dolore</u>, accenti d’ira, voci alte e fioche, e suon di man con elle” (III, 25-27)</i>	« On parloit là de toute sorte de langage. D’horribles discours, <u>des accens langoureux</u> , des transports de rage, des voix hautes et enrôlées avec des battemens de mains [...] » (III, 17-18)
<i>“la mente di <u>sudore ancor mi bagna</u>.” (III, 132)</i>	« le ressouvenir m’en fait encore <u>paslir de peur</u> . » (III, 87-88)
<i>“La terra <u>lagrimosa</u> diede vento” (III, 133)</i>	« La terre <u>humide</u> fut agitée d’un vent terrible [...] » (III, 88)
<i>“Lo buon maestro a me: «Tu non dimandi che <u>spiriti</u> son questi che tu vedi?» (IV, 32)</i>	« Mon bon maitre me dit : « tu ne t’informe pas de ces <u>ombres</u> que tu vois ? » » (IV, 20)

Le traducteur peut-il modifier le sens d’une phrase en utilisant des mots, qui, pris à part, sont plus ou moins des synonymes ? Lorsque l’on lit le deuxième exemple on comprend qu’il s’agit d’une manifestation de la peur ; la traduction écrit que le personnage a peur et donc retire le sous-entendu pour le rendre concret. On pourrait penser que le traducteur a manifesté son style à travers sa traduction en faisant l’usage de termes qui selon lui sont plus appropriés. C’est un choix de traduction qui peut se discuter mais qui conserve l’idée générale du texte. Le traducteur a aussi la possibilité de transformer la syntaxe d’une phrase s’il juge que c’est plus compréhensible. Mais cette transformation, encore une fois, peut détériorer l’ensemble du texte. En voici des exemples :

<i>“Di lungi n’eravamo <u>ancora un poco</u>” (IV, 70)</i>	« <u>Nous n’étions encore querres</u> éloigné de lieu où l’on goute les douceurs du sommeil [...] » (IV, 43)
<i>“E’l duca mio a lui: «Perché pur gride? <u>Non impedir lo suo fatale andare</u>” (V, 21-22)</i>	« <u>pourquoy veux-tu</u> t’opposer à son voyage ordonné par le destin ? » (V, 18-19)

Dans le premier exemple, l’idée de distance n’est pas retranscrite de la même manière. Et dans le deuxième exemple, le type de phrase n’est pas le même, on passe d’une phrase impérative à une phrase interrogative. Ces deux exemples nous font constater que le sens des phrases est différent et qu’il s’agit d’un choix du traducteur.

Seulement le traducteur ne semble pas toujours interpréter la version italienne de la bonne manière comme le prouve ces deux exemples :

<i>“Venimmo al piè d’un nobile castello, <u>sette volte cerchiato d’alte mura</u>, difeso intorno d’un bel fiumicello.” (IV, 106-108)</i>	« Parvenus ensuite au pied d’un superbe château <u>entourré de sept murs hautement ellevéz</u> et d’un très beau ruisseau [...] » (IV, 65- 66)
<i>“Poscia ch’io ebbi il mio dottore udito nomar <u>le donne antiche e’ cavalieri</u>” (V, 70-71)</i>	« Mon conducteur m’ayant ainsi fait connoître <u>les héros et les héroïnes de l’Antiquité</u> [...] » (V, 52)

Le premier exemple atteste d’un manque de compréhension, de la part du traducteur, qui modifie la structure même du château. Dans la DC le château possède sept cercles de murs et rend la protection de ce château élevée. En revanche le traducteur nous donne l’image d’un château encerclé d’un mur heptagonal et donc d’une protection relative.

Dans le deuxième exemple le traducteur remplace « le donne antiche e ' cavalieri » par « les héros et les héroïnes de l'Antiquité ». Il semble que l'on perde la notion historique et la fonction des personnages en utilisant ces termes ; dans la *DC* ces personnes sont placées dans le contexte de Dante au Moyen-Âge, alors que le traducteur efface cet aspect historique.

Le dernier point sur lequel il est important de s'arrêter concerne la fin de ce cinquième chant et par conséquent la totalité du chant. Ce chant est celui consacré à Paolo e Francesca mais le traducteur ne semble pas l'avoir compris et ne l'a pas transmis.

Voici quelques passages :

<p><i>"Poi mi rivolsi a loro e parla' io, e cominciai: «Francesca, i tuoi martiri a lagrimar mi fanno tristo e pio.</i></p> <p><i>Ma dimmi: al tempo d'i dolci sospiri, a che e come concedette Amore che conosceste i dubbiosi disiri?" (V, 115-120)</i></p>	<p>« Me tournant ensuite vers eux, <u>françoises</u>, leurs dis-je, vos tourmens m'attendrissent jusqu'à reprendre des larmes, mais de grâce faites moy scavoir si lorsque vous soupiriez l'un pour l'autre, l'amour vous fit connoitre les sentimens réciproques de votre cœur ? » (V, 85-87)</p>
<p><i>"E quella a me" (V, 121)</i></p>	<p>« me répondirent-ils » (V, 88)</p>
<p><i>"Noi leggiavamo un giorno per diletto di <u>Lancialotto</u> come amor lo strinse; soli eravamo e <u>sanza alcun sospetto.</u>" (V, 127-129)</i></p>	<p>« Un jour que nous faisons une lecture pour nous recréer, l'amour fit la conquête du cœur de <u>Lanciutto</u>. Nous lisions seuls et <u>sans témoins</u> [...] » (V, 93-94)</p>

Comme on le remarque le traducteur n'a pas identifié « Francesca » comme un personnage, ce pourrait être lié à un problème d'écriture ou de lecture de la version italienne que possédait le marquis de la T. pour faire sa traduction. Il est vrai que l'orthographe de ce prénom était et reste toujours « françoise », mais ce qui nous confirme que le traducteur s'est trompé c'est le complément « leurs » ; le traducteur pense que Dante s'adresse à plusieurs personnes. Mais pourquoi avoir utilisé le féminin ?

On retrouve également ce changement dans le deuxième exemple, si dans la *DC* il est clairement indiqué que Dante parle à une femme, le traducteur lui ne le perçoit pas ainsi.

Le traducteur n'a visiblement pas non plus reconnu Lancelot, le nom qu'il utilise a une écriture italienne. Il est plausible que la version dont il s'est servie contenait ce nom « Lanciutto » plutôt que celui écrit dans la *DC*.

Un dernier élément que l'on peut relever est la transformation de « senza alcun sospetto » en « sans témoins ». Dans la *DC* on comprend d'après le récit de Francesca que cet acte n'était pas prévu, ils ne pensaient pas qu'ils s'embrasseraient. Mais quand on lit le ms, le personnage (qui n'est pas identifié comme Francesca) évoque l'absence de témoins. Ici le péché n'a pas la même valeur, un acte non prémédité et un acte fait à l'abri de tout regard n'a pas la même importance et n'est pas puni de la même manière.

Ce passage de la fin du cinquième chant pose la question de la compréhension du traducteur vis-à-vis de l'œuvre qu'il a utilisée.

## Conclusion

La traduction n'est pas un travail anodin et demande une certaine capacité d'adaptation et de compréhension du texte. Nous avons vu que le traducteur doit faire des choix dans la traduction ou non des noms mais aussi dans sa volonté de rendre un texte qui soit plus ou

moins proche de la version italienne. Les figures de style témoignent du fait que le traducteur a suivi, dans l'ensemble, le style dantesque pour le transcrire à travers son œuvre malgré le fait que la prose ne permette pas de retrouver les figures de style liées à la sonorité et au rythme.

Nous pouvons lire le style du traducteur dans le ms à travers les ajouts qu'il a faits mais aussi les modifications qu'il a apportées au texte. N'est-ce pas le rôle du traducteur de s'approprier l'œuvre ?

Néanmoins il est vrai que le traducteur a eu des difficultés à saisir toutes les subtilités écrites par Dante et n'a pas su trouver le personnage de Francesca. Cette incompréhension altère la qualité de la traduction car le traducteur n'a pas su transcrire la *DC*. C'est un risque qui peut toucher tout traducteur qui ne comprend pas ou comprend mal une œuvre.



## Conclusion du mémoire

Le travail de recherche effectué tout au long de ce mémoire m'a donné l'opportunité d'étudier une partie de la littérature de la Renaissance à travers le ms MS842 écrit par le marquis de la T. Certaines des hypothèses posées dans ce mémoire restent au stade d'hypothèses car il est difficile de savoir avec certitude pourquoi cet homme a traduit la *DC* et dans quel but précis. La langue italienne était présente en France et dans sa famille, il a aussi voyagé grâce à sa carrière militaire, ce qui a pu lui donner une motivation pour traduire l'œuvre de Dante.

D'un point de vue linguistique ce ms nous donne des informations sur la manière d'écrire du marquis, il écrivait le français de Paris. L'orthographe utilisée atteste des fluctuations des normes orthographiques qu'il y avait à la Renaissance. L'auteur doublait de manière récurrente les consonnes, soit parce qu'il ne sentait pas la différence au niveau phonique soit pour accentuer une syllabe ou une lettre.

Sa façon d'utiliser les accents indique également une volonté de transcrire une prononciation. Il utilisait aussi des variantes graphiques des mots qui ne changeait pas ou peu le son des mots ; ce qui témoigne de la grande diversité d'écriture à la Renaissance.

Il a mis en avant certains mots qui, une fois expliqués, montrent qu'ils ont une importance toute particulière, ils sous-entendent des symboles utiles à la compréhension de la *DC* par un lecteur français.

D'autre part nous pouvons constater que cette traduction s'éloigne de la forme originale du poème dantesque en utilisant la prose mais le traducteur a su respecter le style de Dante en conservant la majorité des figures de style présentes dans la *DC*.

Les choix du traducteur concernant la traduction des noms reflète les choix que doivent faire tous les traducteurs : conserver l'écriture italienne pour être proche du texte ou adapter l'œuvre à la France ? le traducteur a choisi de varier en traduisant une partie des noms et en conservant des noms italiens ou à consonance italienne.

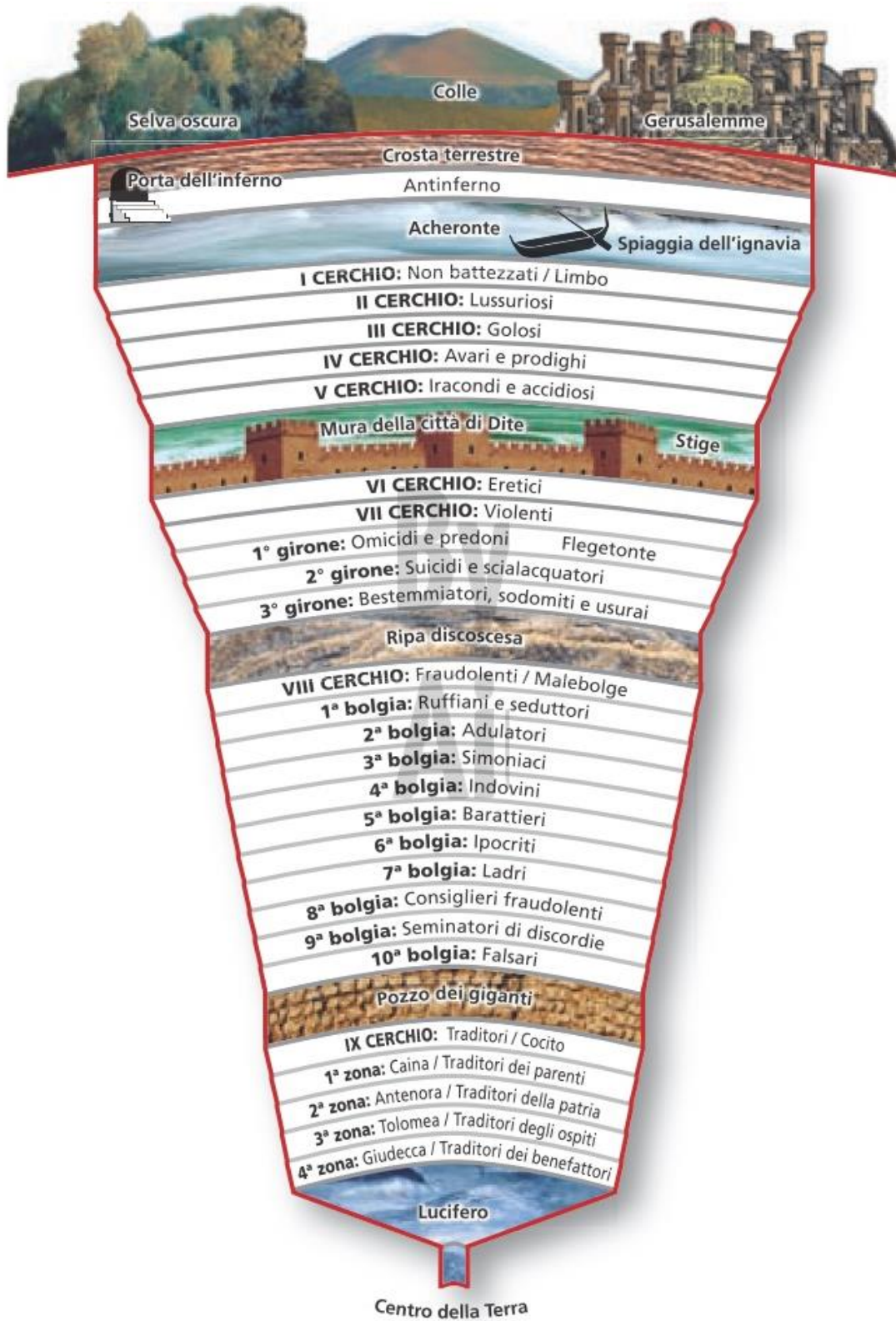
Parallèlement à cela il a pris le parti d'ajouter des informations, des noms, des détails et d'accentuer certaines émotions en changeant le verbe ou l'adjectif utilisé par Dante. Ce qui a comme effet de rendre plus clair certains passages de l'œuvre mais peut dans d'autres cas altérer le sens.

Le traducteur n'a pas compris la totalité de l'œuvre et n'a malheureusement pas su voir la présence du personnage de Francesca dans le cinquième chant. Cette erreur de compréhension peut être due au fait que le traducteur possédait une copie de la *DC* qui a été altérée ou bien il n'a pas réussi à la lire.

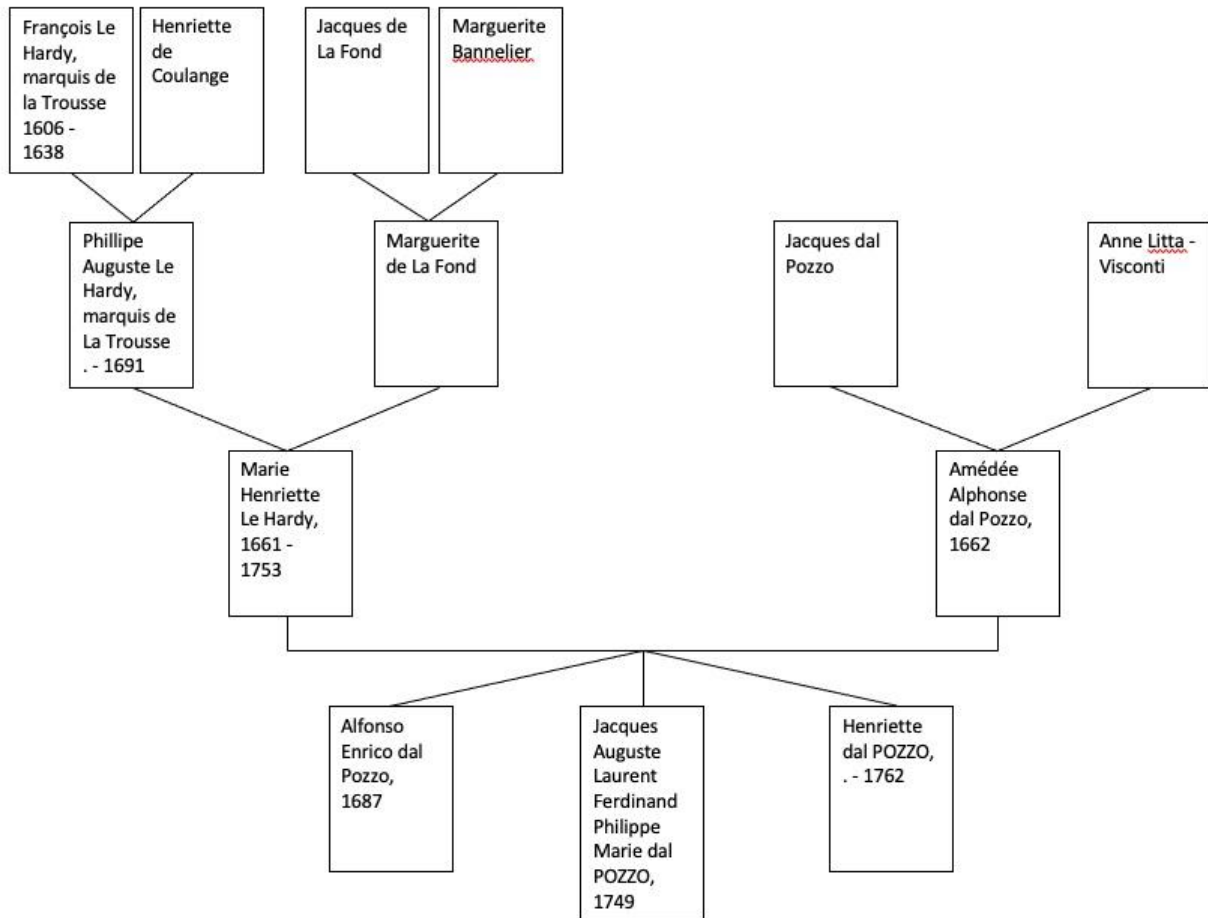
Ce ms représente le travail de traduction du marquis de la T. et nous informe sur ses capacités à traduire une œuvre majeure comme la *DC*.

Il serait intéressant de comparer ce ms avec une ou plusieurs autres traductions de l'*Enfer* de Dante afin de voir les possibilités de traduction et les choix de traduction d'autres traducteurs. Mais aussi dans le but de se poser la question suivante : l'*Enfer* de Dante, et plus généralement la *DC*, sont-elles des œuvres qui ont été perçues et comprises de la même manière par des personnes venant de milieu socio-professionnels différents ?

Annexe  
Schéma de l'enfer



Arbre généalogique



## Les phonèmes

### Voyelles :

- Le phonème [o]

Animeaux 2x(258r, 273v) > **Animaux** 4x(44r, 45v, 212v)  
 Baucoup 1x(230r) > **beaucoup** 16x(28v, 29r, 115r)  
 Bauté 1x(35r) / beautées 1x(295v) > **beauté** 1x(9r)  
 Nouvauté/nouvau 2x(64v, 224v) > **nouveauté/nouveau** 25x(64v, 237r, 239v)  
 Principeaux 1x(25r) > **principaux** 1x(250v)  
 Taurau 1x(234v) - thaureau 1x(106v) > **taureau** 1x(234v)  
 Traveaux 1x(27r) > **travaux** 1x(70r)

- Le phonème [i]

Chyron 2x(109v, 111r) > **Chiron** 2x(109r, 109r)  
 Cytoien 1x(66v) > **citoyens/concitoyen** 8x(67r, 144v, 253v)  
 Enemy 7x(46v, 137v, 150v) > **ennemi** 14x(48v, 52r, 189v)  
 Ni 4x(33v, 134v, 211v) > **ny** 67x(5v, 18v, 21r)  
 Nyd 1x(138v) > **nid** 3x(62v, 114v, 213r)  
 Ouï 1x(136r) > **ouy** 5x(164v, 181r, 196r)  
 Parmy 19x(5r, 8v, 10v) > **parmi** 11x(30r, 62v, 96r)  
 Partysan 1x(22r) > **partisan** 4x(26r, 36v, 165v)  
 Phylosophie 5x(15v, 20v, 29v) / phylosophye 1x(103v) > **philosophie** 1x(34r)  
 Polytique 2x(27v, 28v) - politique 0x  
 Tiranie.tirans éx(109v, 113r) > tyranie 1x(237v) /**tyrannie** 1x(17v) /tyrans 4x(36v, 111v, 236r)  
 Yci 1x(44v) / ici 2x(181v, 192r) > **icy** 78x(26r, 45r, 45v)

- Le phonème [ã]

Apparance 1x(148v) > **apparence** 3x(57v, 83r, 119r)  
 Appesentir 2x(118v, 226r) > **appesantir/pesanteur** 6x(209v, 255r, 268v)  
 Attendant 1x(150v) > **attendant/attendre** : 17x(151r, 159v, 161v)  
 Audiance 1x(28r) - audience 0x  
 Avanture 2x(47v, 114v) > **aventure** 2x(231v, 253r)  
 Brulent 1x(102r) > **brulant** 13x(8v, 79v, 85v)  
 Commance/recommance 16x(5r, 42r, 43v) - commencement/commenca 2x(46r, 144v)  
 Denger/dengereuse : 4x(176r, 232v, 12v) > **danger/dangereux/se(s)** 4x(23r, 138r, 162v)  
 Denthe 1x(22v) > **Danthe** 12x(4r, 5r, 25r)  
 Épouventable 4x(60r, 115r, 178v) > **épouvantable/épouvantablement** 5x(149r, 149v, 231r)  
 Espérence 7x(18r, 83r, 104v)/esperense 1x(50r)/espérance 1x(81r)/ esperanse 1x(61r)  
 Experiance 1x(232v) > **expérience** 3x(23v, 117v, 261r)  
 Fréquanter 1x(140v) > **fréquent**.er 2x(86v, 240r)  
 Gembes 1x(166v) - jeambes 3x(191r, 221r, 297r) > **jambes** 5x(122r, 168r, 171v)  
 Immanse 1x(86r) > **immense** 17x(9r, 16v, 29r)  
 Importence 1x(25v) > **importance**.ant 2x(82r, 87v)  
 Insansé 1x(72r) > **insensé** 3x (137v, 158v, 212r)  
 Mansonge 2x (99r, 148v) > **mensonge** 6x (101r, 149v, 163r)  
 Membres 1x(221r) > **membre** 15x(223v, 226r, 248v)  
 Menquement 1x(55v) > **manque**.er 5x(62r, 105v, 137r)

Mésintelligence 1x (25v) > **mésintelligence** car intelligence 6x(16v, 85r, 95v)  
 Providance 2x(198r, 253v) > **providence** 2x(174r, 260r)  
 Résistance 3x(85v, 86v, 126v) > **résistance** 2x(73r, 236v)  
 Tourmant 5x(64v, 88v, 152r) > **tourment.er** 16x(19v, 52r, 60v)  
 Trenquille 1x(14v) > **tranquille** 15x(10v, 24r, 56v)  
 Vange 7x(109r, 142r, 168v) / veangeance (198r) > **venger/vengeance** 25x(28r, 30v, 75v)  
 Néanmoins 24x(56r, 69r, 82r) > **néanmoins** 10x(7v, 18r, 23r)

- Le phonème [ɛ̃]

Bassin 1x(130r)/bassain 2x(134r, 147v)  
 Chagrain 2x(226v, 268v) > **chagrin** 2x(31r, 31v)  
 Chemain 8x(51r, 74v, 80v) > **chemin** 30x(41r, 41v, 45v)  
 Enclain 1x(229r) > **enclin** 1x(66v)  
 Florentain 3x(30v, 36r, 153r) > **florentin/florentine** 2x(34r, 40r)  
 Jardin 1x(290r)/jardain 1x(262r)

- Le phonème [ø]

Fœux 2x(126v, 227v) > **feu(x)** 30x(156v, 130v, 134r)  
 Avœu 2x(5r, 240r)

- Le phonème [ɛ]

Affaire 1x(159r) - affeure 1x(87v)  
 Plainement 2x(101v, 146r) > pleine/**pleinement** 9x(23v, 49r, 103r)  
 Pleine 2x(122r, 127r) > **plaine** 7x(8v, 125v, 188r)  
 Verre 2x(52r, 290r) - verd 2x(58r, 129r) - ver 1x(227v)

- Le phonème [e]

Faira 3x(113v, 215v, 251r) – fera 1x(157v)  
 Vaicurent/vaicus 2x(43r, 52r) - survécut 1x(108r)  
 Les manière (118r) >< manier 0x

Consonnes :

- Le phonème [s]

Aixelles 1x(223r) > **aisselles** 1x(150r)  
 Concience 1x(101r) > **conscience** 3x(139r, 171v, 234v)  
 Concister 2x(111v, 173r)  
 Dessendre 3x(69r, 109r, 130v) > **descendre** 55x(6v, 7v, 46r)  
 Espérence 7x(18r, 83r, 104v)/esperense 1x(50r)/espérance 1x(81r)/esperanse 1x(61r)  
 Fasse 1x(145r) > **face** 7x(65r, 149v, 181v)  
 Fauce 2x(16r, 269r) > **Fausse** 3x(115v, 119r, 268r)  
 Offence.er 5x(102v, 142r, 179v) > **offense.er** 1x(153v)  
 Reccut 1x(297v) > recevoir 3x(30v, 51r, 257r) /**recu** 5x(27r, 29r, 31r)  
 Ressussieront 1x(71v) - ressusciter 0x  
 Scavans/scavoir 61x(20r, 27r, 69v)

Scéance 1x(25r)  
Scicille 1x(30v) - Cicille 1x(112r)

- Le phonème [k]

Chaqu'un(e) 14x(81r, 105v, 170r) > **chacun(e)** 12x(12r, 59r, 228v)

Convocquèrent 1x(24v)

Eceüil 1x(149r)

Naquirent 1x(280v) > **nacquit/nacquis** 2x(6v, 43r)

Receüillir 4x(52r, 145r, 198v)

Sépulchres 2x(88r, 90v)

- Le phonème [g]

Geule 3x(65v, 69v)

Longeur 7x(54v, 65v, 108r)

Orgeüilleux 1x(9r) / orgeüil 7x(29v, 67v, 70r)

Rigneur 36x(13v, 94r, 152r)

Vigneur 1x(85v)

- Le phonème [ʒ]

Gembes 1x(166v) - jeambes 3x(191r, 221r, 297r) > **jambes** 5x(122r, 168r, 171v)

Vange 7x(109r, 142r, 168v)/veangance 1x(198r) > **venger/vengeance** 25x(28r, 30v, 75v)

Terminaison en -geoit 3x(160r, 191r, 223v) / terminaison en -goit 9x(30v, 42v, 155v)

- Le phonème [z]

Asur 1x(152v) / azuré 4x(146v, 152v, 183v)

Azile 3x(29r, 85v, 122v)

Bisarres 2x(24r, 79r)

Brazier 1x(229r) / brasier 1x(260v)

Cizeau 1x(137r)

Fuzeau 1x(178v)

Hazardée/hazard 4x(8v, 58v, 121v) / hasarder 1x(252v)

Horison 1x(233v) / horizon 1x(105r)

Jazon 4x(162r, 163r, 169v)

Muzeaux 1x(281r) / museau 1x(152r)

Pégaze 1x(154v)

Vaze 1x(46r) / vase 2x(83r, 268r)

Venize 1x(169v)

- Le phonème [ʁ]

Plusieures 14x(33v, 42r, 42v) > **plusieurs** 26x(9v, 11r, 14v)

- Le phonème [l]

Mil 10x(7v, 31r, 61v) - mille 17x(18r, 20v, 31v)

Rebel 1x(295r) > **rebelle(s)** 4x(23v, 26r, 45r)

- le graphème [g.z]



Excécration 1x(78v)

Excercer 2x(113v, 158v) > **exercer/exercices** 14x(16r, 28r, 70v)

- Le graphème [k.s]

Excécuter 4x(24v, 49v, 84v)

Exellence 1x(9r) > **excellence/exceller** 3x(15r, 16v, 33r)

Exès 1x(13v) > **excès** 17x(66v, 80v, 11v)

Destruccion 1x(94v)

### Semi-voyelles :

- Le phonème [j]

Cytoien 1x(66v) > **citoyens/concitoyen** 8x(67r, 144v, 253v)

Ayeuls 1x(93v)

l'abeil 1x(227v) > **abeilles** 2x(11v, 141v)

- Le phonème [w]

Loiy 1x(55r) > une **loy** 3x(61v, 125r, 263v) / des loix 6x(45r, 94r, 128v)

Quoyque 1x(161v) > **quoique** 23x(12v, 18r, 27v)

Voye 14x(44r, 44v, 48v)



Tableau de Nina Catach

Catégories d'erreurs	Remarques
Erreurs extragraphiques	
Erreurs à dominante calligraphique	Ajout ou absence de jambages, lettres mal formées, etc.
Reconnaissance et coupure des mots	Peut se retrouver dans toutes les catégories suivantes.
Erreurs à dominante extragraphique (en particulier phonétique). L'écrit est erroné parce que l'oral est erroné	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Omission ou adjonction de phonèmes</li> <li>- Confusion de consonnes</li> <li>- Confusion de voyelles</li> </ul>
Erreurs graphiques (oral juste mais écrit erroné)	
Erreurs à dominante phonogrammique (règles fondamentales de transcription et de position)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- N'altérant pas la valeur phonique</li> <li>- Altérant la valeur phonique</li> </ul>
Erreurs à dominante morphogrammique a. Morphogrammes grammaticaux  b. Morphogrammes lexicaux	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Confusion de nature, de catégorie, de genre, de forme verbale, de nombre, etc.</li> <li>- Omission ou adjonction erronée d'accords étroits</li> <li>- Omission ou adjonction erronée d'accords larges</li> <li>- Marques du radical</li> <li>- Marques préfixes/suffixes</li> </ul>
Erreurs à dominante logogrammique a. Logogrammes lexicaux b. Logogrammes grammaticaux	<p>Confusion entre les homophones lexicaux</p> <p>Confusion entre les homophones grammaticaux</p>
Erreurs à dominante idéogrammique	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Majuscules</li> <li>- Ponctuation</li> <li>- Apostrophe</li> <li>- Trait d'union</li> </ul>

## Signature du baron de Vareilles-Sommières

Ce manuscrit appartient à moi  
Jean François De Labrousse de Vareilles  
Chevalier Chef du nom et armes de  
la maison de Labrousse de Vareilles  
Baron de Vareilles-Sommières Hc

### Tableau des noms

Voici un tableau répertoriant tous les noms du ms et de la DC<sup>47</sup> et une légende pour la lecture de ce tableau :

- Noms traduits (48%)
- Noms francisés (17%)
- Noms qui ne sont pas traduits (13%)
- Noms qui ne sont pas dans la DC (12%)
- Noms dont l'orthographe est modifiée (9%)
- Adjectifs dans la DC qui deviennent des noms dans le ms (1%)

Noms, villes, pays, fleuves dans le ms	Noms, villes, pays, fleuves dans la DC	Présents dans la DC mais pas dans le ms (15%)
Julles (43r)	Iulio (I, 70)	
Rome (43r)	Roma (I, 71)	
Auguste (43r)	Augusto (I, 71)	
Anchises (43r)	Anchise (I, 74)	
Illyon (43r)	Ilión (I, 75)	
Troyes (43r)	Troia (I, 74)	
Virgille (43v)	Virgilio (I, 79)	
Feltro 2x(44v)	Feltro 2x(I, 105)	
Camille (44v)	Cammilla (I, 107)	
Eurialus (44v)	Eurialo (I, 108)	
Turnus (44v)	Turno (I, 108)	
Nizus (44v)	Niso (I, 108)	
Saint Pierre (45r)	San Pietro (I, 134)	
Sylvio (46r)	Silvio (II, 13)	
Rome (46r)	Roma (II, 20)	
Rome (46r)		
Pierre (46r)	Piero (II, 24)	
Paul (46v)	Paulo (II, 32)	
Énée (46v)	Enëa (II, 32)	
Mantouë (47r)	mantoana (II, 58)	
Béatrix (47v)	Beatrice (II, 70)	
Lucie (48v)	Lucia (II, 97)	
Lucie (48v)	Lucia (II, 100)	
Rachel (48v)	Rachele (II, 102)	
Béatrix (48v)	Beatrice (II, 103)	
Achéron (52r)	Acheronte (III, 78)	
Carron (52v)	Caron (III, 94)	
Carron (53r)	Caron (III, 109)	
Adam (53v)	Adamo (III, 115)	
Carron (53v)	Caron (III, 128)	
Jésus Christ (55r)		
Abel (56r)	Abèl (IV, 56)	
Noë (56r)	Noè (IV, 56)	
Moïses (56r)	Moisè (IV, 57)	
d'Abraham (56r)	Abraàm (IV, 58)	
David (56r)	David (IV, 58)	
Israël (56r)	Israèl (IV, 59)	
Isaac (56r)		

<sup>47</sup> Alighieri Dante. *La Commedia secondo l'Antica Vulgata*. Torino: Einaudi, 1975.

<p>           Rachel (56r)            Homère (57r)            Horace (57r)            Ovide (57r)            Lucain (57r)            Électre (58r)            Hector (58r)            Énée (58r)            César (58r)            Camille (58r)            Penthesilea (58r)            Roy Latius (58r)            Brutus (58r)            Tarquin (58r)            Lucrece (58r)            Julie (58r)            Martia (58r)  <b>Cornillia (58r)</b>            Scaladin (58r)  <b>Socrates (58r)</b>            Platon (58r)            Democrites (58v)            Diogènes (58v)            Anaxagoras (58v)            Thales (58v)  <b>Empédocles (58v)</b>            Héraclites (58v)            Zénon (58v)  <b>Dioscorides (58v)</b>            Orphée (58v)            Tullius (58v)            Linus (58v)            Senec (58v)            Euclide (58v)            Ptholomé (58v)            Hyppocrate (58v)            Avicesne (58v)            Gallien (58v)            Averoïs (58v)  <b>Minos (59r, 59v)</b>  <b>Sémiramis (61v)</b>  <b>Minus (61v)</b>            Sichéé (61v)            Cléopâtre (61v)            Hélène (61v)  <b>Achilles (61v)</b>  <b>Paris (61v)</b>            Tristan (61v)            Didon (62v)  <b>Le Po (63r)</b>            Caïne (63r)            Lanciutto (64r)  <b>Galeoto (64r)</b> </p>	<p>           Rachele (IV, 60)            Omero (IV, 88)            Orazio (IV, 89)            Ovidio (IV, 90)            Lucano (IV, 90)            Eletra (IV, 121)            Ettòr (IV, 122)            Enea (IV, 122)            Cesare (IV, 123)            Camilla (IV, 124)            Pantasilea (IV, 124)            Re Latino (IV, 125)            Bruto (IV, 126)            Tarquino (IV, 126)            Lucrezia (IV, 128)            Iulia (IV, 128)            Marzia (IV, 128)  <b>Corniglia (IV, 128)</b>            Saladino (IV, 129)  <b>Socrate (IV, 134)</b>            Platone (IV, 134)            Democrito (IV, 136)            Diogenès (IV, 137)            Anassagora (IV, 137)            Tale (IV, 137)  <b>Empedoclès (IV, 138)</b>            Eraclito (IV, 138)            Zenone (IV, 138)  <b>Diascoride (IV, 140)</b>            Orfeo (IV, 140)            Tulio (IV, 141)            Lino (IV, 141)            Seneca (IV, 141)            Euclide (IV, 142)            Tolomeo (IV, 142)            Ipocràte (IV, 143)            Avicenna (IV, 143)            Galieno (IV, 143)            Averoís (IV, 144)  <b>Minòs (V, 4) Minòs (V, 17)</b>  <b>Seminaris (V, 58)</b>  <b>Nino (V, 59)</b>            Sicheo (V, 62)            Cleopatràs (V, 63)            Elena (V, 64)  <b>Achille (V, 65)</b>  <b>París (V, 67)</b>            Tristano (V, 67)            Dido (V, 85)  <b>Po (V, 98)</b>            Caïna (V, 107)            Lancialotto (V, 128)  <b>Galeotto (V, 137)</b> </p>	<p>           + Lavina (IV, 126)         </p> <p>           + Soldan (V, 60)         </p> <p>           + Francesca (V, 116)         </p> <p>           + Cerbero (canto IX, 98)         </p>
---	---	---

<p>Cerberere (65r, 65v, 66r, 87v)          Ciacco (66v, 67r)          Farinata (67v)  <b>Tegghiaio (67v)</b>  <b>Jacques Rusticci (67v)</b>          Arrigo (67v)          Mosca (67v)          Pluton (69r, 69v)          Satan (69v)          Michel Ange (70r)  <b>Carybde (70r)</b>          Le Styx (74v, 86v)          Flegias (77r)          Philippo Argenti (78v)          Dité (79r, 101v, 107v)          Ericton (83v)          Judas (83v)          Mégère (84v)          Alecto (84v)          Thysiphone (84v)          Méduze (84v)          Thésé (85r)          Gorgone (85r)  <b>Arly (88r)</b>          Le Rhône (88r)  <b>Pola (88r)</b>  <b>Guarnaro (88r)</b>          Josaphat (90r)          Épicure (90r)          Farinata (91r, 92v)  <b>L'Arbya (94r)</b>          Florence (94v)          Frédéric second (96v)          Anastase (98r)  <b>Fotin (98r)</b>          Sodome (100v)          Cahors (100v)  <b>Chorus (105r)</b>          Trente (105v)  <b>L'Adicé (105v)</b>          Virgile (106r)          d'Athènes (106r)          Ariane (106r)  <b>Chiron (109r)</b>          Nessus (109r, 111r, 114r)          Dejanire (109r)  <b>Achylles (109v)</b>  <b>Polo (109v)</b>  <b>Chyron (109v, 111r)</b>          Alexandre (111v)  <b>Denys (111v)</b>          Cicille (112r)  <b>Azzolino (112r)</b></p>	<p>Cerberero (VI, 13, 22, 32)          Ciacco (VI, 52, 58)          Farinata (VI, 79)  <b>Tegghiaio (VI, 79)</b>  <b>Iacopo Rusticucci (VI, 80)</b>          Arrigo (VI, 80)          Mosca (VI, 80)          Pluto (VI, 115)          Satàn (2x VII, 1)          Michele (VII, 11)  <b>Cariddi (VII, 22)</b>          Stige (VII, 106) + (IX, 81)          Flegiàs (2x canto VIII, 19)  <b>Filippo Argenti (VIII, 61)</b>  <b>Dite (VIII, 68)</b>          Eritón (IX, 23)          Giuda (IX, 27)          Megera (IX, 46)          Aletto (IX, 47)          Tesifón (IX, 48)          Medusa (IX, 52)          Tesëo (IX, 54)          Gongón (IX, 56)  <b>Arli (IX, 112)</b>          Rodano (IX, 112)  <b>Pola (IX, 113)</b>  <b>Carnaro (IX, 113)</b>            Epicuro (X, 14)          Farinata (X, 32)  <b>l'Arbia (X, 86)</b>          Fiorenza (X, 92)          Secondo Federico (X, 119)          Anastasio (XI, 8)  <b>Fotin (XI, 9)</b>          Soddoma (XI, 50)          Caorsa (XI, 50)  <b>Coro (XI, 114)</b>          Trento (XII, 5)  <b>l' Adice (XII, 5)</b>            Atene (XII, 17)    <b>Chirón (XII, 65)</b>          Nesso (XII, 67)          Deianira (XII, 68)  <b>Achille (XII, 71)</b>  <b>Folo (XII, 72)</b>  <b>Chirón (XII, 77, 95)</b>          Alessandro (XII, 107)  <b>Dionisio (XII, 107)</b>          Cicilia (XII, 108)  <b>Azzolino (XII, 110)</b></p>	<p>+ (VIII, 24)          + (XI, 65) + (XII, 39)          + Erine (VIII, 45)            + Italia (IX, 114)          + Tosco (X, 22)          + Guido (X, 63)            + Creti (XII, 12)            + Chirón (XII, 71)</p>
--	---	--

<p><b>Obisse d'Est (112r)</b>  La Tamise (112v)  <b>Attyla (113r)</b>  Pyrrus (113r)  Sestus (113r)  <b>Rinier da Cornetto (113v)</b>  Rinier le fou (113v)  <b>Cecina (114v)</b>  <b>Cornetto (114v)</b>  <b>Sropades (114v)</b>  Frédéric (118r)  Morphé (118r)  Des Césars (118v)  Auguste (119r)  <b>Minos (121r)</b>  Lano (122r)  <b>Toppo (122r)</b>  Jacque de <i>Saint-Andrè</i> (122v)  Jean-Baptèste (123r)  <b>L'Arno (123v)</b>  <b>Atylla (123v)</b>  <b>Caton (124v)</b>  <b>Alpes (125r)</b>  Alexandre (125r)  Jupiter (126v)  Vulcain (126v)  Mont Gibelle (127r)  <b>Flegra (127r)</b>  Capannée (127v)  Thèbes (127v)  Viterbe (128r)  Crète (128v)  <b>Ida (129r)</b>  Rhea (129r)  Damiette (129v)  d'Achéron (130r)  Styx (130r)  Flegeton (130r)  Cocyté (130v)  Flegeton (131r)  <b>Létheé (131r, 131v)</b>  Gand (134r)  Bruge (134r)  Padoue (134v)  Brente (134v)  Chyarantana (134v)  Brunetto Latini (135v, 129v)  <b>Fiezo (137v)</b>  Siezo (138r)  <b>Priscian (140r)</b>  <b>Francesco (140r)</b>  Arno (140v)  <b>Bachiglione (140v)</b></p>	<p><b>Opizzo da Esti (XII, 111)</b>  Tamisi (XII, 120)  <b>Attila (XII, 134)</b>  Pirro (XII, 135)  Sesto (XII, 135)  <b>Rinier da Cornetto (XII, 137)</b>  Rinier Pazzo (XII, 137)  <b>Cecina (XIII, 9)</b>  <b>Cornetto (XIII, 9)</b>  <b>Strofade (XIII, 11)</b>  Federigo (XIII, 59)   Cesare (XIII, 65)  Augusto (XIII, 68)  <b>Minòs (XIII, 96)</b>  Lano (XIII, 120)  <b>Toppo (XIII, 121)</b>  Iacopo da Santo Andrea (XIII, 133)  Batista (XIII, 143)  <b>Arno (XIII, 146)</b>  <b>Attila (XIII, 149)</b>  <b>Caton (XIV, 15)</b>  <b>alpe (XIV, 30)</b>  Alessandro (XIV, 31)  Giove (XIV, 52)  Vulcano (XIV, 57)  Mongibello (XIV, 56)  <b>Flegra (XIV, 58)</b>  Capaneo (XIV, 63)  Tebe (XIV, 69)   Creta (XIV, 95)  <b>Ida (XIV, 98)</b>  Rëa (XIV, 100)  Dammiata (XIV, 104)  Acheronte (XIV, 116)  Stige (XIV, 116)  Flegetonta (XIV, 116)  Cocito (XIV, 119)  Flegetonta (XIV, 131)  <b>Letè (XIV, 131, 136)</b>  Guizzante (XV, 4)  Bruggia (XV, 4)  Padoan (XV, 7)  Brenta (XV, 7)  Carentana (XV, 9)  Brunetto (XV, 30), Brunetto Latino (XV, 32)  <b>Fiesole (XV, 62)</b>   <b>Priscian (XV, 109)</b>  <b>Francesco d'Accorso (XV, 110)</b>  Arno (XV, 113)  <b>Bacchiglione (XV, 113)</b></p>	<p>+ Nesso (XIII, 1)</p> <p>+ Arpie (XIII, 101)</p> <p>+ India (XIV, 32)</p> <p>+ Bulicame (XIV, 79)</p> <p>+ Roma (XIV, 105)</p> <p>+ Roman (XV, 77)</p> <p>+ Ser Brunetto (XV, 101)</p>
---	--	---

<p>Verrone (141r)  Pelée (143r)  Gualdrada (143v)  Guide Guaire (143v)  <b>Feggiaco Aldobrandi (143v)</b>  Jacopo Rusticucci (143v)  <b>Guillaume Borfiere (145v)</b>  Florence (146r)  Veso (147r)  l'Appenin (147r)  Forly (147r)  Saint-Benoist (147r)  Alpes (147v)  Arachnée (150r)  Vitalliano (152v)  Padouë (153r)  Souvranno (153r)  Gerion (154v, 157r, 158r)</p> <p>Phaeton (155r)  Malebogé (157v)  Rome (159r)  Venedic Cacchianimico (160r)  Ghisola (160r)  Savennes (160v)  Rhen (160v)  Sypa (160v)  Colcos (162r)  Jazon (162r, 163r, 169v)  Lemnos (162v)  Tisiphille (162v, 163r)  Alexis Intermini (164v)  Boniface (168r)  Des Ursins (169r)  Saint Pierre (170r)  Mathias (170r)  Judas (170r)  Charlles (170v)  Amphieraus (174r)  Minos (174r)  Tyresias (174v)  Aronthas (174v)  Luna (174v)  Roncha (174v)  Mantouë (175r 176r, 177r)  Bachus (175r)  Benaco (175r)  Tirally (175r)  Alpes (175v)  Camonica (175v)  Appenin (175v)  Bressan (175v)  Vérone (175v)</p>	<p>Verona (XV, 122)  Gualdrada (XVI, 37)  Guido Guerra (XVI, 38)  <b>Tegghiaio Aldobrandi (XVI, 41)</b>  Jacopo Rusticucci (XVI, 44)  <b>Guiglielmo Borsiere (XVI, 70)</b>  Fiorenza (XVI, 75)  Monte Viso (XVI, 95)  Apennino (XVI, 96)  Forlí (XVI, 99)  San Benedetto (XVI, 100)  Alpe (XVI, 101)  Aragne (XVII, 18)  Vitaliano (XVII, 68)  Padoano (XVII, 70)</p> <p>Gerion (XVII, 97), (XVIII, 20), Gerione (XVIII, 133)  Fetonte (XVII, 107)  Malebolge (XVIII, 1)  I Roman (XVIII, 28)  "Venedico se' tu Caccianemico" (XVIII, 50)  Ghisolabella (XVIII, 55)  Sàvena (XVIII, 61)  Reno (XVIII, 61)</p> <p>Colchi (XVIII, 87)  Iasón (XVIII, 86, XIX 85)  Lenno (XVIII, 88)  Isifile (XVIII, 92)  Alessio Interminai da Lucca (XVIII, 122)  Bonifazio (canto XIX, 53)</p> <p>San Pietro (XIX, 91)  Matia (XIX, 94)</p> <p>Carlo (XIX, 99)</p> <p>Minòs (XX, 36)  Tiresia (XX, 40)  Aronta (XX, 46)  Monti di Luni (XX, 47)</p> <p>Manto (XX, 55) Mantüa (XX, 93),  Baco (XX, 59)</p> <p>Tiralli (XX, 63)  Alpe (XX, 62)  Val Camonica (XX, 65)  Pennino (XX, 65)  Brescia (XX, 68)  E'l veronese (XX, 68)</p>	<p>+ Acquacheta (XVI, 97)</p> <p>+ Santo Pietro (XVIII, 32)</p> <p>+ Medea (XVIII, 96)</p> <p>+ Taïde (XVIII, 133)  + Simon (XIX, 1), San Giovanni (XIX, 17), Virgilio (XIX, 61),  Maccabei (XIX, 86), Francia (XIX, 87)</p> <p>+ Costantin (XIX, 115)</p> <p>+ Carrarese (XX, 48)</p> <p>+ Italia (XX, 61)</p> <p>+ Garda (XX, 65)</p> <p>+ Loco (XX, 67)</p>
--	---	--



<p>Peschera (175v) Bresse (175v) Bergame (175v) Benaco (176r) Mensir (176r) <b>Gouverno (176r)</b> Cazalody (177r) Pinamont (177r) Calchas (178r) Aulide (178r) <b>Euripides (178r)</b> Michel Scotto (178r) Guido Bonatti (178r) Asdente (178r) Cain (178v) Sybiliala (178v) Malbogé (179v, 208r) Arcenal (179v) Venize (179v) Malebranchè (181r, 190r, 196v) Sainte Zita (181r) Bonturo (181r) Serchio (181v) Malacoda (183r, 184r) Caprona (184v) Scarmiglione (185r) Alichino (185v) <b>Calabrima Cagnazzo (185v)</b> Barbarichia (185v) Lybicocco (185v) Draghignazzo (185v) Cirato Sanoutto (185v) Graffiane e Farfarello (185v) <b>Rabicante Pazzo (185v)</b> Aretini (187r) Barbariccia (188v) Graffiane (189r) <b>Rubican (189r)</b> Navarre (189v) roy Thebaldo (189v) Ciriatto (190r) Lybicocco (190v) <b>Draghinazzo (191r)</b> Gomita de Gallura (191r) <b>Michel Zanché di Logordo (191v)</b> Sardeigne (191v) Cagnazzo (192v) Alichin (191v) le Navarrais (193r, 193v, 194r) Calcabrina (194r) Barbariccia (194v) d'Esopo (195v) Virgille (197r, 202r, 203r, 255v, 259v)</p>	<p>Peschiera (XX, 70) Bresciani (XX, 71) Bergamaschi (XX, 71) Benaco (XX, 74, 77) Mencio (XX, 77) <b>Governol (XX, 78)</b> Casalodi (XX, 95) Pinamonte (XX, 96) Calcanta (XX, 110) Aulide (XX, 111) <b>Euripilo (XX, 112)</b> Michele Scotto (XX, 116) Guido Bonatti (XX, 118) Asdente (XX, 118) Sobilia Caino (XX, 126)</p> <p>Malebolge (XXI, 5) Arzanà de' Viniziani (XXI, 7)</p> <p>Malebranche (XXI, 37) Santa Zita (XXI, 38) Bonturo (XXI, 41) Serchio (XXI, 49) Malacoda (XXI, 76) Caprona (XXI, 95) Scarmiglione (XXI, 105) Alichino (XXI, 118) <b>Calcabrina / Cagnazzo (XXI, 118 - 119)</b></p> <p>Libicocco (XXI, 121) Draghignazzo (XXI, 121) Ciriatto sannuto (122) Graffiacane e Farfarello (XXI, 122 – 123) <b>Rubicante pazzo (XXI, 123)</b> Aretini (XXII, 5) Barbariccia (XXII, 29) Graffiacan (XXII, 34) Rubicante (XXII, 40) Navarra (XXII, 48) Re Tebaldo (XXII, 52) Ciriatto (XXII, 55) Lybicocco (XXII, 70) <b>Draghignazzo (XXII, 73)</b> Gomita (XXII, 81) Gallura (XXII, 82) <b>Michel Zanche di Logodoro (XXII, 88-89)</b> Sardigna (XXII, 89) Cagnazzo (XXII, 106) Alichin (XXII, 112) Lo Navarrese (XXII, 121) Irato Calcabrina (XXII, 132) Barbariccia (XXII, 145) Isopo (XXIII, 4) Virgilio (XXIII, 124)</p>	<p>+ Grecia (XX, 108)</p> <p>+ Santo Volto (XXI, 48)</p> <p>+ Farfarello (94), I Malebranche (XXII, 100)</p>
---	---	--



<p>Tevenon (236r)  Romagne (236r)  Cervia (236v)  Mastain (236v)  Da Veruchio (237r)  Montagna (237r)  Lamonée (237r)  <b>Saterno (237r)</b>  Bellonne (238r)  Saint Jean de Latran (240r)  d'Acre (240v)  Soudan (240v)  Constantain (240v)  pape Sylvestre (240v)  Bachique (241r)  <b>Prenestrino (241v, 242r)</b>  Atropos (242v)  saint Francois (242v)  Pouille (246v, 247r)  Tite (246v)  Robert Guiscardo (247r)  Tagliacozzo (247r)  Allardo (247v)  Mahomet (248v, 250r)  Aly (248v)  Noare (250r)  Vercel (250v)  Marcabo (250v)  Pierre Medicina (250v)  <b>Franco (250v)</b>  Guido (250v)  Angiolello (250v)  Neptune (251r)  Chypre (251r)  Majorque (251r)  d'Argos (251r)  d'Ariminia (251r)  <b>Forcara (251v)</b>  César (251v)  Curion (252r)  Mosca (252r)  Bertrand de Bornio (254r)  roy Jean (254r)  <b>Architophel (254v)</b>  Absalon (254v)  David (254v)  Geri del Bello (265r)  <b>d'Alta (256r)</b>  Malbogé (256v)  Valdichiana (257r)  <b>Sardagne (257v)</b>  Maremma (257v)  Egine (258r)</p>	<p>Tever (XXVII, 30)  Romagna (XXVII, 37)  Cervia (XXVII, 42)  mastin (XXVII, 46)  da Verrucchio (XXVII, 46)  Montagna (XXVII, 47)  Lamone (XXVII, 49)  <b>Santerno (XXVII, 49)</b>    Laterano (XXVII, 86)  Acri (XXVII, 89)  Soldano (XXVII, 90)  Costantin (XXVII, 94)  Silvestro (XXVII, 94)    <b>Penestrino (XXVII, 102)</b>    Francesco (XXVII, 112)  Puglia (XXVIII, 9)  Livio (XXVIII, 12)  Ruberto Guiscardo (XXVIII, 14)  Tagliacozzo (XXVIII, 17)  Alardo (XXVIII, 18)  Mäometto (XXVIII, 31, 62)  Alí (XXVIII, 32)  Noarese (XXVIII, 59)  Vercelli (XXVIII, 75)  Marcabò (XXVIII, 75)  Pier da Medicina (XXVIII, 73)  <b>Fano (XXVIII, 76)</b>  Messer Guido (XXVIII, 77)  Angiolello (XXVIII, 77)  Nettuno (XXVIII, 83)  Cipri (XXVIII, 82)  Maiolica (XXVIII, 82)    <b>Focara (XXVIII, 89)</b>  Cesare (XXVIII, 98)  Curio (XXVIII, 102)  Mosca (XXVIII, 106)  Bertram dal Bornio (XXVIII, 134)  re giovane (XXVIII, 135)  <b>Achitofèl (XXVIII, 137)</b>  Absalone (XXVIII, 137)  David (XXVIII, 138)  Geri del Bello (XXIX, 27)  <b>Altaforte (XXIX, 29)</b>  Malbolge (XXIX, 41)  Valdichiana (XXIX, 47)  <b>Sardigna (XXIX, 48)</b>  Maremma (XXIX, 48)  Egina (XXIX, 59)</p>	<p>+ Ravenna (XXVII, 40), Polenta (XXVII, 41)    + Saracin (XXVII, 87), Giudei (XXVII, 87)    + Siratti (XXVII, 95)    + Minòs (XXVII, 124)    + Ceperan (XXVIII, 16)    + Dolcin (XXVIII, 55)                  + Virgilio (XXIX, 6)</p>
---	--	--

<p>Arezzo (260v)  Albert de Sienne (260v)  Icare (261r)  Minos (261r)  Stricta (261v)  Nicollo (261v)  <b>Caccia (262r) - d'Alcyan (262r)</b>  Abbagliato (262r)  <b>Cappaccio (262r)</b>  Junon (262v)  <b>Athamante (262v)</b>  <b>Learco (263r)</b>  Hécube (263v)  Polyssene (263v)  Polydor (263v)  Thèbes (263v)  Troye (264r)  <b>Cappocchio (264v)</b>  Aretini (264v)  <b>Giani Sficchi (264v)</b>  Mirrha (265r)  <b>Bonosso Donati (265r)</b>  Adam (266r)  <b>Cassentin (266v)</b>  Arno (266v)  Romana (267r)  Saint Jean (267r)  <b>Guido, d'Alssandre (267r)</b>  <b>fonte Branda (267r)</b>  Joseph (268r)  <b>Simon Grec (268r)</b>  Adam (268v)  Troye (269r)  Simon (269r)  Adam (269r)  <b>Achilles (271v)</b>  Roland le furieux (272r)  Charlemagnes (272r)  Pirenées (272v)  Jupiter (273v)  Saint Pierre (274r)  <b>Raphel Mai (274r)</b>  Amech Zabi (274r)  Nembrot (274v)  Nimbrot (275r)  Phyalté (275r)  Brianté (275v)  Anthée (275v)  <b>Phyalte (275v)</b>  Anthée (276r)  <b>Scipion (276r)</b>  <b>Annibal (276r)</b>  Tytio (276v)</p>	<p>Arezzo (XXIX, 109)  Albero da Siena (XXIX, 109)  <b>Dedalo (XXIX, 116)</b>  <b>Minòs (XXIX, 120)</b>  Stricca (XXIX, 125)  <b>Niccolò (XXIX, 127)</b>  <b>Caccia d'Ascian (XXIX, 131)</b>  <b>Abbagliato (XXIX, 132)</b>  <b>Capocchio (XXIX, 136)</b>  Iunone (XXX, 1)  <b>Atamante (XXX, 4)</b>  <b>Learco (XXX, 10)</b>  Ecuba (XXX, 16)  Polissena (XXX, 17)  Polidoro (XXX, 18)  Tebe (XXX, 22)  Troian (XXX, 14)  <b>Capocchio (XXX, 28)</b>  Aretin (XXX, 31)  <b>Gianni Schicchi (XXX, 32)</b>  Mirra (XXX, 38)  <b>Buoso Donati (XXX, 44)</b>  Adamo (XXX, 61)  <b>Casentin (XXX, 65)</b>  Arno (XXX, 65)  Romena (XXX, 73)  Batista (XXX, 74)  <b>Guido o d'Alssandro (XXX, 77)</b>  <b>Fonte Branda (XXX, 78)</b>  Gioseppo (XXX, 97)  <b>Simon greco di Troia (XXX, 98)</b>  Adamo (XXX, 104)  Troia (XXX, 114)  Sinon (XXX, 116)    <b>Achille (XXXI, 5)</b>  Orlando (XXXI, 18)  Carlo Magno (XXXI, 17)    Giove (XXXI, 45)  San Pietro (XXXI, 59)  <b>Raphèl Mai (XXXI, 67)</b>    Nembrotto (XXXI, 77)    Fialte (XXXI, 94)  Brïareo (XXXI, 98)  Anteo (XXXI, 100)  <b>Fialte (XXXI, 108)</b>  Anteo (XXXI, 113)  <b>Scipion (XXXI, 116)</b>  <b>Anibàl (XXXI, 117)</b>  Tizio (XXXI, 124)</p>	<p>+ Greco (XXX, 122), Narcisso (XXX, 128)    + Montereccion (XXXI, 41)  + Marte (XXXI, 51)  + Roma (XXXI, 59), Frison (XXXI, 64)</p>
---	---	---

<p>Tifon (276v)  <b>Hercules (277r)</b>          Anthé (277r)          Judas (277r)          Lucifer (277r)          Amphyon (278r)          Thèbes (278r)  <b>Danube (278v)</b>          l'Autriche (278v)  <b>Tanaïs (278v)</b>          Tabernic (279r)  <b>Pietrapana (279r)</b>          Bisentio (280v)          Albert (280v)  <b>Caïna (280v)</b>  <b>d'Arthus (280v)</b>  <b>Focacia (280v)</b>  <b>Sassol Mascaroni (280v)</b>          Tosco (280v)  <b>Camission de Pazzi (281r)</b>  <b>Caïn (281r)</b>          Mont Apperty (281v)          Virgille (281v, 297v, 298v)  <b>Antenora (282r)</b>  <b>Bocca (283r)</b>  <b>Duera (283r)</b>  <b>Beccaria (283v)</b>          Jean de Soldaniere (283v)  <b>Galloni (283v)</b>  <b>Tribaldello (283v)</b>  <b>Faenza (283v)</b>          Tidée (284r)  <b>Voligno (285r)</b>          Ruggeri (285r)  <b>Muda (285r)</b>          Pise (285v)          Lucq (285v)          Gualandy (285v)          Sismody (285v)  <b>Lanfranchi (285v)</b>  <b>Anselmuccio (286v)</b>  <b>Gualdo (287v)</b>          Pise (288r)          Thèbes (288r)  <b>Capraïa (288v)</b>  <b>Gorgona (288v)</b>  <b>Arno (288v)</b>  <b>Vogolino (288v)</b>  <b>Alberigo (290r)</b>          ptolomea (290r)  <b>Branca Doria (290v, 291r)</b>          Micheli Zanchè (291r)          Gesnes (291v)</p>	<p>Tifo (XXXI, 124)  <b>Ercule (XXXI, 132)</b>          Antèo (XXXI, 139)          Guida (XXXI, 143)          Lucifero (XXXI, 143)          Anfione (XXXII, 11)          Tebe (XXXII, 11)  <b>Danoia (XXXII, 26)</b>          Osterlicchi (XXXII, 26)  <b>Tanaï (XXXII, 27)</b>          Tambernicchi (XXXII, 28)  <b>Pietrapana (XXXII, 29)</b>          Bisenzo (XXXII, 56)          Alberto (XXXII, 57)  <b>Caina (XXXII, 58)</b>  <b>Artú (XXXII, 62)</b>  <b>Focaccia (XXXII, 63)</b>  <b>Sassol Mascheroni (XXXII, 65)</b>    <b>Camiscion de' Pazzi (XXXII, 68)</b>  <b>Carlin (XXXII, 69)</b>          Montaperti (XXXII, 81)    <b>Antenora (XXXII, 88)</b>  <b>Bocca (XXXII, 106)</b>  <b>Duera (XXXII, 116)</b>  <b>Beccheria (XXXII, 119)</b>          Gianni de' Soldanier (XXXII, 121)  <b>Ganellone (XXXII, 122)</b>  <b>Tebaldello (XXXII, 122)</b>  <b>Faenza (XXXII, 123)</b>          Tidèo (XXXII, 130)  <b>Ugolino (XXXIII, 13)</b>          Ruggieri (XXXIII, 14)  <b>Muda (XXXIII, 22)</b>          i pisan (XXXIII, 30)          Lucca (XXXIII, 30)          Gualandi (XXXIII, 32)          Sismondi (XXXIII, 32)  <b>Lanfranchi (XXXIII, 32)</b>  <b>Anselmuccio (XXXIII, 50)</b>  <b>Gaddo (XXXIII, 68)</b>          Pisa (XXXIII, 79)          Tebe (XXXIII, 89)  <b>Capraia (XXXIII, 82)</b>  <b>Gorgona (XXXIII, 82)</b>  <b>Arno (XXXIII, 83)</b>  <b>Ugolino (XXXIII, 85)</b>  <b>Alberigo (XXXIII, 118)</b>          Tolomea (XXXIII, 124)  <b>Branca Doria (XXXIII, 137, 140)</b>          Michel Zanche (XXXIII, 144)          genovesi (XXXIII, 151)</p>	<p>+ Virgilio (XXXI, 133)</p> <p>+ Fiorenza (XXXII, 120)</p> <p>+ Menalippo (XXXII, 131)</p> <p>+ Uguiccione (XXXIII, 89),          Brigata (XXXIII, 89)          + Atropòs (XXXIII, 126)          + Malebranche (XXXIII, 142)          + Romagna (XXXIII, 154)</p>
---	---	---

<p>Cocytte (291v)  <a href="#">Lucyfer (295r)</a>          Nil (296r)          Judas Iscariot (297r)          Brutus (297r)          Cassius (297r)  <a href="#">Giudecca (299v)</a>          Belzebuth (300r)  <a href="#">Danthe Alighiery (300v)</a></p>	<p>Cocito (XXXIII, 156)           Nilo (XXXIV, 45)          Giuda Scariotto (XXXIV, 62)          Bruto (XXXIV, 65)          Cassio (XXXIV, 67)  <a href="#">Giudecca (XXXIV, 117)</a>          Belzebú (XXXIV, 127)</p>	<p>+ Cocito (XXXIV, 52)           + Lucifero (XXXIV, 89)</p>
---	---	--

## Bibliographie et sitographie

- Alighieri Dante. *La Commedia secondo l'Antica Vulgata*. Torino: Einaudi, 1975. <https://fr.b-ok.xyz/book/2371176/15e448>.
- « Ancien collège des jésuites de Rodez ». In *Wikipédia*, 3 septembre 2021. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ancien\\_coll%C3%A8ge\\_des\\_j%C3%A9suites\\_de\\_Rodez&oldid=186021505](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ancien_coll%C3%A8ge_des_j%C3%A9suites_de_Rodez&oldid=186021505).
- Andrieux-Reix, Nelly. « X, Y, Z et quelques autres : Étude de lettres dans le Testament de Villon ». *L'information grammaticale* 57, n° 1 (1993): 11-15. <https://doi.org/10.3406/igram.1993.3317>.
- Antoine Gérald, et al. *Histoire de la langue française : 1945-2000*. CNRS éd., 2000.
- « Aristius Fuscus ». In *Wikipedia*, 29 août 2022. [https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Aristius\\_Fuscus&oldid=1107411219](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Aristius_Fuscus&oldid=1107411219).
- « Auguste Molinier ». In *Wikipédia*, 20 décembre 2021. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Auguste\\_Molinier&oldid=189065342](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Auguste_Molinier&oldid=189065342).
- « Auguste Molinier (1851-1904) - Persée ». Consulté le 13 septembre 2022. [https://www.persee.fr/doc/bec\\_0373-6237\\_1904\\_num\\_65\\_1\\_461367](https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1904_num_65_1_461367).
- La Divina Commedia. « Augusto ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://divinacommedia.weebly.com/augusto.html>.
- « AVARICE : Définition de AVARICE ». Consulté le 29 août 2022. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/avarice>.
- Balsamo, Jean. « Une révision historiographique: Franco Simone, la littérature française du xvie siècle et le paradoxe de l'italianisme ». *Studi Francesi. Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone*, n° 171 (LVII | III) (1 décembre 2013): 525-33. <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2633>.
- Barbero, Maria. « Les femmes au XVIIe siècle, conditions, mode de vie... » *Éditions La Compagnie Littéraire* (blog), 5 décembre 2016. <https://www.compagnie-litteraire.com/les-femmes-au-xviiie-siecle/>.
- Baroni, Antonio. « Le lente naissance des accents orthographiques en français ». Consulté le 13 septembre 2022. [https://www.academia.edu/702241/Le\\_lente\\_naissance\\_des\\_accents\\_orthographiques\\_en\\_fran%C3%A7ais](https://www.academia.edu/702241/Le_lente_naissance_des_accents_orthographiques_en_fran%C3%A7ais).
- Bergounioux, Gabriel. « Le francien (1815-1914) : la linguistique au service de la patrie ». *Mots. Les langages du politique* 19, n° 1 (1989): 23-40. <https://doi.org/10.3406/mots.1989.1463>.
- « Bestiaire du Moyen Âge ». Consulté le 13 septembre 2022. [http://expositions.bnf.fr/bestiaire/feuille/index\\_lion.htm](http://expositions.bnf.fr/bestiaire/feuille/index_lion.htm).
- « Bestiaire du Moyen Âge ». Consulté le 13 septembre 2022. [http://expositions.bnf.fr/bestiaire/feuille/index\\_lion.htm](http://expositions.bnf.fr/bestiaire/feuille/index_lion.htm).
- « BnF - Bestiaire médiéval ». Consulté le 13 septembre 2022. [http://expositions.bnf.fr/bestiaire/grand/b2\\_11.htm](http://expositions.bnf.fr/bestiaire/grand/b2_11.htm).
- « BnF - l'aventure du livre - Arrêt sur ». Consulté le 13 septembre 2022. <http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/premiers-supports/11.htm>.
- « Canto 6 dell'Inferno di Dante: testo, parafrasi e figure retoriche | Studenti.it ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://www.studenti.it/canto-6-inferno-dante-testo-parafrasi-figure-retoriche.html>.



- « Canto I Inferno di Dante: testo, parafrasi, analisi, figure retoriche | Studenti.it ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://www.studenti.it/canto-1-inferno-dante-analisi-parafrasi-spiegazione-figure-retoriche.html>.
- Catach, Nina. « Orthographe de la Renaissance : Perspectives d'ensemble ». *L'information grammaticale* 74, n° 1 (1997): 32-38. <https://doi.org/10.3406/igram.1997.2917>.
- « Que faut-il entendre par système graphique du français? » *Langue française* 20, n° 1 (1973): 30-44. <https://doi.org/10.3406/lfr.1973.5652>.
- CCFr, Bibliothèque nationale de France. « Accueil | Catalogue collectif de France (CCFr) ». CCFr, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 13 septembre 2022. <https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/public/index.jsp>.
- Cerquiglini Bernard. *Éloge de la variante [Texte imprimé] : histoire critique de la philologie*. Éd. du Seuil, 1989.
- Cerquiglini Bernard. *La genèse de l'orthographe française : XIIe-XVIIe siècles*. H. Champion, 2004.
- « Charles III de Créquy ». In *Wikipédia*, 10 septembre 2022. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Charles III de Cr%C3%A9quy&oldid=196838838>
- « Château de Grignan • Les Châteaux de la Drôme ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://www.chateaux-ladrome.fr/fr/chateau-de-grignan/la-marquise-de-sevigne>.
- « Château de la Trousse ». In *Wikipédia*, 22 janvier 2022. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ch%C3%A2teau de la Trousse&oldid=190133127>.
- « Comtat Venaissin ». In *Wikipédia*, 19 août 2022. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Comtat Venaissin&oldid=196253896>.
- « *Correspondance littéraire, philosophique et critique* ». In *Wikipédia*, 27 septembre 2020. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Correspondance litt%C3%A9raire, philosophique et critique&oldid=175084890>.
- « *Correspondance littéraire, philosophique et critique*. Tome 1 / par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. ; revue sur les textes originaux... par Maurice Tourneux | Gallica ». Consulté le 19 août 2022. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5849900x.r=Raynal?rk=21459;2>.
- « de Vareilles Prouvost ». Consulté le 13 septembre 2022. <http://www.thierryprouvost.com/de%20Vareilles%20Prouvost.html>.
- « De vulgari eloquentia - Dante Alighieri - Exigence : Littérature - Anciennes archives ». Consulté le 13 septembre 2022. <http://www.e-litterature.net/pub/spip.php?article229>.
- « Dictionnaire de Paléographie : Découvrir et comprendre les textes anciens (xve-xviii siècle) Ed. 2 - ScholarVox UNR RA ». Consulté le 13 septembre 2022. <http://unr-ra.scholarvox.com.sid2nomade-1.grenet.fr/reader/docid/88832822/page/24>.
- « Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts... ([Reprod.]) / par feu Messire Antoine Furetière,... | Gallica ». Consulté le 29 août 2022. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50614b.image#>.
- « Divina Commedia – FILODIDATTICA ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://www.filodidattica.it/divina-commedia/>.
- Duchêne Roger. *Madame de Sévigné*. Desclée de Brouwer, 1968.
- « ÉLU : Etymologie de ÉLU ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://www.cnrtl.fr/etymologie/%C3%A9lu>.

- « Enfer (Divine Comédie) ». In *Wikipédia*, 2 septembre 2022.  
[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Enfer\\_\(Divine\\_Com%C3%A9die\)&oldid=196639111](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Enfer_(Divine_Com%C3%A9die)&oldid=196639111).
- Englebert, Annick. « Chapitre VI. L'évolution des consonnes ». In *Introduction à la phonétique historique du français*, 123-99. Champs linguistiques. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur, 2009. <https://www.cairn.info/introduction-a-la-phonetique-historique-du-francai--9782801104286-p-123.htm>.
- Fau Guy. *Madame de Sévigné à Grignan* [Texte imprimé]. Dardelet, 1980.
- Flaccus, Quintus Horatius. *Traduction nouvelle des Odes d'Horace: avec des observations critiques et Poésies lyriques, suivies d'un Discours sur l'Ode, et de quelques autres pièces des prose*. Laporte, 1781.
- Muse Baroque - Musique & Arts baroques. « Français restitué, prononciation d'époque : authenticité ou galimatias ? » Consulté le 13 septembre 2022.  
<http://musebaroque.fr/francais-restitue-prononciation-depoque-authenticite-ou-galimatias/>.
- « Francien ». In *Wikipédia*, 29 juillet 2022.  
<https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Francien&oldid=195697466>.
- Freidel, Nathalie. « L'autre langue de Mme de Sévigné: l'italien dans la "Correspondance" ». *Studi Francesi. Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone*, n° 168 (LVI | III) (1 décembre 2012): 404-13. <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3595>.
- Gaudriault, Raymond (1912-2003) Auteur du texte. *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVIIe et XVIIIe siècles / Raymond Gaudriault ; avec le concours de Thérèse Gaudriault*, 1995. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3371715d>.
- Gruaz, Claude. *Les consonnes doubles: féminins et dérivés*. Études pour la rationalisation de l'orthographe française, 1er fascicule. Limoges: Lambert-Lucas, 2009.
- « Guillaume-Thomas Raynal ». In *Wikipédia*, 29 juin 2022.  
[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Guillaume-Thomas\\_Raynal&oldid=194928351](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Guillaume-Thomas_Raynal&oldid=194928351).
- Haase-Dubosc, Danielle. « Intellectuelles, femmes d'esprit et femmes savantes au XVIIe siècle ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 13 (1 avril 2001): 43-67. <https://doi.org/10.4000/clio.133>.
- « Histoire d'Avignon ». In *Wikipédia*, 4 août 2022.  
[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Histoire\\_d%27Avignon&oldid=195838310](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Histoire_d%27Avignon&oldid=195838310).
- « Histoire d'Avignon : du XVe au XVIIIe siècle | Avignon et Provence ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://www.avignon-et-provence.com/culture/histoire-davignon/xve-xviiiie-siecle>.
- « Histoire de la langue italienne ». In *Wikipédia*, 6 mai 2021.  
[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Histoire\\_de\\_la\\_langue\\_italienne&oldid=182642386](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Histoire_de_la_langue_italienne&oldid=182642386).
- « Histoire de l'Italie à Paris - Du XVIIe siècle à l'unité de l'Italie ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://www.italieaparis.net/risorgimento.php>.
- « Histoire de l'orthographe ». Consulté le 13 septembre 2022.  
<http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/orthog.htm>.
- « Histoire du filigrane ». Consulté le 13 septembre 2022.  
<https://www.archives.toulouse.fr/archives-en-ligne/consultez-les-archives-numerisees/les-filigranes-anciens/histoire-du-filigrane>.
- « Histoire du français: Le Grand Siècle ». Consulté le 13 septembre 2022.  
[https://www.axl.cefano.ulaval.ca/francophonie/HIST\\_FR\\_s6\\_Grand-Siecle.htm](https://www.axl.cefano.ulaval.ca/francophonie/HIST_FR_s6_Grand-Siecle.htm).

- « Histoire, prononciation, évolution : tout sur le R français - Quantième Art ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://septiemeartetdemi.com/2020/07/06/histoire-prononciation-evolution-tout-sur-le-r-francais/>.
- Historiaregni. « La storia dei Principi dal Pozzo della Cisterna ». *HistoriaRegni* (blog), 15 novembre 2021. <https://www.historiaregni.it/la-storia-dei-principi-dal-pozzo-della-cisterna/>.
- « Inferno - Canto ventiseiesimo ». In *Wikipedia*, 5 juin 2022. [https://it.wikipedia.org/w/index.php?title=Inferno\\_-\\_Canto\\_ventiseiesimo&oldid=127755092](https://it.wikipedia.org/w/index.php?title=Inferno_-_Canto_ventiseiesimo&oldid=127755092).
- La Divina Commedia. « Inferno Canto I ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://divinacommedia.weebly.com/inferno-canto-i.html>.
- La Divina Commedia. « Inferno Canto XI ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://divinacommedia.weebly.com/inferno-canto-xi.html>.
- « Influenza culturale di Dante Alighieri ». In *Wikipedia*, 5 mai 2022. [https://it.wikipedia.org/w/index.php?title=Influenza\\_culturale\\_di\\_Dante\\_Alighieri&oldid=127179178](https://it.wikipedia.org/w/index.php?title=Influenza_culturale_di_Dante_Alighieri&oldid=127179178).
- « Innocent XI ». In *Wikipédia*, 11 septembre 2022. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Innocent\\_XI&oldid=196884965](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Innocent_XI&oldid=196884965).
- « Jean Chapelain ». In *Wikipédia*, 12 septembre 2021. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jean\\_Chapelain&oldid=186266180](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jean_Chapelain&oldid=186266180).
- « Jean-François de LABROÛE : Family tree by Olivier AUTHIER (olivierauthier) - Geneanet ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://gw.geneanet.org/olivierauthier?lang=en&pz=celine+madeleine+marcelle&nz=authier&p=jean+francois&n=de+labroue>.
- Macédoine de César. « Jules César Dans La Divine Comédie de Dante Alighieri », 1 juin 2013. <https://caesarmacedoine.wordpress.com/2013/06/01/jules-cesar-dans-la-divine-comedie-de-dante-alighieri/>.
- « Jules Mazarin ». In *Wikipédia*, 8 septembre 2022. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jules\\_Mazarin&oldid=196799286](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jules_Mazarin&oldid=196799286).
- « jusques ». In *Wiktionnaire*, 13 décembre 2021. <https://fr.wiktionary.org/w/index.php?title=jusques&oldid=30065517>.
- « Karl Lachmann et sa méthode ». Consulté le 31 janvier 2022. <https://journals.openedition.org/rgi/1281>.
- Toscana Oggi. « La dannazione eterna: una pena ingiusta? » Consulté le 13 septembre 2022. <https://www.toscanaoggi.it/Rubriche/Risponde-il-teologo/La-dannazione-eterna-una-pena-ingiusta>.
- « La Divina Commedia – Dante | AiutoDislessia.net ». Consulté le 19 septembre 2022. <http://www.aiutodislessia.net/schede-didattiche/scuola-media/2-media/italiano-2a-media/letteratura-2a-media/la-divina-commedia-dante/>.
- Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace. « LA FOND Claude de ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://www.alsace-histoire.org/netdba/la-fond-claude-de/>.
- « La langue française au XVIe siècle : esquisse de bilan et perspectives des recherches récentes - Persée ». Consulté le 13 septembre 2022. [https://www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_1997\\_num\\_74\\_1\\_2914](https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1997_num_74_1_2914).
- La Trousse, Philippe Auguste Le Hardy (16-1691 ; marquis de) Auteur du texte. « Manuscrits numérisés de la Bibliothèque municipale de Toulouse. Manuscrits. Traduction française de

- l'Enfer de Dante, faite sur l'édition de Venise de 1529 ». Manuscrit, 1750 1701.  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105602621>.
- « Manuscrits numérisés de la Bibliothèque municipale de Toulouse. Manuscrits. Traduction française de l'Enfer de Dante, faite sur l'édition de Venise de 1529 ». Manuscrit, 1750 1701.  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105602621>.
- « L'accent aigu et l'accent grave - Cruciverbiste.club ». Consulté le 13 septembre 2022.  
[http://cruciverbiste.club/index.php?id\\_cms=291&controller=cms](http://cruciverbiste.club/index.php?id_cms=291&controller=cms).
- Larousse, Éditions. « Définitions : luxure - Dictionnaire de français Larousse ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/luxure/48155>.
- « Définitions : orgueil - Dictionnaire de français Larousse ». Consulté le 13 septembre 2022.  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/orgueil/56461>.
- « Le doublement des consonnes - EspaceFrancais.com ». Consulté le 13 septembre 2022.  
<https://www.espacefrancais.com/le-doublement-des-consonnes/>.
- « L'histoire | Académie française ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://www.academie-francaise.fr/linstitution/lhistoire>.
- Lignereux, Cécile. « L'inscription des larmes dans les lettres de Mme de Sévigné : tentations élégiaques et art de plaire épistolaire ». *Littératures classiques* 62, n° 1 (2007): 79-91.  
<https://doi.org/10.3917/licla.062.0079>.
- « Lonce ». In *Wikipédia*, 14 juillet 2018.  
<https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Lonce&oldid=150384480>.
- La Divina Commedia. « lonza ». Consulté le 13 septembre 2022.  
<https://divinacommedia.weebly.com/lonza.html>.
- La Divina Commedia. « lupa ». Consulté le 13 septembre 2022.  
<https://divinacommedia.weebly.com/lupa.html>.
- « Madame de Sévigné ». In *Wikipédia*, 12 septembre 2022.  
<https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Madame de S%C3%A9vign%C3%A9&oldid=196903946>.
- Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné. « Lettre 837, De Madame de Sévigné à Madame de Grignan ». In *Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis*, 556-62. Paris: Hachette, 1862. [https://fr.wikisource.org/wiki/Lettre\\_837,\\_1680\\_\(Sévigné\)#cite\\_note-14](https://fr.wikisource.org/wiki/Lettre_837,_1680_(S%C3%A9vign%C3%A9)#cite_note-14).
- Mézeray, François Eudes. *Observations sur l'orthographe de la langue françoise [Texte imprimé] : transcriptions, commentaire et fac-similé du manuscrit de Mézeray, 1673, et des critiques des commissaires de l'Académie : précédés d'une histoire de la gestation de la 1re édition du dictionnaire de l'Académie françoise, 1639-1694, / par Charles Beaulieux,...* Champion. Bibliothèque de l'Ecole des hautes études. Sciences historiques et philologiques ; 298 [136]. Paris, 1951.
- Morin, Yves-Charles. « La prononciation et la prosodie du français du XVIème siècle selon le témoignage de Jean-Antoine de Baïf ». *Langue française* 126, n° 1 (2000): 9-28.  
<https://doi.org/10.3406/lfr.2000.4672>.
- « Nina Catach ». In *Wikipédia*, 26 août 2022.  
[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Nina\\_Catach&oldid=196445194](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Nina_Catach&oldid=196445194).
- « Page: Sévigné - Lettres, éd. Monmerqué, 1862, tome 6.djvu/355 - Wikisource ». Consulté le 13 septembre 2022. [https://fr.wikisource.org/wiki/Page:S%C3%A9vign%C3%A9\\_-\\_Lettres,\\_%C3%A9d.\\_Monmerqu%C3%A9,\\_1862,\\_tome\\_6.djvu/355](https://fr.wikisource.org/wiki/Page:S%C3%A9vign%C3%A9_-_Lettres,_%C3%A9d._Monmerqu%C3%A9,_1862,_tome_6.djvu/355).

- LEFIGARO. « «Pâle», «dégât», «poêle»... D'où vient l'usage de l'accent circonflexe en France? », 27 novembre 2020. <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/pale-degat-poele-d-ou-vient-l-usage-de-l-accent-circonflexe-en-france-20201127>.
- « Papiers de l'abbé Guillaume-Thomas RAYNAL. I Papiers personnels (fol. 1) ; — Mémoire sur Tunis (fol. 16) ; — Mémoire sur Tripoli de Barbarie (fol. 79) ; — Mémoire sur Alger (fol. 101) ; — Mémoire sur l'empire du Maroc (fol. 171). Tous ces mémoires sont accompagnés d'observations de Venture de Paradis. » Manuscrit, 1800 1701. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9060465p>.
- « Papiers de l'abbé Guillaume-Thomas RAYNAL. IV Mémoires sur les Protestants. » Manuscrit, 1800 1701. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9057246j>.
- « Papiers de l'abbé Guillaume-Thomas RAYNAL. V « Histoire [des guerres] des Turcs contre les Chrétiens » (fol. 1) ; — « Guerres d'Espagne » (p. 159) ; — « Guerres intestines d'Angleterre » (fol. 305). » Manuscrit, 1800 1701. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9060446b>.
- « Papiers de l'abbé Guillaume-Thomas RAYNAL. VII Extraits divers sur la religion, la politique, les beaux-arts et l'histoire. » Manuscrit, 1800 1701. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90604329>.
- Paveau, Marie-Anne. « Chronique "linguistique". Les accents : fonction linguistique ou passion orthographique ? » *Le français aujourd'hui* 160, n° 1 (2008): 103-10. <https://doi.org/10.3917/lfa.160.0103>.
- Pellat, Jean-Christophe, et Nelly Andrieux-Reix. « Histoire d'É ou de la variation des usages graphiques à la différenciation réglée ». *Langue française* 151, n° 3 (2006): 7-24. <https://doi.org/10.3917/lf.151.0007>.
- « Petrarca, Francesco nell'Enciclopedia Treccani ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://www.treccani.it/enciclopedia/francesco-petrarca/>.
- « Philippe Auguste Le HARDY : Family tree by Base collaborative Pierfit (pierfit) - Geneanet ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=en&pz=john+1er+lord+dudley&nz=sutton&p=philippe+auguste&n=le+hardy>.
- « POZZO DELLA CISTERNA Amedeo Alfonso dal ». Consulté le 13 septembre 2022. <http://www.hyacinthe-rigaud.com/catalogue-raisonne-hyacinthe-rigaud/portraits/680-pozzo-della-cisterna-amedeo-alfonso-dal>.
- Studyrama Grandes Ecoles. « Présences de l'animal : Dante, La comédie divine », 2 octobre 2020. <https://grandes-ecoles.studyrama.com/espace-prepas/concours/ecrits/culture-generale/l-animal/presences-de-l-animal-dante-la-comedie-divine-8945.html>.
- Raynal, Guillaume-Thomas (1713-1796) Auteur du texte. *Histoire philosophique et politique des établissements & du commerce des européens dans les deux Indes. Tome 1*, 1774. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6142107d>.
- « Recueil de lettres autographes de grands personnages des XVIIe et XVIIIe siècles. » Manuscrit, 1800 1601. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90070437>.
- La Divina Commedia. « San Pietro ». Consulté le 13 septembre 2022. <https://divinacommedia.weebly.com/san-pietro.html>.
- Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal (1626-1696 ; marquise de) Auteur du texte, Paul (1812-1899) Auteur du texte Mesnard, Pauline de Grignan (1674-1737 ; marquise de) Auteur du texte Simiane, et Édouard (1822-1866) Auteur du texte Sommer. *Lettres de Madame de*



*Séviigné, de sa famille et de ses amis. Tome 2 / recueillies et annotées par M. Monmerqué,...*, 1862. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5302b>.

Teper, Sylvie. « Le lion élu roi par l'Église médiévale • Sylvie Teper ». *Sylvie Teper* (blog), 24 mars 2021. <https://www.sylvieteper.fr/2021/03/24/le-lion-elu-roi-par-leglise-medievale/>.

Texte, Guillaume le Clerc (12-12 ; de Normandie) Auteur du. *Le bestiaire divin de Guillaume Clerc de Normandie, trouvère du XIIIe siècle publié d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale (Reprod. en fac-sim.) / avec une introd. sur les bestiaires, volucraires et lapidaires du Moyen-âge considérés dans leurs rapports avec la symbolique chrétienne* par C. Hippeau, 1852. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8979h>.

Tournier, Maurice. « A quoi sert l'accent circonflexe ? » *Mots. Les langages du politique* 28, n° 1 (1991): 101-7. <https://doi.org/10.3406/mots.1991.2039>.

## Riassunto

Questa tesi si basa sul manoscritto MS842 che si trova alla biblioteca municipale di Toulouse in Francia. Il soggetto del ms è una traduzione dell'*Inferno* di Dante, in prosa e preceduta da una parte sulla vita di Dante. È un'opera scritta dal marchese Philippe Auguste le Hardy de la Trousse nel Rinascimento francese. Il ms è stato posseduto da due uomini: il barone di Vareilles-Sommières e l'abate Raynal.

Nella tesi, sviluppo diverse ipotesi su come l'autore poteva conoscere Dante e come ha imparato l'italiano, essendo un militare non aveva la stessa educazione di un letterato.

Il marchese era il cugino di Madame de Sévigné che parlava l'italiano. Ha anche avuto un genero italiano, il marchese di Voghera. In quanto militare ha fatto diverse guerre in Francia, in Avignon e in Italia. Ha potuto imparare la lingua da questi episodi della sua vita.

Lo scopo di questa tesi è di rispondere alle domande seguenti: quale sono le particolarità linguistiche della scrittura del marchese? E come ha tradotto l'*Inferno*?

È vero che lo scrittore scrive spesso doppiando le consonanti sia per accentuare una pronuncia sia perché quando parla non sente le doppie consonanti. Ma abbiamo anche un uso degli accenti che mostra una certa volontà di accentuare le sillabe o al contrario di rendere silenziosa una lettera.

Nel ms troviamo una curiosità morfologica: la scrittura in grosso di alcune parole come "panthère", "lion", "louve", "porte de Saint Pierre", ecc. Queste parole hanno un'importanza significativa nella comprensione dell'*Inferno* e possono sottintendere concetti biblici.

Da un punto di vista grafico, vediamo l'uso di diverse grafie per un fonema, questo non cambia troppo la lettura perché i suoni rimangono gli stessi. Mentre altre grafie per i fonemi [k] e [g] cambiano la pronuncia. Questo fenomeno può essere dovuto al fatto che la grafia era variabile a secondo del fonema.

Nel ms possiamo notare delle particolarità grafiche che possono cambiare la pronuncia per un lettore moderno. Per mostrare queste particolarità e nominarle la tabella di Nina Catach è utile. Ci rivela che lo scrittore può variare la grafia delle parole, modificare alcuni accordi tra queste parole. Si faceva spesso durante il Rinascimento francese perché le norme di scrittura non erano ancora fatte, l'Accademia francese strutturerà la lingua francese sulla fine del Rinascimento.

La tesi comporta nel suo cuore l'edizione critica del ms con i criteri di edizione. La mia volontà in questo lavoro è stata di non modernizzare troppo l'opera perché esiste già in francese moderno. Ho voluto attraverso questo ms mostrare l'evoluzione della lingua e la varietà di grafie durante il Rinascimento francese, il passaggio del francese medio a un francese moderno che si avvicina alla lingua che scriviamo noi.

In ultima parte della tesi, troviamo un lavoro di paragone tra i cinque primi canti del ms e quelli dell'*Inferno* di Dante che ci serve a capire come il marchese ha pensato la sua traduzione, quali sono state le sue scelte di traduttore. I nomi presenti nell'*Inferno* ci danno indicazioni sulla volontà di conservare un tocco italiano lasciando i nomi in lingua originale per immergere il lettore nell'Italia di Dante. Ma allo stesso tempo il traduttore vuole pure adattare l'opera a un lettorato francese traducendo parecchi nomi.

Siamo spesso in questo clima ambivalente di tradurre o no. Si vede anche con le figure retoriche che in gran parte sono state conservate e tradotte anche se alcune figure retoriche specifiche



non sono state conservate come quelle che riguardano la forma del testo. Non abbiamo più un poema ma un'opera in prosa, senza enjambement e con la perdita del ritmo e dei suoni del poema. Ma il traduttore ha saputo a suo modo rimediare a questa perdita dando un ritmo con la lunghezza delle frasi e le parole scelte che accentuano di più certe emozioni provate da Dante personaggio. Ha anche fatto molte aggiunte di parole, verbi o perifrasi per potere sviluppare alcuni concetti che possono non essere capiti dai lettori oppure per segnare le emozioni e le sensazioni presente nell'opera.

Il lavoro di traduttore può essere pericoloso nel senso in cui può alterare l'opera. I problemi di traduzione e/o comprensione del traduttore sono visibili soprattutto nel canto V in cui non riesce a capire che Dante parla con Francesca. Crede che s'indirizza a delle persone francesi. Non vede neanche la figura di Lancillotto. Questi problemi possono essere dovuti al fatto che la versione italiana usata dal traduttore comportava degli errori, delle modifiche o il traduttore può anche aver mal letto e mal capito quello che leggeva.

Questa tesi ci concede di riflettere su come un militare del Rinascimento francese poteva scrivere e anche come traduceva un'opera maggiore quanto la *Divina Comedia*.